

Fil de la lame

Daniels, J.C

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

J.C. DANIELS

KIT
COLBANA

TOME 4 : FIL DE LA LAME

 Alter Real
— ♦ Éditions ♦ —

- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)

Kit Colbana

Tome 4 : Fil de la lame

J.C. Daniels

Traduction : Annabelle Blangier

Directrice de collection : Violaine Georgiadis

Titre original : Edged Blade

Les notes de bas de page sont le fait du traducteur et de l'éditeur

Tous droits réservés. Cet ouvrage ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit sans la permission de l'éditeur. Il ne peut être ni vendu, ni partagé, ni donné, car il s'agit d'une violation du copyright de cette œuvre.

Ce livre est une fiction. Les noms, personnages, lieux, et événements sont les produits de l'imagination de l'auteur et ont été utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait totalement fortuite.

Copyright © J.C. Daniels
Copyright France © Éditions Alter Real 2021
www.editions-alter-real.com
Illustration : Erica Petit

ISBN numérique : 978-2-37812-569-1

ISBN papier : 978-2-37812-570-7

ISSN : 2646-6899

Dépôt : juin 2022

Comme toujours, ce livre est dédié à mon mari et mes enfants. Vous êtes tout pour moi.

À leur demande expresse... ce roman est aussi dédié à Haley, Aspen, Jess, Trinton, Caimen, Heather, Dev, Cam et Em. Une bande de gamins turbulents et pourris gâtés... je vous aime tous.

Merci à Sara R., mon éditrice hors pair, et à mes bêta-lecteurs, Tori, Teresa et Jennifer.

Un remerciement tout particulier à Charles Andrulis. Merci d'avoir participé à la vente aux enchères Brenda Novak ! J'espère que vous apprécierez votre incarnation dans le monde de Kit.

Un ÉNORME merci à tous les adorateurs de Kit de par le monde... votre soutien ne cesse de m'épater.

Je n'avais plus revu Damon depuis presque deux semaines.

Je n'avais plus eu de relations sexuelles depuis si longtemps que je n'avais même pas envie d'y penser.

Et Justin était en train de faire quelque chose qui avait toutes les chances de faire péter les plombs à Damon.

— Tu sais, c'est ce qui arrive quand on sort avec un métamorphe, Kit, remarqua Justin en se redressant sur les coudes.

Son T-shirt noir remonta, exposant son ventre plat.

— L'animal prend le dessus trop facilement et empêche toute réflexion. Moi, par contre ? Si on était encore ensemble, je ne m'inquiétera pas autant que ta chambre sente l'odeur d'un autre homme.

— C'est parce que tu ne peux pas sentir les odeurs d'autres hommes dans ma chambre, espèce de connard.

Il haussa les épaules, croisa les jambes au niveau des chevilles et répondit :

— Il sait que c'est fini entre nous. Je suis juste... eh !

Justin me fusilla du regard, étalé par terre.

Je lui lâchai les chevilles et souris.

— Tu disais ?

Il inclina la tête sur le côté.

— Eh bien, la vue est plus sympa d'ici.

— Tu es si puéril que c'en est ridicule, lançai-je.

Je secouai la tête et me détournai. Je récupérerai mon équipement et fonçai dans la salle de bain.

— Tu es sûr de n'avoir laissé aucune trace derrière toi ?

— Justin... je ne suis pas une débutante.

Je m'habillai rapidement, sortis de la salle de bain et le découvris devant la fenêtre. Il avait les yeux fixés dehors, bras croisés sur son torse.

— Arrête de t'inquiéter comme ça.

— C'est mon boulot, répondit-il d'un ton léger.

Puis il se retourna et reprit :

— Bon... en parlant de boulot...

Chapitre 1

Les préparations pouvaient s'avérer vraiment casse-pieds. Tous ces trucs nécessaires avant d'être prête, c'était une gêne dont je me serais bien passée.

Malheureusement, le genre de vie que je menais nécessitait parfois une préparation.

Non pas qu'on puisse vraiment être préparé à la vie qui était la mienne.

Non pas que je puisse vraiment me préparer à l'affronter. Les quelques fois où j'avais essayé, la vie s'était contentée de me donner une grande claque au visage. Je commençais doucement à apprendre comment rendre les coups.

Mais vu les chaussures que je venais d'enfiler, je ne pourrais pas donner beaucoup de coups de pied aujourd'hui. Mon sens de l'équilibre était exceptionnel, mais il aurait été stupide de balancer son pied dans quelque chose alors qu'on se tenait sur un talon aiguille pas beaucoup plus large qu'un cure-dents.

Des talons.

Que quelqu'un m'abatte tout de suite, je portais des talons.

Ainsi que ce qui serait sûrement considéré comme une tenue... chic ?

Peut-être ?

Je n'aurais su dire.

C'était un costume.

Je n'étais jamais allée à une fête costumée, et si j'avais été un peu plus maligne, je n'aurais jamais suggéré qu'on y aille, mais ma vie avait toujours été guidée par l'impulsivité.

J'étais Kit Colbana, une... conciliatrice, en quelque sorte. Ou une fauteuse de troubles, ça dépendait à qui vous posiez la question.

À peu près n'importe quel autre jour, vous m'auriez trouvée dans un jean abîmé ou un pantalon de combat, un T-shirt et une veste. Ma veste... Bon sang, je me sentais nue sans elle. Une fois, j'avais vu un vieux couteau suisse dans une brocante, et même si la lame était pourrie, l'objet lui-même était plein de petits gadgets utiles. Peut-être pas dans mon métier, mais pour quelqu'un n'étant pas cinglé ? Ouais, c'était plutôt utile. Des ciseaux, un tournevis, une pince à épiler, un

tire-bouchon... on ne savait jamais quand on allait avoir besoin d'un tire-bouchon.

Le couteau m'avait rappelé ma veste.

Je pouvais sortir à peu près n'importe quoi de ma veste.

Mais elle aurait juré avec le vert étincelant de ma tenue. Et il était peu probable que j'aie besoin d'armes.

Peu probable. Ça ne voulait pas dire que c'était impossible.

J'allais à une fête. Plus précisément, j'allais à une fête avec Damon. Ce dernier était à la tête de la faction de métamorphes dominante de cette zone, ce qui faisait plus ou moins de lui le chef de meute. Une meute de chats, pas de loups. Il était l'Alpha du Clan des Chats du Sud, une région qui s'étendait du Mississippi à la Caroline du Nord, et descendait jusqu'en Floride et les Keys. D'une certaine manière, j'avais bien une arme avec moi. Une qui marchait, parlait et pouvait se voir pousser de la fourrure et des crocs.

La nervosité me noua l'estomac.

Je portais en rencard avec Damon, je portais une robe et je n'avais pas mes armes sur moi.

La panique m'envahit et je fonçai vers mon coffre. Impossible, je ne pouvais pas faire ça sans au moins une petite arme. Mes mains se débattirent avec le fermoir, et cela ne fit qu'empirer quand je songeai à l'endroit où aurait lieu la fête et à qui serait présent ; pas un « qui » spécifique, mais un « qui » quand même.

La fête avait été organisée par l'Assemblée. Il y aurait des vampires. J'avais envie de vomir. Qu'est-ce qui m'avait pris, bon sang ?

Réponse : je n'avais pas réfléchi. Je m'étais contentée d'agir.

Quelque chose de rouge attira mon regard. Une décharge de pouvoir me remonta le long du bras et je sifflai, écartant la main d'un geste instinctif, avant de m'arrêter et de tendre à nouveau la main vers la dague, plus lentement. C'était un bel objet, et sept ans après la mort de son propriétaire, on sentait encore son pouvoir en émaner. Les Druides étaient assez réputés pour les objets magiques (les reliques, même) qu'ils créaient et qui retenaient leur magie pendant des décennies, des siècles, même, après leur mort.

La plupart des Druides travaillaient avec des supports plus... naturels. Le bois, par exemple. Une fois, j'avais vu un bâton de Druide et l'avais tant convoité que j'étais allée jusqu'à esquisser des plans pour le voler.

Mais il était exposé au Smithsonian.

J'étais cupide, mais je n'étais pas stupide.

À ce qu'il paraissait, le Druide avait donné ce bâton en gage de paix à la fin de la guerre entre les NH (les non humains) et les humains. Je n'étais pas sûre de croire à cette histoire. La plupart des Druides ne se séparaient pas de leurs créations. Ils les abandonnaient derrière eux à

leur mort, mais s'en séparer volontairement ?

Je ne savais pas.

Cette arme-là m'avait été offerte. On m'avait confié un boulot, et je l'avais si bien accompli que mon employeur m'avait donné un bonus : cette lame. Je ne savais pas comment il s'était retrouvé en sa possession. Ce n'était pas un Druide. Mais ce détail ne m'avait pas empêchée d'accepter son présent.

La lame était composée d'argent, ce qui la rendait efficace contre la plupart des méchants surnaturels du coin, et le pommeau était incrusté de bijoux. Je l'avais caressée et cajolée comme un enfant avec son nouvel animal de compagnie, puis je l'avais rangée dans mon coffre et l'avais oubliée.

Cela faisait désormais plusieurs années que cette lame m'avait été donnée, et elle était rangée dans mon coffre, l'air de m'attendre. Les lèvres pincées, je l'étudiai, avant de reporter mon attention sur les divers appareils dont je me servais pour transporter mes armes. J'allais devoir bricoler quelque chose, mais j'étais presque aussi douée pour improviser que pour me montrer impulsive.

Cela me prit une demi-heure. J'aurais pu terminer beaucoup plus vite, mais vu que je voulais que ça ait l'air joli, il me fallut un peu plus de temps. Ça ne fonctionnerait pas à long terme, mais je n'avais pas besoin de penser sur le long terme.

Si j'avais mieux réfléchi à tout ça, je me serais trouvé une paire de bottes étincelantes à associer à ma robe à paillettes à la place de ces stupides talons... Les bottes étaient parfaites pour dissimuler des armes. Mais ça devrait faire l'affaire.

Le cuir était d'un noir d'encre qui ressortait de manière frappante en contraste avec ma peau, mais d'une certaine manière, cela me donnait un meilleur équilibre, décidai-je. Les paillettes vives et joyeuses juraient un peu avec les tatouages qui s'entrelaçaient sur ma poitrine et mon cou, mais la lanière en cuir autour de ma cuisse qui contenait désormais cette lame charmante et létale donnait un aspect plus tranchant au tout.

Je rejoignis mon coffre et m'accordai quelques minutes de plus pour récupérer quelques objets supplémentaires pouvant convenir.

La femme qui me rendit mon regard dans le miroir m'était presque étrangère.

— Qui es-tu ? lui murmurai-je.

Elle avait les joues roses, rougies. Même si je n'admettrais jamais que j'étais enthousiaste à la perspective de me rendre à cette soirée.

OK, laissez tomber. J'étais enthousiaste. Effrayée. Je jetai un coup d'œil à l'horloge et grognai. Les papillons dans mon ventre se transformèrent en petits dragons aux ailes affûtées comme des rasoirs.

Damon serait là dans quelques minutes.

Ici, chez moi, et je me retrouverais seule avec lui pour le temps qu'il nous faudrait avant d'arriver au bal, organisé dans un domaine juste aux abords de la ville. Je ne m'étais plus retrouvée seule avec lui depuis... une éternité.

En tant qu'Alpha du Clan des Chats du Sud, Damon Lee disposait plus ou moins d'une invitation permanente à toutes les grandes soirées organisées par l'Assemblée, mais à ma connaissance, il n'y allait jamais.

Pas jusqu'à ce soir, en tout cas.

Notre premier vrai rencard depuis... une éternité. Si on pouvait appeler un bal organisé par l'Assemblée un « rencard ». Un seul geste de trop, le moindre faux pas, pouvait provoquer une querelle interespèce.

Bon sang, qu'est-ce qui m'avait pris ?

Quelques mois plus tôt, nous ne nous parlions quasiment plus. Puis nous avons commencé à dîner ensemble au Drake's de temps en temps. C'était sympa, sûr. Il y avait des tas d'autres gens autour de nous.

Il y aurait aussi un tas de gens autour de nous ce soir. Dans très peu de temps, je serais entourée de métamorphes, de sorciers... et de vampires.

Je devais arrêter de paniquer. Arrêter de ruminer et de me monter la tête.

Et je devais arrêter de fixer mon reflet dans le miroir. Il était trop tard pour changer de costume, trop tard pour faire quoi que ce soit à part mobiliser toute l'audace nécessaire pour surmonter le reste de la soirée.

Je sortis de la salle de bain et passai une main le long de ma jupe verte pailletée. Tant que je ne me penchais pas, tout irait bien.

Et juste au cas où je me pencherais, je m'étais assurée d'enfiler une culotte assortie.

Même si ça n'avait pas grande importance. Si je me rendais compte que j'avais exposé mes sous-vêtements aux gens, j'en mourrais sûrement d'embarras.

Un éclat vert attira mon regard dans le miroir du couloir et je m'immobilisai, avant de me rendre compte que ce n'était que moi, vêtue de ma robe à paillettes vert vif.

Admirez Kit Colbana ; assassin, voleuse, touche-à-tout... et je ressemblais à la Fée Clochette.

La panique m'étreignit la gorge... une panique féminine. J'avais l'air d'une idiote. J'avais l'air...

Une main cogna lourdement à la porte, me faisant émettre un hoquet.

Trop tard.

Damon ne frappa pas une deuxième fois.

Il se contenta d'attendre.

Il n'était pas du genre à aimer attendre, mais il pouvait faire preuve d'une patience plus grande que celle de n'importe qui d'autre, moi y compris.

Les mains devenues moites, je me dirigeai vers la porte et l'ouvris.

Un sourire saturnien s'étira sur son visage sombre et il baissa les paupières pour m'étudier de bas en haut.

— Eh bien, eh bien, eh bien, murmura-t-il. Tu ressembles à une parfaite petite pixie, Kit.

J'émis un son railleur.

— Je ne suis pas une pixie. Clochette est une fée... il y a une différence.

Il haussa un sourcil.

— Les fées sont mortelles, précisai-je.

Je lui souris tout en récupérant les ailes qui allaient avec le costume.

— Si tu te retrouves piégé par elles, tu es fichu.

Il ouvrit la bouche, puis la referma et demanda :

— Les fées existent vraiment ?

— Ouais.

Pas du tout perturbée par sa question, je laissai mon sourire s'élargir. Il existait tout un tas de créatures en ce monde dont la plupart des gens n'avaient aucune idée, encore aujourd'hui.

— Les pixies aussi, et fais-moi confiance, tu préférerais de loin te retrouver face à l'une d'elles. Dommage que leur espèce soit presque éteinte.

Il fit courir sa langue le long du côté intérieur de ses dents.

— Tu n'es jamais ennuyeuse, Kit.

D'un coup, en l'espace d'une seconde, l'atmosphère légère s'évanouit. Une chaleur la remplaça quand il se rapprocha. Pas trop... depuis des mois, il marchait sur des œufs en ma présence. J'en avais tellement marre, mais en même temps, je ne savais pas comment lui demander d'arrêter. Je ne pouvais pas me contenter de dire que j'allais bien, parce que c'était faux. Parfois, je me disais que je n'irais plus jamais bien.

Son regard glissa sur moi, d'une intensité telle que cela ressemblait presque à une caresse palpable. Quand il tendit la main et fit courir un doigt le long de mon épaule nue, mon souffle se coinça dans ma gorge.

— Tu pétilles, murmura-t-il.

— Euh..., commençai-je avant de déglutir. C'est juste un genre de paillettes en spray. Ça part au lavage.

Il ne répondit pas, se contentant de continuer à faire courir son doigt sur ma peau, le long de ma clavicule, provoquant la chair de

poule dans son sillage. Il s'apprêtait à baisser un peu plus sa main quand je lui attrapai le poignet.

Son regard remonta vivement vers le mien.

Je n'aurais su dire qui en fut le plus surpris, lui ou moi, quand je fis un pas vers lui.

Un léger grognement lui échappa quand je pressai ma bouche sur la sienne. Même avec mes hauts talons, je n'étais pas assez grande pour atteindre sa bouche, mais il pencha la tête et je m'agrippai à ses épaules, me raccrochant à lui tandis que sa langue se glissait entre mes lèvres.

Il m'avait manqué...

Une chaleur me submergea et je resserrai mon étreinte sur lui, me pressant contre l'ardeur de sa peau. Quelque chose de froid me parcourut le dos et je sifflai.

Il s'écarta.

— Qu'est-ce que...

Il me lâcha et je vis sa main gauche.

Soudain, je me mis à rire.

— Sérieux ?

Je le regardai en inclinant la tête.

— Quelles étaient les chances pour que ça arrive ?

— Très faibles, répondit-il.

Il brandit son crochet, un morceau de vrai métal brillant et incurvé. De l'argent, si je ne me trompais pas.

— Je pourrais mentir et dire que j'ai eu cette idée tout seul, mais j'ai demandé à Colleen.

Je grimaçai.

— C'est de la triche.

— Eh bien, le capitaine Crochet est un pirate... c'est bien son genre, de tricher.

— C'eeeest ça.

J'inclinai la tête et l'étudiai du regard. Sa redingote en velours bordeaux lui allait bien mieux que je l'aurais cru possible. Il avait une boucle d'oreille en or à une oreille, même si ce devait être soit un faux piercing, soit de l'argent recouvert d'or. Son corps aurait rejeté tous les métaux sauf l'argent. Les piercings ne convenaient pas aux métamorphes. Il portait un pantalon noir rentré dans des bottes qui lui arrivaient aux genoux, et le pantalon était assez bien ajusté pour que je m'attende à devoir blesser quelques femmes ce soir. Le tout était complété par le foulard noir qu'il avait noué autour de sa tête.

— Je suppose que ça te va mieux que des collants verts, dis-je.

Un léger sourire étira ses lèvres.

— Je crois que je ne convainrais jamais personne en incarnant le garçon qui n'a jamais grandi, chaton.

— C'est vrai. Mais quand même, Damon... des collants verts...

La fête battait déjà son plein quand nous arrivâmes.

C'était assez impressionnant, de participer à une fête d'Halloween organisée par des créatures qu'on pensait autrefois n'exister que dans les mythes.

Les membres principaux de l'Assemblée étaient responsables de l'événement et, waouh, on pouvait dire qu'ils savaient ce qu'ils faisaient.

Le bal était organisé sur le domaine d'Amund, le plus vieux vampire des États du Sud. L'un des plus vieux du monde, à vrai dire. Amund était membre de l'Assemblée locale depuis des siècles. Il n'avait pas de nom de famille. Ou peut-être que si, mais personne ne le connaissait.

Il était à la tête de la puissante famille vampire des Amund, et il les dirigeait d'une main de fer dans un gant de velours.

J'avais entendu dire un jour qu'il était venu en Amérique en tant qu'explorateur nordique, mais je ne savais pas si je pouvais y croire.

Il ressemblait à un Viking, c'était une certitude : grand et blond, les cheveux coupés court, avec des yeux bleus pénétrants sous un front large.

Ce n'était pas la première fois que je rencontrais Amund.

D'un geste absent, je baissai la main et caressai la lame rangée dans son fourreau à ma cuisse. Ce boulot dont j'avais parlé plus tôt ? C'était pour lui. L'un de mes tout premiers vrais gros boulots.

Amund était... étrange. Il ne possédait pas cette attitude provocante d'un chat jouant avec une souris qu'avaient la plupart des vampires, et le seul mot qui me venait à l'esprit pour le décrire serait de dire que c'était un homme qui « s'ennuyait ».

La vie l'ennuyait, les gens autour de lui. Tout l'ennuyait.

Lorsqu'on avait vu passer dix ou douze siècles, la vie commençait sûrement à devenir morne.

Il traversait le voile de brume qui tourbillonnait à quelques centimètres du sol d'une démarche pleine de grâce et de contrôle. Les gens s'écartaient à son passage en une danse interminable, et ce n'était pas mon imagination. Qu'ils en aient conscience ou pas, tout le monde s'écartait du passage pour Amund.

Moi, je préférerais faire en sorte de ne jamais être sur son chemin.

Le sien ou celui de n'importe quel autre suceur de sang.

Je n'aimais pas les vampires. Autrefois, je n'éprouvais pour eux que de l'indifférence, mais j'avais... développé un tic. J'avais de bonnes raisons pour ça.

Après tout, un peu moins d'un an plus tôt, l'un des congénères d'Amund m'avait kidnappée, traînée à travers le pays et emprisonnée dans une forteresse glacée perchée au bord d'une montagne.

Le nom de ce vampire n'était pas sur la liste des invités de ce soir, et

il ne le serait pas pendant les cinq prochaines décennies, mais j'étais toujours incapable de respirer normalement en la présence de vampires. Ils n'étaient pas tous comme Jude Whittier, et je le savais pertinemment, mais ce que mon cerveau comprenait et ce que mon corps acceptait étaient deux choses différentes.

La présence de certains vampires appartenant à sa maison n'arrangeait rien, ni les regards foudroyants ou sourires entendus que j'avais déjà reçus.

Je sentis des yeux posés sur moi et levai la tête. Un frisson me parcourut quand je vis un autre membre de la Maison Whittier aux abords de la foule. *Salopard*. Si j'avais su qu'ils allaient jouer à ce jeu tout sauf drôle consistant à me faire flipper, je me serais bien gardée d'ouvrir la bouche quand Damon avait parlé du bal.

Mais les vampires étaient l'une des raisons de ma venue ici.

Je devais réapprendre à évoluer en leur présence sans paniquer.

Le vampire aux cheveux sombres ne ressemblait pas du tout à Jude, mais il n'y avait aucune raison pour que ce soit le cas. Ils étaient de la même famille dans le sens vampirique du terme : leur lignée avait été engendrée par la même personne.

Mais ce type était plus jeune.

Plus jeune... et stupide, parce qu'il décida de s'avancer vers moi, en ignorant la présence de Damon qui se dressait à mes côtés.

Je portai la main à mon couteau et le tirai avant même que le vampire ait pu faire un deuxième pas.

De l'argent... et je savais déjà quelle quantité il y avait dans cette lame. Ce n'était pas de l'argent pur. C'était le cas de peu d'armes. Ce n'était pas le meilleur des métaux pour fabriquer des armes, mais si on le mêlait à de l'acier, c'était très efficace. Cette arme-ci était composée du mélange parfait. Je pouvais essayer de lui déchiqueter le cœur... Un pari risqué, avec une lame aussi petite et sa vitesse de vampire. Ou bien... Je fronçai les sourcils quand quelqu'un vint se glisser entre le vampire de la Maison Whittier et moi.

C'était l'un des gardes d'Amund.

La main de Damon remonta le long de mon dos jusqu'à ma nuque, une légère caresse ; et c'était sa main, pas ce crochet.

— Bon sang, dit Damon.

Il poussa un soupir presque théâtral tandis que le garde escortait poliment, mais fermement, le vampire plus loin.

— J'espérais que personne ne remarque rien.

— Pauvre Damon, dis-je.

Ma voix était un peu rouillée. Je remis le couteau dans son fourreau et lui lançai un regard.

Un léger sourire cynique étira ses lèvres tandis qu'il suivait des yeux les deux vampires. Je ne les voyais plus, mais je ne faisais qu'un petit

mètre cinquante.

— Kit.

Je levai la tête pour croiser son regard. Il y avait un millier de questions, un millier de paroles de réconfort et de promesses dans ce simple mot. Il fit courir ses doigts le long de ma joue et je lui pris la main.

— Je vais bien.

Il abaissa les paupières, dissimulant ses yeux. Il avait des yeux sublimes. OK, Damon était sublime, tout entier.

Une vraie force de la nature, d'un peu plus d'un mètre quatre-vingts, il était tout en muscles de la tête aux pieds. Ses origines mixtes étaient visibles dans sa peau dorée pâle et ses pommettes hautes et tranchantes. Ses cheveux, quand il ne les coupait pas toutes les deux semaines, étaient d'un noir d'encre, aux boucles serrées. Souvent, il avait les cheveux rasés sur son crâne, ne laissant plus rien amoindrir la puissance saisissante de son visage.

Mais ses yeux... ses yeux m'avaient toujours sidérée.

Gris pâle, cerclés d'un anneau plus sombre, proche du noir, ces yeux pouvaient vous transpercer. Dans mon cas, ils pouvaient me couper le souffle.

Il tendit la main (celle avec le crochet) et l'argent frais effleura ma joue.

— C'est... un événement, dis-je, me concentrant sur lui au lieu de laisser mes yeux dériver vers le groupe de vampires rassemblé dans un coin.

— Ouais, l'Assemblée aime ces petites fêtes, répondit-il à voix basse. Tu t'amuses ?

Traduction : Tu veux partir ?

Ma nervosité hurla « Oh que oui ! ».

Il y avait plus de vampires dans cette pièce que je n'en avais vu depuis... eh bien, depuis un bon moment.

Mais il y avait aussi d'autres personnes. L'air était lumineux, une sensation provoquée par le large groupe de sorcières rassemblé dans une zone de la pièce. Des rires et des voix basses dérivait dans l'air.

— Je vais bien, répondis-je en me forçant à sourire.

J'allais réussir à traverser tout ça. *Vraiment.*

J'allais bien... Aussi bien qu'on pouvait s'y attendre.

Je détournai les yeux de lui pour me concentrer sur les gens qui allaient et venaient autour de nous. J'aperçus quelques vampires s'éloignant et traversant le brouillard vaporeux qui menait à la maison. Ce devait être l'heure du dîner, songai-je avant d'avoir pu m'en empêcher.

Et j'avais sûrement raison.

Quelques minutes plus tard, ce même groupe de vampires revint, les

yeux pétillants d'une lueur vive et les joues bien plus colorées qu'avant.

Quelques autres empruntèrent le même chemin pendant que Damon me présentait un homme si grand qu'il avait presque l'air minuscule, à côté de lui. Il s'appelait Matthew et il était presque aussi immense que Goliath, un ami à moi qui vivait à une heure d'ici, au sud d'East Orlando.

Mais cet homme ne possédait pas la même lueur gentiment amusée dans son regard que Goliath.

En fait, quand il tendit la main vers moi pour que je la serre, j'eus la sensation qu'il était en train de me disséquer petit à petit.

— Alors c'est vous qui tenez le fort en Géorgie du nord, dis-je tandis qu'il continuait de m'observer avec attention.

— Il n'y a aucun fort, répondit-il d'une voix plate et monotone.

— C'est une expression.

Je tirai sur ma main et il me lâcha. Je résistai à l'envie d'essuyer ma paume sur ma jupe courte. Sa poignée de main m'avait donné l'impression de toucher des os desséchés par le désert. Lisses, polis et morts.

Il continua de m'observer pendant un moment, puis reporta son attention sur Damon.

J'en profitai pour le scruter en plissant les yeux. Je vis un gros chat couleur fauve, tout en haut d'un arbre. Prêt à fondre sur sa proie.

Un cougar, murmura cette voix douce dans ma tête. *C'est un cougar.*

Ouais. Ça lui allait bien. Un cougar... et un serpent.

Oh, il ne se transformait pas en reptile. Il existait quelques métamorphes reptiles, mais ils étaient tous originaires du continent africain et n'aimaient pas le quitter.

— Voici donc ton petit animal de compagnie bâtard, remarqua Matthew.

Le dédain dans sa voix était si épais qu'il dégoulinait presque sur le sol.

Je me raidis.

La chaleur de la fureur de Damon fendit l'air pendant une fraction de seconde... avant de s'évanouir.

Un animal de compagnie ?

Matthew tourna les yeux vers moi, un sourire narquois sur les lèvres.

Tu attends que je réagisse ?

Je souris.

— Miaou.

Damon frotta son pouce sur mon dos et je me rapprochai, inclinant partiellement mon corps vers le sien. *Arrête*, tentai-je de lui dire. Je ne savais pas ce que je lui demandais de ne pas faire, mais quoi que ce

sac à merde cherche à faire, ça n'en valait pas la peine.

Une silhouette sombre se sépara de la foule et s'avança vers nous.

Le masque de mort qu'il portait recouvrait totalement son visage. Il était vêtu de noir des pieds à la tête. Je ne voyais même pas la peau de ses mains... il portait des gants aussi noirs que ses vêtements.

Mais je le connaissais.

— Waouh, Chang. Tu t'es vraiment surpassé pour cet événement, dis-je en émettant un claquement de langue quand il s'arrêta devant nous. Tu as acheté un masque pour ajouter à ta tenue noire.

Le concerné posa ses yeux noirs pétillants sur moi.

— Je ne voudrais pas que quiconque perde son temps à me remarquer alors que des femmes aussi charmantes que toi sont présentes.

La main de Damon se crispa. Je la sentis, posée au bas de mon dos. Une tension subtile de ses paumes, avant qu'il se détende.

— Chang, dit-il, un sourire dur étirant ses lèvres. Tu te souviens de Matthew, n'est-ce pas ? De Géorgie ?

Chang tourna la tête et étudia l'autre homme en haussant un sourcil. Matthew le dépassait d'au moins trente centimètres. Chang était à peine plus grand que moi, et Matthew approchait des deux mètres.

Je vis de fines rides se former autour des yeux de Matthew dès qu'il croisa le regard de Chang.

— Matthew...

Chang étrécit les yeux tout en prononçant ce nom, étirant chaque syllabe.

— Oh, oui, je me souviens de toi, reprit-il avec un sourire tranchant. Comment va ta jambe ?

Je baissai machinalement les yeux vers la jambe de Matthew.

Damon émit un petit rire et tourna son visage vers mes cheveux.

— Une vieille histoire, expliqua-t-il. Matthew essayait de gravir les échelons avant de quitter l'État, il y a des années. Il a défié Chang... ce qui lui a valu de se faire arracher la jambe.

Un grognement bas s'échappa des lèvres de Matthew, mais il ne me regardait pas.

— Avons-nous désormais pour habitude de discuter des affaires du clan avec des personnes externes ? demanda-t-il.

Damon haussa ses sourcils noirs. Avec un rictus paresseux, il répondit :

— J'ai pour habitude de discuter de tout ce dont j'ai envie de discuter. Si ça ne te plaît pas...

Son bras retomba de mon dos et je fus poussée derrière lui sans grande subtilité.

— Il n'y a qu'une façon de me faire taire.

Pendant qu'ils se fusillaient tous les deux du regard, Chang me prit cordialement le bras.

Il fut bien plus subtil, quand il plaça ma main au creux de son coude et m'écarta de quelques pas, jusqu'à ce qu'il considérât certainement comme une distance plus sûre.

— Kit, tu es magnifique. Le capitaine Crochet et la Fée Clochette vont étonnamment bien ensemble.

Je regardai derrière mon épaule et vis que Damon et Matthew étaient encore en train de se défier du regard en silence.

Matthew allait perdre. Mais cela me serra quand même les tripes, de voir mon homme là-bas, si près de se lancer dans ce qui serait un combat à mort, si Matthew décidait d'aller plus loin.

Je ne peux rien faire pour empêcher ça. J'aimais un guerrier. C'était le prix à payer.

Chang referma sa main sur la mienne et l'étreignit. Je tournai la tête.

Je m'obligeai à détourner mon attention d'eux et adressai un sourire à Chang.

— J'ai dit à Damon qu'il aurait dû se déguiser en Peter Pan. Je ne me remettrai jamais du fait d'avoir perdu une occasion de le voir en collants verts.

Chang cligna des paupières, l'air vaguement troublé.

— Eh bien. Je ne me remettrai jamais du fait que tu m'aies mis cette image dans la tête.

Il me lança un regard oblique et murmura :

— Merci beaucoup.

Je ris. Une partie de la tension dans l'air s'évanouit et je réalisai que toutes les personnes autour de nous retenaient leur souffle. La seconde suivante, les conversations reprirent. Je regardai derrière moi, mais Damon n'était plus là.

Matthew non plus.

C'était sûrement une bonne chose.

Je crois.

Je sentis à nouveau des yeux posés sur moi et me retournai pour sourire à Chang.

— Tu as l'air en forme, Kit, dit-il au bout de quelques secondes.

J'eus la nette impression qu'il était en train de m'examiner, de me jauger. De m'analyser.

J'avais ressenti ça souvent, ce soir.

Les gens semblaient s'attendre à ce que je m'enfuie, me cache ou m'accroche au bras de Damon.

C'était insultant.

Mais un grand nombre des personnes présentes ici étaient là quand l'Assemblée avait organisé le procès de Jude Whittier. J'avais été

obligée de raconter tout ce qui s'était passé devant deux douzaines d'étrangers, et je ne m'étais pas très bien débrouillée s'agissant de garder mon sang-froid. Quand ils m'avaient regardée, ils avaient vu une victime.

Les premières impressions étaient tenaces, et un trop grand nombre de personnes présentes ici n'avaient que ce souvenir de moi.

Si je pouvais réduire cette image en miettes, je serais plus que ravie de le faire.

Un frisson d'énergie me remonta le long du dos, et je poussai un soupir soulagé quand Damon vint se placer à côté de moi. Chang me lâcha la main et je réprimai un sourire. Les bonnes manières de Chang étaient si démodées.

— Tout va bien ? demandai-je à voix basse.

Il pencha la tête et frotta sa joue contre la mienne.

— Oui, répondit-il tout en faisant ça. Mais reste loin de Matthew.

— Je n'avais pas l'intention de l'inviter à boire un thé et à manger des biscuits.

— C'est parce que tu ne partages jamais tes biscuits avec personne.

J'émis un reniflement dédaigneux et lui souris. Il tendit la main et frotta ses jointures sur ma joue.

Quelque chose de chaud et de doux s'éveilla en moi à ce contact. Ça faisait si longtemps.

Inconsciemment, je me rapprochai et soupirai de satisfaction quand il glissa un bras autour de ma taille.

Ma peau me picota en réaction à sa proximité. C'était comme se trouver au milieu d'un orage électrique... à la fois grisant et terrifiant.

« Continue d'attendre », lui avais-je dit.

C'était exactement ce qu'il avait fait, il avait attendu patiemment que je fasse le tri dans ma tête, même si je ne l'avais toujours pas fait.

Donc. Comment lui dire que je ne voulais plus qu'il attende ?

— Je devrais contacter Scott ?

Le son de la voix polie de Chang me ramena à la réalité. Je crispai une main en poing et fermai les yeux. La réponse de Damon s'échappa de lui en grondant. J'entendis à peine ce qu'il dit.

Est-ce qu'on peut juste arrêter d'attendre...

— Je vois que tu as gardé la lame.

Je me figeai au son de cette voix.

Lentement, je levai les yeux et croisai le regard pâle d'Amund. Aussi pâle que la glace de l'Arctique en plein soleil. Il était à un mètre de moi, la tête penchée tandis qu'il m'étudiait du regard.

— Euh...

Il baissa les yeux sur le couteau sanglé à ma cuisse.

— Oui, acquiesçai-je en parvenant à esquisser un sourire poli.

Je cherchai quelque chose à dire, sans rien trouver. Amund fit un

autre pas vers moi.

— Je m'excuse pour Roberto. Il est... jeune.

Roberto. Le vampire de la Maison Whittier. J'enregistrai ce nom dans un coin de ma tête et lui fis un signe de tête. OK, des politesses. Je pouvais gérer ça. Sûrement.

— Pas la peine de vous excuser.

— Il cherchait à t'ébranler. On le sait tous les deux.

Il m'observait toujours de son regard pénétrant.

— Un grand nombre des membres de la Maison Whittier aimeraient te voir... ébranlée.

La pause brève qu'il marqua avant de prononcer le dernier mot fit naître un frisson de peur le long de mon dos. *Ébranlée ? m'interrogeai-je. Ou morte ?*

— Beaucoup de gens ont déjà tenté de « m'ébranler », répondis-je.

Je marquai une pause avant de prononcer le mot, moi aussi. Puis je souris.

— Je n'ai pas pour habitude de donner aux gens ce qu'ils veulent.

Ses yeux parcoururent la pièce, s'attardèrent sur quelque chose.

— Et l'Alpha ? Est-ce que tu lui donnes ce qu'il veut ?

— Euh...

Il reporta son regard pâle sur moi.

— C'est un protecteur puissant à avoir à tes côtés. Il serait logique que tu sois prête à beaucoup de choses pour le conserver auprès de toi.

Le sang afflua à mon visage. Je n'aimais pas me considérer comme quelqu'un de colérique. Rectification : je n'aimais pas me montrer colérique, et alors que je me tenais face à ce salopard ancestral, je dus ravalier un certain nombre de répliques furieuses.

— Je suppose que personne n'a songé au fait que je me débrouillais très bien toute seule, avant de rencontrer Damon. Avant qu'il devienne Alpha.

— J'y ai songé.

Il baissa les yeux sur le couteau, avant de croiser à nouveau mon regard.

— Tu as l'air offensée.

— Ah oui ?

Un silence s'était abattu autour de nous, et aucune des personnes qui nous entouraient ne faisait le moindre effort pour faire semblant de ne pas nous écouter. Amund les ignora. J'aurais aimé pouvoir faire la même chose aussi facilement, mais le poids de leur regard me mettait encore plus mal à l'aise.

— Je ne voulais pas te vexer, assura Amund en haussant une épaule. Je me posais la question, c'est tout.

— Et si vous vous contentiez de poser les questions qui vous

tracassent, au lieu de vous contenter d'insinuer... ce que vous insinuez ?

Amund m'offrit une demi-révérance formelle.

— Ce n'est vraiment pas nécessaire. Il est aisé de voir que vous êtes restée la même, mademoiselle Colbana.

Il se redressa et se retourna, disparaissant dans la foule juste au moment où Damon en émergeait.

J'étais assez mesquine pour regretter de ne pas avoir tiré le couteau qu'Amund m'avait offert pour poignarder ce salopard avec. Ça ne le tuerait pas. Ça ferait mal, oui, mais pas plus. Mais on ne tirait pas sur la queue d'un tigre quand on n'était pas prêt à affronter ses crocs.

Je déglutis et frottai les cicatrices cachées sous les tatouages de mon cou.

Damon se plaça à ma hauteur, une expression orageuse sur le visage.

Je lui adressai un sourire étincelant.

— Waouh. Sacrée fête, hein ?

La robe verte et étriquée que je portais laissait peu de place pour quoi que ce soit d'autre que moi... et mes sous-vêtements.

Les petits jouets mortels que j'avais trouvés pour l'agrémenter allaient plutôt bien avec mon costume, et je fus ravie de voir que je n'étais pas la seule à avoir fait ce choix.

Je fus aussi très contente de constater que mes armes étaient les plus jolies de toutes. Le ruban en argent enroulé autour de mon bras avait été conçu pour dissimuler un garrot parmi les motifs complexes. C'était la première fois que j'avais l'occasion de porter ce brassard.

J'avais dissimulé une autre lame sur moi, rangée dans un fourreau conçu pour tenir entre mes petits seins. À chaque fois que je bougeais, je ressentais le poids froid et rassurant de sa présence.

J'aimais ces armes, oui, mais je ne pensais pas que j'aurais besoin de m'en servir.

Après tout, nous étions à une fête où la simple présence des invités provoquait comme un fourmillement dans l'air, tant ils étaient puissants.

Qui serait assez stupide pour essayer de déclencher une bagarre ici ?

Réponse : moi.

Pour ma défense, ce n'était pas mon intention.

C'était la faute de la métamorphe aux yeux fous qui m'était rentrée dedans au buffet... c'était elle qui avait commencé.

Le buffet était couvert de tout un tas de plats, des tranches de viande crue (pour les métamorphes) aux plus belles pâtisseries qu'on pouvait imaginer. Je gardai mes distances avec la zone où les aliments saignaient encore et me concentrai sur les pâtisseries. Cette petite boule de pâte gonflée et brillante était presque trop jolie pour être

mangée.

J'en avais déjà englouti cinq avant d'avoir réussi à m'arrêter, et envisageais d'en prendre une sixième quand elle vint se placer devant moi.

Elle était si près que je sentais l'onde de son énergie sur ma peau... Bien trop près, et ça ne me plaisait pas.

Je reculai de quelques pas, avant de réaliser ce que j'étais en train de faire. J'eus envie de me donner des gifles.

Je reconnaissais déjà la métamorphe en elle... et la garce.

Un sourire suffisant étira ses lèvres, et je sus que je venais d'enfreindre l'une des règles essentielles quand on avait affaire à un métamorphe.

Ne jamais reculer tant qu'il ne vous avait pas repoussé ou que votre vie n'en dépendait pas. Mais je devais pouvoir m'en sortir au culot.

J'étais capable de me sortir d'à peu près toutes les situations grâce à mon culot. Avec un sourire rayonnant, je croisai son regard.

— Bonjour.

Elle continua de me dévisager sans rien dire.

Un frisson me parcourut le dos, mais je l'ignorai et sélectionnai une autre pâtisserie. Cette fois, il s'agissait d'un gâteau raffiné ressemblant à une citrouille miniature... avec un jack-o'-lantern¹ souriant.

Elle me prit la main avant que j'aie pu mettre le gâteau dans ma bouche.

— Tu n'es pas très bien élevée, hein ?

Sa voix m'écorcha les nerfs.

Ses paroles m'agacèrent aussi, mais même si je ne pouvais mentir en disant que j'avais digéré mon enfance tout sauf enviable, j'avais fini par accepter le fait de n'être en rien responsable de ça.

— Non, acquiesçai-je avec un sourire désinvolte.

Puis j'avançai ma main entre ses doigts et, quand elle relâcha légèrement son étreinte, me tordis le poignet pour me libérer. Les gens ne s'attendaient jamais à ce que vous avanciez, quand vous étiez immobilisée de force.

Dès qu'elle me lâcha, je reculai... vite.

Elle avait déjà essayé de m'attraper à nouveau, mais il y avait désormais un mètre cinquante entre nous... et des yeux nous observaient.

Au lieu d'approcher, elle dilata les narines et huma l'air.

— Humaine, déclara-t-elle.

Elle avait prononcé le mot sur le même ton que j'aurais utilisé pour dire « souris morte », avec un dégoût non dissimulé.

— Je plaide coupable, répondis-je avec un large sourire. En partie, en tout cas. Il y a un peu plus que de l'humain dans ma lignée.

— L'humain est tout ce qui compte, répliqua-t-elle en secouant la

tête. Pas étonnant que tu n'aies aucune bonne manière. Je me demande bien ce que l'Alpha te trouve.

D'autres regards se tournèrent dans notre direction. La plupart ne faisaient que nous jeter un coup d'œil par curiosité, avant de détourner la tête, mais plus d'un commença à nous observer, et le murmure bas des voix se tut autour de nous.

— Je ne sais pas, répondis-je, mon assiette toujours à la main.

Je passai mon doigt sur la poudre sucrée tombée dedans puis, sans cesser de la regarder, je mis mon doigt dans ma bouche.

— Il aime peut-être les humains.

— Pour leur viande, répliqua-t-elle presque en ronronnant.

De la viande. Le nom que donnaient les métamorphes les plus cons à ceux qu'ils considéraient comme des proies.

— Si c'était ce qu'il cherchait, je pense qu'il serait passé à autre chose, depuis le temps.

— Oh, dit-elle avec un rire condescendant. Mon cœur, il ne reste que par pitié. La pitié. La fascination. Il finira par se lasser de toi.

J'entendis une démarche lourde et familière et sus qu'il était tout près. Assez pour nous entendre toutes les deux, et cela me tordit l'estomac.

— Il se lassera de toi, répéta-t-elle, en souriant, cette fois. Tu ne peux même plus satisfaire sa faim, maintenant. Ta peur est comme une odeur nauséabonde dans l'air. Tu n'es même pas une femme.

— Alice, dit une voix grave.

Ce n'était pas Damon.

Je ne pris pas la peine de tourner les yeux vers Chang. Je me contentai de reposer mon assiette et de me pencher vers elle.

— Je ne suis peut-être pas une femme, mais au moins, je ne suis pas une hyène, moi, répondis-je en lui adressant un rictus mauvais.

Un grognement bas et hideux s'échappa d'elle et je vis Chang lui prendre le bras.

— Assez, dit-il d'une voix mordante et autoritaire. Tu devrais partir.

Elle se raidit, l'air prête à l'ignorer, mais elle finit par incliner la tête.

Je lus cependant une promesse de rétribution dans ses yeux avant qu'elle s'éloigne en longeant le buffet, nous tournant le dos à Chang et moi. Ce genre de regard qui ne promettait que la souffrance.

C'est sûrement la raison pour laquelle je ne fus pas surprise quand elle contourna la table, m'adressa un sourire froid... et bondit.

Son corps était encore en train de passer de l'humain au chat quand je la rattrapai, sentant sa fourrure pousser, ses muscles se reformer et ses os se briser.

L'instinct et la force de l'habitude me firent lever un bras devant son visage. Si elle cherchait un jouet à mâcher, mieux valait que ce soit

mon bras.

Quand elle enfonça ses dents aiguisées comme des rasoirs dans mon bras, je baissai ma main libre et récupérai la poignée incrustée de joyaux de ma lame.

Je la tirai de son fourreau tout en pivotant mon corps.

Ses dents étaient accrochées à mon bras. Je ressentais la douleur tout en étudiant la tension de son corps ; elle était prête à me secouer comme un chien avec un os.

J'abattis ma lame et l'enfonçai dans son cou.

Du sang s'écoula en cascade et son hurlement étranglé résonna comme un coup de tonnerre.

Un instant plus tard, son corps s'effondrait et je m'écartais en roulant, avant de me redresser à quatre pattes... ou presque.

L'une de mes mains était pressée contre ma poitrine, et je m'empressai de me relever, les yeux fixés sur le corps en train de convulser au sol devant moi.

Mon poulx battait la chamade, trop fort, et je me raidis, bien consciente du fait d'être dégoulinante de la substance qui faisait baver la plupart des invités comme des junkies ayant besoin de leur prochaine dose.

Quatre silhouettes m'encerclèrent et je pris une inspiration désespérée.

¹ « Jack o'lantern » est le nom donné par les anglosaxons à la citrouille lumineuse de Halloween.

Chapitre 2

Doyle m'effleura le bras et je dus réprimer le petit gémissement de douleur qui me remonta dans la gorge.

— Laisse-moi faire, dit Chang.

Je le regardai avant de baisser les yeux sur ma blessure.

Une part de moi avait envie de lui répondre « pas ici », mais je perdais du sang et m'étais transformée en publicité pour le déjeuner. Je savais qu'il y avait peu de chances pour que l'un des vampires cède à la tentation, mais si un seul d'entre eux manquait de maîtrise de soi, je n'avais pas envie d'être celle qui le ferait craquer.

Sans rien répondre, je tendis le bras.

J'entendis un bruit de tissu déchiré, puis serrai les dents quand quelque chose de doux et noir s'enroula autour de moi.

Je jetai un œil, puis y regardai à deux fois en me rendant compte qu'il venait de déchirer sa chemise.

Une peau semblable à de la soie parsemée d'or s'étira sur des muscles tendus et compacts tandis qu'il s'occupait de mon bras. Je détournai les yeux et respirai entre mes dents pour calmer la douleur.

Un gémissement bas me parvint aux oreilles et je reportai mon attention sur Damon, qui venait de retirer le couteau du dos de la femme qui m'avait attaquée.

— Qui est-elle ? demandai-je à voix basse.

Chang secoua la tête. Je n'aurais su dire si ça signifiait « pas maintenant » ou « je ne sais pas ».

C'était un calvaire de rester assise là, le souffle court, tandis que la douleur remontait le long de mon bras. Damon se pencha pour étudier la femme, les yeux plissés. La peau de sa gorge n'avait pas encore commencé à se recoudre. Ce n'était pas une métamorphe dominante, et elle ne possédait aucune puissance particulière. L'argent ralentissait la guérison. Mais dans quelque temps, environ vingt minutes, elle serait prête à me transformer à nouveau en jouet à mâchonner.

J'en avais marre de me faire mordre.

— À quelle vitesse veux-tu mourir ? l'interrogea Damon.

Son gémissement, humide et épais, ne pouvait pas vraiment être considéré comme une réponse.

— Tu ne t'attendais pas à ce qu'elle sache comment se défendre face

à toi ? demanda-t-il d'une voix insensible.

Il tendit la main et je ne pus réprimer un tressaillement face à la brutalité de son geste suivant. Il l'attrapa par le cou, sa paume se plaquant sur la blessure causée par l'argent pour la serrer. Cette pression appliquée sur sa blessure devait faire le même effet que s'il lui enfonçait des lames dans le creux de la gorge.

Elle ne pouvait même plus hurler, maintenant.

— Lâche-la, lança quelqu'un dans un grognement rauque.

Je ne fus pas surprise de voir le chat que Damon m'avait présenté plus tôt se frayer un chemin dans la foule.

Plutôt agacée.

Mais les ennuis et la haine dansaient dans l'atmosphère autour de lui. J'aurais dû m'attendre à ce qu'il se passe quelque chose.

— Ne t'en mêle pas, Matthew, à moins de vouloir subir les foudres de ma mauvaise humeur toi aussi, dit Damon d'une voix plate.

— C'est mon chat que tu maltraites, répliqua le nouveau venu avec un rictus. Si tu lui fais le moindre mal, je déposerai une plainte officielle.

Damon leva alors les yeux, une dangereuse expression amusée sur le visage.

— Une plainte ? répéta-t-il.

Il se tourna vers nous et son regard s'attarda sur moi pendant un instant, avant de se poser sur Chang.

— Merde, Chang. Il va déposer une plainte. Qu'est-ce que tu dis de ça ?

— On pourrait les tuer tous les deux ? suggéra celui-ci.

Il termina de bander mon bras et leva la tête, avec un sourire serein qui contredisait la lueur combative dans ses yeux.

— Ouais.

Un éclat vert doré passa dans le regard dur et sans expression de Damon et il hocha la tête.

— Ça me plaît.

Il se leva et se plaça en face du chat dans la pièce peut-être sur le point de se transformer en champ de bataille.

— Elle est à toi ? répéta Damon d'une voix douce.

— Oui, confirma Matthew en inclinant la tête.

— Alors je vais être très clair. Elle a attaqué une femme que j'ai revendiquée comme étant mienne.

Un grognement bas punctua cette phrase, puis il reprit :

— Et elle est sur mon territoire. Elle aura de la chance si je me contente de la tuer.

— Tienne...

Le ricanement bas et railleur de Matthew résonna dans l'air.

— Ce microbe ? Elle a été stupide et a défié ma compagne. Si elle

est blessée, c'est à cause de sa propre bêtise.

Je parvins à ne pas rester bouche bée, stupéfaite.

En revanche, je ne parvins pas à garder le silence.

— Ouais, vous avez raison.

Quand une douzaine de regards (au moins) se tournèrent vers moi, je tendis les bras.

— Je suis meurtrie et brisée, maintenant. Quelqu'un va devoir venir ramasser ce qu'il reste de moi par terre dans une minute.

Puis avec un sourire diabolique, j'ajoutai :

— Mais ça pourra attendre que vous ayez fini de rassembler ce qu'il reste de votre... compagne, d'abord.

Damon tourna les yeux vers moi et j'y lus la requête qui m'était adressée.

Tais-toi.

Je poussai un soupir agacé et détournai les yeux tandis qu'il venait se placer entre Matthew et moi, me dissimulant à la vue de l'autre chat.

— Ta « compagne », dit Damon en grimaçant comme si ce mot était un juron sur ses lèvres, a attaqué la première. Si je veux faire couler son sang pour ça, j'ai le droit de prendre...

— Assez.

Le mot résonna comme un éclat de mort. Tout le monde sauf Damon se retourna pour regarder Amund dériver jusqu'à notre petit cercle. Et « dériver » était le seul mot capable de décrire sa façon de se mouvoir. Il était la grâce et la menace personnifiées.

Mon estomac se tordit de peur quand je vis l'expression de son visage. Amund n'avait plus l'air de s'ennuyer.

— Si elle avait attaqué en dehors de mes terres, tu serais en droit d'agir comme tu l'entends, Alpha Lee, dit Amund, une lueur ardente dans son regard bleu glacial. Mais elle l'a fait sur mes terres. Par conséquent, c'est à moi de décider de ce qu'il se passera.

— Conseiller...

Amund leva la main.

— Garde le silence ou tu seras escorté hors d'ici... de force, Alpha Lee.

La mâchoire de Damon se contracta et une promesse de rétribution naquit dans ses yeux sombres. À la place d'Amund, je me serais inquiétée.

Mais celui-ci n'était pas inquiet.

Il avait l'air amusé.

Il lança un regard à la femme au sol et ordonna :

— Lève-toi.

Damon vint se placer à côté de moi et je sentis la tension et la colère faire vibrer l'air autour de lui.

Adieu notre soirée sympa et divertissante.

La femme roula sur ses genoux, toussa du sang et se redressa.

— Ton nom.

Elle leva la tête, mais ne regarda pas Amund.

C'était moi qu'elle regardait.

— Alice. Je m'appelle Alice.

Elle parlait d'une voix épaisse et humide.

— Et avec qui cours-tu ?

Une manière polie de demander à quelle meute ou à quel clan un métamorphe appartenait.

— Je fais partie de la lignée de Matthew Dahl, répondit-elle d'un ton calme.

— Les lois ont été enfreintes. Tu as attaqué une non-métamorphe lors d'un rassemblement pacifique, dit-il en se mettant à tourner autour d'elle.

Le regard de la femme demeura rivé au mien.

Où était passé mon couteau ?

Un éclat d'argent brillait dans la mare rouge, et j'eus envie de frapper quelque chose en le repérant. Il était derrière elle, là où Damon l'avait laissé tomber.

Et merde.

Amund continua de sourire. Sa voix était douce, mais je l'entendis haut et fort quand il reprit :

— Les conséquences sont très simples. Soit vous mourez... soit vous acceptez mon défi.

Je laissai retomber mon bras. Le crochet en argent froid de Damon m'effleura le dos de la main. Il ne l'avait toujours pas enlevé. Je resserrai instinctivement les doigts dessus. Quelques instants plus tard, il était dans ma paume. Je ne savais pas comment il avait fait ça, mais ce qui l'accrochait à sa main avait disparu.

Amund tourna les yeux vers moi et sourit, cependant ses paroles étaient destinées à Alice.

— Tu voulais sa mort au point de risquer la tienne. Tue-la et tu pourras vivre.

Damon grogna.

Des mains tentèrent de s'emparer de moi, mais j'étais déjà en mouvement.

Alice aussi.

Le temps ralentit jusqu'à se traîner tandis que j'étudiais la situation. Du poison souillait encore son sang, l'intoxiquant et la ralentissant. Elle se précipita vers moi sans prendre le temps d'évaluer les circonstances.

Ma meilleure arme était trop loin de moi.

Mais j'avais ce crochet en argent...

Je le retournai dans ma main et découvris qu'il tenait comme un gant dans ma paume, bien qu'il soit large. Le bracelet dissimulait une poignée cachée à l'intérieur, et le bout était recourbé en hameçon.

Je refermai la main sur la poignée sans cesser d'observer...

À la dernière seconde, je bondis sur le côté.

Un éclat d'argent fendit la nuit quand j'assénai un coup de crochet en travers de la gorge d'Alice. Le bout pointu s'enfonça dans sa chair et trancha sa moelle épinière.

Elle riva ses yeux écarquillés et stupéfaits aux miens. Je tirai violemment et la lumière dans ses pupilles mourut.

Le cadavre s'écroula au sol, sa tête n'étant plus reliée au reste du corps que par quelques bandes de chair.

Je détournai les yeux et lâchai le crochet en argent.

Il tomba au sol au moment où je croisai le regard d'Amund.

Ce salopard souriait.

On me proposa de prendre une douche et de me changer dans la maison.

Je refusai la douche et me servis de la maison d'hôtes sur le terrain pour me changer.

Quand je ressortis, la peau encore humide après mon nettoyage hâtif à l'évier, les lieux étaient presque déserts.

Amund était d'un côté avec les siens tandis que Damon se tenait dans une posture similaire, à quelques mètres de là.

Et Matthew s'attardait encore.

Ses yeux brûlants de haine restèrent rivés sur moi pendant que je me dirigeais vers Damon. Il portait encore sa redingote bordeaux, et son accoutrement de pirate convenait bien à l'expression orageuse de son visage.

— J'aurai ta tête, me grogna Matthew.

— Ouais. C'est ce qu'elle croyait aussi, lui rétorquai-je, même si je savais que c'était idiot.

Alice était un chat faible. Matthew avait beau être stupide, il n'était pas faible.

— La prochaine fois, choisis un meilleur combattant.

Damon leva une main et la posa sur ma nuque.

La tension qui émanait de lui me heurta de plein fouet et je parvins à ravalier le reste de ma réplique.

Mais ce ne fut pas facile.

J'étais si furieuse que j'en tremblais.

Littéralement.

— Vous allez être escorté en dehors d'Orlando, déclara Amund, sa voix grave transperçant l'air tandis qu'il venait se placer entre Damon et Matthew. Alpha Dahl, bien que je ne puisse le prouver, je pense que vous étiez à l'origine de cette... farce.

Amund leva les yeux et son regard chercha le mien. Il avait toujours l'air amusé.

Je suis si contente d'avoir pu vous divertir pour la soirée, connard.

Il plissa les yeux.

Et merde.

S'il s'avérait être l'un de ces télépathes, je venais peut-être de l'insulter. En temps normal, j'étais un peu plus prudente que ça. Mais en temps normal, du sang ne me coulait pas sur le bras et la fièvre ne commençait pas à me submerger. Sans parler de mon humeur.

La fureur qui me rongait avait des dents pointues et aiguisées.

— Maître Amund...

— Pas la peine d'essayer de me mentir, dit ce dernier en tournant la tête pour dévisager Matthew. Je n'ai aucune envie d'écouter les inepties que vous voudrez m'adresser. Comme je l'ai dit, je ne peux prouver que vous étiez responsable, mais je le soupçonne. Il serait sage de votre part de rester en dehors de la Floride pour l'instant.

La mâchoire de Matthew se crispa.

— Nous avons une affaire à régler avec l'Assemblée dans les mois à venir.

— Envoyez un émissaire, répondit Amund avec un geste de la main. Pendant les deux prochaines années, vous êtes banni de mon territoire.

Il sourit, puis ajouta :

— J'ai entendu dire que vous aviez perdu une jambe après avoir combattu le bras droit actuel de l'Alpha Lee. Si vous m'affrontez, vous perdrez beaucoup plus que cela... et vous vivrez assez longtemps pour regretter votre stupidité.

Matthew inclina la tête.

— Bien sûr. C'est un plaisir de me conformer aux souhaits de l'Assemblée.

Quand il se redressa, il tourna les yeux vers Damon et moi.

La mort s'attarda dans ce regard.

— Alpha Lee, je suppose que vous et vos hommes pourrez escorter l'Alpha Dahl hors du territoire... en toute sécurité ?

Je tournai vivement la tête et observai Amund un long moment.

Mais...

— Bien sûr.

Mais...

Déconfite, je restai plantée là en m'efforçant de ne pas m'affaïsser sur place. J'en avais cependant envie. Très envie. Et moi qui voulais dire à Damon d'arrêter d'attendre... genre, ce soir.

Chapitre 3

Presque deux semaines avaient passé depuis la fête d'Halloween, et je n'avais pas bénéficié d'une seule bonne nuit de sommeil depuis lors.

Une flaque d'oubli noire m'attendait, me faisant signe de la rejoindre.

Je me dirigeai vers mon lit d'un pas titubant, de l'eau dégoulinant encore de mon corps après ma douche, plus épuisée que je ne l'avais été depuis longtemps.

Je n'avais qu'une envie : rejoindre mon oreiller.

OK, ce serait encore mieux si Damon était couché sous les draps... nu. Mais tant que je pouvais profiter de mon lit et du silence pendant les cinq prochaines heures, l'humanité devrait survivre.

Je m'écroulai tête la première sur le matelas et oubliai tout le reste.

Je ne gardai aucun souvenir de la suite, jusqu'à ce qu'un long hurlement de loup transperce l'air.

Je grognai et me retournai dans une tentative d'échapper au bruit.

Cela recommença, accompagné de mon nom.

Je fourrai ma tête sous un oreiller et tentai de fuir, mais cela ne servit pas à grand-chose, car l'oreiller et les couvertures me furent soudain arrachés.

Seule ma vivacité m'empêcha de m'écrouler au sol à cause de la brutalité avec laquelle ce salopard me priva de mes draps.

— Kit, je dois bien avouer que tu es toujours l'une des femmes les plus sublimes que j'aie jamais rencontrées.

— Justin.

Je prononçai son nom entre mes dents serrées tout en le fusillant du regard à travers mes mèches de cheveux.

— Je vais te tuer. Lentement.

— Eh..., dit-il en levant les mains. Je suis ici pour une mission bienveillante. J'ai besoin de ton aide. Et tu n'as pas ouvert quand j'ai frappé à ta porte.

Quelque chose de sinistre passa dans ses yeux.

— J'étais inquiet, ajouta-t-il.

— Justin, je vais te tuer, répétai-je. Lentement.

Il émit un petit rire et vint se placer au bout du lit.

— Eh bien, tu devrais peut-être t'habiller, avant toute chose.

Un T-shirt s'envola vers moi et je l'attrapai en plein vol. N'ayant pas envie de commettre un meurtre toute nue, je l'enfilai. Je regardai le réveil. J'avais bénéficié de trois des cinq heures de sommeil dont j'avais besoin pour me remettre de ce boulot infernal.

— Tu es en ville depuis longtemps ? demandai-je sur le ton de la conversation.

— Ouais. Je suis rentré il y a deux jours.

Justin n'avait pas arrêté d'aller et venir ces derniers mois. On travaillait ensemble quand il était là (parfois), mais il était souvent absent. Il devait chercher des pistes et des infos concernant l'hôpital (ou plutôt la prison) où il m'avait expliqué être voué à se retrouver s'il ne combattait pas dans le camp du bien comme un bon petit soldat.

Cet endroit ne ressemblait pas beaucoup à un hôpital.

C'était la version humaine des pièges à cafards : on entrait là-dedans et on n'en ressortait jamais.

Plus tard, je lui demanderais s'il avait appris quelque chose. Et il tournerait autour du pot. C'était notre routine. Mais pour l'instant... Je repoussai mes cheveux en arrière et lui lançai un regard direct.

— Tu as jeté un œil aux infos, récemment ?

— Ouais.

Il tordit ses dreadlocks en un long nœud lourd, dégageant son superbe visage.

— Un pauvre type taré imitait certains vieux films d'horreur. Il faisait ça depuis des années, apparemment. Il a été tué... bordel de merde.

Il plaqua ses mains sur ses hanches et me dévisagea.

— C'était toi.

Je lui lançai un sourire tendu.

— Je n'ai pas dormi depuis trois jours.

— Comment t'as fait ?

— Nova, répondis-je en haussant les épaules. Il savait qui le type avait choisi pour cette année et il m'a appelée.

Nova était un voyant... et il était cinglé, en plus. Un jour, j'avais accepté un contrat pour le tuer, avant de découvrir que la personne qui devait vraiment mourir était plutôt celle qui m'avait ordonné de tuer Nova. C'était donc ce que j'avais fait. Mon métier d'assassin n'était pas celui que je promouvais le plus, mais j'étais capable de tuer et je l'avais déjà fait.

L'homme que j'avais assassiné la veille au soir méritait amplement de mourir.

Il était aussi humain, ce qui voulait dire que si j'étais démasquée, ça me vaudrait un aller simple pour l'échafaud. Tous les NH accusés d'avoir assassiné un humain étaient condamnés à la guillotine, à supposer que la communauté des non humains ne se charge pas du

criminel elle-même. La décapitation était la manière la plus efficace de tuer un NH... et puis, c'était sanglant et spectaculaire. À mon avis, c'était surtout pour ça que les humains choisissaient ce mode d'exécution. Nous avons des dents, des griffes et de la magie, et ils avaient d'immenses lames en argent.

— Il était humain, fit remarquer Justin, comme en écho à mes pensées.

— Seulement de l'extérieur, répondis-je en haussant les épaules. C'était un monstre jusqu'à la moelle.

Avec un sourire fin, j'ajoutai :

— La presse considère son suicide comme un acte de lâcheté. La victime qui a réussi à s'échapper aurait sûrement pu l'identifier.

— Elle dit qu'elle a été sauvée par un ange, dit Justin, les yeux pétillants. Tu as des ailes dont je ne suis pas au courant, Kit ?

Je lui fis un doigt d'honneur.

Il éclata de rire et se laissa tomber sur mon lit. Je fronçai les sourcils.

— Un problème ? demanda-t-il en haussant un sourcil.

— Damon va passer me voir ce soir.

Justin sourit et s'étala encore plus sur le lit, croisant les mains derrière sa tête et s'étirant.

Je soupirai et me frottai la nuque.

— Tu essaies de me pousser à te faire mal ? demandai-je. Parce que, fais-moi confiance, je suis assez énervée pour causer beaucoup de dégâts.

Et « énervée » était un euphémisme.

Mon projet d'inviter à nouveau Damon chez moi après le bal d'Halloween était tombé à l'eau, et il avait passé les quelques jours suivants accaparé par des affaires liées à la politique du clan. Il s'était avéré que le clan de Géorgie du Nord avait vraiment des affaires à régler avec l'Assemblée, du genre important, et maintenant que Matthew n'était plus autorisé à venir dans cette zone, tout le monde s'efforçait de trouver un arrangement adéquat, parce qu'Amund refusait d'annuler son bannissement. Et personne ne pouvait forcer un vampire vieux d'un millénaire à révoquer sa décision.

Toute cette histoire me donnait le tournis. Si j'y réfléchissais trop longtemps, j'allais finir par avoir la migraine. Tout ce que je voulais, c'était une nuit avec mon homme. Une seule nuit.

Puis, alors même que j'envisageais de le rejoindre à la Tanière, j'avais reçu l'appel de Nova.

Il m'avait fallu suivre des pistes pendant presque une semaine avant de réussir à trouver la femme que Nova avait vue dans sa vision, et j'avais failli ne pas arriver à temps.

Je n'avais plus revu Damon depuis presque deux semaines.

Je n'avais plus eu de relations sexuelles depuis si longtemps que je n'avais même pas envie d'y penser.

Et Justin faisait la seule chose qui avait toutes les chances de faire péter les plombs à Damon.

— Tu sais, c'est ce qui arrive quand on sort avec un métamorphe, Kit, lança Justin en se redressant sur les coudes.

Son T-shirt noir remonta, exposant son ventre plat.

— L'animal prend le dessus trop facilement et empêche toute réflexion. Moi, en revanche... Si on était encore ensemble, je ne m'inquiétera pas autant que ta chambre sente l'odeur d'un autre homme.

— C'est parce que tu ne peux pas sentir les odeurs d'autres hommes dans ma chambre, espèce de connard.

Il haussa les épaules, croisa les jambes au niveau des chevilles et répondit :

— Il sait que c'est fini entre nous. Je suis juste... Eh !

Justin me fusilla du regard, étalé par terre.

Je lui lâchai les chevilles et souris.

— Tu disais ?

Il inclina la tête sur le côté.

— Eh bien, la vue est plus sympa d'ici.

— Tu es si puéril que c'en est ridicule, répliquai-je.

Je secouai la tête et me détournai. Je récupérai mon équipement et fonçai dans la salle de bains.

— Tu es sûre de n'avoir laissé aucune trace derrière toi ?

— Justin... je ne suis pas une débutante.

Je m'habillai rapidement, sortis de la salle de bain et le découvris devant la fenêtre. Il avait les yeux fixés dehors, bras croisés sur son torse.

— Arrête de t'inquiéter comme ça.

— C'est mon boulot, répondit-il d'un ton léger.

Puis il se retourna et reprit :

— Bon... en parlant de boulot...

— Des disparitions.

Mon estomac se serra quand je prononçai ce mot. Parfois, Justin venait me proposer des boulots qui s'apparentaient à des promenades de santé. D'autres fois, ils tombaient plutôt dans la catégorie « qu'est-ce que c'est que ces conneries ».

Nous étions dans la deuxième situation. Je le sus sans même avoir à poser une seule question.

Nous n'étions plus seuls dans mon appartement.

Padraig, un sorcier que Justin et moi connaissions, était assis sur mon canapé, ses yeux bleus rêveurs m'observaient d'un air dur et froid.

— Ouais, et pas qu'une seule.

— Est-ce qu'ils..., hésitai-je, choisissant mes mots avec soin.

Ces derniers mois, des événements étranges s'étaient produits. Une petite meute de loups avait été quasiment éradiquée et les survivants avaient affirmé avoir été attaqués par des amis... par leur propre Alpha, qui avait été porté disparu quelques mois plus tôt.

Des rumeurs disaient que plusieurs petites Maisons (les lieux où les sorciers travaillaient, vivaient et s'entraînaient ensemble) avaient connu des attaques du même genre. L'une des Maisons, puissante, bien que réduite, avait disparu. Tous les sorciers qui vivaient entre ses murs avaient disparu.

Je me frottai la tempe et croisai le regard de Justin.

Il était dur et sans émotion, son visage hagard.

— Tu creuses toujours dans tout ce qui a trait à l'hôpital, commentai-je. Est-ce que c'est lié, ou est-ce que c'est autre chose ?

Mon esprit était en train d'emprunter un chemin de pensée bien précis... *quelque chose de différent*. Cette idée me glaçait le sang. J'avais déjà travaillé sur ce genre de « quelque chose de différent ».

Le fils adoptif de Damon, Doyle, s'était fait kidnapper. C'était comme ça qu'on s'était rencontrés, quand il m'avait embauchée pour retrouver le garçon. On l'avait trouvé, mais je voyais encore l'écho de ses cauchemars dans ses yeux.

Nous n'avions cependant pas réussi à sauver tout le monde. Et il s'agissait d'enfants. Des ados, la plupart avaient l'âge de Doyle.

— On ne sait pas, répondit Paddy. On n'a eu aucun rapport concernant des échos de violence, comme ce qu'on a découvert à la Maison de Clearwater.

Je détournai les yeux. Clearwater était le nom de cette maison particulière. Celle qu'ils considéraient aujourd'hui comme silencieuse. Sans un seul sorcier survivant.

— Et ce sont des disparitions aléatoires, ajouta Justin. Sans la moindre connexion.

— Combien ?

— Un certain nombre, j'en ai bien peur. Je connais deux de ces sorcières, dit Paddy en se penchant en avant. L'une était une copine à moi. L'autre... je ne la connaissais pas personnellement, mais j'avais entendu parler d'elle. Elle n'était pas du genre à disparaître sans prévenir, et c'est ce qu'elle a fait. Elles ont toutes les deux disparu. J'ai aussi entendu parler d'autres personnes. D'abord Clearwater, et ensuite ça... C'est suffisant pour justifier notre inquiétude, Kit.

— On parle de combien, cinq personnes ? Dix ?

Padraig soupira et se passa une main sur le visage. L'espace d'un instant, il pressa le bout de ses doigts contre ses paupières, fort.

— J'ai parlé à un vieil ami de chez Banner. Ils surveillent la

situation, mais ils ne font rien de plus. Ils ont reçu trente rapports... concernant des sorciers.

— Où est-ce que tu veux en venir ?

Quand Paddy ne répondit rien, Justin prit la parole :

— D'autres NH ont aussi disparu. Ça fait partie des informations sur lesquelles j'enquêtais. Les métamorphes solitaires disparaissent sans laisser de trace. Il y a aussi eu une petite meute en Alabama... C'est comme à Roanoke. Il n'y a eu aucun survivant. J'ai même entendu des histoires concernant des vampires, ici et là.

Il hésita, puis ajouta :

— Les disparitions de vampires les plus récentes ont eu lieu ici. Et l'un d'eux était Roberto Whittier.

Je me raidis.

Justin baissa les yeux sur ses mains, les paumes l'une en face de l'autre et le bout de ses doigts joints.

— J'ai entendu dire que vous aviez failli vous côtoyer il n'y a pas très longtemps.

— Je n'emploierais pas ce mot, répondis-je à voix basse. Il essayait de m'intimider pendant ce truc d'Halloween de l'Assemblée. Ça n'est pas allé très loin. On lui a demandé de partir et...

Je haussai les épaules. Je poussai un soupir entre mes dents et plongeai les mains dans mes poches.

— Il a disparu.

— Ouais.

Quelqu'un chope les vampires ?

— Comment c'est possible ? demandai-je en les regardant avec intensité. Les vampires possèdent ce truc d'esprit de ruche.

Justin sourit.

— Ce n'est pas un esprit de ruche, Kit.

— C'est presque ça.

Je croisai les bras sur ma poitrine et détournai les yeux. Les vampires étaient connectés à tous les membres de leur famille de sang. C'était une connexion distante, mais s'ils choisissaient de se connecter à quelqu'un, ils le pouvaient. Si l'un d'eux était en pleine furie sanguinaire, ou s'il essayait de transformer une ville entière en garde-manger personnel, la famille pouvait œuvrer en tant qu'entité unique pour éliminer le vampire solitaire. C'était une protection naturelle (ou peut-être celle de Pandore) permettant d'empêcher cette espèce précise d'éliminer une trop grande quantité de son approvisionnement en nourriture, au risque de s'éteindre elle aussi.

Les vampires n'étaient pas une race compatissante, mais ils étaient rusés. Parfois, il y avait des moutons noirs. Ces derniers n'auguraient rien de bon pour eux. Malheureusement, leur idée d'un mouton noir ne correspondait pas tout à fait à celle de n'importe qui d'autre.

— On a un... contact, déclara Justin. Il ne travaille pas vraiment pour Banner, mais il est réputé pour accepter les contrats et obtient de bonnes infos. Je lui ai parlé.

Je tournai les yeux vers lui sans bouger la tête.

— Un vampire.

Il ne répondit pas, se contentant de continuer ce qu'il était en train de dire.

— Il fait partie de la lignée de l'un des suceurs de sang disparus. Il dit qu'ils sont juste déconnectés.

Je secouai la tête et fronçai les sourcils.

— Déconnectés ?

— Ouais.

Il chercha autour de lui, puis attrapa le bloc-notes au coin de ma table basse.

— Regarde.

Justin gribouilla une série de cercles et les relia avec des lignes. Ça me rappelait... eh bien, une formule chimique. À l'intérieur des cercles, au lieu d'inscrire des éléments, il griffonna des noms. J'en reconnus quelques-uns. La plupart ne me provoquaient pas de réaction particulière, mis à part mon antipathie désormais instinctive envers les vampires, mais d'autres auraient fait bondir mon cœur dans ma gorge de peur, si je l'avais laissé faire.

— C'est la lignée directe et la famille la plus proche de mon contact.

Je vis le nom et mon dos se raidit aussitôt. Allerton.

Abraham Allerton.

— Je le connais, dis-je doucement.

Paddy leva la tête pendant que Justin continuait son croquis.

— Ah ouais ? C'est pas mal de l'avoir pour assurer ses arrières, dans un combat.

— Je préfère encore me coller un couteau dans le dos moi-même, marmonnai-je.

Justin leva les yeux et croisa mon regard. J'enfonçai mes mains dans mes poches et me détournai. Il fallut trente secondes de plus avant que je sois sûre d'avoir repris le contrôle de la peur irraisonnée qui m'avait submergée, mais trente secondes valaient mieux que trente minutes... et je n'avais même pas été envahie d'une sueur froide ou cédé à une crise de panique, cette fois.

— J'attends le cours, professeur, fis-je d'un ton plus caustique que d'habitude.

Justin finit par hocher la tête.

— Ici. C'est la lignée directe, répéta-t-il, avant de tracer un cercle autour du nom d'Abraham. Je connais Abraham depuis... Ça doit faire quinze ans, maintenant. C'est l'un des premiers vampires avec qui j'ai eu une conversation de plus de cinq secondes. La plupart du temps, je

me contente de leur enfoncer un pieu en bois dans le cœur sans attendre, mais c'est pas un mauvais gars.

Peut-être qu'un jour, je me remettrai de l'antipathie et de la peur que Jude avait insufflée en moi. Mais ce jour n'était pas encore venu.

Je continuai de regarder les lignes, les cercles et les noms, avec tant d'attention que tout commença à devenir flou. Paddy s'accroupit à côté de Justin et tendit la main.

— C'est le vampire disparu, expliqua-t-il tandis que Justin continuait de m'observer. Il s'appelle Icarus. Il est deux générations au-dessus d'Abraham.

Justin baissa à nouveau les yeux et regarda Paddy tapoter un autre nom sur le morceau de papier. Le nom devint rouge, ressortant parmi les autres.

— Ça, c'est Jedidiah Allerton... le premier membre de la lignée d'Allerton à s'être installé ici.

La façon dont les « familles » de vampires fonctionnaient était vraiment complexe. Certains avaient décidé d'adopter un nouveau prénom après leur transformation. Ça semblait surtout courant quand ils quittaient une vie particulièrement pathétique ou malade, ou s'ils avaient un prénom vraiment ringard. En revanche, ils adoptaient tous un nom de famille. Ils prenaient le nom de la lignée familiale qui les avait engendrés.

C'était leur protection, leur statut, leur identité dans leur monde.

La famille Allerton existait depuis des siècles et avait établi des sectes dans divers endroits de l'Amérique du Nord et du Royaume-Uni. La secte de Floride n'était pas très grande, mais leur nom était puissant. Assez pour que personne ne déconne avec eux rien que pour le plaisir. Ils étaient loin d'être au niveau de la famille Amund, mais ils n'étaient pas non plus du menu fretin.

J'étudiai le nom de Jedidiah tout en fouillant dans mes dossiers mentaux, m'efforçant de déterminer si je savais quoi que ce soit d'autre les concernant. Enfin, mis à part le fait que Damon avait éliminé un membre de leur lignée il n'y avait pas si longtemps.

— Jedidiah a été engendré à peu près en même temps que cette femme... Ruth.

Padraig tapota un autre cercle et le nom de la femme s'illumina, avant de prendre une teinte de rouge plus pâle, moins vibrante. Puis, lentement, le trait relié à son cercle s'illumina et descendit jusqu'à Icarus... le nom que m'avait indiqué Justin plus tôt.

— Donc, on part d'Icarus et on remonte en passant par tous les vampires entre lui et Ruth, puis jusqu'à Jedidiah, puis on redescend vers lui et tous les vampires conçus entre lui et Abraham, dis-je lentement.

Paddy m'adressa un clin d'œil.

— Souviens-toi que Ruth et Jedidiah sont connectés parce qu'ils ont été créés par le même vampire... je n'en suis pas sûr, mais je crois qu'il s'appelait Charles. Mais ouais... c'est comme ça que fonctionne leur connexion.

— J'ai mal à la tête rien que d'y penser, soufflai-je en me frottant la tempe. Comment est-ce qu'ils font pour vivre avec tout ce monde dans leur tête en permanence ?

— Il suffit de fermer les portes, répondit Paddy en haussant les épaules. Souviens-toi que cette espèce perd des morceaux de son âme au fil du temps. La connexion avec les plus jeunes aide les plus anciens à garder les pieds sur Terre, tandis que le sens du contrôle des plus anciens aide les jeunes à ne pas se perdre dans une furie sanguinaire. Réfléchis aux massacres qu'ils commettraient s'ils n'étaient pas conçus comme ça. C'est ce qui préserve leur santé mentale... ou le peu de santé mentale qu'on peut attendre venant d'eux.

Mais un trop grand nombre d'entre eux n'était pas sain... c'était bien le problème. Paddy était occupé à regarder le diagramme, et il ne me vit pas quand je tendis la main pour frotter les cicatrices sur mon cou, sous mon tatouage.

Justin s'en rendit compte, lui.

Je crispai la main en poing et la laissai retomber le long de mon corps.

— Donc, Icarus ? demandai-je.

Justin tendit le bras et passa un doigt sur le nom de ce dernier.

Les lignes le reliant à tous les autres s'évanouirent. Son nom était encore là, mais il était à la dérive.

— Il est déconnecté, répéta-t-il.

Soudain, ce mot prit une note plus... sinistre. J'étudiai le diagramme. Il y avait des lignes, des liens et des connexions sous lui. Ceux du dessus demeuraient présents. Mais quelques-uns, un peu plus bas, étaient plus pâles... Et la rangée de noms tout en bas vibrait. Sous mes yeux, Paddy retourna le diagramme de manière à ce que les vampires les plus anciens et les plus puissants soient en bas de ce drôle de petit arbre généalogique.

— Quand un vampire a quelques décennies, il ou elle devient assez vieux et fort pour que son expérience puisse soutenir les plus jeunes. En général, c'est dans les lignées les plus petites qu'on a tendance à trouver le plus... d'enfants à problème.

Je lui lançai un regard.

C'était une manière très polie de parler de tueurs psychotiques. Mais il avait raison. Si un vampire transformé récemment devenait taré, ça arrivait la plupart du temps dans les familles plus petites... c'était logique. J'étais au courant du phénomène, mais la raison ? Je ne pouvais que spéculer.

— Ils ont donc besoin les uns des autres pour survivre... ou rester sains d'esprit, en tout cas, déduisis-je à voix basse.

— Soit ça, soit un approvisionnement frais de corps bien chauds, répondit Paddy.

Il avait l'air d'apprécier les vampires à peu près autant que moi.

— Ils peuvent subsister avec du sang synthétique, mais ils ont besoin de cette connexion mentale. C'est grâce à Icarus qu'ils ont remarqué qu'il y avait un problème. Même si tous les vampires peuvent créer d'autres vampires, certains sont plus disposés à le faire que d'autres. Ils sont plus forts et plus à même d'ancrer un jeune dans sa nouvelle condition. Peu de gens en dehors des familles le savent, mais c'est comme ça qu'ils appellent les meilleurs d'entre eux : des ancres. Tu vois comme certains noms ont quelques descendants, tandis que d'autres en ont le double ou le triple ? Ceux qui en ont le plus grand nombre sont des ancres. Icarus était une ancre. Quand il a disparu, les jeunes de sa lignée ont perdu en stabilité.

Padraig tapota ce que je supposai être le nom d'un jeune vampire... il était tout au bout du spectre par rapport à Jedidiah lui-même, le patriarche de la maison Allerton locale.

— Ce garçon, dit-il, un rictus retroussant ses lèvres. Il a décidé qu'il voulait se faire appeler Spike.

Je relevai lentement la tête.

— Spike.

— Ouais, acquiesça-t-il en haussant les épaules. Tu dois bien admettre que ça vaut toujours mieux que Vlad.

— Est-ce qu'il est blond et sexy, au moins ?

— Vu que tu es ma définition de blonde et sexy, mon cœur, je ne suis pas le plus apte à juger, sourit Paddy.

Justin émit un petit rire.

Paddy ignore mon regard sombre et reprit ses explications.

— Bon, notre petit Spike ne regardera plus Buffy, ou quoi que ce soit d'autre, avant un long moment, à supposer que ce soit bien de là qu'il tire son nom, et à supposer qu'il survive. Beaucoup de suppositions. Pour en revenir à Spike et Icarus, ce dernier était assez exigeant concernant les personnes qu'il faisait entrer dans la famille, mais ses descendants le sont beaucoup moins, et tout a empiré à partir de là. C'est assez commun.

Il leva la tête vers moi.

— Pendant la guerre, les vampires ont été frappés de plein fouet. Ils refusent de révéler leur nombre de pertes, mais selon certaines estimations, ils ont perdu des centaines de milliers de personnes, au minimum. Les populations sont difficiles à estimer avec précision. En gros, on pense que la population mondiale des vampires était d'environ deux millions avant le conflit. La guerre en a décimé le

quart, au moins. Les vampires chassent en solitaire, mais il est rare qu'ils voyagent ou vivent seuls. Alors quand la situation s'est calmée, ils se sont dépêchés de rehausser leur nombre.

C'était logique. Dans un sens.

— Ils cherchaient donc la quantité plutôt que la qualité ?

— D'une certaine manière, acquiesça Paddy en baissant les yeux sur son croquis. Spike n'était mort que depuis une trentaine d'années, et il aurait été parmi les premiers à être rapproché de la famille. Il est calme, il fait profil bas. Un bon petit soldat, en bref. Jusqu'à ce qu'il pète les plombs. Il traversait Orlando en voiture quand, apparemment, la faim l'a submergé. Il s'en est pris à une femme, une mortelle, et la seule raison pour laquelle elle est encore en vie et que Spike n'a pas un EAV au cul, c'est parce qu'il y avait un métamorphe dans le coin. Le loup, un de ceux de Dair, l'a attrapé avant que Spike ait pu enfoncer ses dents dans la fille et l'a balancé à travers une vitrine. Il l'a ensuite pourchassé et l'a fait fuir jusqu'à la frontière d'East Orlando.

Je me frottai le front en me demandant de quand tout ça datait. Enfin, vu que l'EAV (exécution à vue) n'avait pas été ordonnée, la Maison Allerton avait sûrement réussi à éviter que ça s'ébruite.

— Pour sa peine, le loup a dû passer une journée en détention, intervint Justin. Il a aussi eu une amende pour avoir détruit la vitrine. Mais la fille est intervenue en sa faveur. Elle fait partie de ce groupe d'activistes, TAP2. Je crois que les flics l'ont laissé partir rien que pour la faire taire.

TAP2... J'eus envie de grogner. Ce groupe était vraiment casse-pieds, même s'il l'était plus pour les autorités humaines et les rassemblements anti-NH que pour nous. Mais parfois, ils avaient tendance à se mettre sur notre passage. TAP2 était l'abréviation de *They Are People Too* : « Ils sont aussi des gens. » Et devinez qui était le « ils » ?

Personne n'avait dû leur expliquer à quel point c'était insultant, mais que vouliez-vous y faire ?

— OK. Le loup de Dair a été libéré, Spike est en fuite, Abraham est parti à sa recherche, et... ?

— Spike est sous les verrous, annonça Padraig d'une voix sinistre. D'après ce que j'ai entendu dire, personne ne peut aller le voir. S'ils n'arrivent pas à retrouver Icarus, il faudra peut-être des années avant qu'il soit assez stable tout seul.

— Des années ? répétais-je avec un soupir.

Mon estomac se tordit et une vague de nausée me submergea. *Des années ? À être emprisonné ?* Des souvenirs tentèrent de m'assaillir, mais je les repoussai. Spike subissait ce confinement pour des raisons différentes... et il n'avait pas été fait prisonnier uniquement pour

l'amusement d'un connard psychopathe. Malgré tout...

— Il vaudrait encore mieux le tuer, dis-je à voix basse.

— Il a choisi de se faire mordre. Il avait un cancer du cerveau inopérable. Un truc que les humains ne peuvent pas soigner. Il avait quinze pour cent de chances de survivre à la morsure et, d'après les infos que j'ai lues à son sujet, les médicaments le rendaient de plus en plus malade chaque jour qui passait.

Justin haussa les épaules et ajouta :

— La mort n'est pas une option pour certaines personnes. Maintenant...

Il s'interrompt et nous baissâmes tous les yeux sur son nom.

Soudain, Justin attrapa la feuille et la roula en boule. Il la jeta dans la cuisine et j'entendis le recycleur s'allumer pour déchiqueter le morceau de papier.

— Bien visé, remarquai-je d'un ton absent. Donc, ils ont compris ce qu'il se passait quand ce type a perdu la boule ?

— Plus ou moins, répondit Justin en haussant les épaules. Tout est lié à cette porte... celle dont Paddy t'a parlé. Les vampires conservent leurs portes mentales fermées. Les retours qu'ils s'échangent les uns les autres sont subconscients. Par contre, ils doivent faire un effort conscient pour se localiser les uns les autres. Quand ils ont commencé à remonter la lignée de ce type pour comprendre pourquoi il était devenu instable, ils n'ont pas réussi à trouver Icarus.

— Personne n'a signalé sa disparition ?

— Non, confirma-t-il en s'asseyant sur le canapé, le visage lugubre. Apparemment, il est connu pour passer de courtes périodes en isolement. Les vampires dont il est le plus proche, ses serviteurs, ont tous supposé qu'il avait pris un peu de temps pour lui.

Je gonflai les joues et laissai échapper un soupir.

— OK.

Je réfléchis à ce que Justin avait dit une minute plus tôt. *Pour certains, la mort n'est pas une option.* Je repoussai la peur qui tentait de grandir en moi et fixai le nom du vampire disparu.

— Donc, cette... ancre a disparu. Comment ils savent qu'il n'est pas mort ?

— Ils le sentiraient, expliqua Paddy en reportant son regard sur moi. Ce qu'il y a à cet endroit n'est pas un vide. C'est une déconnexion. Une mort provoquerait une sensation différente, et ils pourraient s'y ajuster. C'est comme ça qu'ils fonctionnent. Le flot de pouvoir se recompose, comme une rivière s'ajusterait si des rochers s'empilaient jusqu'à bloquer le passage. Ou si ces rochers étaient enlevés. Ils s'adapteraient... les vampires les plus puissants le sentiraient et stabiliseraient les plus jeunes. Mais cette fois, il n'y a eu aucun avertissement, aucun choc, aucune onde pour les avertir de la

disparition d'Icarus, et personne n'a su qu'il fallait stabiliser les plus jeunes.

— Est-ce qu'ils le cherchent ?

Paddy hocha la tête.

— Abraham est lancé à sa recherche depuis plus d'un mois.

Il m'adressa un fin sourire et reprit :

— C'est à ce moment-là que j'en ai entendu parler, et pour info, ses traques n'ont jamais duré plus d'une semaine. Il est doué à ce point.

— Tu as l'air jaloux.

Paddy émit un petit rire.

— Je ne peux m'empêcher d'admirer les talents de cet homme.

Mais...

Il poussa un soupir et conclut :

— Je préfère quand même avoir un poulx.

— C'est plus sympa, oui.

Je baissai les yeux au sol, songeuse.

— C'est la même chose avec le vampire des Whittier ?

— Non, répondit Justin en me lançant un regard. Celui-là est mort. Disparu... mais mort. Isaac Whittier a signalé sa disparition, suivie de sa mort, à l'Assemblée il y a trois jours.

— On n'a aucune idée d'où il est ?

— On sait juste qu'il est mort. Ils l'ont tous senti. Personne n'a pété un câble, de ce que j'en sais.

Justin haussa les épaules et se mit à faire les cent pas. Quand il passa près de moi, je vis une lueur spéculative dans ses yeux, mais je fis semblant de ne pas la remarquer. Je n'avais pas tué cet idiot. Si je devais tuer un vampire, ce ne serait pas pour une raison aussi bête qu'un regard un peu trop insistant.

— On a une idée du nombre de métamorphes portés disparus ? demandai-je, me concentrant sur le sujet suivant.

— C'est plus difficile à dire. Et...

Paddy tourna ses yeux marron vers Justin. Ce dernier s'était arrêté près du mur, occupé à étudier mes armes, mais quand je reportai mon attention sur lui, il me regarda.

Bras croisés sur son torse, il riva son regard dur et direct sur moi.

— Tu n'es pas la seule à avoir été en contact avec Nova récemment, Kit. J'ai entendu dire que quelques chats avaient disparu en Géorgie.

Ses yeux pétillèrent tandis qu'il continuait :

— Je voudrais que tu ailles parler à Chang pour moi.

Je le dévisageai, bouche bée.

— Quoi ?!

Justin secoua la tête.

— Il n'acceptera jamais de me parler, tu le sais. Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'une information concrète concernant l'endroit où ils se

trouvaient et où ils allaient. Ensuite, je pourrai avancer. *On* pourra avancer.

— Tu m’as réveillée, fis-je lentement. Tu es venu ici et tu m’as réveillée, tout ça pour que j’aille parler à Chang ?

— Eh bien, non. Je t’ai réveillée parce qu’on a besoin de toi pour ce boulot.

Il m’adressa un sourire charmeur et ajouta :

— Allez, Kit. Il te parlera, à toi. Tu le sais.

— Non.

Je plaquai mes mains sur mes hanches et le fusillai du regard.

— Je ne sais rien du tout.

Il haussa un sourcil.

Je me passai les mains dans les cheveux.

Il se trompait. Plus ou moins. Je ne savais pas si Chang accepterait de me parler. Mais je pensais qu’il le ferait s’il le pouvait.

Pas de bol pour Justin. S’il y allait lui-même, Chang ne ferait que jouer avec lui, comme il jouerait avec n’importe quelle personne externe à son clan.

Chapitre 4

Chang avait un nom de famille, mais personne ne l'employait jamais.

Même si, pour être honnête, il y avait également peu de gens qui l'appelaient par son prénom. Chang était le genre d'homme à recevoir des « oui, monsieur » et des « non, monsieur » en permanence. La moitié des gens qui lui parlaient ne croisaient son regard que pendant trois secondes avant de baisser les yeux au sol avec déférence, les mains croisées docilement devant elles ou dans leur dos, dans une posture militaire.

C'était un métamorphe, mais je n'avais pas encore découvert quel type.

Et ça me rendait dingue.

En général, j'arrivais à déterminer en quel animal se transformait un métamorphe en l'espace de quelques minutes ; de quelques secondes, parfois. Mais avec Chang, je séchais complètement. C'était un genre de félin, puisqu'il était l'un des lieutenants de Damon, mais je n'avais aucune idée de quelle espèce il était, ce qui m'agaçait et m'intriguait à la fois.

J'étais certaine qu'il le savait. Et que ça l'amusait beaucoup.

Quand on voulait voir Chang, on pouvait toujours le trouver au centre de loisirs. Quand je me garai devant le bâtiment, l'un de ses hommes approchait déjà pour m'accueillir. Je ne pris pas la peine de demander si Chang était là. Bien sûr que c'était le cas.

Il ne devait pas dormir ici, mais à chaque fois que j'étais venu le voir, il était présent. Ça ne collait pas vraiment, cet homme élégant présidant un groupe turbulent et bagarreur d'enfants métamorphes, mais au fil du temps, j'avais fini par comprendre pourquoi.

Chang était le gardien autoproclamé des jeunes métamorphes imprudents de la ville. Le centre de loisirs était un endroit où les loups et les chats pouvaient venir traîner, même s'il y avait plus de chats que de loups. Le clan des chats surpassait en nombre celui des loups de presque deux contre un ici, mais les relations entre les deux factions étaient amicales, bien que prudentes. C'était d'autant plus le cas depuis un an et demi, après la mort de l'ancienne Alpha des chats.

La plupart des parents métamorphes gardaient leurs enfants près de

la maison et les protégeaient, mais en grandissant, les jeunes devenaient... agités. Il ne s'agissait pas seulement des hormones, comme chez n'importe quel adolescent ; il y avait ça, plus les poussées d'hormones qui finissaient par précipiter les changements menant à leur première transformation entre leur forme humaine et leur forme animale.

Cela provoquait un débordement d'agressivité, rarement associé à du bon sens.

Ce club était un endroit sûr où défouler toute cette agressivité sans s'attirer d'ennuis.

C'était aussi un endroit où ils étaient protégés.

Je n'avais jamais vu moins de quinze métamorphes dominants postés ici pour monter la garde. Quasiment un régiment, en termes humains.

L'une de ces gardes m'escorta jusqu'au bureau de Chang ; je fus surprise de la voir. J'étais venue ici trop souvent, et de toutes mes visites, je n'avais jamais vu un loup monter la garde devant le portail.

C'était assez inhabituel pour me donner envie d'interroger Chang à ce sujet... et c'était ce que j'allais faire dès qu'il aurait raccroché son téléphone.

Sa conversation était inaudible, ce qui me laissait penser qu'il devait parler à un métamorphe.

Il ne m'avait adressé qu'un salut de la tête poli et un sourire quand j'étais entrée, mais ça ne voulait rien dire. J'aurais aimé croire que ça signifiait qu'il n'était pas en train de parler avec Damon, et de lui dire un truc du genre : « Oh merde, elle est venue me poser des questions, qu'est-ce que je fais ? » En fait, j'étais presque certaine que Chang ne demanderait jamais ce genre de choses. Il emploierait sûrement un langage plus... courtois ? « Kit est là. Si elle commence à poser des questions auxquelles nous n'avons pas envie de répondre, est-ce que je reste évasif ou est-ce que j'attends que tu arrives ? »

Trois minutes supplémentaires passèrent avant qu'il termine sa conversation, mais je ne laissai pas cela me déstabiliser. Il était le bras droit d'un énorme groupe de métamorphes. Les affaires du clan passaient toujours avant tout le reste. Il enleva son oreillette et lui lança un regard répugné avant de la ranger et de se lever de derrière son bureau. Je me levai à mon tour quand il vint se tenir devant moi.

— Bonjour, Kit.

— Chang, le saluai-je en inclinant la tête. Désolée de faire irruption comme ça... ça avait l'air important. Je te dérange ?

Chang était doté d'une courtoisie innée. Il allait s'empresse de m'assurer le contraire. « Bien sûr que non. Comment vas-tu ? Voudrais-tu une tasse de thé ?... »

À ma grande surprise, la première réponse qu'il me donna fut un

soupir.

C'était un soupir bas, lourd, qui exprimait une tonne de lassitude.

— J'ai dû appeler une famille au nord d'ici pour leur annoncer une sinistre nouvelle. Ce genre d'appel est toujours terrible à passer.

— Je...

Je m'interrompis un instant, puis repris :

— Je suis désolée. Il y a... des problèmes ?

Une drôle de question à poser, peut-être, mais l'expression du visage de Chang me laissait penser qu'on ne parlait pas d'une personne ayant vécu jusqu'à un âge avancé avant de mourir paisiblement dans son sommeil.

Il m'observait du coin de l'œil. Il arborait une drôle d'expression, comme s'il avait envie de dire quelque chose, mais il finit par soupirer et lâcher :

— Non. Assieds-toi. Je vais faire du thé. Tu pourras m'expliquer la raison de ta venue.

Inutile d'insister.

Chang avait repris son rôle d'homme courtois.

Il ne laisserait plus glisser le masque... et je n'avais aucune chance de lui soutirer le moindre détail concernant cet appel.

J'attendis d'avoir mon thé à la main. Le thé était une addiction personnelle, presque aussi forte que celle pour les savons, les lotions et d'autres trucs féminins que j'achetais de manière obsessionnelle. Je humai l'odeur sucrée et épicée, puis soupirai. J'ajoutai du sucre et du lait. J'aimais prendre mon thé un peu plus sucré que la plupart des gens. Beaucoup plus, même.

— Je ne comprendrai jamais comment tu peux le boire comme ça, commenta Chang. Je n'arrête pas d'essayer de te faire perdre cette habitude, mais ça ne marche jamais.

— Chacun ses goûts, rétorquai-je en haussant les épaules, avant de boire ma première gorgée.

Parfait. Chang arborait une expression à la fois amusée et dégoûtée sur le visage.

— Quand on a passé dix bonnes années de sa vie à lutter pour trouver assez d'eau et de nourriture pour remplir le creux dans son ventre, on développe de drôles d'envies, dis-je d'un ton désinvolte.

Chang détourna les yeux.

Je me renfrognai intérieurement et regrettai d'avoir ouvert la bouche. J'avais dû encaisser plus d'abus dans ma vie que la plupart des gens pouvaient l'imaginer... J'assumais ce que m'avait fait ma famille, et en général, j'arrivais à le supporter, à ma manière.

Parfois, j'arrivais même à ne pas en avoir honte. Mais cela mettait les autres mal à l'aise. Pour être honnête, je trouvais ça stupide. C'était à moi que c'était arrivé ; si j'arrivais à l'accepter, pourquoi pas eux ?

Mais je devais aussi gérer les gens qui détournaient les yeux ou qui tombaient dans le silence... à moins qu'ils se contentent de disparaître de ma vie.

— Désolée, m'excusai-je d'une voix tendue.

— Pourquoi ? demanda Chang à voix basse.

Je le regardai, ouvris la bouche... avant de la refermer.

— Et puis merde. Laisse tomber.

Mais il était bien trop perspicace. Contrairement à la plupart des métamorphes que je connaissais, il ne se fiait pas uniquement à ce que lui disaient ses sens. Il regardait les gens. Il voyait sous la surface. Parfois, il voyait si loin que ça m'énervait.

— Je ne t'en veux pas d'avoir parlé de ton enfance, dit-il d'une voix douce. D'une certaine manière, ça... me touche. Je sais que tu ne parles pas toujours librement de ton passé, Kit.

Il se leva.

Il se mit à aller et venir devant moi d'une démarche languide qui ne faisait en aucun cas penser à quelqu'un qui ferait les cent pas.

Chang économisait toujours ses gestes, et tandis qu'il se déplaçait de sa fenêtre, au fond de son bureau, à son mur d'armes, avant de revenir à son bureau pour ranger un désordre inexistant dessus, puis de répéter ce cercle, aucun mouvement n'était gaspillé. Il se mouvait avec autant d'élégance, de grâce et de rapidité qu'il le faisait pour tout le reste.

— D'un autre côté, l'idée que n'importe qui soit capable de traiter un enfant comme je sais que tu as été traitée me rend...

Il leva les yeux.

Pour la première fois depuis que je le connaissais, je vis une légère lueur passer dans son regard.

Elle s'éteignit très vite, et je ne parvins même pas à déterminer ce que c'était. Juste un éclat de couleur, trop léger pour appartenir à ce regard sombre, et disparu en un claquement de doigts.

— Ça me met en colère. Les enfants devraient être chéris.

— C'est comme ça que le monde fonctionne, parfois.

Il soutint mon regard.

— Et parfois, le monde craint.

— Je me suis surprise à penser ça très souvent, ces derniers temps.

— Une raison de plus pour laquelle je t'apprécie, Kit. Tu es une femme pleine de sagesse.

Je ricanai.

— Je suis beaucoup de choses, mais sage n'en fait pas partie.

Il émit un petit rire et la tension dans l'air s'évanouit. Il retourna s'asseoir et se tourna face à moi.

— Discutons de la raison de ta présence ici. Même si je suis ravi de te voir, bien sûr.

Il ne le dirait jamais, mais je le soupçonnais d'avoir des choses à faire, des secrets à transmettre et des gens ayant besoin de tuer ou d'être tués.

C'était son boulot, après tout.

Étant donné que je pouvais respecter ça, je ne tournai pas autour du pot.

— Je cherche des infos... ou j'essaie, en tout cas. J'aurais besoin de ton aide.

Il arquait un sourcil et porta sa tasse de thé à ses lèvres.

Il m'aiderait s'il le pouvait. Je le savais. Tout comme je savais que s'il ne le pouvait pas, il ne m'apporterait que des réponses évasives.

— Des NH disparaissent. J'ai besoin de savoir si des métamorphes ont disparu... plus particulièrement en Géorgie. J'ai besoin d'informations, et si quelqu'un peut m'en donner, c'est bien toi.

La tasse s'immobilisa devant sa bouche.

Il l'abaissa sans avoir bu une seule gorgée. Puis il la posa et se retourna derrière son bureau pour regarder par la fenêtre.

— À qui as-tu parlé, Kit ?

Mon genou se mit à tressauter.

— Est-ce que j'aurais l'air affreusement puérile si je te réponds que j'ai demandé en premier ?

— Tu peux avoir l'air aussi puérile que tu le souhaites. Mais tu auras plus de chances d'obtenir des réponses de ma part si tu coopères.

Il plissa très légèrement les yeux. Puis un petit sourire apparut sur son visage.

— Tu peux toujours poser la question à Damon. Mais si tu avais voulu faire ça, tu l'aurais fait. Tu t'es souvent retrouvée dans des situations qui l'inquiétaient, ce dont tu es consciente, j'en suis sûr. C'est sûrement pour ça que tu t'es plutôt tournée vers moi.

— Et tu me dis tout ça parce que...

Je pianotai des doigts sur l'accoudoir de ma chaise, les yeux fixés sur lui.

— Seules deux personnes possèdent l'information que tu cherches... ou des connaissances approfondies sur le sujet. De ce que j'en sais, en tout cas. Damon ne t'a rien dit... il ne l'aurait jamais fait, pas sur un sujet comme celui-là. Si quelqu'un t'en a parlé...

Il laissa la fin de sa phrase en suspens.

— Si tu crains que ma source soit à l'origine de ces disparitions, tu peux ranger tes griffes, Chang.

— Je n'ai pas sorti mes griffes, répondit-il, avant de hausser un sourcil. Pas encore.

— Je suis terrifiée, répliquai-je d'un ton sarcastique.

Je reposai mon thé, que j'avais à peine touché, et me dirigeai vers le

mur. Je cédai à la tentation et refermai la main autour de la poignée du katana.

— Je peux ?

Même moi, j'entendis la note de mélancolie dans ma voix.

— Je me demandais combien de temps il te faudrait avant de poser la question.

Je le regardai par-dessus mon épaule et il inclina la tête.

— Je t'en prie. J'apprécie les lames, mais je suis loin de leur faire honneur.

Un frisson me parcourut, assourdi, parce que je ne pouvais entendre le chant du katana. Ma race avait une... affinité pour les armes. Elles nous parlaient, chantaient, murmuraient au fond de notre tête comme de précieux amis. Mais le lien que j'avais avec mon épée avait été brisé par un sorcier, quand Jude m'avait kidnappée. Une autre raison pour laquelle je détestais ce salopard.

J'avais un vide étrange au fond de la tête. J'en étais consciente depuis un bon moment, désormais. Au début, quand les armes avaient cessé de me murmurer à l'oreille, j'avais ressenti une douleur que je ne pensais pas être physique. C'était quelque chose que j'éprouvais de toute mon âme.

Mais ce vide... j'aurais pu jurer qu'en regardant à l'intérieur de mon crâne, on pourrait voir un petit trou béant.

J'avais fini par m'y habituer, cependant, et je parvins à fendre l'air de la lame et à sourire en sentant son poids, son équilibre.

— Elle a été faite à la main, hein ?

— Oui. Par un vrai maître de cet art.

J'agitai la lame encore et encore, jusqu'à ce qu'elle devienne floue devant moi. À travers elle, je voyais les yeux de Chang posés sur moi.

— Je l'ai privé de sa lame quand il a tenté de me priver de ma tête.

Je m'arrêtai au milieu de mon geste et le dévisageai.

Chang inclina la tête, une lueur qui ressemblait à de l'amusement sauvage dansant dans ses prunelles.

— C'était presque dommage de le tuer... il était quasiment aussi doué pour manier ces lames que pour les concevoir. Cette drôle de sensation émanait de lui, comme de ton ami Justin. Une sorte de magie dans son sang. C'est peut-être pour ça qu'il a failli réussir à accomplir sa mission.

— Un assassin ?

— J'ai mes soupçons. Je n'ai encore jamais pu les confirmer, mais comme je pourchassais des personnes ne voulant pas voir certains secrets révélés, ça me paraît logique.

Il vint se placer devant moi et tendit la main.

Je lui présentai le katana, en équilibre sur mes paumes.

Il le prit, l'inclina de manière à lui faire refléter la lumière.

— Dis-moi ce qui se passe, Kit. Je ne pourrais t'aider à moins d'en savoir plus.

— Qu'est-ce qui te dit que ce n'est pas moi qui essaie de t'aider ?

Il m'étudia du regard et j'eus le sentiment qu'il s'efforçait de garder patience... ou qu'il comptait jusqu'à dix. Voire dix mille.

— Et si on s'aidait l'un l'autre ? suggéra-t-il au bout d'un moment. Je te révélerai ce que je peux quand tu m'auras dit ce que j'ai besoin de savoir.

— Fichus chats.

Je m'étais marmonné cette remarque à moi-même plus de fois que je ne pouvais le compter, depuis que l'un de ces fameux fichus chats avait passé la porte de mon bureau. Je me détournai quand Chang me lança un regard pétillant. Je me rassis sur la chaise que j'avais quittée et l'observai tandis qu'il continuait d'incliner la lame et de l'examiner comme si elle contenait les réponses à quelque mystère insondable.

— Ma source, ou mes sources, si tu tiens vraiment à les appeler comme ça, sont deux sorciers.

— Ah..., fit Chang, et ses narines se dilatèrent. Comment va Justin ?

— Il cherche les problèmes.

— Alors c'est qu'il va bien, acquiesça Chang, les yeux brillants. Et l'autre... source ?

— Un ami à nous, un sorcier qui s'appelle Padraig. Il est affilié à Banner. On lui fait confiance.

— Tu lui fais confiance. Dans beaucoup de circonstances, ça compterait énormément, dit Chang.

— Je lui confierais ma vie, insistai-je.

Chang se tourna vers moi avec la lame et m'étudia de ses yeux plissés.

— Je t'écoute toujours.

Petit malin.

— Justin a besoin de mon aide sur une affaire... celle des NH disparus en Géorgie. Il dit que certains chats ont aussi disparu... et il a des infos solides.

J'étais en train d'improviser et j'espérais que Chang n'insisterait pas pour en savoir plus, parce que Justin ne m'avait pas répété ce que Nova lui avait dit.

— Mais il a besoin d'une confirmation et d'autant d'informations que possible, avant qu'on intervienne.

— Que vous interveniez, répéta Chang, étrécissant les yeux et se penchant en avant. Vous comptez les retrouver, à vous trois ?

— T'es un mec intelligent. J'ai toujours admiré ça, chez toi.

Je souris, hésitai un instant, puis soupirai. Je me penchai à mon tour et croisai son regard.

— Écoute, des sorciers ont aussi disparu.

Quelque chose passa dans son regard. Il attendait.

— On a entendu parler de la même chose concernant les vampires.

Voyant qu'il ne disait toujours rien, je me levai et me mis à faire les cent pas. Je me surpris à repenser à ce jour, plus d'un an auparavant, où je m'étais retrouvée ici même, cherchant à interroger l'un des jeunes chats. C'était comme ça que je m'étais retrouvée entraînée dans ce monde. Avant ça, je ne faisais que danser aux abords de l'univers des métamorphes, en acceptant des boulots de livreuse, et ça me convenait parfaitement. Les métamorphes n'attiraient que des ennuis. Surtout les chats, même si à l'époque, c'était parce que leur Alpha était cinglée.

Cette affaire m'avait amenée ici et avait changé ma vie. La plupart du temps, je me disais qu'elle l'avait rendue meilleure. Mais quand mes cauchemars hurlaient trop fort, je devais admettre que je me demandais ce qui se serait passé si j'avais dit à Damon de se fourrer son affaire où je pensais. Puis la culpabilité m'étouffait rien qu'à cette idée.

— Ce n'est pas comme à l'époque des jeux, soufflai-je à voix basse.

J'étais arrivée devant la fenêtre où Chang se tenait souvent.

— Padraig et Justin connaissaient certains des sorciers disparus. Quelques-uns étaient des guerriers. Des durs à cuire. Un sorcier de la trempe de Justin peut tenir tête à tout un régiment de soldats humains, si l'affrontement a lieu dans un endroit propice.

Je marquai une pause, puis répétei :

— Ce n'est pas comme la dernière fois.

— Non.

Je me retournai et vis Chang à quelques centimètres de moi. Son visage était lugubre.

— Tu as raison.

Il me donna cinq noms, cinq dates, cinq trajets. Je notai tout sur un morceau de papier pendant qu'il m'indiquait les statistiques ainsi que d'autres informations qui n'étaient pas dans son ordinateur.

La dernière disparue était en train de traverser la Géorgie, en passant par Atlanta, et les chats disparus avaient tous été vus là-bas.

— Elle est la plus récente, dit-il doucement tout en affichant la photo d'une brune aux cheveux coupés courts.

Il leva les yeux vers moi et continua :

— Elle a disparu il y a seulement cinq jours. Elle pourrait encore refaire surface à Orlando, mais la situation n'est pas rassurante. Les autres, par contre, ont été officiellement déclarés disparus.

J'étudiai la photo de la femme sur son écran. Shanelle Maguire.

— Pourquoi est-ce qu'elle venait ici ?

— Pour plusieurs raisons, répondit Chang en reportant son attention sur l'écran. Je suis sûr que tu te souviens de ce désagrément au bal.

Shanelle vient du clan de Géorgie du Nord. Ils se font appeler la Griffe, au fait.

Il sourit, comme si ce nom l'amusait.

— La Griffe, répétais-je en levant les yeux au ciel. On dirait un méchant d'une série de superhéros ringarde.

— N'est-ce pas ?

Son sourire s'effaça quand il appuya sur une touche de son clavier. L'image disparut, remplacée par un paysage de montagne austère et stupéfiant, avec le soleil qui se levait au-dessus de la brume. Je ne savais pas où cette photo avait été prise, mais la beauté des lieux m'époustoufla.

— Shanelle avait deux objectifs quand elle a annoncé son intention de venir à East Orlando. Elle s'était portée volontaire pour gérer l'affaire en cours entre l'Assemblée et la Griffe.

Il marqua une pause, puis reprit :

— Et elle avait adressé une requête à Damon pour rejoindre notre clan une fois son boulot pour son Alpha actuel terminé. Elle avait déjà vécu ici il y a des années, mais était partie. Elle avait... ses raisons.

Sa voix était si douce que je remarquai à peine la pause qu'il marqua.

À peine. Mais je la remarquai tout de même. Et l'enregistrerai dans un coin de ma tête.

— OK, donc elle est partie, résumai-je avec un sourire fin. Je suppose que ça avait quelque chose à voir avec Annette. Maintenant que cette dernière a été virée, elle voudrait revenir, et ce boulot pour l'Assemblée est arrivé au bon moment. Comme c'est pratique.

— Tu trouves aussi ?

Chang me rendit mon sourire, étirant à peine les lèvres.

— Tu es maligne, Kit. J'admire ça chez toi. Ça me fait gagner du temps, et je n'ai pas besoin de relier les pointillés.

Il détourna les yeux et continua :

— Shanelle a notifié le clan qu'elle était ici pour une affaire officielle avec l'Assemblée, comme l'exige la courtoisie. Puis elle a rempli la requête officielle pour expliquer son désir de rejoindre le clan et de reprendre sa position officielle.

— Qui était... ?

— Elle était l'un des principaux exécuteurs du clan, répondit-il d'une voix neutre.

Trop neutre. Il me cachait quelque chose.

— Qu'est-ce qu'elle était d'autre ?

La porte s'ouvrit et Chang tourna le regard sur la gauche.

Quand Damon entra, j'eus le mauvais pressentiment de déjà connaître la réponse.

— Alors, on ne m'invite plus à prendre le thé, Chang ?

Il m'étudia un instant, puis reporta son attention sur son bras droit.

Je pliai mon morceau de papier et le rangeai dans ma veste d'un geste décontracté. Damon s'en rendit compte ; il se rendait toujours compte de tout.

Je supposai qu'il avait aussi remarqué la tension dans l'air, et la façon dont mon cœur s'était mis à battre plus fort, avant que j'en reprenne le contrôle. Je pouvais attribuer ces battements de cœur erratiques à plusieurs choses. Je ne l'avais plus revu depuis plus d'une semaine.

Je ne l'avais plus touché, vraiment touché, depuis bien trop longtemps.

Je pouvais attribuer ça à ma nervosité.

Peut-être même un peu à la jalousie, parce que j'étais certaine qu'une femme, une métamorphe, se dirigeait vers lui pour reprendre sa place en tant que son exécutrice et amante.

Mais en réalité, rien que le regarder suffisait à faire soupirer tout ce qui me composait.

Est-ce qu'on peut arrêter d'attendre ?

— Je t'aurais bien invité, mais tu détestes le thé, Damon, rétorqua Chang, sa voix calme brisant le silence.

En ce qui me concernait, je ne pouvais rien faire à part rester assise là, à dévisager bêtement l'homme en face de nous.

— Kit voulait savoir si j'avais des infos concernant une affaire en cours.

Damon tourna les yeux vers moi.

Chang avait beau être la définition même de la beauté masculine, Damon était la personnification vivante du pouvoir. Jusqu'à ce qu'il débarque dans ma vie comme un rouleau compresseur, j'avais tendance à éviter les mastodontes dans son genre, rien que parce que je n'aimais pas me sentir à ce point étouffée.

Il était sublime, borné, intimidant et sarcastique. Et... il était toujours à moi.

— Bon, dit Chang en se raclant la gorge de manière insistante. Je crois que je vais aller m'occuper de quelques problèmes dans le club. Kit... si tu peux, reviens me voir quand tu auras des informations concernant ton affaire.

— Euh... ouais, répondis-je en lui lançant à peine un regard.

— Hmm, fit-il d'une voix amusée.

Mais il ne se dirigea pas vers la porte. Je me levai, fis glisser mes mains le long de mon pantalon et détournai les yeux, avant de parvenir à me mettre encore plus dans l'embarras.

— Donc... euh... je...

— Tiens, m'interrompit Chang avant que j'aie pu balbutier un bonjour à l'homme qui continuait de m'observer d'un regard intense.

Je jetai un coup d'œil à Chang, puis y regardai à deux fois.

Il tenait le katana devant lui, dans son fourreau.

Lentement, je baissai les yeux sur le katana, avant de les relever vers lui.

— Je ne peux pas...

— La lame a besoin d'une personne capable de l'apprécier à sa juste valeur, en tant qu'arme. J'admire les efforts qui ont été faits pour la créer et j'apprécie ses qualités artistiques. Mais je n'ai pas besoin de cette lame. Tu pourrais rendre honneur à son créateur.

— Tu as dit que son créateur avait tenté de te priver de ta tête, rappelai-je.

— Et en rétribution, je lui ai pris ceci, répliqua-t-il sans cesser de me tendre le katana. Prends-le, Kit.

La convoitise m'envahit, et je ne pus me retenir plus longtemps. Je tendis la main et la refermai sur l'arme.

— Merci.

Au lieu de répondre, Chang m'adressa une petite révérence. Je la lui rendis, et il partit sans ajouter un mot.

La porte se referma derrière lui un instant plus tard, et je baissai les yeux sur le cadeau qu'il venait de m'offrir.

— S'il n'était pas mon bras droit, je serais tenté de lui faire très mal pour avoir éveillé cette lueur dans ton regard.

Je reportai mon attention sur Damon.

— Ah... salut.

Chapitre 5

Encore maintenant, plus d'un an après l'avoir rencontré, il me suffisait toujours de le regarder pour avoir le souffle coupé.

Quand il m'avait invitée à sortir (pour un vrai rencard digne de ce nom) un peu plus d'un mois plus tôt, mon premier instinct avait été de refuser. Puis mon cœur avait donné un coup de pied dans les couilles de mon instinct et hurlé « oui ! ». Ma réponse avait été un « bien sûr » lent, presque balbutié. Depuis lors, on se voyait en général une fois par semaine, mais on se retrouvait dans des endroits décidés à l'avance.

Il ne venait pas me voir chez moi.

Je n'allais pas à la Tanière.

On se voyait toujours dans des endroits publics.

La seule exception, c'était le soir du bal d'Halloween, quand mon projet de le séduire, ou au moins de lui dire que je voulais arrêter d'attendre, s'était envolé par la fenêtre.

Mais maintenant, nous étions seuls.

Je ne pouvais pas vraiment appeler ça un « rencard », bien sûr. Il était venu dans le bureau de Chang sans se douter que je serais là, même s'il avait dû voir ma voiture et que, pour être honnête, il avait sûrement compris que j'étais présente avant même de pénétrer dans le bâtiment. Les sens des métamorphes étaient capables d'un tas de petits trucs marrants dans le même genre.

Ses narines se dilatèrent.

— Justin est de retour en ville, remarqua-t-il d'une voix neutre.

— Ouais.

J'esquissai un haussement d'épaules.

Ses narines se dilatèrent à nouveau, les paupières basses. Je me préparai, parce que je savais ce qu'il était en train de faire. Damon était un métamorphe, ce qui signifiait qu'il pouvait sentir des choses qu'aucun humain ou demi-humain ne pouvait déceler. Il était en train d'analyser les couches d'odeurs sur moi.

— Quelqu'un est mort, Kit.

— Quelqu'un devait mourir, Damon, répondis-je en le regardant d'un air innocent.

Salopard. J'aurais dû passer une demi-heure de plus sous la

douche... ou dans un bain moussant. Déterminée à lui faire penser à n'importe quoi d'autre qu'au fait que je sentais le sang humain, je lançai :

— Tu ne m'as pas vue depuis presque deux semaines et tu es plus intéressé par les autres que par moi.

Il se rapprocha un peu et je me figeai quand il inclina la tête pour me humer.

Puis, poussant un petit soupir qui m'effleura la peau, il murmura :

— Non... jamais. C'est juste que je n'aime pas songer à ce qui pourrait se passer si quelqu'un découvrirait que tu as tué un humain. Je devrais massacrer le monde entier, Kit.

Il releva la tête. Je vis les émotions tourbillonner dans ses yeux, leur intensité dérivant jusqu'à moi, et me détendis.

— Ah..., fis-je en clignant des paupières. Ce serait un peu exagéré. Et détends-toi. Je sais ce que je fais.

Il soupira. Puis, d'un geste délicat, il fit courir un doigt sur mon front.

— Tu es tombée malade quand elle t'a mordu. Le virus... il s'est attardé. Il t'a rendue malade.

— Qu'est-ce que... Oh.

Je haussai les épaules en me remémorant la débâcle avec Alice, au bal.

— Je vais bien. C'était juste une petite fièvre. Rien de grave.

Il me parcourut du regard, et je sus qu'il cherchait le moindre signe de blessure, mais j'étais à deux doigts de prendre feu, et il ne lui fallut pas longtemps avant de s'en rendre compte.

Il baissa les cils, puis prit une longue et profonde inspiration. Son corps large parut onduler, tout en lui se tendit.

Quand il me regarda à nouveau, je le sentis d'une manière aussi intime que s'il m'avait caressée avec ses mains.

— Je... euh..., balbutiai-je, mon cerveau s'efforçant de se remettre en route. Écoute, je ferais mieux d'y aller.

Il fit un pas vers moi.

La liste de noms que Chang m'avait donnée était en train de creuser un trou dans ma veste, et j'avais envie de demander à Damon qui était Shanelle, ainsi que la raison de sa venue ici. Je me fichais d'avoir déjà entendu l'explication de Chang. Il y avait l'explication officielle et il y avait les raisons qu'une femme donnait à son ancien amant... qui resterait exactement ça.

Tu en es sûre ? murmura cette petite voix sournoise au fond de ma tête, et le doute s'infiltra en moi.

Cependant, avant qu'il ait pu prendre racine, Damon tendit la main. Ses doigts remontèrent le long de ma joue et s'emmêlèrent dans mes cheveux.

— Je comptais t'appeler en partant d'ici, déclara-t-il à voix basse.

— Ah oui ?

Une chaleur rampa et dansa dans mes veines.

— Hum hum. Je peux toujours passer ce soir ?

Je me retournai, la réponse au bord des lèvres. Mais elle s'envola quand sa bouche recouvrit la mienne. Pourquoi aurais-je envie de parler alors que je pouvais juste l'embrasser ?

— Arrête.

Un afflux de chaleur, de peau brûlante et de désir plus tard, Damon me prit la main au moment où je m'apprêtais à remonter son T-shirt.

Sa poitrine se soulevait avec force, sa peau était chaude sous mes paumes. Quand il tenta de s'écarter, je suivis sa bouche avec la mienne. Que je m'arrête ? Pourquoi aurais-je envie de faire ça ?

Damon grogna et prit mon visage en coupe entre ses mains. Ses bras constituaient désormais une barrière efficace entre nous.

Bon sang.

— Kit... gamine. Arrête...

Je grognai.

Il laissa retomber sa tête sur mon épaule.

Le rythme saccadé de son souffle sur ma peau, la façon dont il effleurait mon corps, tout cela suffit à faire durcir mes tétons. Je m'accrochai à ses hanches tandis qu'une faim désespérée s'emparait de moi.

Dans la seconde qui suivit, Damon était à la porte et je me retenais au bureau pour garder l'équilibre.

— Damon... ?

Il se passa une main sur le visage.

— C'est... C'est bon. Assez. Je dois réussir à sortir d'ici.

Sans le vouloir, je baissai les yeux, avant de me détourner, parce que j'étais tentée de lui sauter dessus. Les ébats contre un mur n'avaient rien d'une nouveauté pour nous. Une part de mon cerveau était encore méfiante, mais le reste de mon être avait juste envie de foncer droit devant.

— Ouais. Euh. Je crois que je ne pourrais plus jamais regarder Chang en face si on...

Je parcourus son bureau du regard et mon visage devint écarlate et brûlant. Ooooh non. J'en mourrais d'embarras. Je n'étais pas du genre timide, mais Chang le saurait aussitôt si on couchait ensemble ici. Bon sang, il aurait sûrement conscience qu'on avait été à deux doigts de le faire, et c'était déjà bien assez grave.

Une main m'effleura les cheveux. Je sentis un léger baiser sur mon épaule. Je lui aurais bien pris la main, mais il était déjà en train de passer la porte.

— Tu vas venir ce soir, hein ? demandai-je, sachant qu'il

m'entendrait.

— Tu en as toujours envie ?

Je me léchai les lèvres.

— Ouais. Je vais... sûrement rentrer tard. On se voit là-bas.

Certaines personnes étaient capables de s'attirer des ennuis rien qu'avec un sac en plastique mouillé et un canard en caoutchouc. J'étais bien placée pour le savoir.

Je faisais partie de ces gens-là.

J'étais là, debout avec un sac mouillé à la main, des œufs s'égouttant au travers, la moitié de mes courses étalées sur le sol et un canard en caoutchouc dans l'autre main. J'avais laissé tomber l'un des sacs quand une petite tornade humaine avait manqué de me culbuter en arrière. J'avais réussi à garder l'autre à la main, mais à cause des œufs cassés, tout ce qu'il contenait était sûrement fichu aussi.

Dans un soupir, je baissai les yeux sur le sac, avant de regarder le canard.

Ce dernier appartenait à la petite fille recroquevillée à mes pieds.

Ou peut-être pas...

— Ça ne te concerne pas.

Ces mots avaient été prononcés à travers un nuage d'effluves d'ail et de viande pas assez cuite, tandis qu'un homme se précipitait vers moi d'un pas furieux. Il tenta de me prendre le canard, et j'écartai vivement la main hors de sa portée.

— Elle l'a volé, dit-il.

— Je vais le payer, répondis-je d'un ton calme. Dites-moi juste combien il coûte.

— Je ne vous le vendrai pas.

Il esquissa un rictus mauvais et baissa les yeux sur la fille. Il tenta de l'attraper. Je laissai tomber le reste de mes courses et plaquai ma main sur son torse.

Il fut projeté en arrière.

Je profitai de cette distraction momentanée pour soulever la fillette et la mettre dans ma voiture. J'avais à peine eu le temps de fermer la portière qu'il se précipitait sur moi. La magie crépita autour de lui quand il tenta de me porter un coup.

Un pouvoir fragmenté dansait dans l'air autour de lui. Un sorcier non entraîné, aux pouvoirs sûrement dilués. Il devait posséder juste assez de magie pour allumer un feu... ou pour se sentir fort.

J'esquivai son poing, enfonçai le mien dans son ventre et pivotai.

Il s'élança après moi d'un pas lourd.

J'interceptai son coup suivant.

Son visage devint écarlate et je commençai à serrer. J'entendis des os se briser.

Quand il se mit à couiner, je rejetai sa main.

— Eh bien. Voilà qui est amusant.

Avec un soupir dégoûté, je levai la tête et vis Megan Banks s'avancer vers nous.

Megan était le bras droit de la meute de loups locale. Elle ressemblait à une maman poule, jurait comme un charretier et avait la mâchoire aussi solide qu'un mur de briques. Je m'étais cassé la main contre cette mâchoire, une fois. Quand je vis l'amusement dans ses yeux, je me remémorai cet instant. Ça en avait valu la peine.

Je regardai les courses que j'avais laissées tomber quand la petite fille m'était rentrée dedans. Les œufs étaient une cause perdue.

— Salut, Megan. Ça faisait longtemps. Oh, tu es pressée ? Désolée de l'apprendre. À plus tard.

Elle émit un petit rire et s'accroupit à côté de moi.

— Je suis ici pour parler à l'homme que tu viens de faire pleurer comme un bébé, expliqua-t-elle.

Elle ramassa une barquette de steaks et la leva devant elle.

— Tu as des invités ?

Je me contentai de la dévisager.

— Ça fait longtemps que je n'ai plus revu l'Alpha. Je devrais peut-être passer pour prendre des nouvelles. Une visite de courtoisie... de la part de la meute vis-à-vis du clan.

— Passe chez moi ce soir et tu mourras, l'avertis-je.

Elle rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

Je m'efforçai de l'ignorer et empilai les courses qui n'étaient pas fichues. J'allais avoir besoin d'un autre sac.

— Ne t'en fais pas. Je suis ici pour récupérer un louveteau. Tu ne crains rien... Je vais jouer les mamans.

Sa voix s'adoucit à ces mots.

Un louveteau... ? Je levai les yeux et la regardai se redresser.

Je fis pareil, réprimant l'envie de me tourner vers ma voiture.

— Je croyais que tu étais ici pour lui parler, dis-je avec un signe du menton vers l'homme.

Il avait fini par se remettre sur ses pieds, mais il serrait encore sa main estropiée contre lui.

— C'est le cas, acquiesça-t-elle, et le dégoût épaissit sa voix. Maurice a appelé pour nous prévenir qu'il y avait une gamine vagabonde dans le magasin. Il était sûr que c'était une louve. On verse une récompense à tous ceux qui retrouvent nos jeunes.

Je l'observai en plissant les yeux et songeai à la façon dont il avait essayé de s'emparer de la petite, à la peur dans ses yeux.

— Il vous a appelé il y a combien de temps ? demandai-je doucement.

Elle fronça les sourcils.

— Il a laissé un message... il y a deux heures, environ. Il a dit

qu'elle était en sécurité. Je ne pouvais pas venir aussitôt. J'étais en train de régler un... problème.

Je résistai à l'envie de grogner.

— Tu en as peut-être un autre.

— Quoi ?

Je tendis le doigt vers ma voiture, et elle se retourna juste à temps pour voir l'enfant minuscule s'aplatir à nouveau sur le siège arrière pour se cacher.

Elle était terrifiée.

— Non, attendez... c'est pas juste ! s'exclama Maurice.

Il pointa un doigt vers sa poitrine et ajouta :

— C'est ma récompense !

— Vous avez enfermé l'un de mes loups dans un placard, dit Alisdair MacDonald.

Les mots tranchèrent l'air, féroces et sauvages.

— La gamine a essayé de s'enfuir ! Elle m'a mordu ! Elle m'a volé ma marchandise !

Je me mis à rire.

Dair me lança un regard froid.

— C'était un canard en caoutchouc, précisai-je.

La petite fille était en train de dormir dans l'autre pièce... avec le canard en caoutchouc. Nous pouvions la voir par la porte ouverte. Enfin moi, je pouvais, en tout cas. Les éclats de voix ne la perturbaient pas du tout ; soit elle était épuisée, soit elle y était habituée. L'un comme l'autre, ça me faisait un pincement au cœur.

— Elle a pris un canard en caoutchouc. Elle a cinq ans, pas plus, et elle avait peur.

— C'est une voleuse, insista-t-il, avant d'agiter sa main brisée vers moi. Et vous... vous... je vais porter plainte contre vous.

— Je tremble de peur, rétorquai-je d'une voix traînante.

— Allez-y, dit Dair d'une voix soyeuse. Et je vous traîne devant l'Assemblée pour cruauté infantile.

Maurice se figea sur place.

— Alpha, intervint Megan, je suis sûre que Maurice ne se rendait pas compte que l'enfermer dans un placard serait considéré comme une séquestration d'enfant.

Elle adressa un sourire poli à Maurice, mais son regard disait tout l'opposé : elle était certaine que Maurice s'en était bien rendu compte... et qu'il s'en foutait.

J'en étais sûre, moi aussi.

— Elle a tenté de s'enfuir ! s'écria à nouveau Maurice.

— Alors vous auriez dû la laisser faire, répondit Dair en haussant une épaule. Vous nous aviez prévenus. On aurait pu la localiser. Au lieu de ça, vous avez choisi de la malmenier et de la traumatiser.

— Si elle s'était enfuie, je n'aurais pas été payé...

Il ferma aussitôt la bouche, mais c'était trop tard.

Même s'il ne l'avait pas dit à voix haute, Dair le savait déjà. Je le savais. J'avais compris dès que Megan avait mentionné la récompense.

— Vous n'auriez pas été payé, hein ?

Il fit un geste vague de la main et ajouta :

— Megan, raccompagne-le dehors.

Maurice eut l'air de vouloir protester, mais il suivit la femme. Juste avant qu'elle ouvre la porte, Dair dit doucement :

— Maurice, j'espère toujours recevoir un appel de votre part si un autre jeune loup se retrouvait dans votre établissement. Vous le savez.

Maurice hocha la tête d'un geste tremblant, avant de s'empresser de battre en retraite comme s'il avait le feu aux fesses.

Je me retrouvai seule avec Dair.

— Je vais demander à Megan de vous délivrer la récompense.

— Pas la peine, répondis-je.

Je plongeai les mains dans mes poches et le fusillai du regard.

— C'était juste une gamine effrayée. Je n'ai pas fait ça pour l'argent.

Avant qu'il ait pu protester, je demandai :

— Ça arrive souvent ? Vous recevez régulièrement des coups de fil pour vous prévenir que des gosses se baladent sans leurs parents ?

— Non.

Il poussa un léger soupir et leva la tête vers le plafond.

— Non, Dieu merci, ce n'est pas courant. Mais... ça arrive.

— Comment ?

Il posa ses yeux sombres et intenses sur moi.

— Il n'y a aucune réponse facile à cette question... et en même temps, la réponse est ridiculement aisée. Ma meute est stable. Nous avons quelques bagarres, en dehors de celles visant à avancer au sein de la meute, mais on ne peut pas dire la même chose des autres. Voyagez à cent cinquante kilomètres d'ici, et vous rencontrerez un autre clan, dont les membres peuvent tuer un voisin simplement parce qu'ils n'apprécient pas ses chaussures. Les enfants sont la plupart du temps ignorés lors de ce genre d'affrontements, et ensuite, ils doivent se débrouiller tout seuls.

Il haussa les épaules et ajouta :

— Parfois, ils finissent ici. Parfois... ils finissent morts.

Il détourna les yeux et une lassitude parut peser sur lui.

— C'est l'une des explications possibles. L'autre... je ne saurais vous dire combien de loups que je connais ont décidé de mettre fin à leurs jours. Ils laissent derrière eux des maris, des femmes, des enfants, des mères, des pères...

Je repensai au jour où je m'étais tenue devant un ravin froid et abrupt, à deux doigts de me jeter dans le vide.

La voix de Dair me ramena à la réalité.

— Parfois, ils ne voient aucune autre issue.

Il n'ajouta rien de plus, et un silence tendu s'étira entre nous. Je me raclai la gorge et me levai de la chaise. En chemin vers la porte, j'essuyai mes mains sur mon pantalon.

— Merci d'avoir aidé la petite, Kit.

— Aucun problème, répondis-je.

— Si je peux faire quoi que ce soit...

Je m'immobilisai.

— Eh bien, oui, déclarai-je en me tournant lentement vers lui. Et si vous me donniez quelques informations ?

Chapitre 6

Mon lit.

La promesse d'un lit et de l'oubli m'attendait encore une fois.

Sauf que...

Je grognai en me souvenant.

Damon.

Il allait passer chez moi, et toute ma nourriture avait été détruite.

Je comptais préparer un vrai dîner, suivi de... eh bien, de sexe, avec un peu de chance.

Après avoir décidé d'emmener l'enfant au repaire des loups, j'avais jeté toute la nourriture. La petite fille ne voulait pas sortir de ma voiture... et maintenant, cette dernière sentait mauvais. Cette pauvre petite ne devait pas avoir pris de bain depuis des semaines.

J'étais à mi-chemin de mon appartement quand je parvins enfin à m'éclaircir suffisamment les idées pour songer à un autre menu faisable. Ce ne serait pas de la viande rouge, ce qui signifiait que Damon ronchonnerait, mais bon.

Le soleil avait disparu à l'horizon quand je me garai sur le parking.

Je refusais de me laisser aller à l'inquiétude.

Je commençais à mieux me débrouiller, à ce niveau-là.

Je ne pouvais pas passer ma vie à m'enfermer chez moi dès que le soleil disparaissait.

Ou peut-être que si.

Un vent froid me parcourut le dos, alors que j'étais encore assise dans ma voiture... ma voiture verrouillée. Et l'air était immobile.

Ce que je venais de ressentir n'émanait pas d'un courant d'air. Ça venait d'un vampire. Je ne le voyais pas, mais je le sentais.

La peur me submergea. Je fléchis la main d'un geste instinctif. Ma paume me brûla et se tendit... mais rien ne se passa. Aucune lame ne répondit à mon appel, la musique dans ma tête s'était tue.

Pas grave du tout. Je m'emparai du katana offert par Chang, sortis de la voiture et tirai la lame du fourreau, avant de jeter ce dernier dans la voiture. Mon autre lame était cachée derrière le siège passager, mais je ne comptais pas ignorer la menace assez longtemps pour la récupérer. D'un geste nonchalant, je posai la main sur l'arme à feu sanglée à ma cuisse gauche. Le Glock XT23 était assez puissant (et

rapide) pour creuser un trou dans un vampire.

Tout ce que j'avais à faire, c'était...

Des ombres se rassemblèrent devant moi.

Au moins dix mètres me séparaient de cet agrégat, mais c'était encore trop près à mon goût.

Quand les ombres se dissipèrent et qu'un visage en émergea, j'avais déjà pointé mon Glock devant moi.

Je ne me sentis pas le moins du monde rassurée quand je reconnus Abraham Allerton.

Il m'observait de ses yeux gris pénétrants. Ses cheveux, épais, noirs et lisses, retombaient sur ses épaules, leurs racines formant un V sur son front. Il était grand et mince, avec une posture très militaire.

Son regard se posa sur le Glock et il inclina la tête.

— Vous comptez vous servir de ça ?

Je souris.

— J'y songe.

— Dans ce cas, je vais rester ici en attendant que vous ayez pris votre décision. Je me souviens à quel point vous êtes rapide.

Ah. Oui. Il m'avait déjà vue me servir d'une arme... juste avant que j'explose la cervelle de l'un de ses amis. Mon doigt se crispa sur la gâchette et je me forçai à le relâcher.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

— Je cherche Justin Greaves, répondit-il en abaissant les paupières. Vous l'avez vu aujourd'hui.

— Et comment vous savez ça ?

Une seconde plus tard, j'eus envie de me donner des gifles. Je secouai la tête.

— Laissez tomber. Je ne sais pas si quelqu'un vous l'a déjà fait remarquer, mais ce truc d'odeur est vraiment agaçant.

— Votre amant est un métamorphe. Son sens de l'odorat est bien plus affûté que le mien.

Abraham haussa une épaule, l'air indifférent. Il leva un sourcil élégant, l'air patient.

D'une patience parfaite.

Comme la plupart des vampires, ses expressions étaient trop parfaites. Presque travaillées.

La seule fois où j'avais vu ce qui semblait être de vraies émotions chez un vampire...

Ne pense pas à ça, Kit, songeai-je, enroulant un collier étrangleur autour de mes souvenirs.

— Avez-vous vu Justin ?

Je l'observai de l'autre côté du canon de mon Glock, hésitante. Puis, lentement, j'abaissai mon arme. Pas parce que je faisais confiance à Abraham, mais parce que je faisais confiance à Justin, et que ce

dernier lui faisait confiance.

Je n'allais pas rester plantée là toute la nuit à pointer mon arme sur lui.

Je ne la rengainai pas et la conservai le long de mon corps, la main gauche serrée autour de mon katana.

Le regard d'Abraham passa d'une arme à l'autre, s'attardant sur la lame.

Au moment où je m'apprêtais à répondre, il murmura :

— Je connais cette lame.

J'étais à peu près sûre d'avoir mieux caché ma surprise que lui la sienne. *À peu près sûre.*

— Ah ouais ?

Je la penchai pour laisser la lumière des lampadaires danser sur son tranchant. Il n'y avait qu'une seule manière pour lui de connaître cette lame précise : s'il s'était déjà rendu dans le sanctuaire privé de Chang. Un frisson parcourut ma peau à cette idée, mais Chang était le bras droit de Damon. Il frayait forcément avec des tas de personnes étranges.

Il reporta son regard sur moi et, si je ne me trompais pas, il avait l'air un peu contrarié.

— Oui, acquiesça-t-il, les yeux plissés. J'ai proposé une somme généreuse à monsieur Tanaka pour la lui racheter.

— Je suppose qu'elle n'était pas assez généreuse.

Monsieur Tanaka, Chang, ne vendait pas ses jouets.

— Je suis prêt à payer le double.

Une lueur de convoitise s'était allumée dans son regard fixé sur la lame. Je comprenais totalement et me surpris à me détendre. Bizarre. Il était presque en train de baver sur une arme létale, et ça me rassurait.

— Je n'ai rien payé.

Je souris en prononçant ces mots, et quand je vis son visage se plisser.

Nous fûmes interrompus avant qu'il ait eu le temps de formuler une réponse.

Du calme, scandai-je dans ma tête. Reste calme...

La dernière chose dont j'avais envie, c'était que l'un des vampires les plus puissants de la famille Allerton affronte mon amant parce que Damon n'avait pas apprécié de me sentir sur les nerfs.

Le grondement bruyant de son moteur se tut quand il se gara à côté de moi. D'un mouvement décontracté, je déplaçai mon corps et rangeai mon Glock dans son holster, mais je ne pouvais rien faire pour dissimuler la lame.

Le visage d'Abraham devint impassible, aussi lisse que du verre.

Damon pouvait être aussi silencieux qu'il le voulait, quand il l'avait

décidé. S'il le souhaitait, il pouvait se déplacer sans faire un seul son, et quand il arrivait sur vous, vous ne vous en rendiez compte que lorsqu'il était trop tard.

À l'inverse, il y avait des moments où il voulait vraiment qu'on sache qu'il arrivait. C'était l'un de ces moments.

La portière de la Dodge Challenger Classic se referma avec une lenteur délibérée. Je ne détournai pas la tête d'Abraham, mais un frisson d'excitation me parcourut au son des bottes de Damon claquant sur le sol. À moins qu'il s'agisse plutôt de peur. Son humeur était passée en territoire dangereux rien qu'à la vue d'Abraham Allerton.

Son ombre recouvrit la mienne et l'avalait. Je lui jetai un coup d'œil.

— Salut, dis-je avec un sourire franc.

Il baissa les cils, dissimulant ses yeux pendant un long moment, puis lança un regard à Abraham.

— Tu as de drôles de fréquentations, Kit.

— Je ne dirais pas qu'il s'agit d'une fréquentation, répondis-je en haussant une épaule. Abraham est à la recherche de Justin.

— Alpha Lee, le salua Abraham en inclinant la tête.

Damon fit un pas en avant.

— Greaves n'est pas ici, comme tu le sais parfaitement. Tire-toi.

Abraham reporta son regard sur moi.

— Mademoiselle Colbana, si vous voulez bien lui faire savoir que j'ai besoin de lui parler, je vous en serais reconnaissant.

— Elle n'a aucune raison de faire passer des messages pour toi, sangsue, rétorqua Damon, la voix réduite à un grondement.

Je le dépassai et croisai le regard du vampire.

— Je le lui ferai savoir, Abraham.

Tandis que les ombres s'enroulaient autour de lui, je lançai un regard fulminant à Damon.

— Ne parle pas à ma place.

Il ouvrit la bouche et je pivotai vers lui pour enfoncer un doigt dans sa poitrine.

— Jamais, insistai-je.

Les lèvres retroussées en un rictus, il baissa la tête.

Je me hissai sur la pointe des pieds et approchai mon visage du sien, tout en enfonçant encore une fois mon doigt dans son torse pour faire bonne mesure.

— Jamais, répétais-je.

Puis, avec une grimace dégoûtée, je rejoignis ma voiture et rassemblai le reste de mon équipement. Je m'avançai à grands pas vers ma porte d'entrée et maudis intérieurement ce fichu chat sans qui je semblais être incapable de vivre.

Je ne l'entendais pas, mais je savais qu'il me suivait. Je fonçai à l'intérieur avant qu'il ait pu me toucher, mais ne lui claquai pas la

porte au nez, même si j'étais tentée. Si j'y avais réfléchi cinq secondes de plus, je l'aurais peut-être fait.

Surtout quand je sentis sa colère grimper en intensité.

Je m'immobilisai au milieu de ma chambre, le katana dans une main et ma lame dans l'autre, puis baissai les yeux au sol, maudissant Justin dans un souffle et Damon dans le suivant. C'était faible, mais l'odeur de Justin s'attardait encore ici. Si je pouvais la sentir, ce serait aussi le cas de Damon.

— Kit...

Je l'ignorai et déposai mes deux lames près de mon lit, avant de rejoindre la table où je conservais mes autres armes. Le Glock, la dague, les couteaux de lancer...

Des mains s'abattirent sur mes épaules.

Je me raidis.

— Kit.

— C'est mon nom.

Une migraine pulsait entre mes yeux. Je rangeai le garrot, concentrée sur la surface de bois.

— Tu veux bien me dire ce qui se passe, ou est-ce que je dois me contenter d'aller le tuer ?

Je me dégageai d'entre ses doigts, me dirigeai vers mon lit et m'assis au bord.

— Sérieusement, tu vas vraiment tuer Justin parce qu'il est entré dans ma chambre ?

Je comptais délayer mes bottes.

Je n'eus même pas le temps de me pencher.

Soudain, Damon se dressait au-dessus de moi. Mon cœur me remonta dans la gorge.

Un éclat vert doré nageait dans ses yeux quand il s'inclina vers moi, avant de tendre les mains pour me clouer sur place.

— Non, je vais le tuer parce que je le sens sur ton lit.

C'était moi qui allais tuer Justin... pour lui apprendre à être aussi casse-pieds.

Je tendis la main et la posai sur la joue de Damon.

Il se figea.

— Mais tu ne le sens pas sur moi, n'est-ce pas ?

Damon ferma les yeux et inclina la tête.

— Ce n'est pas... Kit, je ne pensais pas...

— Je sais.

Je levai mon autre main et pris son visage en coupe. Le haut de sa tête était baissé et je me penchai pour déposer un baiser sur son crâne.

— C'est un emmerdeur, c'est tout. J'ai mentionné que tu allais passer plus tard et il s'est étalé sur le lit rien que pour te taper sur les nerfs.

Il leva la tête.

— Voilà la vérité, dis-je doucement.

Il referma les mains sur les draps à côté de moi.

— Je vais lui taper sur les nerfs, moi aussi. Littéralement.

Je me penchai en avant et pressai ma bouche contre la sienne.

Il grogna.

Je retins mon souffle... et attendis.

Ce baiser doux et délicat n'était pas ce que je voulais.

Ce n'était pas ce dont j'avais besoin.

Mon cœur se mit à battre plus fort et mon corps supplia... et il lui donna ce qu'il voulait.

Tandis que ce désir tendu s'accroissait de plus en plus, j'enroulai mes bras autour de son cou et repliai un genou autour de sa hanche.

Il rompit aussitôt le baiser.

Il recula ensuite jusqu'à l'autre bout de la pièce et je crispai les poings. Peut-être que la seule façon d'obtenir ce que je voulais était de me mettre toute nue.

Ce n'était pas une mauvaise idée.

Ouais, il tenterait peut-être de me dorloter, et j'en avais peut-être besoin, mais au moins, il comprendrait le message.

— Pourquoi Allerton était là ?

Cette question me fit l'effet d'un seau d'eau glacée en pleine figure.

Je relevai vivement la tête et croisai son regard. Le gris de ses iris était une brume de fumée chaude et sa mâchoire formait une ligne rigide, mais il avait prononcé ces mots d'un ton léger et plat. *Quelle transition intéressante, Damon.*

Je fis courir ma langue sur mes dents et le regrettai aussitôt, parce que je sentis son goût sur moi. Il baissa les yeux sur ma bouche et je tressaillis. Un muscle pulsa sur sa mâchoire et il détourna le regard.

— Et merde, marmonnai-je en me relevant.

Je me dirigeai vers la porte, mes chaussettes glissant en silence sur le plancher de bois.

Damon s'écarta de mon chemin, de moi, comme si je souffrais d'une maladie contagieuse. J'avais envie de l'attraper, de le secouer et de le supplier de me toucher. Comment lui dire que j'avais besoin de ça ?

Fais-le, bon sang.

Mais les mots se coincèrent dans ma gorge, piégés.

— Kit.

Je lui lançai un regard noir et continuai d'avancer jusqu'à la cuisine. J'avais besoin de chocolat, d'un verre ou d'une énorme tasse de thé... ou de sexe. Mais clairement, je n'obtiendrais pas l'option dont j'avais vraiment envie, alors je devrais faire sans.

— Il cherchait Justin, répondis-je. Comme je te l'ai déjà expliqué.

Il garda le silence pendant que j'ouvrais le frigo. Du lait. Il y avait

du lait. Je pris la bouteille et ouvris le placard à côté du frigo. Parfait. Une demi-tablette de vrai chocolat. Du chocolat chaud... ce n'était pas tout à fait aussi bon que le sexe, mais presque.

— Et pourquoi Justin est venu ici ?

— Parce qu'on se prépare pour un boulot.

J'étais concentrée sur le fait de réchauffer le lait au lieu de le regarder. Je n'étais pas encore vraiment prête à lui parler de ce job... ou de Shanelle. Pas alors que j'étais déjà autant en colère.

— Qu'est-ce qu'Allerton a à voir là-dedans ?

Je haussai une épaule. Je cassai le chocolat en morceaux et l'ajoutai au lait. Je jetai l'un des carrés dans ma bouche et émis un petit son appréciateur.

Des bras lourds se refermèrent autour de moi.

Mon corps réagit aussitôt à sa proximité. Une chaleur s'empara de moi, scintillant en moi. Je tournai la tête vers lui, un morceau de chocolat encore dans la main. Je le portai à ma bouche et le dévisageai tout en me léchant les doigts.

Son regard étincela.

— Je ne sais pas ce qu'il veut à Justin, répondis-je en choisissant mes mots avec soin.

J'avais un mauvais pressentiment. Je savais très bien ce dont Allerton voulait parler avec Justin, mais je n'aborderais pas ce sujet maintenant.

— Il veut juste lui parler.

Le regard de Damon demeura rivé sur ma bouche.

Le goût du chocolat s'y attardait encore.

Je voulais le goûter, lui.

Je me léchai les lèvres et haussai les épaules avec nonchalance.

— Tu veux bien reculer, maintenant ?

Au lieu d'obéir, il tendit la main et effleura le coin de ma bouche du doigt.

Une décharge me parcourut des pieds à la tête à ce contact.

Je penchai la tête et pris son doigt dans ma bouche pour le sucer.

Il bondit à l'autre bout de la pièce en un clin d'œil.

Je poussai un juron et me retournai.

Le lait commençait à bouillir, mais soudain, je n'en voulais plus. Le chocolat chaud ne suffirait pas. Je tournai le bouton pour éteindre la plaque. La fureur palpitait en moi, se tordait et se battait... mais ce n'était pas que de la fureur.

Il me traitait comme si j'étais en sucre depuis des mois. Oui, une part de moi lui était reconnaissante de sa patience... au début.

Mais j'étais en train de devenir folle et j'avais besoin de lui. Je ne savais que faire de ces sentiments, et cette indécision était en train de me tuer. Je ne savais pas comment gérer tout ça... comment le gérer,

lui.

— Kit, je...

— Arrête.

Ce mot s'échappa de mes lèvres avec une brutalité qui me stupéfia.

— Juste... arrête.

Je tournai les talons et m'avançai vers lui.

— Tu sais quoi ?

Je plaquai ma paume sur son torse et poussai. Il ne bougea pas d'un pouce. Je recommençai et mon incapacité à le faire bouger m'enragea.

— Va-t'en d'ici. Tu m'entends ? Si tu ne supportes pas d'être en ma présence et que tu es incapable de me traiter comme une vraie personne, alors tire-toi d'ici !

La fureur en moi était comme une bête sur laquelle je n'avais aucun contrôle.

Damon cligna des paupières.

Il inclina la tête, puis fit volte-face.

— Ouais, raillai-je en le voyant battre en retraite. Vas-y, enfuis-toi.

J'avais l'air d'une folle. C'était moi qui venais de lui dire de partir.

Il s'arrêta net et baissa la tête.

— Tu m'as demandé de partir. Je fais simplement ce que tu veux.

— Tu ne sais pas ce que je veux ! m'exclamai-je.

Avec un petit cri, je me détournai et quittai la pièce avant de passer encore plus pour une idiote. J'allais aller m'ébouillanter sous la douche. Et peut-être aussi essayer de soulager une partie de la frustration que je venais d'accumuler, puisque Damon ne savait pas comment me toucher.

Mais au moment où je m'apprêtais à claquer la porte, une main s'abattit pour m'en empêcher. Mon souffle se coinça dans ma gorge quand Damon entra.

— J'ai l'impression que tu as envie de te battre, souffla Damon une fois que j'eus reculé contre le lavabo.

— Ça suffit.

Oh, voilà une réponse très mature. Je croisai les bras sur ma poitrine et levai le menton avant de reprendre :

— Eh bien, peut-être, oui, mais tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même. Tu n'as aucun droit de m'interroger sur des trucs liés à mon travail.

Il plissa les yeux, puis tendit la main et referma les doigts sur mon menton.

— Aucun droit...

Son pouce caressa ma lèvre inférieure et un frisson me parcourut. Il s'en rendit compte. Ses pupilles se dilatèrent.

— Tu as la moindre idée de ce que j'ai ressenti, quand je t'ai vue debout dans ce parking, seule avec un vampire, gamine ?

Je décelai tout un monde de douleur sous ce ton plat, et mon cœur se serra.

— Abraham n'était pas là pour me faire du mal, affirmai-je en refermant ma main autour de son poignet.

— Oh, je sais. Allerton est l'un des rares vampires que je n'ai pas envie d'embrocher dès que je le vois. Enfin, jusqu'à ce que je le voie près de toi. Mais ça m'a quand même mis mal à l'aise, Kit.

Je fermai les yeux et dégageai mon menton de sa prise.

— Je ne peux pas passer le restant de ma vie à craindre que mon boulot te mette mal à l'aise, Damon.

J'avais déjà bien assez de mal à ne pas me sentir moi-même mal à l'aise.

Il était si près de moi que je sentais son souffle se mêler au mien et son odeur m'envelopper la tête, m'enivrant.

C'est trop... c'est trop.

J'ouvris les yeux avec réticence et me surpris à les poser sur sa bouche. Dans un réflexe défensif, je me retournai et fixai des yeux la femme dans le miroir en face de moi, celle que je détestais encore, parfois. Un an plus tôt, j'aurais pu me tourner vers l'homme derrière moi et tendre la main vers lui. C'était tout ce que j'avais envie de faire... la seule chose dont j'avais besoin.

— Tu as dit que je ne savais pas ce que tu voulais, murmura-t-il, la bouche pressée contre mon oreille.

Je réprimai un frisson.

— Je crois le savoir. Mais je ne suis pas encore sûr de savoir comment te le donner.

L'incertitude dans sa voix me serra la gorge.

— Je te veux juste, toi, chuchotai-je.

Sa patience me rendait folle.

Sa patience.

Ma peur.

Je concentrai mon attention sur la femme dans le miroir, celle qui me donnait encore si souvent l'impression d'être une étrangère. Ce soir, c'était d'autant plus le cas. Ses yeux verts étaient trop brillants, sa peau rougie, et son visage était crispé dans un mélange de défiance révoltée et de désir.

Un grognement bas et rauque lui échappa et, la seconde suivante, il m'enveloppait : ses mains m'emprisonnèrent contre le lavabo et il pressa son front contre mon dos. Il parvint, je ne sais comment, à clouer mon corps sur place tout en me donnant la sensation de pouvoir m'enfuir à tout moment.

Il leva une main et la pressa sur mon ventre.

Il la remonta sous mon débardeur et j'émis un sifflement quand il pressa sa paume contre ma peau. Je sentis chaque nuance des cals

rugueux sous le bout de ses doigts.

C'était incroyable.

— Tu n'es pas obligé de passer ton temps à me prendre avec des pincettes. Tu ne vas pas me casser, Damon.

— Non. Mais j'ai peur que ce soit moi qui casse.

Il approcha sa bouche de mon cou et je gémis, ma main libre appuyée contre le meuble. Mes jambes menacèrent de flancher. Le désir en moi était réduit à un hurlement primal et j'oubliai tout le reste à part lui.

Il me fit me retourner et je me mis sur la pointe des pieds, ma bouche cherchant la sienne. Il effleura mes lèvres en une caresse aguicheuse, tentante, mais ce n'était pas suffisant.

Je m'écartai et m'obligeai à ouvrir les paupières. Ses yeux passaient tour à tour du gris au vert et or, et un frisson me parcourut le dos à cette simple vue. C'était du désir. Une faim qu'il ne pouvait dissimuler totalement, et j'aurais aimé qu'il cesse d'essayer.

Il pressa sa bouche contre mon cou et déposa une traînée de baisers sur son passage. Ses dents effleurèrent l'une des cicatrices. Celles qui étaient cachées sous les tatouages, des cicatrices reçues durant les semaines que j'avais passées sur une montagne, en tant que prisonnière ayant très peu de chances de s'échapper.

Je ne pus m'en empêcher... Je me raidis et, une seconde plus tard, il était sorti de la pièce pour retourner dans le couloir, crispant les mains comme pour pétrir l'air.

— Et tu te demandes pourquoi je te traite avec des pincettes, lançait-il d'une voix rauque.

Je poussai un juron et fis volte-face. Avec un cri, j'enfonçai mon poing dans le miroir. Le verre vola en éclats. Une douleur remonta le long de mon bras et du sang coula de ma main, mais je m'en fichais.

— Je ne veux pas que tu sois désolé ! m'exclamai-je en pivotant vers lui.

Ses yeux étaient désormais entièrement félins et étincelaient tandis que je m'approchais de lui.

— Je suis fatiguée, murmurai-je en le rejoignant.

Ce fut plus facile que je l'espérais, et je parvins à faire un pas, puis un autre, et encore un autre, jusqu'à pouvoir tendre la main et refermer les doigts autour de la ceinture de son jean.

— Je suis fatiguée d'attendre. Je me couche seule. Je me réveille seule... effrayée et vide. J'en ai marre. J'en ai marre de me souvenir de comment c'était et de souhaiter pouvoir me sentir à nouveau comme ça. Je veux juste...

Sa bouche interrompit le reste de mes paroles.

Ma peau, qui avait commencé à se rafraîchir, redevint brûlante une fois pressée contre le mur solide de son torse et les muscles fermes de

ses cuisses. Ses mains me caressèrent le dos et je gémis, m'arquant un peu plus vers lui.

J'avais beau essayer, je ne pouvais me rapprocher plus que ça, et pourtant je continuai de tenter. De toutes mes forces.

Je croisai mes bras derrière son cou et m'enroulai presque autour de lui. Il m'attrapa alors par les hanches et me souleva jusqu'à ce que je puisse l'envelopper pour de bon. Je frissonnai en sentant son jean frotter contre l'intérieur de mes cuisses, et frissonnai tandis que ses paumes, rugueuses et calleuses, caressaient mes flancs ainsi que mon dos, me faisant me cambrer en avant dans ses bras.

Je sentais la surface solide de la porte de la salle de bain contre mon dos, mais elle grinça de manière inquiétante quand il commença à s'appuyer sur moi. Je m'en fichais. Je me serrai contre lui et tressaillis de soulagement et de ravissement mêlés en le sentant pulser contre moi.

Je l'attirai plus près, avide, désespérée. Ses lèvres rejoignirent les miennes et j'aurais pu répondre à son grognement par un autre pendant que je me gorgeais de lui. Je plaquai mes mains sur son torse et sentis son cœur cogner contre mes paumes. Sa peau était brûlante. Ayant désespérément besoin d'oxygène, j'arrachai ma bouche à la sienne.

Il m'attrapa le poignet, approcha ma main de sa bouche, et je me raidis quand il lécha mon sang. La peau avait déjà commencé à se recoudre et le sang ne gouttait plus que légèrement. J'écartai ma main et enroulai les bras autour de lui pour me presser contre son corps.

Damon m'attrapa le menton et me rapprocha de son visage.

— Encore, exigea-t-il.

J'enfonçai mes dents dans sa lèvre.

— Déshabille-toi, ordonnai-je.

— Pas si vite.

Damon enroula sa main dans mes cheveux, lécha ma bouche, puis commença à descendre, laissant un flot de chaleur dans son sillage.

— Tout doux... tout doux, gamine. On a toute la nuit.

— Je ne veux pas y aller doucement. Je te veux, toi.

J'avais besoin de la sentir, cette faim que je sentais brûler en lui. J'avais envie de la sentir l'embraser, chasser les ombres, le froid et le vide.

— Tu peux m'avoir. Toujours. Mais...

Il emprisonna mon visage entre ses mains et déposa un baiser aussi léger qu'une plume sur mes lèvres.

Un brasier battait, pulsait en moi. Trop de chaleur, trop de sensations et trop de désir enflaient en moi, menaçant de me brûler vive. Ce désir, le corps de Damon, tout ça me rendait dingue. Et il voulait que j'y aille doucement ?

Je me démêlai de lui et le fis reculer. Il s'écarta et je fis courir mes ongles sur son torse, avant de le regarder frissonner.

Un grognement lui échappa quand je tendis la main vers son pantalon.

Damon tenta d'intercepter mon geste.

— Kit...

— Je n'ai pas envie d'être chouchoutée ou traitée comme un bébé en ce moment, déclarai-je en soutenant son regard.

Je me débattis avec la boucle lourde de sa ceinture puis, sans cesser de le regarder, j'ouvris le bouton. Ses mains retombèrent le long de ses flancs et il me regarda abaisser la braguette.

J'enfonçai ma main dans son jean et le trouvai. Nu et dur, pulsant contre ma paume tandis que je refermais les doigts autour de lui. Il palpitait et, malgré son insistance pour qu'on y aille doucement, quand je fis remonter ma main avant de l'abaisser à nouveau, un grognement lui échappa et il se propulsa entre mes doigts, une, deux fois. Tout son corps devint rigide et il ouvrit les yeux d'un coup. Je vis ses iris vert et or mêlés de gris quand nos regards se rivèrent l'un à l'autre.

— On... putain, haleta-t-il. Allons dans ta chambre.

— Je n'ai pas besoin de ma chambre. J'ai juste besoin de toi.

Je l'étreignis, fléchis le poignet et observai son regard devenir distant.

— J'en ai marre d'attendre.

— Je n'ai pas envie de te faire peur... de te blesser.

Je me penchai vers lui, attrapai sa lèvre inférieure entre mes dents et tirai.

— Si je panique, je paniquerai. On devra s'en accommoder. Mais pour l'instant, j'ai besoin de toi... ne me fais pas attendre.

Sa poitrine se soulevait selon un rythme saccadé et rauque ; il abaissa les paupières pour se protéger les yeux.

Une seconde plus tard, il me soulevait et la pièce tournait autour de nous.

— On n'attend plus, marmonna-t-il.

Puis il parcourut la salle de bain du regard.

— Mais pas ici. Le verre...

Je ne compris même pas ce qu'il voulait dire, et ça n'avait aucune importance. Je fourrai mon nez contre sa gorge, attrapai un morceau de peau entre mes dents et le mordis. Une douce brume de délice envahit mon cerveau quand je le sentis tressaillir.

Quelque chose tomba avec fracas. Du coin de l'œil, je le vis tendre la main et me rendis compte que nous étions dans l'étroite alcôve située entre la salle de bain et la pièce à vivre principale.

La petite table qui me servait de bureau était désormais vide.

Quelques secondes plus tôt, elle était encore jonchée de dossiers, de quelques dagues et de Dieu sait quoi d'autre. Maintenant, j'étais assise dessus tandis que Damon se plaçait entre mes cuisses. Il se pencha au-dessus de moi, une main sur mon épaule et l'autre au creux de mon dos pour m'attirer jusqu'au bord de la table.

Je tendis les mains vers mon T-shirt, mais il les écarta et me déshabilla lui-même, déchirant mes vêtements quand il n'arrivait pas à les retirer assez vite à son goût.

Je fermai les poings et l'observai tandis qu'il abaissait mon jean. Il ne le retira pas, et ça ne me posait aucun problème. Je ne l'aurais pas supporté, s'il était resté loin de moi plus longtemps que nécessaire.

— Regarde-moi, m'ordonna-t-il d'une voix rauque.

Il fit courir ses doigts le long de ma poitrine, le bout calleux s'attardant sur les tatouages colorés et les cicatrices cachées dessous.

— Ne pense qu'à moi.

Puis il pencha la tête et je hoquetai quand sa bouche se referma sur mon téton.

La chaleur et le plaisir s'emparèrent de moi avec une force dévastatrice. Il frotta ses dents sur la peau sensible, je n'avais jamais rien senti d'aussi intense. Il continua jusqu'à la limite de la douleur, avant de reporter son attention sur mon autre sein. Ses lèvres caressèrent les lignes du léopard tapi le long de ma clavicule, remontèrent vers mon épaule, avant l'entrelacs de fleurs... Elles étaient toutes empoisonnées et cachaient d'autres cicatrices dans leurs pétales et leurs tiges. Damon les trouva toutes, ses dents retraçant les marques qu'on m'avait faites des mois plus tôt et recouvrant chaque cicatrice pâle d'un baiser. Il répéta le processus encore et encore, jusqu'à les avoir toutes trouvées, et quand il eut terminé, j'inclinai la tête vers lui pour chercher sa bouche.

Ce n'est que lorsque je sentis l'humidité sur son visage que je compris que j'étais en train de pleurer.

Il effaça aussi les larmes d'un baiser.

Sa main s'aplatit sur mon ventre et je me raidis.

— Kit...

— Je vais bien, hoquetai-je en fermant les yeux.

Les souvenirs d'un sol de pierre, d'une voix moqueuse, tentèrent de s'insinuer dans ma tête. D'un rire, froid et tranchant.

Ses mains chaudes saisirent mon visage en coupe.

— Regarde-moi.

Ces mots me firent l'effet d'une gifle, qui résonna dans toute la pièce.

Avec un frisson, je m'extirpai du passé et me concentrai sur Damon.

Sa main s'emmêla dans mes cheveux.

— Regarde-moi, murmura-t-il à nouveau tandis que son pouce

caressait ma lèvre inférieure. Ne regarde que moi.

Comme si je pouvais regarder quoi que ce soit d'autre.

— S'il te plaît, haletai-je contre sa bouche.

Je ne savais pas vraiment ce que je voulais. Qu'il s'arrête ? Que les souvenirs cessent ? Que tout ça se termine ?

Je ne savais pas.

Je ne savais vraiment pas.

Mais Damon ne semblait pas éprouver la même confusion que moi.

Je hoquetai quand je sentis son poids entre mes cuisses. Juste là. Il s'appuyait à la table d'une main pour soutenir la partie supérieure de son corps. Entre mes jambes, je sentais sa chaleur. Il me prit le poignet et me força à baisser la main.

— Prends-moi en toi, ordonna-t-il. Si c'est ce que tu veux...

Si... ?

Une part affamée et désespérée de moi-même hurla. *Si ?*

C'est cette part qui baissa la main et l'enroula autour de son sexe. Cette partie de moi qui le pressa contre ma fente, et la même qui gémit quand il s'enfonça lentement en moi.

Le reste de mon être était presque figé... pas de peur, pas vraiment. Mais je n'osais plus respirer.

Pas même quand il s'enfonça complètement pour la première fois, avant de se retirer.

Au deuxième coup de reins, ma poitrine se serra, et au troisième, j'avais désespérément besoin d'air.

— Putain, Kit...

Quand ce grognement lui échappa, je tendis les mains vers lui par réflexe et m'accrochai à ses hanches musclées, les sentant se bander et se relâcher au rythme de ses va-et-vient.

Je me sentais exposée, trop exposée... ma peau était bien trop sensible, et chaque souffle saccadé qui m'échappait aurait pu être mon dernier, tant j'en avais une conscience aiguë. Je ressentais chaque nuance de son sexe à mesure qu'il se mouvait avec moi, je sentais chaque palpitation et le glissement de sa peau sur la mienne.

Un hoquet m'échappa. C'était trop. Trop...

Concentre-toi sur les sensations, murmura une voix en moi.

Ces sensations.

Non. Ce n'était pas trop.

C'était ce dont j'avais besoin.

C'était Damon et il était ce dont j'avais besoin.

Il m'étirait et me contusionnait. Juste au-delà de la panique qui tentait de s'infiltrer en moi, un plaisir merveilleux commença à se déployer, et cette part de mon être qui n'était pas paralysée par la panique se délecta du fait d'être avec lui.

J'avais envie de me sentir un peu plus comme elle. La femme que

j'avais été... cette partie de moi-même qui se souvenait du plaisir, de l'amour et de... ça.

Je me cambrai contre lui et il se raidit. *Oh...*

Les sensations...

C'était tout ce que j'avais à faire. *Ressentir...*

Cette voix douce et rassurante continua de me murmurer à l'oreille tandis que la main de Damon glissait le long de mes côtes, de mon cou, jusqu'à se recourber autour de mon visage. Je croisai son regard, mon poulx cognant dans ma gorge, dans mes oreilles.

— Kit...

Les sensations...

Je me concentrai sur lui. Seulement sur lui.

Et la peur, la panique qui tentaient de s'emparer de moi s'évanouirent.

Chapitre 7

— Au lit.

— Hum. D’abord une douche.

Je me blottis contre le torse de Damon et soupirai quand ses bras m’enveloppèrent.

— Mais... on est vraiment obligés ?

L’idée du lit me plaisait. Et j’avais besoin de cette douche, mais je n’avais pas envie de bouger.

Il rit un peu, puis réessaya.

— Kit... tu as un beau lit douillet à quatre mètres d’ici.

— Je suis déjà à l’aise.

— Non.

Il se redressa en me gardant blottie contre lui et, quelques instants plus tard, je me retrouvais tout contre son torse. Eh bien, ce n’était pas un endroit désagréable non plus. Du moment que je n’avais pas besoin de bouger.

Quand il me reposa dans la salle de bain, je le fusillai du regard à travers mes cheveux emmêlés. Il se contenta de sourire.

— Tu ne voulais pas dormir avant d’avoir pris une douche, de toute façon, alors pourquoi ne pas la prendre, puis nous installer dans le lit confortable ?

Je n’avais pas vraiment envie de penser de manière logique. J’avais juste envie... de lui.

Mais puisqu’il nous avait déplacés ici, autant en finir avec ça. Je regardai autour de moi, mon regard se posant sur le miroir brisé.

— Entre dans la douche.

Je fis la moue et arquai un sourcil à cet ordre.

Il regardait le sol.

— Il y a du verre partout. Je vais nettoyer et je te rejoins après.

Je n’avais même pas encore commencé à me laver les cheveux quand il me rejoignit. Il prit le relais. Ses mains fortes malaxèrent mon crâne et ma nuque, jusqu’à ce que je ronronne presque de plaisir. Puis il m’inclina la tête sous l’eau pour rincer ma chevelure, et je poussai un soupir de contentement quand il s’enroula autour de moi.

Le menton pressé contre ma poitrine, il passa les bras autour de mon corps. Je fermai les yeux et me perdis dans cet instant.

Si seulement je pouvais me raccrocher à ce moment, à cette sensation... pour toujours.

La sensation s'attarda, et quelque chose qui était peut-être un sentiment de paix s'infiltra en moi tandis que nous nous installions dans le lit. Il n'était pas aussi grand que le sien, et il se retrouva bientôt à m'envelopper à moitié.

Ça ne me dérangeait pas du tout.

Je ne m'étais plus sentie aussi... décontractée depuis longtemps.

Ça ne durerait pas, j'en étais sûre. Sous le masque de calme, il y avait cette tension sous-jacente concernant ce qu'il me restait à gérer : les disparitions, Justin... ma famille.

Il pressa ses lèvres contre ma tempe.

— C'est ça..., marmonna-t-il d'une voix grave, grondante et endormie. C'est ça qui m'a le plus manqué.

— Quoi ? De me voir nue ? souris-je, même si je savais que ce n'était pas ce dont il parlait. C'est parce que tu es un homme, autrement dit, un pervers.

Il éclata de rire, mais c'était un son rauque.

Nous restâmes couchés ainsi, sans bouger, pendant un long moment.

J'avais l'impression de vivre avec un nœud glacé et douloureux en moi depuis si longtemps. Depuis le jour où je m'étais écroulée contre ma voiture, une fléchette de tranquillisant dans la poitrine et un sorcier mauvais en face de moi.

Ce nœud avait disparu, à cet instant. Je me sentais heureuse.

Sa main me caressa le flanc, avant de s'arrêter sur ma hanche.

— Ton odeur sur ma peau m'a manquée. Peu importait que je ne t'aie plus vue depuis deux jours. Je te sentais encore sur ma peau. Ça m'a manqué plus que je l'aurais cru possible.

Il déplaça sa main sur mon ventre et l'étira.

— Ça m'a manqué de ne plus te voir.

Il hésita un instant, puis reprit :

— Je sais qu'on s'est revus un peu, mais ce n'est pas la même chose. Je ne m'autorise pas à te toucher. Ça me manque, de ne pas pouvoir t'effleurer, t'étreindre et de savoir que je conserverais ton odeur sur moi après mon départ. Ta grande gueule m'a manquée... tout ce qui te compose m'a manqué, et je suis passé si près de... te perdre pour de bon. Pour toujours. Et c'était ma faute.

Eh bien. Ce sentiment de paix n'avait pas duré aussi longtemps que je l'avais espéré.

Lentement, je me démêlai de ses bras. Il n'avait pas l'air d'avoir envie de me laisser partir, mais je ne pouvais pas avoir cette conversation sans le regarder.

Je l'observai se mettre sur le dos, puis me redressai en position assise. Je plongeai dans ses yeux gris tourmentés et cherchai les bons

mots. Dans ma tête, nous avions déjà eu cette conversation. Dans ma tête, c'était déjà terminé. Mais ce n'était pas la réalité.

— Ce qui s'est passé...

Ma voix se coinça dans ma gorge et se cassa, prononçant les mots suivants en balbutiant :

— Quand Jude m'a enlevée, ce n'était pas ta faute. Ce n'était pas ma faute. Ce n'était la faute de personne à part la sienne.

— Si je ne m'étais pas comporté comme un tel imbécile, tu ne te serais pas retrouvée toute seule.

Il passa ses bras autour de moi et, quand il se déplaça, se redressant et m'attirant sur ses genoux, je le laissai faire. J'avais besoin de cette connexion, de son contact, tout autant qu'il avait besoin du mien.

— Je... Merde, j'étais prêt à revenir vers toi à la minute où je suis parti, mais je devais d'abord me calmer. Quelque chose ne tournait pas rond, je le savais, et j'étais prêt à tuer quelqu'un à cause de ça... peu importait qui se serait, j'étais prêt à tuer. Je devais...

Il détourna les yeux.

— Et parce que j'étais embrouillé, parce que je n'avais pas les idées claires, tu t'es retrouvée seule.

Le regarder dans les yeux alors que je me sentais si vulnérable et exposée compliquait trop la réflexion. Alors je pris la voie la plus facile. J'enfouis mon visage contre son cou. Ces mots ne devraient pas avoir d'importance. Quelle importance, s'il était vraiment prêt à revenir aussitôt après avoir quitté mon bureau ? Ça n'effaçait pas les paroles qu'il avait prononcées, et qui m'avaient lacéré le cœur. Ça n'éliminait pas la tristesse que je ressentais, mais j'eus la sensation que l'une des profondes entailles déchiquetées de mon cœur s'était mise à guérir.

Comme je n'étais pas sûre de pouvoir parler d'une voix ferme pour l'instant, je m'accordai une minute et me concentrai sur son odeur, la chaleur de sa peau contre la mienne. Puis, enfin, je murmurai :

— S'il n'avait pas tenté de m'enlever à ce moment-là, il aurait essayé à un autre moment. Doyle m'a trouvée, mais si vous avez réussi à me rejoindre aussi vite, c'est grâce à Justin. Il est habitué à travailler avec des gens qui traquent... spécifiquement... les gens comme moi. Que ce serait-il passé si Justin n'avait pas été dans le coin ? S'il n'y avait eu que Doyle, et personne d'autre pour aider comme a pu le faire Justin ? Tôt ou tard, c'était voué à arriver. Mais la façon dont ça s'est déroulé... je suppose que c'était ma meilleure chance d'y survivre.

La main de Damon s'enroula dans mes cheveux.

— J'aurais dû...

Je levai la tête et pressai mes doigts contre sa bouche.

— On ne peut pas revenir en arrière. Ce qui est fait est fait. J'apprends à vivre avec... j'essaie, en tout cas. Si on a la moindre

chance de s'en sortir, Damon, tu vas devoir faire la même chose. Ce qui veut dire qu'on ne pourra pas jouer constamment au jeu des « peut-être » ou des « j'aurais dû ». C'est du passé.

Il me prit le poignet et m'embrassa les doigts, les yeux rivés aux miens avec intensité.

Un silence se déploya entre nous.

— Je t'aime.

Il tendit la main et la posa sur ma joue. Les émotions qui tourbillonnaient dans ses yeux suffirent à me faire craquer.

— Il faut que je te dise... Je n'avais pas envie de l'entendre jusqu'alors, et je ne le répéterai pas, mais je suis désolé pour ce que j'ai fait. Je me déteste de ne pas avoir été là.

Lentement, je laissai échapper un souffle que je n'avais même pas conscience d'avoir retenu.

— OK, acquiesçai-je. OK. Maintenant... est-ce qu'on peut... est-ce qu'on peut aller de l'avant ?

Il enroula ses bras autour de moi et serra, si fort que je pouvais à peine respirer. Mais je ne me plaignis pas.

— C'est ce qui m'a le plus manqué, murmura-t-il. D'être comme ça. Avec toi.

Je n'aurais pas dû être surprise que les cauchemars m'assaillent comme ils le firent. Même si une part de moi avait vaguement conscience d'être toujours dans mon lit, et même que Damon m'étreignait, je les sentais m'aspirer vers eux.

Ils avaient empiré, ces derniers temps. Ce n'était pas que j'en faisais plus souvent, mais la voix de Jude devenait plus forte dans ma tête. J'avais l'impression que plus il me devenait facile de repousser sa voix durant la journée, plus il m'était difficile de m'en libérer dans mes rêves.

Je l'entendais.

Parfois, je croyais même le sentir, et percevoir sa présence.

Il ne viendra pas s'en prendre à toi.

Jude avait beau être dans une boîte pour les cinquante prochaines années, dans ma tête, il était toujours libre. Non. Il se tenait juste ici, à côté de mon lit, et quand je tentai de rouler sur le côté, il tendit la main et la referma sur mes cheveux.

Je me figeai, tous les souvenirs et toute la douleur remontant à la surface. Des dents plus aiguisées que des lames me déchirèrent la peau. Du sang jaillit hors de moi. Son corps s'écrasa sur le mien. Mes os se brisèrent.

Déjà brisée ?

— *Tu n'es pas là !* lui hurlai-je.

Ou j'essayai, en tout cas.

Il repoussa mes cheveux en arrière, d'un geste étrangement délicat.

Oh, Kit, murmura-t-il d'une voix affectueuse. Je serai toujours là. Tu ne le sais donc pas ?

Puis il abattit ses poings sur moi, mon visage, mon ventre, mes côtes. Des os se brisèrent sous les coups et je sentis encore une fois le goût de mon propre sang sur ma langue.

Personne ne te sauvera.

Je me libérai, parce que même dans mes rêves, je finissais toujours par le faire. Je voyais le blanc éblouissant tandis que je me précipitais vers le ravin. De la neige me picotait la peau, mes cheveux m'aveuglaient.

Même ça ne suffira pas à te libérer, petite guerrière. Petite mauvette.

La falaise était juste devant moi, son abysse sombre m'appelant comme une promesse.

La seule manière de t'échapper, c'est de mourir...

Pour être libre, je n'avais qu'à sauter. Le ravin était juste là. Je le voyais, je sentais presque le goût de l'oubli que je trouverais quand j'aurais bondi.

C'est ça, ma chère Kit. Saute... saute, roucoula Jude à mon oreille.

— Kit !

Des mains se refermèrent sur mes bras.

Je donnai un coup de poing. Je devais...

Un rugissement transperça l'air froid, puis...

— Réveille-toi.

Des lèvres chaudes et dures se pressèrent sur les miennes. Une odeur familière m'envahit la tête.

— Réveille-toi, gamine.

— Tu n'es pas là, murmurai-je. Pas là... il a dit que tu ne viendrais pas.

Des mains chaudes se refermèrent sur mon visage.

— Ouvre les yeux, Kit. Je suis venu. On est tous venus.

La bouche de Damon se pressa sur la mienne et son goût me tira en sursaut de ce drôle de demi-sommeil. Je reculai d'un bond et le dévisageai, l'air entrant et sortant de mes poumons de manière saccadée.

Un rêve. C'était juste un rêve.

— Damon, dis-je en me mettant à frissonner.

Il m'attira contre lui, mais même la chaleur de son corps ne suffit pas à me réchauffer.

— Tu vas bien, chuchota-t-il. Tu es en sécurité.

Je me raccrochai à lui, attendant que les échos du rêve s'évanouissent. Attendant que la sensation de sa présence s'évanouisse. Mais Jude s'attardait au fond de ma tête, presque comme s'il vivait sous mon crâne.

Bordel, ce rêve-là était particulièrement mauvais.

Quand je réalisai ce que ça voulait peut-être dire, j'eus envie de vomir et pressai mon visage contre son torse. Je frissonnai tandis que Damon me caressait le dos.

— C'est fini, murmura-t-il.

Mais est-ce que ça l'était vraiment ?

Comment quelque chose qui avait paru aussi réel pouvait-il être terminé ? Je sentais toujours les bleus, la douleur des os cassés, celle qui s'attardait encore entre mes jambes. Je sentais le goût du sang et le froid mordant de quand je m'étais précipitée dans la neige.

— Reviens avec moi, chuchota Damon, ses lèvres effleurant mon front.

Je me blottis contre lui. Sous ma joue, la poitrine de Damon était dure et chaude, s'élevant et retombant à chaque inspiration.

J'aplatis la main sur sa peau, le noir d'encre de son tatouage formant un contraste si sombre avec mes doigts.

— Désolée, marmonnai-je.

Je détestais ça, me sentir à ce point vulnérable et à vif.

— Merde. Je déteste ça. Je déteste ça...

— Arrête.

Il emmêla sa main dans mes cheveux et prononça ce mot contre ma tempe. Sa voix était basse, rauque, comme s'il avait dû se forcer à parler. Sa poitrine tressaillit quand il prit une inspiration chevrotante, avant de reprendre la parole :

— Tout le monde fait des cauchemars, Kit. Ne t'excuse pas pour les tiens.

— Il n'y a pas...

Je fermai les yeux et me concentrai sur les battements de mon cœur.

— Il n'y a pas que les cauchemars. C'est juste... Damon, ils me paraissent...

Je m'interrompis et secouai la tête. Je ne pouvais pas expliquer ça devant lui. Je devais parler à quelqu'un, oui. Mais pas à Damon. Pas maintenant.

— Je ne peux pas l'expliquer.

Il fit courir sa main le long de mon dos, puis la resserra sur ma hanche.

— Essaie.

Évidemment, il n'allait pas laisser tomber aussi facilement. Mais je pouvais lui détailler tout un tas de maux sans mentir. Je poussai un soupir et me forçai à ouvrir les yeux dans la pénombre.

— Ils ne s'arrêtent jamais. Si les cauchemars ne s'arrêtent jamais, je ne me sentirai peut-être plus jamais moi-même. Si seulement ils cessaient...

Je m'autorisai à exprimer cette peur. C'était une vraie peur, qui m'étouffait et me hantait. Au moment même où les mots quittèrent

mes lèvres, j'eus envie de les reprendre. Est-ce qu'il comprendrait ?

— Tu finiras par triompher de tout ça, dit-il quand je me tus. Tu es trop forte pour qu'il en soit autrement.

Je fermai les yeux et pressai à nouveau mon visage contre son torse. C'était comme s'il comprenait toujours. Un soupir me fit tressaillir.

— Qu'est-ce qui te fait peur ?

La question m'échappa sans même que j'aie réalisé que j'avais envie de connaître la réponse.

Son silence inhabituel me fit lever les yeux, mais il esquiva mon regard. Je caressai sa lèvre inférieure du doigt et attendis.

Un soupir remonta de sa poitrine en grondant et il me regarda à nouveau, me prit les poignets.

— Beaucoup de choses. J'ai aussi mes cauchemars, Kit. Te perdre... je ne pourrais te dire le nombre de fois où je me suis réveillé en me remémorant les nuits durant lesquelles tu es restée portée disparue, et ce que j'ai ressenti en te voyant sur cette falaise. Je revis ce moment encore et encore. Et il y a...

Il s'interrompt, détourna les yeux.

— Il y a quoi ?

Il me regarda.

— Je ne me souviens même pas de grand-chose. Il y a les cauchemars, mais ils ont commencé quand j'étais petit. Quand j'étais trop jeune pour me souvenir.

Je repensai soudain à quelque chose. *C'est mon histoire... Ce qui m'a poussé sur la route et ce qui a fait de moi ce que je suis...*

Les tatouages...

— Ça a quelque chose à voir avec ta famille ?

Je vis ses paupières tressaillir.

— Tu en vois trop, parfois, dit-il avant de presser son front contre le mien. Je ne sais pas.

Avant même que j'aie pu poser la question, il pressa son pouce sur ma bouche.

— Chang ne m'a pas trouvé beaucoup de réponses... je devais avoir quatre ou cinq ans. Il était en train de chasser avec les siens et il a senti une odeur de... décomposition. Moi. J'étais presque mort. J'étais trop jeune, trop faible pour lui dire quoi que ce soit. Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé. J'étais seul depuis si longtemps... il a estimé que j'avais dû tomber à court de nourriture quelques semaines plus tôt. L'approvisionnement en eau s'était tari quelques jours plus tôt. Si j'étais parti, je m'en serais peut-être mieux sorti, j'aurais pu être trouvé plus vite. Mais je ne pouvais pas...

Il s'interrompt.

— Tu ne pouvais pas partir.

Il tourna à nouveau les yeux vers moi. Il y avait une expression

tourmentée dans son regard, que je n'avais encore jamais vue.

— Je ne pouvais pas. Chang m'a dit qu'il avait dû me traîner dehors de force, aussi faible que j'aie pu être. Aussi malade que j'aie pu être. Je n'arrêtais pas de...

Il s'arrêta et ferma ses paupières. Quand il les rouvrit à nouveau, un long moment avait passé, et soudain, je n'avais plus envie de savoir.

— Il pense que ce devait être mon père. Le corps était trop décomposé pour qu'il puisse en être sûr... Chang m'a dit qu'il devait être mort depuis des mois. Il n'y avait personne d'autre.

— Tu es resté seul là-bas pendant des mois.

Il détourna les yeux.

— On vivait dans les montagnes. Parfois, j'ai des souvenirs de ça. Les montagnes, avec le soleil qui se lève au-dessus. Je me souviens de la brume qui s'élève en même temps. Il y avait des grottes, des arbres et des chemins sur lesquels marcher.

Il baissa les paupières et ses cils dissimulèrent ses yeux.

— On vivait dans une grotte. C'est là qu'on m'a trouvé. Le cadavre se trouvait dans la caverne principale... elles avaient été creusées par l'homme. Comme si quelqu'un les avait sculptées dans la pierre. Il y avait une petite pièce... Chang a dit qu'il avait trouvé les restes de provisions, de nourriture, là-bas. C'était là que j'étais. Avec mon père.

Il n'y avait rien à répondre à ça.

J'enroulai mes bras autour de lui. Il fourra sa tête entre mes seins et me serra.

— Je comprends mes cauchemars, Kit. J'ai eu presque quarante ans pour apprendre à y faire face. Les tiens sont encore à vif, et tu te souviens de tout. Ils ne te rendent pas faible... ils font juste partie de qui tu es.

Ses lèvres effleuraient ma peau pendant qu'il parlait. Un frisson me traversa tandis que je restais couchée contre lui.

Quelques instants passèrent ; l'une de ses mains allait et venait le long de mon dos, l'autre pétrissait la peau de ma hanche.

Tandis que la tension se dissipait peu à peu en lui, je passai un bras autour de son cou. Dans un effort désespéré pour chasser les sombres souvenirs (à la fois les siens et les miens), je caressai sa peau des doigts et dis :

— Quarante ans, hein ? Tu es un vieillard, Damon.

Un grognement lui échappa, puis il roula sur le lit.

— Tu crois ? demanda-t-il en me coinçant sous lui.

Il faisait encore noir. Le soleil n'effleurait même pas l'horizon, mais je n'avais pas besoin de lumière pour le voir. Quelque chose qui était peut-être une première pointe d'humour étincelait dans ses yeux quand il plongeait ses mains dans mes cheveux.

— Sûrement trop vieux pour moi, lançai-je en faisant semblant d'y

réfléchir. Mince... tu as dans les... dix-huit ou dix-neuf ans de plus que moi.

— À peu près. C'est difficile à dire, vu que personne ne sait exactement l'âge que j'avais quand Chang m'a trouvé.

Il prit ma cuisse dans sa main. Je hoquetai quand il s'installa contre moi. Sa bouche trouva la mienne.

— Je te parais encore trop vieux, maintenant ?

Je n'eus pas le temps de répondre avant qu'il s'enfonce en moi.

Au lieu de ça, j'enroulai mes bras autour de lui.

Ce n'était pas une si mauvaise manière de chasser les cauchemars... qu'il s'agisse des miens ou des siens.

L'aube arriva trop vite à mon goût.

Je retombai dans un demi-sommeil, même si ça ne dut pas être le cas de Damon.

Je ne me reposai pas beaucoup plus longtemps. Tandis que les fins rayons de l'aube apparaissaient à l'horizon, mon corps se réveilla totalement. *Lève-toi, Kit. Assez dormi comme ça.*

J'étais bien au chaud, avec le bras de Damon en travers de la taille et son odeur tout autour de moi, le poids lourd de sa cuisse clouant la mienne au lit. Je tournai la tête vers son cou et le humai, tentant de me souvenir de la dernière fois où je m'étais sentie aussi... comblée.

C'était il y a des mois. Trop de mois.

Dans quelques semaines, ça ferait un an. Ma gorge se serra. Je repoussai cette pensée et fermai les yeux pour rester couchée un peu plus longtemps.

Mais la sensation paisible et décontractée avait disparu.

Mon ventre se contracta en un nœud serré et tordu, et mon esprit... bourdonnait. Je bourdonnais tout entière, réalisai-je. Je m'apprêtais à me tortiller pour me dégager quand le bras de Damon se déplaça, me libérant. Je lui lançai un regard du coin de l'œil et le vis m'examiner de sous ses cils.

Il arborait une expression intense sur le visage.

Il tendit la main et fit courir un doigt le long de mon bras tout en m'observant.

Je me penchai au-dessus de lui et pressai brièvement ma bouche sur la sienne avant de sortir du lit. J'aurais bien aimé m'attarder, mais...

Quelque chose me tirait du fond de mon cerveau, refusant de me laisser tranquille.

Damon avait dû reconnaître mon regard, parce qu'il sortit du lit avec une grâce féline et désinvolte, une expression résignée sur le visage.

— Tu es plutôt agile, pour un homme de ton âge avancé, ne pus-je m'empêcher de remarquer.

— Continue comme ça, petite maligne, et ce qui te rend aussi fébrile

devra attendre.

Une lueur pétillait dans son regard, qui fit naître une flamme dans mon ventre, et je fus à deux doigts de le rejoindre.

C'était... agréable. Je me sentais bien. Presque moi-même.

Mais je me détournai de lui et traversai la pièce en direction de ma commode. Elle était du genre démodé, beaucoup de gens avaient adopté ces étagères organisées et encastrées qui prenaient moins de place, mais j'aimais avoir des meubles. C'était dû à mon trop grand nombre d'années passées sans rien posséder. Cette vieille commode était déformée et avait nécessité beaucoup d'amour et de travail. Je l'avais poncée, repeinte, revernie... j'avais dû faire des recherches et apprendre en autodidacte, mais j'aimais le résultat.

Je n'eus même pas le temps de récupérer des vêtements dans mes tiroirs avant que mon téléphone se mette à sonner.

L'espace d'une fraction de seconde, la musique de la *Marche Impériale* glaça mon sang dans mes veines.

Justin.

Et mon sang ne fut pas la seule chose à se glacer.

Tout le reste aussi. Damon cessa de respirer, je cessai de respirer aussi, et ce drôle de bourdonnement dans ma tête se tut.

Puis le temps reprit son cours et je me retrouvai avec mon téléphone à la main sans même me souvenir d'avoir bougé.

— Colbana.

— Tu es prête à y aller ? demanda-t-il sans prendre la peine de dire bonjour.

Je tournai les yeux vers Damon. Il était assis au bord du lit et m'observai avec une intensité lugubre.

— Ouais. Tu as découvert où on devait se rendre ?

— Oh que oui.

Il marqua une courte pause puis, d'une voix sournoise, m'interrogea :

— Alors, ça s'est passé comment hier soir ?

— Dis-lui bonjour de ma part, lança Damon dans un grognement bas.

Justin laissa échapper un rire bref et enjoué. Je me frottai la nuque et tentai de déterminer ce qui avait pu se passer... ce que j'avais bien pu faire dans ma vie pour me retrouver au milieu d'un conflit entre ces deux hommes. Aucun autre homme ne comptait plus pour moi qu'eux deux, et ils passaient leur temps à chercher une excuse pour se sauter à la gorge.

— Bonjour, chaton, répondit Justin.

La main de Damon se referma en poing.

— Justin, est-ce qu'on a un boulot ou pas ? demandai-je en tournant le dos.

Il reprit aussitôt son sérieux.

— Oh oui. On a un boulot.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Je lançai un regard impassible à Damon dans le miroir. J'avais dix minutes pour prendre une douche et m'habiller, puis vingt minutes pour emballer mes affaires. Je n'avais pas une seconde disponible pour me disputer avec mon petit ami.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Il se passe un truc.

Damon se passa le pouce sur son menton mal rasé et ses yeux gris devinrent aussi durs que du silex.

— Quelque chose t'inquiète. Et ça inquiète aussi l'autre connard, même s'il le cache bien. Je l'ai entendu dans sa voix. Ça a quelque chose à voir avec ce dont tu as discuté avec Chang ?

Je me raidis. Cela ne dura qu'une fraction de seconde, mais ce fut quand même trop long, parce que Damon me connaissait trop bien pour que cela passe inaperçu.

— J'avais juste besoin de trouver les réponses à quelques questions, répondis-je d'une voix désinvolte.

Damon poussa un soupir lourd et tendu.

— Tu esquives la conversation.

— Non. C'est faux.

Si, c'est vrai.

Il se leva du lit et sortit de la chambre.

Je le rattrapai au moment où il sortait son téléphone de son jean emmêlé.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je d'une voix lasse.

— J'appelle Chang.

Contrairement à moi, il avait l'air parfaitement détendu.

— Si tu refuses de me parler, lui le fera.

Il me lança un regard en coin et ajouta :

— Ça ne lui plaira peut-être pas, mais si c'est un ordre...

— Très bien.

Je tournai les talons, les dents serrées. Il en entendrait parler tôt ou tard, de toute façon. Si je lui disais, je pouvais au moins garder le contrôle de ce qu'il apprenait. Et je pourrais peut-être en apprendre plus sur Shanelle.

— Mais tu vas devoir m'écouter pendant que je prends ma douche et que je m'habille. Je n'ai pas beaucoup de temps.

Le silence de Damon pendant que je prenais ma douche ne fit rien pour apaiser les papillons qui tourbillonnaient dans mon ventre.

Dès que je ressortis, il me tendit une grosse serviette moelleuse. Lentement, je levai les bras.

— C'est à peu près tout ce que je sais, conclus-je tandis qu'il

enroulait la serviette autour de moi.

— Pourquoi ne pas m'avoir demandé à moi plutôt qu'à Chang ?

— Parce que je suis sur un job, répliquai-je en me renfrognant. Tu t'inquiètes trop pour moi.

Je haussai une épaule.

— Et puis... la plupart du temps, il entend parler des trucs avant toi.

Il fit un pas en arrière et se détourna.

— J'aurais pu te renseigner moi-même sur les chats disparus. Je veux qu'on les retrouve.

— Tu m'aurais parlé de Shanelle ?

Les muscles de son épaule se crispèrent, aussi rigides qu'une barre d'acier.

— Qu'est-ce qu'il y a à dire ?

— Que vous étiez amants ?

Il se raidit. Ses muscles se détendirent aussi vite qu'ils s'étaient contractés. Si je ne l'avais pas observé pour déceler sa réaction, je l'aurais ratée. Mais je la vis.

J'avais raison.

— Alors ? insistai-je en voyant qu'il ne répondait rien.

— Des amants ?

Il haussa les épaules dans un geste presque nonchalant et tourna les yeux vers moi.

— Je ne crois pas qu'on puisse dire qu'on était amants, Kit. On couchait ensemble. On travaillait ensemble. Ce n'était pas une relation romantique.

Il s'avança vers la porte.

Je me remémorai ce qu'il m'avait dit, une fois : que j'étais la seule à avoir jamais eu accès à son cœur.

Mais avait-il déjà eu accès à celui d'une autre ?

— Est-ce qu'elle ressentait la même chose ? demandai-je à voix basse.

— Quelle importance ?

— Parce qu'elle a l'intention de reprendre son ancien poste... quoi que ça puisse signifier.

Je m'approchai dans son dos et passai mes bras autour de sa taille.

— Elle ne t'aura pas, Damon.

— Non, acquiesça-t-il en recouvrant mes mains des siennes. Elle ne m'aura pas. Il n'y avait que du sexe entre nous, Kit.

— En ce qui te concerne.

— Je...

Il s'interrompit et soupira. Je pressai ma joue contre son omoplate tandis qu'il levait la tête vers le plafond.

— Ouais. En ce qui me concerne. Je ne peux pas te dire ce qu'elle pensait ou voulait, Kit. Mais tu n'as aucune raison de t'inquiéter.

— Ouais, raillai-je. C'est ce que je n'arrête pas de te répéter au sujet de Justin.

Il se retourna, et je hoquetai quand il m'attrapa par la taille et me souleva jusqu'à me plaquer contre son corps.

— Il y a une grosse différence. Je ne l'ai jamais aimée. Tu ne peux pas en dire autant.

Il m'embrassa, de manière brutale et rapide, puis me reposa au sol.

— Je sais que c'est terminé... en ce qui te concerne, au moins. Mais il a encore des sentiments pour toi et vous travaillez ensemble. Je m'en accommode, mais ne t'attends pas à ce que ça me plaise. Maintenant... qu'est-ce qui se passe en Géorgie, au juste ?

Chapitre 8

À ma grande surprise (et à mon grand agacement), je n'étais pas le seul renfort. Si nous avions besoin d'autres personnes, ça ne me dérangeait pas, mais le choix de la femme assise sur le siège arrière était... surprenant.

À bien des égards.

Je n'avais rencontré la sorcière que quelques fois, mais Tate n'était pas le genre de personne que j'aurais choisi pour surveiller mes arrières.

Je ne remettrais pas en question la décision de Justin. Ce boulot était son bébé, quoi que ce puisse être, et s'il pensait avoir besoin de ce genre de puissance de feu (littéralement), alors qu'il en soit ainsi.

Mais rien ne m'obligeait à aimer ça.

— Alors, tu vas m'expliquer ce qui se passe ?

— Tu le sais déjà, à moins de ne pas avoir écouté ce qu'on t'a expliqué l'autre jour, répondit-il en pianotant des doigts sur le volant. On part sauver quelques chats, ainsi qu'une sorcière ou deux. Peut-être un vampire. Je n'ai reçu aucune confirmation à ce niveau-là.

J'attendis une seconde qu'il développe. Il n'en fit rien.

— OK. Tu vas me donner un peu plus d'explications ?

En voyant qu'il ne me répondait pas, je lui jetai un coup d'œil.

L'expression de son visage ne me plut pas beaucoup. C'était... préoccupant.

À certains moments, je me demandais si ma vie ne serait pas plus facile s'il n'en faisait pas partie. Non, je ne le questionnais pas. Ma vie serait plus facile s'il n'en faisait pas partie, c'était une certitude. Mais j'aurais pu dire la même chose de toutes les personnes qui comptaient pour moi. Votre vie était meilleure quand vous aviez des gens à qui vous teniez, mais ils étaient aussi la raison pour laquelle elle se compliquait.

À cet instant, cependant, Justin était trop compliqué à mon goût.

— Qu'est-ce que tu as appris de Chang ? demanda-t-il.

Je le dévisageai, la langue plaquée contre les dents. Il n'avait toujours pas répondu à ma question. J'hésitai pendant une minute, puis laissai tomber. Il parlerait quand il serait prêt à le faire. Il avait juste intérêt à être prêt bien avant qu'on atteigne notre cible. Où

qu'elle se trouve.

— Chang a confirmé qu'il y avait eu plusieurs disparitions. Damon aussi. Aucun d'eux n'est entré dans les détails, mais...

J'hésitai, puis ajoutai :

— J'ai l'impression que le problème est plus vaste qu'ils n'ont envie de le laisser penser.

— Eh bien, ouais. Je suppose que les disparitions inexpliquées peuvent être qualifiées de gros problèmes, marmonna-t-il.

— Non. Je ne parle pas de ça. C'est...

Je fronçai les sourcils et cherchai la meilleure façon de lui expliquer ce que je voulais dire.

— Je me demande s'ils n'ont pas perdu bien plus qu'ils veulent bien l'admettre.

Les mains de Justin se crispèrent sur le volant.

— Des membres du clan ?

Je secouai la tête et murmurai :

— Non. Je ne saurais dire si ce sont des locaux ou des solitaires. Mais je crois qu'ils en savent plus qu'ils ne me l'ont dit.

— Des solitaires ? répéta Tate depuis le siège arrière.

Je croisai son regard dans le rétroviseur.

— Des métamorphes qui ne courent avec aucune meute ou aucun clan. Un peu comme Justin... il a un statut indépendant. Ce n'est pas aussi courant chez les métamorphes, mais parfois, l'un d'eux a du mal à composer avec les autres.

Justin ricana.

— Je sais très bien composer avec les autres.

— Ouais. En général, ça implique de menacer de jouer avec leurs entrailles, rétorqua Tate.

Cette remarque provoqua un rire inattendu chez moi.

— Waouh. Tu le connais bien, on dirait ?

— Ce ne sont que des menaces, répliqua Justin en m'ignorant. Et elles sont efficaces.

— La plupart des gens refusent de jouer avec ceux qui menacent de se servir de leur foie comme d'une éponge, répondit Tate d'une voix amère.

— Un foie transformé en éponge. Comme c'est poétique, Justin.

Je remuai sur mon siège et me tordis le cou contre l'appui-tête rembourré pour regarder l'énorme pancarte « Bienvenue en Géorgie » qui se rapprochait de plus en plus.

— Tu me surprends, ajoutai-je.

— Je suis plein de surprise, Kitty-kitty.

— Ne m'appelle pas comme ça.

Je regardai les pêches holographiques clignoter sur la pancarte accueillante et réprimai la vague de malaise qui enflait en moi. La

Géorgie était l'un de ces États.

Il y avait certains endroits où l'on n'avait pas envie d'aller quand on n'était pas humain à cent pour cent. Pour être franche, il y avait sûrement aussi un tas d'endroits où on n'avait pas envie d'aller quand on était humain à cent pour cent... à East Orlando, par exemple. Vous seriez à peu près en sécurité, mais ça ne voulait pas dire que vous vous sentiriez en sûreté... ou bienvenu.

Mais pour un non humain, certains endroits constituaient une invitation au harcèlement, aux menaces et à l'emprisonnement. Je n'irais jamais au Moyen-Orient, même si on me payait pour le faire. Je préférerais encore manger mes propres intestins plutôt que de mettre un seul pied derrière la frontière de la Corée du Nord. D'un autre côté, l'Argentine, l'Australie, la Lituanie et l'Allemagne n'étaient pas seulement réceptives aux non humains... ils avaient des listes d'attente de personnes désirant émigrer là-bas. Un jour, il y aurait peut-être plus de non humains que d'humains, dans ces pays.

Le Canada devenait un peu plus tolérant, lui aussi, et dans certaines villes des États-Unis, ils s'efforçaient de devenir moins... stupides. Malheureusement, aucune de ces villes n'était en Géorgie. Non, en fait, les villes de Géorgie étaient scandalisées à la moindre évocation de ce sujet, et s'évanouissaient presque quand quelqu'un faisait ne serait-ce que mentionner l'idée d'accepter ceux d'entre nous qui n'étaient pas humains. L'élection de cette année avait constitué un véritable combat de boue dégoûtant, tout ça parce que la femme cherchant à se faire réélire avait récemment été démasquée en tant que sympathisante des non humains. Apparemment, sa fille avait épousé un type possédant du sang de sorcier, et la mère avait l'air d'aimer assez sa fille pour ne pas s'en soucier.

Elle avait perdu son siège au Sénat et ses rivaux avaient basé toute leur campagne sur la façon dont elle avait trahi sa propre espèce en acceptant une relation non naturelle.

Ouais, je n'avais vraiment pas envie d'aller là-bas. *Détends-toi. Vous ne ferez peut-être que traverser sans vous arrêter. Pour rejoindre le Tennessee ou la Caroline du Sud...*

Oh, non... ce n'était pas une bonne idée de penser à ça. À ce qu'il paraissait, l'infestation de vampires qui affligeait cet État depuis plusieurs années avait été endiguée ces six derniers mois, mais Dieu seul savait si on arriverait un jour à reprendre le dessus sur eux.

J'étais presque certaine que Justin ne tenterait jamais de s'approcher d'un endroit pareil, pas alors que j'étais dans la voiture.

Malgré tout, mes mains étaient moites de sueur et mes épaules s'étaient tendues et nouées.

— Où est-ce qu'on va ? demandai-je.

J'avais les yeux levés vers les traces laissées par les avions dans les

airs devant nous. Le trafic aérien avait créé des motifs qui emplissaient le ciel bleu et dégagé, mais cela avait au moins un avantage : des voitures ne circulaient pas dans tous les sens.

La mâchoire de Justin se contracta un instant, puis il fléchit les mains, les détendant de manière délibérée avant de me regarder.

— À Savannah.

Je pensais être prête à tout jusqu'à la Caroline du Sud.

Mais quand j'entendis le nom de cette ville, je me redressai d'un bond, les poings serrés sur mes genoux tandis que je le regardais, bouche bée.

— Savannah... tu te fous de moi ?

— Non, répondit Justin, imperturbable.

J'entendis un ricanement à l'arrière de la voiture de sport épurée, mais ne tournai pas la tête dans cette direction. Si Tate trouvait que c'était une brillante idée d'entrer dans l'une des rares villes où les NH étaient parfois abattus à vue, tant mieux pour elle. Ce n'était pas l'idée que je me faisais de l'amusement.

— Pourquoi ?

Il tendit la main entre nous et ouvrit la boîte à gants pour en sortir un ordinateur de la taille de ma paume.

— Lis ça.

Sentant l'appréhension me gagner, je l'allumai. C'était un dossier, du genre que je génèrais quand j'acceptais un boulot, mais le mot « louche » aurait été loin de suffire à le décrire. Il mentionnait un lieu, juste à côté de Savannah, et des infos concernant quatre personnes.

Il y avait quatre photos ; deux n'avaient pas de nom, juste des descriptions et des races. Homme blanc, vampire. Femme de race indéterminée (ce qui signifiait sûrement qu'il s'agissait d'un rejeton). Ensuite, il y avait deux métamorphes. Mon regard s'attarda sur le premier : homme noir, mince, jeune, qui avait l'air à peine sorti de son bourgeonnement, comme le confirmait son âge. Dix-neuf ans.

Le quatrième me fit crispier les mains sur la tablette.

— Kit ?

Je secouai la tête et me concentrai sur la photo.

Elle était encore plus saisissante sur cette photo que sur celle que j'avais vue dans le bureau de Chang.

Shanelle Maguire était belle. Ça ne me surprenait pas.

Il y avait une lueur d'intelligence dans ses yeux, et les infos la concernant ne faisaient que le confirmer. Elle était ingénieure et avait un boulot dans l'une des quelques entreprises qui embauchaient ouvertement des NH, et pas seulement pour leurs muscles. Mais elle devait aussi être forte. Ça ne faisait aucun doute pour moi.

Si c'était une ancienne amante de Damon, elle était forcément puissante, et pas seulement parce que c'était un métamorphe.

Damon n'était pas intéressé par les demoiselles en détresse, peu importe toutes les fois où il avait envisagé de m'enfermer en haut d'une tour.

Shanelle Maguire n'était pas le genre de femme à avoir besoin d'une tour... ou ne serait-ce qu'à inspirer ce genre de pensées. Rien que sur sa photo, elle avait tout l'air d'une force de la nature.

Je m'obligeai à continuer de lire avant que mes pensées s'assombrissent plus encore.

Quand j'eus terminé, je me concentrai sur ma respiration... et sur le fait de reprendre le contrôle des émotions qui faisaient rage en moi.

Tate me tapota l'épaule et je lui passai la tablette, avant de regarder Justin.

— Ça ne m'a rien appris du tout.

— Ça t'a appris plein de trucs, répliqua-t-il en me lançant un regard curieux. Je pense même que ça t'en a appris plus qu'à moi. Qu'est-ce que tu as vu ?

— Rien, mentis-je sans sourciller.

Si on n'avait pas été en voiture, je lui aurais tourné le dos.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

Il laissa tomber. Mais ses mots suivants me stupéfièrent.

— Ils doivent être transportés à l'hôpital dans la semaine qui vient.

Ses yeux pétillaient et un sourire froid et féroce tordait ses lèvres.

— On va s'assurer que ça n'arrive pas.

L'hôpital. Je sentis une peur rampante dans mon ventre, du genre qui laissait une sueur froide dans son sillage. Je pris une grande inspiration tandis qu'un goût métallique m'envahissait la gorge.

— Tu es sûr ? C'est Nova qui te l'a dit ?

— Ouais.

Bon, ça expliquait l'éclat avide dans ses yeux. Justin avait reniflé une piste. Il ne la lâcherait pour rien au monde.

— Charmant.

Une fois que j'eus digéré ces informations, je demandai :

— Je suppose que notre très cher voyant psychotique du quartier ne t'a pas indiqué si on allait survivre ou pas, hein ?

— Nos chances sont bonnes, répondit Justin.

Ses narines se dilatèrent et il prit une inspiration lente et profonde.

— Il voulait que je te dise que tu t'étais bien débrouillée. Je n'étais pas sûr de savoir ce qu'il entendait par là jusqu'à ce que tu me parles de...

Je le fis taire d'un regard.

— Bref, tu t'es bien débrouillée, répéta-t-il avec un sourire. Il est très satisfait.

— Ma vie est comblée, répondis-je d'un ton amer.

Je m'enfonçai un peu plus sur mon siège et me laissai le temps

d'encaisser toutes les spécificités de ce boulot.

C'était juste un sauvetage, songai-je.

J'avais déjà fait ça.

Ce serait facile.

Pas de problème.

« Profitez bien de votre séjour. Veuillez noter que vingt pour cent supplémentaires seront ajoutés à votre facture, en accord avec les réglementations de sécurité relatives aux NH. La magie de quelque sorte que ce soit, les transformations et la violence sont interdites sur cette propriété, et les contrevenants seront soumis à des amendes ou un emprisonnement. »

J'esquissai un rictus quand le message délivré avec politesse se termina et que la clef de la chambre d'hôtel prépayée de Justin tomba dans la fente.

— Vingt pour cent ? C'est de la folie, remarqua Tate.

— Plains-toi à l'intermédiaire entre les États, rétorqua Justin.

Il souleva son sac et longea le bâtiment à la recherche de notre chambre.

— L'État de Géorgie autorise les commerçants à décider du coût de leur « supplément de danger », tant qu'ils ne l'appliquent pas aux humains.

— Tu sais, on aurait pu aller directement à Savannah, lançai-je. Ça nous aurait évité de nous faire arnaquer, tout ça pour une chambre sordide et crasseuse. On aurait pu faire notre job et nous tirer d'ici.

— On aurait pu, je suppose, répondit Justin en passant sa carte magnétique devant le capteur.

Il y eut un faible bourdonnement électrique et le verrou s'ouvrit.

— Mais on ne l'a pas fait. Écoute, il faut qu'on dorme et je dois retrouver un contact.

Un contact.

Super.

Tandis qu'il disparaissait dans la chambre, je m'attardai sur le pas de la porte, mon sac passé sur une épaule. Je scrutai la nuit et me concentrai sur le sentiment de malaise qui se déployait un peu plus en moi à chaque seconde qui passait.

— Ce contact a intérêt à être important, dis-je au bout d'un moment. Et ponctuel.

Justin se tenait près de l'un des deux lits. Aucun d'eux n'avait l'air particulièrement propre. Il avait choisi celui plus près de la porte, dont la couette était d'une teinte de vert révoltante qui me fit penser à de la bile.

Je le vis regarder l'heure. Au bout d'un moment, il finit par se souvenir que j'avais dit quelque chose... et que j'attendais une réponse.

— Ouais, c'est important. Et... ponctuel ? Pourquoi ?

— Parce qu'on n'a rien à faire ici, expliquai-je.

— Ce qui veut dire... ?

Je secouai la tête. Je ne pouvais définir ce que je ressentais mieux que ça.

Mais Justin me connaissait assez pour entendre ce que je ne disais pas. Il ferma les yeux et se mit à jurer d'une voix forte.

Tate était assise au bord de l'autre lit, l'air de ne pas du tout se soucier du fait que la couette semblait ne pas avoir été nettoyée une seule fois depuis la guerre.

— Pourquoi est-ce qu'on n'a rien à faire ici ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils. C'est un de tes trucs déments d'*aneira* ?

— C'est ça, répondis-je en lui adressant un large sourire. Exactement comme le fait de mettre le feu à tout ce que tu trouves est l'un de tes trucs déments de sorcière.

Je revins vers la porte, attirée par une menace invisible et une voix faible au fond de ma tête, qui me murmurait : *Dépêche-toi, dépêche-toi, dépêche-toi...*

— Combien de gens savent qu'on venait ici ? interrogeai-je Justin, une main posée sur la crosse de mon Glock.

— Personne à part mon contact.

Un sourire lugubre étira ses lèvres et il ajouta :

— Et le service de réservation en ligne dont je me suis servi pour payer cette chambre, mais je ne crois pas que ça compte, vu qu'il s'agissait plutôt d'un « quoi » que d'un « qui ».

Je plongeai les yeux dans la pénombre.

— Qui est...

Les mots se coincèrent dans ma gorge quand une présence froide dériva aux abords de ma conscience.

Justin vint me rejoindre.

Je murmurai son nom à voix basse.

— Eh merde.

La bouche pincée en une ligne fine et sinistre, Justin leva les yeux.

Un frisson me parcourut le dos quand la partie consciente de mon cerveau comprit ce que mon instinct avait déjà découvert.

— Kit ?

Je secouai la main dans une tentative pour apaiser la nervosité qui me tordait les entrailles.

— Ouais ?

— Tout va bien se passer, murmura Justin.

Puis il fit un pas en avant, juste au moment où la silhouette pâle aux cheveux noirs émergeait des ténèbres.

Abraham Allerton était là, en train de nous étudier. Il nous dévisagea. Nous lui rendîmes son regard. J'avais le sentiment qu'il demeurerait immobile uniquement pour nous accorder le temps de nous

ajuster à sa présence. Surtout moi.

— Si c'est lui ta source, Justin, vous n'auriez pas pu vous voir à East Orlando ?

Justin se renfroгна.

— Ce n'est pas ma source, répondit-il d'un ton frustré. Qu'est-ce que tu fais là, Abe ?

Une pointe de dégoût passa sur le visage d'Abraham, mais elle disparut très vite, comme une fluctuation sur un lac.

— Je te cherchais, répondit-il, un sourire inoffensif sur les lèvres. On s'était mis d'accord pour échanger nos informations, après tout. J'ai partagé les miennes. C'est à ton tour, maintenant.

— Je suis au beau milieu d'un boulot, là, répondit Justin.

— Non.

Abraham regarda autour de lui, une expression d'ennui sur le visage.

— Tu es au beau milieu d'un piège, rectifia-t-il.

Je me raidis. À côté de moi, la posture de Justin perdit toute nonchalance.

— Quoi ?

— Un piège, répéta Abraham, avant de préciser obligeamment : c'est quand on s'apprête à être capturé par de méchantes personnes qui souhaitent nous faire de méchantes choses. Tu n'as pas envie d'être dans cette situation, Justin. Je suis sûr que mesdemoiselles Colbana et Prescott n'en ont pas envie non plus, même si vous vous montrez assez négligents.

Justin s'avança vers lui.

Soit Abraham était sacrément coriace, soit il était stupide. J'avais vu des gens mourir quand Justin avait cette expression sur le visage. Il s'arrêta à quelques centimètres d'Abraham.

— Explique-toi... et vite.

— Il vaudrait mieux, parce que je n'aurai pas le temps d'expliquer lentement.

L'expression amusée et paresseuse disparut de son visage et il continua :

— Vous devez partir... tous les trois. Tout de suite. Cet établissement est... problématique.

— Ça n'explique rien du tout.

Ses cheveux retombèrent sur le côté et effleurèrent ses épaules tandis qu'il développait :

— Ces deux dernières années, sept non humains ont disparu dans ce motel. On ne les a plus jamais revus. Ces deux dernières années, seuls neuf non humains ont fait escale ici. Ce sont des chiffres troublants.

— Euh... ouais, répondit Tate avec un reniflement dédaigneux.

Abraham ne tourna même pas la tête vers elle.

— Et mis à part ça, il y a aussi ta... source. Il est encore plus problématique. C'est un marchand de peau.

Je pris une inspiration sifflante. Tate hoqueta et le dos de Justin se tendit.

Les marchands de peau étaient plus ou moins des rebuts de l'humanité, et c'était pour rester polie. C'étaient des NH qui vendaient leurs semblables. Peu importait qui c'était, ou ce qui leur arriverait ensuite. Tout ce qui comptait, c'était l'argent qu'il y avait à se faire, et plus la somme était importante, plus le marchand de peau était content.

— Tu te fiches de moi, contra Justin en secouant la tête. Je le connais.

— Moi aussi, répondit Abraham, un fin sourire étirant ses lèvres. Et je m'assurerai de garder ça à l'esprit quand je le traquerai et lui arracherai la jugulaire. Fais-moi confiance, Justin... Saul Tremble est un marchand de peau. L'un des meilleurs. Il vole tellement bas sous les radars que personne ne le reconnaît jamais. Il fait partie des hommes que je pourchasse depuis des années... et je ne savais même pas que c'était lui que je traquais, jusqu'à il y a soixante-douze heures.

Justin se retourna. Son regard croisa le mien juste avant de se détourner. Il était pâle, plus secoué que je ne l'avais jamais vu, ou presque.

— Tu es sûr ? demanda-t-il d'une voix basse et rauque.

— Je crains que oui, confirma Abraham d'une voix douce.

Justin hocha la tête et ne dit plus rien pendant les deux minutes suivantes.

Je regardai Tate et lançai :

— Récupère ton sac.

En attendant que Justin ait encaissé ce qu'il venait d'apprendre, ou à ce qu'il l'ait fourré dans une boîte au fond de sa tête en attendant de pouvoir l'affronter... nous étions prêts à partir.

— On va devoir conduire toute la nuit, annonça Justin en jetant son sac dans la voiture.

— Je connais un endroit, proposa Abraham en marchant à côté de moi.

Je fus assez déconcertée de réaliser que sa proximité ne me dérangeait pas. Ce n'était pas plus perturbant que d'avoir Scott à mes côtés, ou Chang.

— On va se débrouiller, répondit Justin d'une voix tendue.

— Tu devrais me laisser t'aider, dit Abraham d'une voix plate. Tu as accepté d'échanger des informations avec moi. J'ai partagé ce que je savais. Tu as gardé tes infos pour toi. Ça ne te ressemble pas, Justin. Je peux t'être utile, et tu le sais.

Justin ouvrit la bouche, avant de la refermer sans avoir rien dit.

Abraham poussa son avantage. Son regard se porta sur moi, puis sur Tate.

— Tous les trois. Vous avez l'intention de faire ça à vous trois.

Justin haussa une épaule.

— Avec mon plan, je pourrais même y arriver à deux, mais je préfère être préparé.

Abraham arqua un sourcil.

— Une quatrième personne serait plus prudent. Je sais où tu vas. Ne sois pas stupide.

— J'ai la situation en main.

Aucun d'eux ne me regardait en se disputant.

Cette façon d'éviter mon regard de manière délibérée me fit plisser les yeux, parce que quelque chose me disait que je savais pourquoi Justin refusait l'aide qu'on nous proposait.

— Nous avons des intérêts mutuels, insista Abraham.

Ce salopard était entêté.

— Ouais, c'est vrai, acquiesça Justin.

Il ouvrit la portière, mais ne monta pas tout de suite, occupé à scruter Abraham.

— Écoute, tu voulais qu'on parte, alors on part. Mais écoute-moi bien, j'ai déjà travaillé avec trop de vampires par le passé. Quand tu auras eu l'homme que tu cherches, il y a toutes les chances pour que tu te tires, et j'ai l'intention de tous les libérer.

— Je t'y aiderai... tu as ma parole.

— C'est pas le problème, répliqua Justin en faisant mine de monter dans la voiture.

— Justin.

Il s'immobilisa.

— Est-ce qu'on a besoin de renforts ? demandai-je.

J'avais les mains moites et glissantes.

— On peut se débrouiller, assura Justin.

Ses mots étaient totalement dénués d'émotion. Il n'avait pas l'air sûr de lui, mais il ne paraissait pas sceptique non plus. C'est ce qui m'inquiéta le plus.

— Ce n'est pas ce qu'elle a demandé, fit remarquer Tate à voix basse.

Elle vint se placer à mes côtés... ce à quoi je ne me serais jamais attendue.

— Est-ce qu'on a besoin de renforts supplémentaires, oui ou non ? insistai-je sans la regarder.

Chapitre 9

Mon calme récemment acquis fondit quand je compris qu'Abraham ne comptait pas voler dans les cieux comme les vampires avaient tendance à le faire. Non, il allait monter avec nous. Dans la voiture de Justin.

La simple idée de me retrouver piégée dans l'espace confiné d'une voiture avec lui était plus qu'angoissante, et mon estomac avait envie de me remonter dans la gorge. Je m'efforçai de retrouver mon calme tandis que nous prenions l'autoroute.

J'avais foncé sur le siège arrière dès que j'avais compris son intention. Hors de question de me retrouver avec un vampire dans le dos, même quand ce dernier ne me donnait pas la chair de poule. Nous nous dirigeons vers le nord sur l'autoroute de campagne depuis peut-être dix minutes quand un camion noir nous croisa, roulant dans la direction opposée. Sans pouvoir expliquer pourquoi, je tournai les yeux pour le suivre du regard et enregistrer la plaque d'immatriculation dans un coin de ma tête.

Il y eut ensuite un autre camion noir, suivi de trois berlines sombres. Puis une autre camionnette et, malgré la vitesse à laquelle nous roulions, je sentis la présence d'un certain nombre de personnes à l'intérieur. Je crispai les poings et lançai :

— Justin... on doit se dépêcher.

— Ouais. J'avais compris.

— Il y avait vingt hommes dans ce camion, dit Abraham.

Je le vis tourner légèrement la tête pour regarder les derniers véhicules de la file nous dépasser. Trois camionnettes noires identiques. La vitre teintée du pare-brise était si sombre que je ne distinguai que vaguement les silhouettes à l'intérieur, et il n'y avait pas d'autres fenêtres.

— Vous arrivez à sentir ça ? interrogeai-je doucement.

— Oui, répondit-il sans développer.

— Vous croyez que c'était pour nous ? demanda Tate à voix basse.

— Je parierai beaucoup d'argent là-dessus, affirmai-je.

Je m'affaissai sur mon siège et continuai de regarder la route.

Ça n'aurait pas suffi, pas pour moi, Tate et Justin. Ajoutez Abraham dans le lot, à supposer qu'il ne se soit pas esquivé, et l'issue n'aurait

pas été heureuse. Ni pour nous ni pour les personnes qu'on aurait dû tuer.

— Vous croyez qu'ils vont faire demi-tour et nous pourchasser ?

Justin grommela et tendit la main pour enclencher quelques interrupteurs. Le passage de la route à l'air fut très fluide, et nous fûmes bientôt enveloppés dans les ténèbres quand il éteignit les phares.

— Je parie que oui. Mais on ne sera pas là quand ils viendront nous chercher.

La magie se mit à onduler dans l'air.

— Tu es sûr que c'est une bonne idée ? m'inquiétai-je.

— Ce sont des routes et des espaces aériens publics, Kit. Tant que je ne me sers que d'une magie non offensive, tout devrait bien se passer.

Puis il croisa mon regard et ajouta :

— Mais même si ce n'était pas le cas, on ne va pas traîner ici.

— Parle.

Un peu plus d'une heure plus tard, nous avions atteint la maison qu'Abraham nous avait proposée. Nous avions tous pu nous changer et manger.

Tate avait disparu et je ne savais pas où était Abraham.

Je saisis cette occasion pour acculer Justin, en le suivant dans la chambre qu'Abraham lui avait offerte et en le dépassant quand il tenta de fermer la porte.

— Il est tard, Kit, dit-il. On doit se reposer et se préparer pour demain.

— Tu dois me dire ce qui se passe... qui est Saul et pourquoi tu ne m'expliques pas ce boulot plus en détail.

Je ponctuai les derniers mots en enfonçant un doigt dans son torse. Il grimaça, m'attrapa le poignet et l'abaissa.

— Arrête d'essayer de m'embrocher. Et...

Il s'interrompt brusquement et poussa un soupir. Puis il se retourna et donna un coup de poing dans le mur.

— Putain !

Je me contentai d'attendre.

Je savais qu'il était en colère. J'attendais peut-être même précisément ce moment. Je ne fus pas surprise de sentir l'odeur du sang.

Il s'écoulait de sa peau entaillée quand il ramena sa main vers lui. Je poussai un soupir. Puis je me détournai et me dirigeai vers ses sacs. J'en ouvris un petit noir et fouillai dedans jusqu'à avoir localisé la trousse de secours qu'il transportait.

Avec une aisance conférée par l'habitude, je sortis les objets dont j'avais besoin et revins vers lui.

— Saccager la maison d'Abraham ne t'aidera pas à te sentir mieux,

dis-je à voix basse.

— Alors qu'est-ce qui m'aidera ?

— Je ne sais pas, répondis-je en levant les yeux vers lui.

Son regard croisa le mien. La colère et la tristesse dansaient dans ses yeux.

Il tendit la main et m'effleura la joue.

— Kit...

Oh merde.

Je lui attrapai le poignet.

— Ne fais pas ça, murmurai-je.

Il baissa les paupières, me dissimulant ses yeux. Un sourire sans joie étira ses lèvres.

— Eh bien, ça m'aurait sûrement aidé à me sentir mieux.

Je me concentrai sur le fait de nettoyer sa main. L'entaille était petite et superficielle. Grâce à son ADN amélioré, il aurait guéri en l'espace d'une semaine, à moins qu'il ne décide d'accélérer les choses encore plus.

— Ça ne te ferait pas te sentir mieux, soufflai-je doucement tout en finissant d'essuyer le sang. C'est juste ce que tu crois.

Justin écarta sa main. Il y avait encore du sang dessus, mais la soudaine raideur de son corps me dissuada de protester.

— Ne pense pas à ma place, Kit. Je sais ce que je ressens, ce que je veux.

Une chaleur envahit mon visage. Mal à l'aise, je rassemblai les outils de soin. Je jetai ce qui n'était pas réutilisable dans la cheminée. Les sorciers et les créatures telles que moi avaient tendance à brûler tout ce qui contenait des fluides corporels, plutôt que de simplement les jeter. Surtout quand il s'agissait de sang.

— Justin...

— Kit, c'est rien. Je peux le supporter. Mais ne me dis pas ce que je pense, ce que je ressens.

Du coin de l'œil, je vis son dos bien droit. Il était tourné face à la cheminée, les mains appuyées sur le manteau et penché au-dessus. Le poids lourd de ses dreadlocks retombait pour dissimuler son visage.

Une douleur naquit en moi et, quand je pris la parole, ma voix était rauque.

— OK.

Aucun de nous ne dit un mot pendant ce qui me parut durer une éternité, et je m'apprêtais à partir quand il se détourna enfin de la cheminée pour me regarder.

— Donc.

Il croisa les bras sur son torse et poussa un soupir.

— Au sujet du boulot...

Il n'y a qu'une seule règle. Ne pas tuer et ne causer aucun dommage

permanent.

C'était ce que Justin nous avait dit.

C'était ce qui allait rendre ce boulot infernal, mais pas infaisable.

Cela requerrait que je fasse quelque chose que je n'aimais pas vraiment faire devant d'autres gens, même ceux avec qui j'étais censée travailler. Il n'y avait qu'une seule personne ici en qui j'avais vraiment confiance et avec qui mes secrets étaient en sécurité.

Pour ce qui était de Tate et Abraham, c'était une tout autre histoire, mais tout le plan, si simple qu'il s'avérerait peut-être assez stupide pour fonctionner, dépendait de l'un de ces secrets. Tandis que je disparaissais sous les yeux de Tate, Abraham et Justin, j'espérais n'avoir jamais de raison de regretter ça. En dehors de la race des *aneira*, très peu de personnes étaient au courant de notre capacité à devenir invisibles. C'était un petit tour bien pratique, pour une race qui gagnait sa vie en commettant des assassinats et en jouant les chasseurs de primes. En ce qui me concernait, je me considérais plutôt comme une touche-à-tout aux talents polyvalents.

J'étudiai les plans du bâtiment, mémorisai les couloirs et les vestibules, puis fis la même chose avec les dépendances extérieures.

Nous allions entrer là-dedans à l'aveugle... et vite. Pas le temps de nous préparer, ce qui voulait dire que je devrais suivre mon instinct une fois qu'on serait entrés. Mon instinct me disait qu'ils ne devaient pas être dans la maison, mais qu'ils étaient forcément tout près.

L'option la plus plausible était le bâtiment oblong situé à quelques centaines de mètres de la grande maison. Il y avait une piscine et le reste de l'étendue entre la maison et le bâtiment était un espace ouvert.

Aucune couverture.

Merveilleux.

J'étudiai la carte, mais de temps en temps, mon regard se posait à nouveau sur ce bâtiment précis. OK, je commencerais par là.

Une fois ma décision prise, je me concentrai sur nos portes de sortie, à propos desquelles j'étais beaucoup plus sceptique. Avec un peu de chance, aucune ne serait nécessaire. Justin et Tate étaient précisément là pour faire distraction quand je serais prête.

Tout ce que j'avais à faire, c'était envoyer un seul message. Simple.

Pendant qu'ils me regardaient depuis leur poste d'observation à cinq cents mètres de là, je me mis en route. J'aurais préféré qu'ils soient plus près, mais cet endroit était ultra sécurisé. Les caméras décelaient le moindre petit mouvement, et tant que je n'aurais pas réussi à les désactiver, personne ne pouvait risquer de se déplacer entre les arbres avec moi.

Je dus aller plus lentement que je l'aurais voulu, parce que même si les caméras ne pouvaient pas me voir, il suffisait que je casse une

branche ou que j'effleure quelque chose pour être remarquée.

Traverser ces cinq cents mètres me parut prendre des heures.

Mon cerveau me disait que cela m'avait pris environ un quart d'heure, même en marchant à ce qui me semblait être une allure d'escargot.

J'atteignis la clôture qui entourait le terrain et la longuai lentement, cherchant le meilleur moyen d'entrer. La palissade était haute de trois mètres. J'aurais pu l'escalader sans mal, mais je n'avais aucune intention de le toucher. Même si les informations de sécurité que nous avions reçues n'indiquaient à aucun moment que la clôture était sensible au toucher, je n'avais aucune envie de prendre le risque. Il y avait forcément un moyen d'entrer. Il y en avait toujours un.

Cette fois, la solution s'avéra être un arbre, doté d'une longue et lourde branche se terminant à quelques dizaines de centimètres de la clôture. Je passai cinq minutes à déterminer le meilleur passage, un qui ne serait pas détecté par l'œil attentif de la caméra, au cas où quelqu'un remarquerait une branche en train de bouger.

Une fois grimpée dessus, je me retrouvai à plus de trois mètres de hauteur et baissai les yeux vers la cour clôturée.

Tondue à moins de deux centimètres du sol, la pelouse entretenue avec soin s'étendait dans toutes les directions, et il n'y avait pas la moindre couverture disponible. Des gardes patrouillaient autour de la maison à l'intérieur de la clôture épaisse et de la lumière s'échappait de presque toutes les fenêtres.

Et il y avait bien plus de gardes autour de ce bâtiment qui avait attiré mon attention. Vingt, comptai-je à première vue, mais il y en avait peut-être plus.

Cet endroit était listé en tant que résidence privée.

Mon cul.

Je sautai de l'arbre et atterris sur le sol de l'autre côté. Il me serait plus délicat de ressortir, mais j'y réfléchirais en temps voulu.

Accroupie dans l'herbe, je retins mon souffle et attendis.

L'un des gardes passa à trois mètres de moi ; si près que je vis les rides que l'âge avait gravées sur son visage, formant des sillons autour de sa bouche et de ses yeux. L'arme qu'il tenait aurait pu creuser de très gros trous dans mon corps... ou dans n'importe quoi d'autre. Elle était chargée avec des balles en argent.

Il possédait aussi une lame longue de plus de trente centimètres, sanglée à sa cuisse gauche, de manière à pouvoir être tirée de manière croisée. Je décelai quatre armes supplémentaires sur lui avant qu'il disparaisse de ma vue.

Je me demandais combien de ces types j'allais devoir éviter ce soir.

Entre moi et la maison ? Il y en avait six.

Mais il y en avait aussi une douzaine à l'intérieur... et je devais

commencer par là. Il était primordial que je désactive les caméras.

Pour tout dire, ce serait la tâche la plus facile, et je le sus dès que j'entrai.

Ils n'avaient pas assez bien insonorisé les pièces, et j'entendais déjà le léger bourdonnement des appareils électroniques. Des humains n'auraient pu le détecter. Je m'étais tellement habituée à ce bruit toujours en arrière-plan que ce n'était rien de plus qu'un bruit de fond, pour moi. Maintenant que je me concentrais dessus, je n'avais qu'à le laisser me guider.

La pièce où était supervisée la sécurité était spacieuse, située à l'étage supérieur et décorée d'une manière qui me fit penser à un vaisseau spatial. Tout était épuré et high-tech.

Et l'endroit était géré par seulement deux hommes.

Avec un sourire satisfait, je me mis au travail.

Rejoindre les dépendances s'avéra plus problématique.

J'étais entrée dans la maison en me glissant derrière un homme sorti prendre sa pause.

Je ressortis de la même façon, en suivant un autre garde qui puait le tabac et la maladie. Je me demandai s'il était au courant qu'il avait un cancer, et décidai que c'était peu probable. Il était encore récent et à peine décelable, sous les odeurs de fumée, de sueur et autre.

Il s'éloigna en direction d'un petit groupe de chaises, mais s'arrêta à quelques mètres de là, avant de se retourner pour étudier l'espace autour de lui.

Son regard s'arrêta droit sur moi.

La drôle d'expression sur son visage me mit mal à l'aise. Il avait senti quelque chose. En général, les soldats avaient un bon instinct. Mais il était comme presque tout le reste ici : il croyait ce que ses yeux lui disaient, et ils lui disaient qu'il n'y avait rien.

Je retins malgré tout mon souffle et attendis sans bouger jusqu'à ce qu'il se soit installé dans un coin abrité, sous une flaque de lumière, une cigarette à la main. Une fois qu'il fut concentré sur sa dose de nicotine, je continuai ma route à travers le terrain.

Mon prochain objectif était d'apprendre où étaient détenus les NH. Ils étaient là. Leur énergie rendait l'air de plus en plus électrique à mesure que je me rapprochais.

J'étais encore à plusieurs mètres de la dépendance, tentant de déceler une odeur au-delà du chlore de la piscine, ou un son.

Un rugissement grave et puissant dériva dans la nuit. Il fut interrompu brusquement, et suivi d'un gémissement de douleur.

Puis... d'un rire.

— Mince alors. Elle a des seins même quand elle se transforme ! Regarde ça, c'est dingue !

D'autres rires moqueurs et dégradants.

— Et ils sont pas mal, en plus. Ça ne me dérangerait pas d'y goûter... sauf que je n'ai pas envie de me transformer en monstre.

— Tu te souviens de ce loup...

J'avais entendu tout ce que j'avais besoin de savoir.

Je traversai la cour en courant, esquivant les gardes et répertoriant ceux qui tournèrent la tête, presque comme s'ils m'avaient entendue. Ce n'était pas le cas, mais c'était comme le soldat de tout à l'heure. Certains avaient les sens plus affûtés que d'autres.

Quand je m'arrêtai, mon cœur battait la chamade... de colère, pas à cause de ma course. Je pressai mon dos contre le mur et le contournai prudemment jusqu'à pouvoir jeter un coup d'œil à l'intérieur du bâtiment.

Rien.

Je passai à la fenêtre suivante.

Rien.

La suivante était fermée par des volets... et barricadée. De l'intérieur et de l'extérieur. Je ne voyais pas les barreaux à l'intérieur, mais je distinguais le fer épais entre les fentes étroites des volets en bois.

En piste.

Je prévins Justin, par un message codé envoyé grâce au micro accroché à l'intérieur de ma veste.

Puis, après un dernier regard autour de moi, je sortis la télécommande dans la poche arrière de mon pantalon.

Justin était un génie possédant toutes sortes d'attaques offensives, des sorts aux charmes en passant par les bombes.

Ce qui se trouvait à l'intérieur de la salle de sécurité, avec toutes ces caméras et ces téléphones, était un mélange d'objets ordinaires et magiques, et quand j'aurais appuyé sur ce bouton, un feu à combustion lente se déclencherait.

Deux minutes plus tard, la maison était plongée dans le chaos.

L'explosif avait servi de catalyseur à une substance hallucinogène puissante, l'un des charmes de Justin. Des cris commencèrent à résonner dans la maison et des hommes sortirent du bâtiment derrière moi en courant.

Je me faufilai derrière celui qui se tenait encore à moitié sur le seuil, occupé à hurler dans sa radio avec une urgence grandissante.

Quand les cris se transformèrent en appels à l'aide, les hommes échangèrent des regards sinistres, puis l'homme à la porte, le chef de toute évidence, aboya des ordres.

Neuf gardes partirent en courant. Je m'étais placée dans un coin, derrière la porte, et je les observai sortir en trombe. Presque la moitié d'entre eux se précipitèrent vers la maison, ce qui me laissait avec dix hommes, y compris le type sinistre qui gardait encore la porte, une

main posée sur l'arme à impulsion à sa ceinture.

Ce truc ne suffirait pas à creuser un trou dans mon corps, mais la décharge électrique aurait pu propulser un rhinocéros sur les fesses.

Sans le perdre de vue, je commençai à traverser le couloir.

Justin et Tate allaient remplir leur tâche pendant qu'Abraham montait la garde depuis les cieux. Il était temps pour moi de me mettre en route.

J'entendis la première décharge avant même d'être sortie du couloir principal, mais ne me retournai pas.

Deux autres gardes attendaient devant la première porte... qui était verrouillée.

Avec un juron silencieux, je me rapprochai autant que possible pour étudier le mécanisme de verrouillage.

C'était une serrure biométrique. Je ne voyais aucun scan rétinien, mais ça ne voulait pas dire grand-chose. Certaines de ces nouvelles technologies étaient vraiment pénibles.

Les gardes parlaient, un échange tendu à voix basse qui me convainquit de plusieurs choses : il ne s'agissait pas de nouvelles recrues et ils ne quitteraient pas leur poste d'eux-mêmes.

Très bien, j'allais les y pousser, alors.

Qui qu'il soit, le propriétaire de cet endroit aimait les jolies choses, même ici, dans sa prison et chambre de torture. Car il y avait clairement eu de la torture. La puanteur de la chair brûlée et du sang s'attardait dans l'air comme un mauvais parfum, totalement déplacée parmi les meubles raffinés et les peintures élégantes qui décoraient l'un des murs sur presque toute sa longueur.

Il y avait une petite table aux belles gravures à côté de l'autre mur, sur laquelle était posé un magnifique bol de cristal.

Je grimaçai quand même quand je le fis tomber et s'écraser au sol.

Je m'empressai de contourner le garde qui vint inspecter le bol. Ils regardaient autour d'eux, les yeux écarquillés. Ils avaient déjà tiré leurs armes, mais ils n'avaient aucune cible à viser.

Moi, si.

Je n'étais pas autorisée à blesser sévèrement ou tuer qui que ce soit.

Mais la fléchette qui venait de se planter dans le cou de l'homme ne le blesserait pas. Elle causerait simplement des rêves très, très profonds.

Je récupérerai la fléchette avant qu'il soit tombé et me tournai face à l'autre.

Il se retourna en entendant son partenaire s'écrouler au sol. L'autre fléchette toucha sa cible, puis je me retrouvai seule.

Je me chargeai de la serrure biométrique. Elle requérait l'empreinte digitale de l'homme à mes pieds, puis la carte d'identification qu'il portait autour du cou. Il me fallut moins d'une minute, et quand j'eus

terminé, je transpirais de nervosité.

S'il vous plaît, faites qu'il n'y ait rien de plus...

La porte se déverrouilla et je me figeai.

Il y avait deux gardes.

L'un d'eux avait son arme pointée sur la porte, mais il ne s'agissait pas de l'une de ces agaçantes armes à impulsion.

C'était une mitraillette UMP9 traditionnelle, et j'étais prête à parier mes canines qu'il était chargé avec des munitions en argent.

Compte tenu des types différents de NH retenus prisonniers dans toute la pièce, l'argent était la meilleure arme à avoir. Il n'y avait pas que les quatre disparus que nous cherchions ; Justin avait dit que ce serait possible, mais je n'étais pas prête à découvrir presque le double de prisonniers.

Étant donné ce à quoi ils avaient affaire, les UMP9 étaient sûrement à peine suffisants, mais ils pourraient quand même me couper en deux. Pareil pour les sorciers.

En revanche, je doutais que le tireur soit assez rapide pour s'en servir sur un métamorphe ou un vampire.

Je m'aplatiss au sol et roulai, avant de me relever en position accroupie à côté du pied d'une sorcière. Elle savait que j'étais là.

Elle ne pouvait pas me voir, mais elle avait perçu ma présence... en m'entendant ou en me sentant.

La métamorphe femelle savait que j'étais là, elle aussi. Shanelle. Du coin de l'œil, je la vis dilater ses narines et prendre une grande inspiration. Quand elle expira, un léger sourire étira ses lèvres.

Ce sourire me mit mal à l'aise.

Charge-toi du problème en cours, tu t'occuperas d'elle ensuite.

— Où il est ? demanda le deuxième garde.

Il se tenait au milieu de la pièce, un couteau dans une main et un corps mou à bout de bras.

Une sorcière.

Ses yeux étaient ouverts, mais distants et voilés. Elle ne réagit pas même quand il lui entailla le cou de sa lame.

Je préparai une autre fléchette.

Elle toucha sa cible au moment où l'homme l'entaillait plus profondément avec le couteau.

— Qui est là, espèce de sale...

Il tituba.

La femme tomba mollement au sol, le cou en sang. Sa blessure n'était pas fatale.

Le premier garde fit volte-face et regarda son partenaire chanceler, avant de s'écrouler à genoux.

Je profitai de cette fraction de seconde pour le mettre hors d'état de nuire à son tour.

Les monstres autour de moi poussèrent un soupir collectif et je me raidis quand l'un d'eux, puis un autre, puis encore un, se tournèrent vers moi. Ils étaient sept, au lieu des quatre estimés par Justin.

— Est-ce qu'il y a d'autres prisonniers ? demandai-je à voix basse.

— Pas encore, dit la métamorphe femme. Mais il y en aura. Dépêchons-nous.

J'avais pas l'intention de lambiner, mon cœur.

Je fis le tour de la pièce pour libérer d'abord les sorciers, puis le plus vieux des deux vampires.

— Vous êtes Icarus ?

Il garda les yeux fixés dans le vide (ou ce qu'il prenait pour du vide) pendant un bref instant.

— Oui.

— Abraham est à votre recherche. Il attend dehors.

Il se contenta d'incliner la tête et, sans poser de question, se dirigea vers le loup qui s'efforçait de se libérer. Il était grand et massif, et malgré le rictus qui durcissait ses traits, il était sublime.

Il avait la peau d'un brun sombre et profond et, derrière ses grosses dreadlocks, je voyais ses yeux dorés. Il grogna quand Icarus le libéra.

Je vis ce qu'il s'apprêtait à faire à la tension subtile de son corps.

— Non ! m'écriai-je.

Il ne ralentit même pas.

Icarus le rattrapa et le jeta au sol.

— Ne me touche pas, sangsue, cracha-t-il dans un grondement grave et dangereux. Je veux leur sang.

Icarus ne bougea pas.

— Tu devras attendre un peu. On n'a pas le temps.

— Je vais tous les massacrer, haleta le loup.

Je m'empressai de libérer Shanelle, puis m'abritai derrière elle quand elle s'écarta du mur.

Derrière le bouclier créé par son corps plus grand et galbé, je laissai se dissiper mon invisibilité, puis revins me placer face à eux.

Elle siffla et fit un bond en arrière, avant d'atterrir à quatre pattes trois mètres plus loin. Ça aurait pu être drôle si j'avais eu le temps d'apprécier le spectacle.

— On ne peut tuer aucun d'entre eux, dis-je en m'avancant pour venir me placer entre le loup et les deux mortels inconscients.

Il rejeta la tête en arrière, repoussant les dreadlocks de devant ses yeux... non, son œil. Je n'avais pas remarqué la blessure jusqu'à cet instant. Il n'avait qu'un œil, et malgré la cicatrice plissée à l'endroit où aurait dû se trouver le deuxième, j'avais l'intuition désagréable que ce n'était pas une blessure ancienne.

— « On » ne tuera personne. C'est moi qui les tuerai.

— Non.

Je fléchis le poignet et laissai une lame tomber dedans.

— Aucun ne doit mourir.

Il grogna et bondit. Je fus ramenée en arrière avant d'avoir eu le temps de réagir, des bras froids me pressant à un corps encore plus froid. Je me raidis et combattis la peur qui m'étranglait. Le vampire qui me retenait n'avait pas dit un mot. Icarus le scruta pendant une seconde, avant de baisser les yeux sur moi.

— Alejandro, tu peux la lâcher. Ma chère, rassemblez les autres, dit Icarus d'une voix douce et impassible.

Le vampire silencieux derrière moi me libéra juste au moment où je retrouvais l'usage de la parole, prête à me débattre, trancher, me battre et mordre pour me dégager.

Il ne fit aucune remarque sur ma peur évidente et alla rejoindre Icarus, qui se dressait entre le loup et les gardes.

— Drake.

C'était Shanelle qui avait parlé. Le loup, Drake donc, se raidit en la voyant ramasser l'UMP9 sur le sol. C'était presque comique de voir ses petites mains serrées autour de l'arme, mais elle la tenait avec assurance.

— On s'en va, et tu n'interviendras pas. Si tu essaies, tu resteras ici... en petits morceaux.

Mince alors. Dommage que j'aie déjà décidé de ne pas l'aimer.

— Où est-il ? demanda Shanelle.

C'étaient les premiers mots prononcés depuis que Justin était sorti de la pénombre avec ce qui ressemblait à un fourgon utilitaire à l'air trop cabossé pour pouvoir rouler. Mais son moteur ronronnait comme un gros chat et le véhicule transperçait la nuit comme dans un rêve.

— Qui ? la questionnai-je depuis ma position sur le siège avant.

Ses narines se dilatèrent à nouveau et elle huma l'air. Son regard se riva au mien.

— L'homme qui t'a embauchée. Où est-il ?

Justin émit un petit rire.

— Tu l'as en face de toi, mon cœur.

— Mais je...

Shanelle s'interrompit et m'étudia du regard.

— Alors c'est vous qui travaillez pour un autre ?

— Non, répondit Justin d'un ton presque enjoué en tournant les yeux à l'arrière du fourgon.

Vers le coin dans lequel les trois sorcières étaient recroquevillées, songeai-je. Elles n'avaient pas dit un mot ; elles semblaient à peine capter notre présence. Au bout d'un moment, il reporta son attention sur Shanelle.

— Vous étiez au bon endroit, et je ne pouvais pas vous laisser ici, mais vous n'êtes pas celle que je suis venu chercher.

Je me tournai vers la fenêtre et observai la nuit défiler.

— Kit ?

— Ouais ?

Quand Justin n'ajouta rien, je reportai mon attention sur lui. Il ouvrit la bouche, avant de la refermer sans rien dire. Il secoua la tête, ayant clairement décidé de garder pour lui ce qu'il s'était apprêté à dire.

Je poussai un soupir et laissai aller ma tête sur l'appui-tête rembourré du siège. J'étais épuisée. Et pressée d'en finir avec cette histoire pour rentrer à East Orlando.

Avec Damon.

Parce que même si elle s'était trompée sur la raison pour laquelle on l'avait secourue, je savais pourquoi elle avait supposé ça.

Je sentais encore l'odeur de Damon sur moi. Elle le pouvait aussi, ça ne faisait aucun doute. Elle avait juste mal compris la situation... et maintenant, elle avait plusieurs heures pour comprendre.

Je possédais peut-être un peu de cet instinct possessif que Damon exhibait toujours, parce que je n'avais qu'une envie : le rejoindre... et marquer mon territoire.

Chapitre 10

Je ne rentrai pas chez moi.

Mon corps réclamait du sommeil à grands cris, mais je demandai à Justin de m'amener à la Tanière.

Par chance, il avait d'abord déposé Shanelle à l'Assemblée, ainsi que Drake et les autres. Étant donné que leur kidnapping et leur captivité constituaient un problème, comme le disait Justin, il avait décidé qu'il vaudrait mieux qu'ils commencent tous par parler à l'Assemblée, qu'ils déposent une plainte officielle et toutes ces conneries. Une plainte... après s'être fait kidnapper et torturer.

Même s'ils connaissaient le responsable, personne ne pourrait rien faire contre lui.

Mais s'ils déposaient une plainte, ils auraient une défense si les personnes responsables venaient tenter de les récupérer. Si ça arrivait ici, en Floride, en tout cas. Au moins, les lois s'amélioreraient peu à peu ici, et nous disposions d'une certaine protection.

Pendant que Shanelle s'occupait de ça, j'avais la ferme intention d'aller trouver Damon. Malheureusement, il n'était pas là à mon arrivée.

Les voix se turent brièvement quand je sortis de la voiture. Justin me rejoignit sur le trottoir, l'air presque aussi hagard que moi. Il me tendit mon sac et parcourut les alentours du regard.

— C'est quoi le problème entre toi et la femme ?

Il ne précisa pas de quelle femme il parlait.

Ce n'était pas nécessaire.

Je me mordillai la lèvre et réfléchis à ce que je pouvais lui dire, avant de décider de m'en tenir à la vérité ; ou la version abrégée, en tout cas.

— Elle a eu une relation avec lui.

Je ne précisai pas de quel « lui » je parlais.

Ce n'était pas nécessaire.

Il haussa les sourcils et se passa les mains sur le visage.

— Eh ben merde alors.

— Ouais.

Il posa à nouveau les yeux sur moi.

— Vous êtes...

Il hésita, cherchant clairement les bons mots.

— Vous vous êtes remis ensemble ?

Même si je n'avais pas parlé à Justin des détails personnels de ce qui se passait entre Damon et moi, il devait me connaître assez bien pour l'avoir deviné.

— Ouais, répondis-je avec un haussement d'épaules gêné. Je n'ai jamais envisagé le contraire, en vérité. Je... je l'aime. J'avais juste besoin de temps.

Justin tendit la main et, cette fois, je ne bougeai pas quand ses doigts effleurèrent ma joue.

Il avait peut-être encore vraiment des sentiments pour moi, mais il était un ami avant tout.

— Après tout ce que tu as traversé, j'aurais pensé que quelque chose clochait chez toi, si tu n'avais pas eu besoin de temps.

— Un tas de trucs clochent chez moi, marmonnai-je.

Je lui pris la main au moment où il s'apprêtait à l'abaisser et l'étreignis brièvement.

— Mais... ouais. J'avais besoin de temps. Il me l'a accordé.

Il m'avait accordé trop de temps, mais ça n'avait plus d'importance, maintenant.

— Mais tout va bien, maintenant. Et elle...

Je pinçai les lèvres un instant.

— Elle venait ici parce qu'elle avait une affaire à régler entre son clan et l'Assemblée, mais aussi parce que...

Je poussai un soupir.

— Parce qu'elle croit pouvoir revenir et reprendre son « poste ».

— Reprendre, répéta Justin, ses yeux étincelant comme du verre. Alors elle était là avant. Avec Annette, je suppose.

Nous parlions à voix basse, à cause de tous les métamorphes autour de nous, mais à la mention du nom de l'ancienne Alpha, je regardai autour de moi. Personne ne semblait nous prêter la moindre attention. Le mot clé étant « semblait ».

— Oui, acquiesçai-je.

Nous gardâmes la deuxième partie de cette déclaration pour nous.
Et avec Damon.

Je crispai les poings.

— Elle croyait qu'il m'avait envoyée la retrouver.

Je jetai un coup d'œil à Justin et ajoutai d'un ton féroce :

— Elle ne peut pas l'avoir.

Il éclata de rire.

— Kit... je ne pense pas que ce soit un problème.

Il se pencha vers moi et déposa un baiser sur mon front.

— Je dois y aller. La sorcière...

Il se redressa tandis que je tentais de déterminer de quelle sorcière il

parlait. En vain.

— Lila, précisa-t-il en détournant les yeux.

Lila. Celle que le garde avait attrapée quand j'étais entrée. Elle était restée dans un état catatonique durant tout le trajet du retour, sans émettre le moindre son et sans réagir à tout ce que les autres faisaient ou disaient.

— C'est elle que tu cherchais vraiment, dis-je doucement.

— Ouais.

— Pourquoi ?

Quand il riva son regard au mien, le vert de ses yeux s'était presque embrasé.

— Parce qu'elle est la seule personne que je connais à avoir réussi à s'échapper de l'hôpital.

Ces mots me firent l'effet d'un coup de poing à l'estomac.

— À s'échapper...

— Oui.

L'air crépita autour de lui, un signe de son agitation, un trop-plein d'énergie le parcourant.

— Elle s'est échappée. Mais ils ont fini par la retrouver.

J'entrais dans la Tanière pour la première fois depuis des mois et j'étais couverte de suie, sentant la fumée et la sueur. Nous n'avions pas pris le temps de nous arrêter en chemin avant de quitter la Géorgie, et ma peau me démangeait, tant j'avais besoin de la laver.

Ouais, je savais faire une entrée remarquée.

Personne ne m'adressa la parole pendant que j'entrais, mais on ne me fit pas non plus l'injure de baisser les yeux sur mes pieds, comme la première fois que j'étais revenue à la Tanière après mon kidnapping. J'étais presque arrivée dans les quartiers de Damon quand quelqu'un vint marcher à côté de moi.

Scott semblait sortir tout droit de la couverture d'un magazine de mode masculin, avec sa chemise blanche sans col et son costume sur mesure d'un gris acier. J'avais l'air encore plus débraillée, à côté de lui.

— Bonjour, Kit, me salua-t-il d'une voix polie.

— Scott, répondis-je en lui lançant un regard. Où est-il ?

Je n'avais pas besoin de poser la question pour savoir qu'il n'était pas là. Si Damon avait été à la Tanière, il m'aurait rejointe avant même que j'entre dans le bâtiment.

— Il avait une affaire à gérer, expliqua-t-il.

Il tendit la main vers la porte des quartiers de Damon avant moi et l'ouvrit, avant de me laisser passer devant. Il s'attarda près de la porte pendant que j'avançais dans la pièce.

— Si c'est urgent, je peux le contacter.

Je faillis répondre « Oui, s'il te plaît... ».

Mais ce n'était pas urgent. J'en avais envie, mais ce n'était pas une nécessité.

— Non.

Je parcourus du regard l'espace large et ouvert, puis demandai :

— Mais est-ce que je peux attendre ici ?

— Bien sûr, répondit-il. Tu veux que je demande à quelqu'un de t'apporter à manger ? Tu as l'air d'avoir eu une journée mouvementée.

— Je..., commençai-je, prête à refuser, avant de m'interrompre. Ouais, je mangerais bien quelque chose. N'importe quoi me conviendra... tant que ça ne saigne plus.

Il émit un petit rire.

— Je m'assurerai que la nourriture soit cuite, Kit. C'est promis. Un hamburger avec des frites, peut-être ? Tu aimes les frites, si je me souviens bien.

Il se souvenait bien. Il m'avait suivie comme mon ombre à une époque, et j'étais certaine qu'il pouvait m'énumérer tous les endroits où j'aimais aller manger des frites.

— Ça me va.

— Je m'en occupe. Et je m'assurerai que le steak du burger ne saigne plus.

Il m'adressa un clin d'œil et sortit. Je tournai lentement sur moi-même pour étudier la pièce.

Je n'avais rien amené avec moi mis à part l'équipement que je transportais dans mon sac. J'avais aussi une tenue de rechange, mais je n'avais pas envie de mettre mes vêtements de boulot. Je voulais quelque chose de chaud et de doux contre ma peau pendant que je me blottissais sur le lit de la taille d'un petit lac occupant presque un quart du mur opposé.

Je passai la porte menant à la douche et à son bureau, puis entrai dans sa penderie. J'ouvris le premier des tiroirs encastrés et regardai les vêtements que j'avais laissés ici plus d'un an auparavant.

Tout était encore là.

Mes jeans, mes culottes, mes soutiens-gorges, les tenues de travail de rechange que j'avais amenées ici juste au cas où.

Je sortis des sous-vêtements, un bas de pyjama en coton doux et un T-shirt délavé sur lequel était imprimé le mot « Memphis ».

L'épuisement palpitait à mes tempes quand j'entrai dans la salle de bain somptueuse. Elle était décorée dans des tons bruns aux accents dorés, et plus élégante qu'on pourrait s'y attendre venant d'un type comme Damon.

La seule chose qui m'empêcha de m'endormir sous la douche, ce fut de savoir que je me noierais si je faisais ça. Une fois que j'eus nettoyé la suie, le sang et la sueur sur ma peau, je me laissai tomber tête la première sur le grand lit de Damon. Il était aussi doux qu'un nuage et

je m'emparai de l'oreiller pour le presser contre ma poitrine.

Il sentait l'odeur de Damon.

Je souris et fermai les yeux.

Je fus surprise de me réveiller blottie contre Damon.

La sensation de sa main recourbée sur mes fesses me surprit, après tant de nuits passées seule. Une surprise, oui. Mais une bonne. Je me lovai un peu plus contre lui et murmurai :

— Je n'ai pas envie de bouger. Jamais.

Sa main remonta lentement le long de mon dos et ses lèvres effleurèrent mon front.

— Bonjour, Boucle d'Or.

— Quelqu'un a dormi dans ton lit.

Il rit doucement.

— Mon quelqu'un préféré.

Il se déplaça et je retins mon souffle quand il m'attira sur lui.

— Tu sens la fumée.

— Mon boulot est devenu brûlant, répondis-je en faisant courir mon doigt le long de sa joue.

Sa peau était chaude et une barbe de trois jours assombrissait sa mâchoire.

— Il est quelle heure ?

— Un peu moins de trois heures. Scott dit que tu es là depuis vingt-deux heures.

Je bâillai et ma mâchoire craqua.

— Ouais. J'ai passé la majeure partie du temps à dormir.

Il fit un signe de tête vers le plateau posé sur la table, à l'autre bout de la pièce.

— Il a fait apporter de la nourriture, mais elle est froide maintenant. Je vais demander une autre assiette.

Je me redressai et regardai le hamburger et les frites. Je n'avais même pas entendu Scott entrer. C'était perturbant, mais je ne connaissais aucun endroit plus sûr que les quartiers de Damon, qu'il soit là ou pas.

— Je dois appeler Justin... pour prendre des nouvelles et savoir si tout est réglé.

— Tu as besoin de manger, rétorqua-t-il d'une voix plate. Kit, tu es épuisée.

Je grimaçai et passai mes jambes hors du lit. Il était si haut que mes pieds ne touchaient même pas le sol.

— Je vais manger.

J'étais épuisée, c'était vrai. Je soupirai et regardai autour de moi à la recherche d'un signe que quoi que ce soit avait changé.

— Ce boulot...

Je regardai Damon. Ses narines se dilatèrent et il huma l'air. La

nervosité m'envahit.

— Ouais ?

— Qu'est-ce que tu faisais, au juste ?

— Je... euh...

Je haussai les épaules et esquivai son regard.

— Je t'en ai parlé. Des NH étaient détenus contre leur volonté. On les a libérés.

Je sentis sa réaction plus que je ne la vis. Comme je n'étais pas encore prête à parler de Shanelle, je me tournai à nouveau vers lui, rampai sur le lit immense jusqu'à me pencher et presser ma bouche sur la sienne.

Je lui mordillai la lèvre inférieure et il grogna, avant de m'attirer à lui.

Ça m'avait manqué plus que je l'aurais cru possible.

Tandis qu'il refermait la main sur l'arrière de ma tête, une vague d'émotion m'envahit, me faisant me sentir folle amoureuse. *Waouh...*

C'était ça.

Juste...

Waouh.

Le dernier des murs que j'avais érigés inconsciemment entre nous commença à s'effondrer. Je me sentais capituler complètement face au désir et à l'amour qui brûlait encore en moi. J'étais fatiguée de rester loin de lui, fatiguée de cette peur qui refusait de me quitter. Je rompis le baiser et levai la tête pour le regarder.

Je m'étais cachée pendant trop longtemps, luttant pour digérer tout ce qui m'arrivait. Maintenant que j'étais à nouveau prête à faire face à tout ça... à nous faire face... j'étais de retour dans cette zone dingue, où ce que j'éprouvais pour lui me déstabilisait constamment.

Les émotions n'avaient jamais été mon fort et ce que je ressentais pour lui était trop gros. Mais ça ne voulait pas dire que j'allais abandonner. Et si une métamorphe sexy désirant reprendre sa place dans sa vie tentait de se mettre entre nous, je lui ferais mordre la poussière.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il d'une voix douce.

Je secouai la tête.

— Ne me mens pas, me sermonna-t-il. Quelque chose te tracasse.

Je lui fis une grimace.

— Je n'ai pas menti. J'ai secoué la tête. C'est différent.

Je repoussai mes cheveux emmêlés en arrière et songeai à Shanelle, ainsi qu'à un million de questions qui brûlaient encore en moi.

— Kit...

— Tu as des cheveux argentés qui poussent sur ta tête. Je n'avais jamais remarqué, dis-je en lui souriant.

— Tu es sûrement la cause de chacun d'entre eux, répondit-il, avant

de m'étudier du regard.

Je sentis la chaleur de son souffle sur ma peau quand il m'attira plus près de lui.

— Allez, Kit...

Je poussai un soupir.

— Écoute, j'étais...

Quelqu'un frappa brutalement à la porte.

— Partez ! hurla Damon.

On frappa encore.

Il soupira, me lâcha et je roulai sur le lit, scrutant la porte avec un mélange de gratitude et de pitié. Damon n'aimait pas qu'on ignore ses ordres.

Il ouvrit la porte avant même que j'aie eu le temps de descendre du lit.

— Parfois, je me demande si tu es suicidaire, Chang.

— C'est important, assura ce dernier.

Damon fit un pas de côté pour laisser entrer son bras droit.

Le regard de Chang se posa aussitôt sur moi et sa bouche se pinça. Son expression était plus dure et froide que je l'avais jamais vue.

— Où l'as-tu trouvée ?

— Euh...

Le regard de Damon se tourna vers moi tandis qu'il fermait la porte. Il étrécit les yeux d'un air spéculateur et je vis le moment exact où il comprit.

Ma réponse fut interrompue par un autre coup frappé à la porte.

Chang plissa les yeux, un grognement bas sur les lèvres.

— Je lui avais dit d'attendre, gronda-t-il.

Damon continua de me dévisager pendant un long, très long moment. Puis, sans dire un mot, il se retourna et se dirigea vers la porte.

Je ne fus pas surprise, pas vraiment, quand j'entendis sa voix.

— Damon...

De là où je me tenais, je la vis faire mine de s'approcher de lui. J'étais prête à faire la même chose ; m'approcher pour l'écarter de là.

Mais ce ne fut pas nécessaire, parce que Damon s'était déjà éloigné hors de sa portée.

Son visage se décomposa, mais son expression redevint neutre presque aussitôt. Elle sourit.

— Quoi... je n'ai même pas droit à un câlin ?

— Shanelle.

Il me lança un regard.

Shanelle posa les yeux sur moi, avant de reporter son attention sur lui. Puis sa tête se tourna à nouveau vivement vers moi.

— Toi...

Elle avait de grands yeux marron et tandis qu'elle me dévisageait, la flamme dans son regard fut remplacée par de la glace.

— Alors il ne t'avait pas embauchée, hein ?

— Non.

Je haussai les épaules et me laissai tomber sur le canapé. Mon épée était désormais à ma portée. Je ne m'attendais pas à en avoir besoin, mais dans un instant, elle arrêterait de songer à l'éventualité d'entrer dans le lit de Damon et relierait les pointillés pour comprendre ce qu'il se passait.

Y compris le fait que j'étais la seule personne qui entrerait dans le lit de Damon.

— Shanelle. On t'attendait il y a une semaine, remarqua Damon, l'obligeant à reporter son attention sur lui. Où étais-tu ?

— Où...

Elle s'interrompt et secoua la tête.

— Comment ça, où j'étais ? Tu ne l'as pas...

Les mots moururent sur ses lèvres quand Damon se rapprocha de moi.

— Embauchée ? suggéra-t-il tout en s'asseyant sur le canapé à côté de moi.

Il leva les jambes et posa les pieds sur la surface polie de la table.

— Elle vient de te répondre que non.

Il me lança un regard et ajouta :

— Il va falloir qu'on parle de ce boulot, Kit.

Je l'ignorai, toute mon attention fixée sur la femme en face de nous.

— Tu ne sais pas, souffla-t-elle d'une voix basse et tendue. Tu ne savais pas. Tu ne l'as pas envoyée à ma recherche ?

Damon posa une main autour de ma nuque dans un geste possessif.

— J'aurais eu du mal à faire ça, vu que je n'avais aucune idée d'où tu étais.

Elle ne parut même pas l'entendre. Elle avait les yeux fixés sur la main qu'il avait posée sur mon cou, et la tension dans l'air grimpa en intensité.

— Shanelle.

La voix de Chang était basse et l'autorité qu'elle contenait était indéniable. Malgré tout, il fallut plusieurs secondes à la femme avant de détourner les yeux de moi (et de Damon) pour regarder l'homme élancé de l'autre côté de la pièce.

— On t'avait demandé d'attendre, rappela-t-il quand il eut enfin son attention.

— C'est vrai, acquiesça-t-elle en levant le menton. Et je ne l'ai pas fait.

Un éclat qui était peut-être de l'agacement passa dans le regard de Chang, mais il disparut trop vite pour que je puisse en être certaine.

J'étais assez surprise de voir qu'elle avait réussi à faire perdre patience à Chang.

Je ne savais pas que c'était possible.

— Chang m'a mis au courant de ta requête, mais comprends bien que tu es sur mon territoire, malgré cette requête, pour le temps qu'il te faudra avant de conclure ton affaire avec l'Assemblée. Mais...

Damon s'interrompt et, même s'il ne changea pas de position, ne bougeant pas un seul muscle et conservant la même expression, tout en lui se modifia, de son attitude à l'atmosphère même de la pièce. Le niveau de pouvoir qui émanait de lui grimpa si haut que mes cheveux se hérissèrent sur ma nuque.

— Souviens-toi... tu es sur mon territoire. Tu obéiras aux règles ou tu en souffriras les conséquences.

— Bien sûr, répondit Shanelle d'une voix dévouée.

Et elle l'était peut-être... tant que ça correspondait à ses besoins.

Damon baissa les paupières.

— Pour ce qui est de ta requête, elle est toujours à l'étude. Mais si tu veux rejoindre le clan, tu ferais mieux de comprendre un certain nombre de choses... et vite. La première, c'est qu'on fait les choses différemment, maintenant, Shanelle. Quand on te donne un ordre, tu obéis. Je ne fais pas d'exception pour les vieux amis, et je ne contourne pas les règles quand ça m'arrange.

Une rougeur recouvrit ses joues.

— Compris.

Son regard glissa sur moi, avant de revenir sur lui. Elle inclina la tête.

— Si je peux me permettre... Alpha ?

Damon fit un geste de la main. Un geste désinvolte. Tout, chez lui, était désinvolte à cet instant... comme un gros chat étalé sur un canapé pour se détendre. Mais c'était une façade. Je sentais la tension émaner de lui, même s'il n'y en avait aucun signe dans son comportement.

— Comme tu l'as fait remarquer, dit-elle avec déférence, les choses ont changé, dans le clan. Dix ans, c'est long. Mieux vaut discuter des affaires du clan entre membres du clan.

Amusée, je me blottis plus confortablement sur le canapé.

— C'est ta manière subtile d'essayer de pousser Damon à me faire quitter la pièce ? demandai-je.

Je haussai les épaules avec fébrilité et ajoutai :

— Je n'aime pas beaucoup être congédiée.

Une flamme brûla dans ses yeux marron foncé.

— Tu devrais montrer plus de respect en présence de l'Alpha, rétorqua-t-elle.

Damon fit courir ses doigts le long de mon cou et, du coin de l'œil,

je vis sa bouche tressaillir, comme s'il s'efforçait de ne pas rire.

— Tu devrais peut-être t'inquiéter de ton comportement, plutôt que du sien, suggéra Chang.

Il avait parlé d'un ton léger. Shanelle se raidit et inclina la tête.

— Je ne voulais manquer de respect à personne, mais les affaires du clan ne concernent que le clan.

— Ouais, acquiesça Damon en retirant sa main.

L'absence de sa chaleur me fit soupirer.

Il me jeta un regard quand je me déplaçai et me lovai plus confortablement sur le canapé. Ni elle ni moi n'allions finir en sang à la fin de cette conversation, alors j'allais juste rester assise là et faire semblant d'être sage. Pour l'instant.

— Les affaires du clan ne concernent que le clan, répéta Damon en haussant une épaule. Les étrangers n'ont pas leur place ici, mais Kit n'en est pas une. Si j'ai envie de discuter des affaires du clan devant elle, alors je le ferai. Ajoute ça dans ton dossier des « trucs qui ont changé », Shanelle. Kit est des nôtres.

Il marqua une pause et me jeta un coup d'œil. Ses paupières s'abaissèrent, dissimulant ses yeux.

— Elle est mienne. Les règles relatives aux étrangers ne s'appliquent pas à elle.

La porte se referma derrière Shanelle après son départ. Elle avait fini par être envoyée poireauter dans le couloir pendant que Chang et Damon discutaient.

— Une dernière chose, Shanelle, avait lancé Damon juste avant qu'elle ferme la porte derrière elle. Cette section de la Tanière m'appartient. Seuls moi et quelques-uns de mes lieutenants sommes autorisés à aller et venir dans ces couloirs. N'y entre plus à moins que ta présence soit requise.

Il marqua une pause, puis ajouta :

— Kit est la seule exception. Elle peut aller partout où elle en a envie, ici.

Son regard s'était vidé de toute expression et elle lui avait offert une réponse aimable et servile, mais la colère entachait l'air autour d'elle.

Tandis que l'écho de ses pas se dissipait, Chang resta devant nous, tête baissée et mains croisées devant lui. Il semblait préoccupé par quelque chose.

Pour finir, il leva la tête et nous regarda.

— Je m'excuse, Kit, Damon, dit-il les yeux empreints de plus d'émotion que j'en avais jamais vu chez lui. Si j'avais su qu'elle n'attendrait pas, j'aurais demandé à un garde de rester avec elle.

— Ce n'est pas ta faute, répondit Damon en secouant la tête. C'est elle qui a désobéi à un ordre, Chang.

— C'est moi qui n'ai pas réalisé qu'elle était stupide, répliqua Chang

d'un air implacable.

— Vous pouvez continuer cet échange autant de temps que vous voudrez, mais c'est Damon qui a raison, intervins-je.

Si je les laissais faire, ils se chamailleraient jusqu'à se mettre à se grogner dessus.

— C'est un chat... elle sait comment fonctionne l'autorité au sein du clan, et elle a choisi de l'ignorer.

Chang plissa les yeux et Damon sourit d'un air narquois.

— Maintenant qu'on a réglé ça..., repris-je en leur adressant un sourire rayonnant. Qu'est-ce que vous comptez faire d'elle ? Vous pouvez la renvoyer ? On pourrait lui mettre un joli petit nœud sur la tête et dire qu'elle ne convenait pas. Demander un remplacement.

Chang dissimula son rire sous une toux polie.

Damon n'avait pas l'air aussi amusé. En fait, il semblait carrément dégoûté.

— Non.

— Zut, soufflai-je en me penchant en avant, les coudes posés sur les genoux. Je craignais que tu dises ça.

— Tu aurais pu te contenter de la laisser où elle était, suggéra Chang.

— Non, répondis-je en détournant les yeux. Ça n'a jamais été une option.

Un silence pesant s'étira entre nous, avant d'être brisé par la voix basse et grondante de Damon.

— Pourquoi ne pas nous avoir expliqué ce qui s'était passé, Kit ?

Agitée, je me levai du canapé et me mis à faire les cent pas.

Mon estomac choisit cet instant pour gargouiller et je lorgnai la nourriture, désormais froide, qui m'attendait sur la table. Je pris une frite froide et la mâchouillai.

— Kit, je vais te faire apporter quelque chose de chaud, dit Damon, agacé. Mais explique-moi ce qui se passe.

Le goût de la frite froide dans la bouche, je lui jetai un regard.

Il était debout à côté du canapé, où il était resté assis ces cinq dernières minutes. Chang se tenait plus près de la cheminée, l'air nonchalant et détendu, comme s'il était à une soirée cocktail. Il n'y avait rien de nonchalant chez Damon. Son regard, sa posture, tout, chez lui, était un mur de pierre. Il avait tout d'une muraille : aussi inamovible et inflexible.

Il lui arrive de fléchir pour toi, pourtant...

La voix douce au fond de ma tête me fit me figer.

C'était vrai. Damon fléchissait pour moi. Tout ce qui s'attaquait à lui se contentait de s'écraser sur lui, stoppé net, à moins de se soumettre directement. Mais pour moi...

Je fermai les yeux et pris une grande inspiration. Puis je lâchai :

— Justin. C'est Justin qui a retrouvé sa trace... mais ce n'est pas elle qu'il cherchait. Ça avait quelque chose à voir avec une sorcière qu'il pistait. Je suppose qu'on peut dire qu'elle n'était qu'un bonus.

— Un bonus, répéta Chang. Quel charmant... bonus.

Damon ne répondit rien, pas avant un long moment. Mais il finit par faire volte-face et marmonna :

— Je me demande bien pourquoi je suis surpris.

Quand j'eus terminé de tout expliquer, ils se lancèrent dans l'une de ces conversations silencieuses qu'ils aimaient tant. Au bout de soixante secondes, je lâchai :

— Vous voulez que je parte pour que vous puissiez continuer en privé ?

Chang fronça les sourcils.

— Continuer quoi ?

— Ça..., répondis-je en agitant une main en l'air. Quoi que ce puisse être. Quand vous vous échangez un million de trucs sans prononcer un seul mot.

Damon haussa les sourcils et Chang m'adressa un sourire perplexe.

— Si on dit des choses sans les dire, alors pourquoi voudrions-nous que tu partes ?

— Parce que c'est énervant, répliquai-je en articulant le mot avec soin.

— Donc ce que tu essaies vraiment de dire, c'est que tu as envie de partir, rectifia Damon en se dirigeant vers la porte juste au moment où quelqu'un frappait.

Je fronçai les sourcils quand il l'ouvrit et que Scott apparut, un nouveau plateau de nourriture entre les mains.

— Quand est-ce que tu l'as appelé ?

— Je lui ai envoyé un message, répondit Damon en haussant les épaules.

Il fit un pas de côté pour laisser entrer Scott, qui déposa le plateau à côté du premier.

— Tu veux bien manger, cette fois ? demanda Scott.

Il me regarda des pieds à la tête et ajouta :

— Tu as perdu du poids.

— Les femmes n'aiment pas quand les gens font des remarques sur leur poids.

— Je croyais que c'était un truc d'humain, lança-t-il en se frottant la mâchoire.

— C'est un truc de femme.

Je regardai Damon. Damon me regarda.

— Mange ton plat et arrête de perdre du poids, et ce ne sera plus un problème.

— Et si vous la fermiez, tous les deux ? suggèrai-je. Comme ça, ce

ne sera plus un problème.

Si mon estomac n'avait pas été en train d'effectuer une petite danse à l'odeur qui émanait de l'assiette, j'aurais dit à Scott de se la fourrer où je pense. Mais je n'étais pas du genre à me faire du mal rien que pour gagner une dispute... ou faire du mal à mon estomac. Je m'assis devant le plateau et retirai la serviette qui le couvrait. Un énorme hamburger, une double dose de frites, cette fois, et il avait même ajouté un milk-shake à la fraise.

— Le milk-shake est un pot-de-vin ?

— C'est pour les calories, répondit Scott en plongeant les mains dans ses poches. Je t'expliquerais bien pourquoi, mais les femmes n'aiment pas quand on leur rebat les oreilles à ce sujet.

— Ha ha.

J'avais trop faim pour vraiment m'en soucier, alors je me concentrai sur la nourriture pendant que les trois hommes se mettaient à parler.

Ce n'est que lorsque je les entendis prononcer le nom « Maguire » que je levai la tête. Maguire. Comme dans Shanelle Maguire.

Le regard de Damon glissa vers moi et la conversation se tut.

Il se passa la langue sur les dents, puis lança :

— On terminera cette conversation une autre fois.

Scott et Chang n'ajoutèrent rien de plus et, quelques secondes plus tard, nous étions seuls.

Je jetai une frite dans ma bouche et il traversa la pièce avec grâce pour me rejoindre.

— Je me sens vraiment à l'aise et rassurée, quand tu te tais rien que parce que j'ai levé la tête à l'énonciation de son nom.

Damon baissa les paupières et approcha une chaise de la mienne avant de s'asseoir. Il était si près qu'il m'enveloppait presque. Ça me faisait vraiment me sentir à l'aise et en sécurité. Enfin, « à l'aise » n'était peut-être pas le bon terme, pour décrire ce que je ressentais aux côtés de Damon. Vilaine. Désirée. Nécessaire. J'aurais sûrement pu trouver toute une série de mots du même genre en passant par toutes les lettres de l'alphabet, mais « confortable » n'en faisait pas partie.

— Ce sont les affaires du clan, Kit.

Il me vola une frite et me lança un clin d'œil quand je le fusillai du regard.

Je levai les yeux au ciel et grommelai :

— Et cette remarque me met encore plus à l'aise.

Il arrêta de mâchonner un moment, puis recommença. Il avala avant de s'agenouiller devant moi.

Cela m'ébranla, me sidéra, de le voir se mettre dans cette position avec une telle facilité, et je le soupçonnais de n'y avoir même pas réfléchi... ni à l'ampleur de ce geste. Peut-être que pour lui, il n'en avait aucune. Pas avec moi.

— Tu veux vraiment savoir ? demanda-t-il.

— Je...

Sa question me prit de court. Les affaires du clan concernaient le clan. Peu importait que Damon dise aux autres que je n'étais pas une étrangère. J'étais peut-être dans une situation bizarre, ne faisant pas encore tout à fait partie du clan, sans être une étrangère pour autant, mais ça ne voulait pas dire que j'avais le droit de savoir tout ce que faisait Damon avec son clan. Ce qu'il faisait avec les siens.

Il se pencha un peu plus près.

— Tu veux le savoir ?

— Ça ne me concerne pas.

— Tout ce qui me concerne te concerne. Et l'opposé est vrai aussi. Si tu as besoin de savoir pour te sentir... rassurée... concernant ce qui se passe, maintenant que Maguire est ici, alors dis-le-moi. Je n'ai pas envie qu'il y ait de secrets entre nous, gamine.

Son regard chercha le mien, puis il déposa un baiser sur ma joue, près de mon oreille.

— C'était une exécutrice, mais elle n'a jamais vraiment mérité ce poste. Elle n'a pas toujours été juste dans ses agissements. Elle n'était pas exagérément cruelle, mais elle pouvait se montrer... mesquine. C'est pour ça qu'on travaillait souvent ensemble. Je me disais que je pourrais minimiser les dégâts si elle était avec moi, parce que je la surclassais. Ce serait à moi de prendre les décisions, s'il y avait un cas de conscience. Vu qu'elle affirme vouloir reprendre son poste, elle va devoir prouver qu'elle en est capable. Ce qui veut dire... affronter Scott.

Je clignai des paupières.

Puis je souris.

— Je peux regarder ?

Il rit et se redressa, avant de s'éloigner.

Je baissai les yeux pour admirer la vue, avant de me renfrogner.

— Donc, quand est-ce que vous avez commencé à coucher ensemble ?

Il s'immobilisa.

— Kit..., dit-il par-dessus son épaule. Ce n'était que du sexe.

— Et combien de temps est-ce que ce... sexe... a duré ?

Il se retourna et me fit face depuis l'autre côté de la pièce.

— On a couché ensemble par intermittence pendant quelques années. Au cours des derniers mois qu'elle a passés ici, les occasions étaient devenues très... rares.

— Et ça ne reprendra pas, affirmai-je en levant le menton.

Il passa du milieu de la pièce à agenouillé de nouveau devant moi en un clin d'œil, si vite que j'en eus le vertige. Je retins mon souffle tandis qu'il prenait l'avant de mon T-shirt dans sa main, me

maintenant en place pendant qu'il inclinait la tête. Ses lèvres chatouillèrent mon oreille et la chaleur de son souffle me fit l'effet d'une caresse aguicheuse et tentante.

— Fais-moi confiance, gamine... ce ne sera pas un problème.

Il effleura ma bouche de la sienne. Quand il fit mine de s'écarter, j'attrapai sa tête entre mes mains. Nous gardâmes les yeux rivés l'un à l'autre pendant que je capturais sa lèvre inférieure entre mes dents et la mordais. Son corps tressaillit et une chaleur s'éveilla en moi quand il posa les mains sur mes cuisses.

Je reculai et, quand il tenta de suivre le mouvement, levai ma main pour presser mon pouce sur ses lèvres.

— Tu sais qu'elle est revenue pour toi... tout autant que pour le reste.

— Elle perd son temps, répliqua-t-il en posant son front contre le mien. Je suis à toi. Tu le sais.

— Est-ce qu'elle le sait, elle ?

— Si elle a un cerveau, c'est le cas, maintenant, répondit-il, le regard soudain dur et sans émotion.

— Eh bien, je ne la connais pas. Est-ce qu'elle a un cerveau, ou est-ce que j'ai besoin de lui faire un dessin ?

Un rire bref et dur s'échappa de sa gorge, puis il soupira et fit courir ses mains sur mon visage.

— Merde. Je ne sais pas. Quand elle a une idée en tête... Écoute, je vais lui indiquer clairement que c'est terminé.

— Fais donc ça.

— Considère que c'est fait.

Il se rapprocha à nouveau de moi, tout en grâce dangereuse et en beauté mortelle.

— Mais tu dois comprendre une chose... je ne peux pas me laver complètement les mains d'elle. Tu m'as demandé si je pouvais la renvoyer et si la situation avait dégénéré, je l'aurais fait. Mais elle s'est fait kidnapper alors qu'elle venait rejoindre le clan. Me rejoindre. Ça la place sous ma protection. C'est arrivé sous ma garde. J'aurai le fin mot de cette histoire.

— Ça ne concerne pas que les chats, dis-je et la chaleur de sa colère dansa sur ma peau. Ce ne sont pas seulement les disparitions de certains de tes sbires. C'est plus compliqué que ça.

Il garda le silence une seconde, puis répéta :

— Mes sbires ?

— Ouais, acquiesçai-je en passant un doigt le long de sa joue. Tu grognes. Ils s'empressent d'obéir. Ça ressemble beaucoup à un comportement de sbires, à mes yeux.

J'avais faim, alors je le repoussai et me penchai sur ma nourriture.

— Kit.

— Hum ?

Je venais de mordre dans mon hamburger quand il me demanda :

— Regarde-moi.

J'obéis, seulement à moitié concentrée sur ce qu'il disait. Dans des moments comme celui-là, je comprenais pourquoi lui, Chang, Scott et Doyle insistaient toujours pour me faire manger. C'était si bon.

— Je vais découvrir ce qui se passe, affirma Damon en s'appuyant sur la table à côté de moi. Avec ton aide, de préférence... mais je m'en passerai, s'il le faut.

Mon aide ?

J'avalai le morceau de steak avant qu'il se coince dans ma gorge. Je déglutis et le dévisageai.

— Mon aide.

Il inclina la tête.

— Toi et Justin êtes impliqués là-dedans. Vous vous êtes attaqués à eux en Géorgie après tout, non ?

— Ouaaaaais..., confirmai-je d'une voix traînante, ne sachant trop si j'avais envie de développer plus que ça.

J'avais fait le job en Géorgie, oui, mais je n'avais pas signé pour plus que ça.

Il se pencha vers moi, une main posée sur le dossier de ma chaise et l'autre sur la table.

— Alors, tu vas m'aider ou pas ?

Je me raclai la gorge et demandai doucement :

— Tu proposes de m'embaucher... une deuxième fois ?

— Pourquoi pas ? Ça a plutôt bien tourné la dernière fois, fit-il remarquer en entortillant mes cheveux. Alors... qu'est-ce que tu en dis ?

— Euh...

Je fourrai un autre morceau de hamburger dans ma bouche, pour ne pas laisser échapper ce que je pensais vraiment :

Je suis foutue.

Chapitre 11

Je devais parler à Justin et je savais qu'il n'avait pas quitté la ville... pas encore.

Vu qu'il ne répondait pas à mes appels, je décidai d'aller voir dans les endroits où il avait l'habitude de traîner, en commençant par le Marché, puis en me rendant au hall communal où un grand nombre d'agents indépendants flânaient. Quand je fis chou blanc, je tentai le Drake's.

Je ne fus pas surprise de voir sa moto garée devant le restaurant.

On avait beau être au milieu de la journée, ce dernier boulot avait été compliqué. À plusieurs niveaux. D'abord, Abraham nous annonçait qu'on avait failli tomber dans un piège, puis Justin découvrait que l'un de ses contacts était un marchand de peau. Je ne connaissais même pas ce salopard, j'avais quand même envie de le pendre. Pour Justin, ça avait dû faire l'effet d'un coup de couteau dans le dos.

Après tout ça, nous avons effectué notre sauvetage et découvert ce que nous craignions précisément de trouver. Je n'aurais pas dû être surprise. Mais nous espérions nous tromper... qu'il ne s'agissait que de rumeurs et que personne ne traquait les NH pour les livrer à l'hôpital.

Nos espoirs avaient volé en éclats.

— Donc. Saul, lâchai-je en me laissant tomber sur le siège à côté de Justin. C'est quoi, l'histoire ?

Il me glissa un regard.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Abraham t'a dit que c'était un marchand de peau. Le type travaille pour toi depuis un bon moment, on dirait, et il semblerait qu'il a essayé de te piéger. Ça m'énerve.

Je haussai une épaule et fis signe à Drake de m'apporter une bière.

— Vu qu'il a failli mettre ma vie en danger, ainsi que la tienne, j'ai envie de savoir ce qui se passe. Tu voulais trouver une connexion avec l'hôpital... c'est fait. Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant ?

Justin regardait droit devant. Il avait un grand verre devant lui, presque à moitié vide. Tandis que j'attendais sa réponse, il referma la main dessus. Il but une longue gorgée et le reposa. Je continuai d'attendre une réponse. Ce n'était pas grave. Je n'irais nulle part tant qu'il ne m'aurait pas parlé.

— Saul... n'est pas quelqu'un de plaisant. Mais il est... non, il était utile. Maintenant, il va bientôt être un homme mort.

Ce sourire surnois familier illumina son visage et il me jeta un coup d'œil.

— Problème réglé.

J'aurais aimé qu'il soit réglé aussi facilement. Mais s'il avait essayé de nous piéger, il ne travaillait pas seul. D'autres personnes étaient impliquées. Était-il connecté à celui qui avait kidnappé Shanelle ?

— C'est pas suffisant, répondis-je en secouant la tête. C'est loin d'être suffisant.

Il fit mine de protester, mais je lui lançai un regard dur.

— Écoute, c'est toi qui m'as entraînée là-dedans. Je suis impliquée, maintenant. Tu ferais la même chose à ma place, et ne me dis pas le contraire.

Justin grommela quelque chose entre ses dents.

Je choisis de l'ignorer.

Au bout de quelques secondes, il pivota sur son tabouret pour me lancer un regard noir.

— Tu sais, tu t'es enfin remise avec ton copain à fourrure. Pourquoi tu ne te concentrerais pas sur ta vie pendant que je me charge de ce bordel ?

Je fus tentée d'attraper son verre pour en vider le contenu sur sa tête. Ça le débarrasserait peut-être de son comportement suffisant. Mais je n'étais pas du genre à gaspiller du bon alcool.

— Comme je l'ai déjà dit, on est impliqués là-dedans, toi et moi. Tu t'en es assuré à la seconde où tu m'as demandé mon aide.

Cette fois, quand il tenta de protester, je me penchai et enfonçai mon index dans sa poitrine.

— Et ça ne t'est peut-être pas venu à l'esprit, mais à moi, si : cet hôtel était sûrement sous vidéosurveillance. Alors ceux qui se sont pointés après notre départ savent déjà que j'étais avec toi, ainsi qu'Abraham. Si Saul disparaît d'un seul coup, on sera les premières personnes qu'ils viendront voir. C'est le genre de truc qui requiert de la furtivité. Et Justin, mon chou, tu n'es pas du tout furtif.

Je lui adressai un sourire rayonnant, puis ajoutai :

— C'est mon domaine.

Il ouvrit la bouche, puis la referma.

Je savais que j'avais gagné. Je lui accordai un instant pour digérer tout ça avant de lui asséner le deuxième coup.

— Et maintenant, j'ai une excellente nouvelle pour toi : Damon veut nous embaucher.

Il me dévisagea d'un air impassible. Puis il secoua la tête et se frotta l'oreille comme si elle était bouchée.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? J'aurais juré...

— J'ai dit que Damon voulait nous embaucher, répétais-je en articulant chaque mot avec soin.

Justin se laissa glisser de son tabouret et se dirigea vers la porte du Drake's. Il l'ouvrit, puis sortit. Curieuse, je le suivis.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je cherche à savoir si la lune est devenue rouge sang, ou si des grenouilles se sont mises à tomber du ciel. J'aurais juré t'entendre dire que Damon voulait nous embaucher, ou un truc dingue dans le genre.

J'éclatai de rire.

— Je ne crois pas que ce soit la fin du monde. En tout cas, pas tout de suite. Vu qu'on était déjà impliqués dans la traque des NH disparus et qu'on les a ramenés chez eux, il veut qu'on l'aide à mettre en œuvre la prochaine étape. Il veut savoir qui était impliqué là-dedans et découvrir qui a kidnappé Shanelle et l'autre métamorphe. Pourquoi, et comment.

La porte grinça doucement en se refermant derrière Justin. Il poussa un soupir bas et léger. Puis il se tourna vers moi et je croisai son regard.

— Il va enquêter là-dessus quoi qu'on fasse, continuai-je d'une voix sérieuse. Certains de ses hommes sont très doués et quelqu'un finira par déterrer quelque chose, sûrement Chang. On peut soit s'entraider, ou tâtonner chacun de notre côté. Pourquoi ne pas travailler ensemble ? Ils ont une raison personnelle de s'impliquer là-dedans, tout comme toi.

Justin se passa la langue sur les dents tout en réfléchissant. Puis il fit un signe de tête pour m'indiquer de le suivre et se rendit dans l'une des pièces du fond. Il ne prit pas la peine de demander la permission, mais en même temps, il le faisait rarement.

Drake n'y verrait rien à redire.

Quelques mois plus tôt, j'avais découvert que Drake était chez Banner avant de décider de retourner à la vie civile. Bien sûr, avant d'être membre de Banner, il faisait partie des Forces Spéciales. Il était humain, jusqu'au jour où il s'était fait mordre. Ça avait signé la fin de sa carrière militaire.

Quand la porte se fut refermée derrière moi, Justin alla se placer du côté opposé de la pièce.

— Quel intérêt tu as à t'impliquer là-dedans, Kit ?

Je dus faire un gros effort pour empêcher ma mâchoire de se décrocher. Il était sérieux. En voyant que je ne répondais pas, il se tourna vers moi. Il dut voir quelque chose sur mon visage.

— Comment ça « quel intérêt est-ce que j'ai » ?

Je fis un pas vers lui en m'efforçant d'exprimer en mots les émotions qui tourbillonnaient en moi.

— Quel intérêt ? C'est toi, mon intérêt, abruti. Et maintenant que je

sais qu'ils s'en prennent aux chats et aux sorciers, je m'inquiète aussi pour mes amis. Ils ciblent des gens auxquels je tiens. Pourquoi est-ce que je ne verrais aucun intérêt à ça ?

Justin soupira.

— Kit, c'est pas comme s'ils avaient ouvert la saison de la chasse sur nous tous. Ils se sont montrés sélectifs. Ils ne s'en sont pas pris à Colleen, et ils ne s'en prendront pas à moi.

Il haussa les épaules et reprit :

— Enfin, ils l'auraient peut-être fait. Mais le plan de Saul a été déjoué. Pour l'instant, ils s'attaquent à des gens qui ne manqueront à personne. Leur manière de choisir les gens qu'ils enlèvent est totalement aléatoire. Mais ils n'ont kidnappé personne de trop important pour notre communauté.

— Peu importe, rétorquai-je.

La frustration bouillonnait en moi. Je me passai une main dans les cheveux dans l'espoir que cela apaise la tension qui s'accumulait dans ma tête.

— Tu penses que c'est lié à l'hôpital, Justin. Cet hôpital doit être détruit et on le sait tous les deux. Je n'ai pas oublié la menace qu'ils t'ont faite. Même s'il n'y avait aucune autre raison, rien que ça, ça me convaincrat de m'impliquer.

— Ça alors, Kit. Tu te soucies encore de moi.

Un sourire étrange étira ses lèvres.

Mon cœur fit un drôle de bond contre mes côtes et je dus réprimer l'envie de me tortiller.

— Justin, ne sois pas encore plus con que tu l'es déjà.

— Jusqu'où est-ce que je dois être con ? J'aimerais connaître mes limites.

Je regardai autour de moi à la recherche d'un truc à lui jeter à la figure. Malheureusement, la pièce était dépourvue de projectiles. Quelque chose bougea à la périphérie de ma vision et quand je levai les yeux, je vis que Justin n'était plus qu'à trente centimètres de moi. Je me raidis et me préparai à réagir. Au bout d'un moment, il tendit la main et me caressa les cheveux. Je fis mine de lui attraper la main, mais il écarta mes doigts.

— Kit, je n'ai pas envie que tu te retrouves impliquée là-dedans. Je comprends que tu t'y sentes obligée...

— Obligée ? répétais-je d'un ton sec.

Je n'avais plus envie de lui jeter un truc au visage, je voulais le jeter, lui.

— L'obligation n'a rien à voir avec ça. Justin, tu es mon ami. Tu es l'un de mes meilleurs amis. Si tu as besoin de moi, ou de quoi que ce soit, je veux être là pour t'aider.

— Mais Kit, c'est justement ça le truc. Tu ne peux pas m'aider à

obtenir ce dont j'ai besoin.

Il m'adressa un sourire triste, puis me contourna. Tout en se dirigeant vers la porte, il lança par-dessus son épaule :

— Je reviendrai vers toi concernant le marché avec Damon. Pour ce qui est de Saul, je m'en occupe. Tu en as déjà assez fait.

Si Justin croyait que j'allais laisser tomber aussi facilement, ce salopard allait être déçu. Il était hors de question que je le laisse s'impliquer dans un truc pareil tout seul. Apparemment, je n'étais pas la seule à penser ça, même si je ne pouvais pas dire que je fus heureuse de découvrir qui d'autre s'était fait la même réflexion. Quand je rejoignis mon bureau, un vampire m'attendait devant. L'odeur indésirable du mort-vivant emplissait l'air. La sensation désagréable de sa présence me provoqua des picotements sur la peau, comme des feuilles d'automne sèches sur une route de campagne isolée.

Il se tenait dans l'ombre, mais il était clair que le soleil de fin d'après-midi avait peu d'effet sur lui.

Abraham Allerton était vraiment puissant. Je descendis de ma voiture avec une lenteur délibérée. En prenant mon temps, je sortis mes armes et les équipai à leur place. Et qui m'en voudrait si je m'attardais un peu plus longtemps sur le katana, que j'avais choisi d'emporter avec moi ce jour-là ? Abraham posa les yeux dessus, mais rien ne changea sur son visage.

Je récupérai mon autre lame sur le siège arrière et, par habitude, fis courir mes doigts sur la poignée. Elle se réchauffa à mon contact.

— L'écriteau dit que c'est fermé, fis-je remarquer. Vous pouvez appeler pour prendre rendez-vous, si je ne suis pas là.

Abraham inclina la tête.

— J'avais le temps.

Tu avais le temps, mais est-ce que j'ai la patience ?

— C'est lié à une affaire ?

Il acquiesça.

— OK.

Je plaquai un sourire de façade sur mon visage et conclus :

— C'est votre argent.

Quelques minutes plus tard, nous étions dans mon bureau. Je n'avais pas la chair de poule en sa présence, et je considérais ça comme une victoire. À chaque fois que j'arrivais à rester proche d'un vampire sans paniquer, je voyais ça comme un succès. Sachant que ce type-là était plus jeune que Jude, mais tout aussi puissant (ou peut-être plus) c'était même une méga victoire.

Abraham déambula dans mon bureau pendant que je posais mes lames sur le bureau. Il s'attarda devant mon mur d'armes et je le vis étudier chacune des épées.

— Vous avez un faible pour les lames.

— Vous croyez ?

Ses lèvres tressaillirent.

— Vous n'êtes pas le premier maître d'armes que je rencontre, dit-il doucement. Je ne crois pas avoir jamais rencontré quelqu'un d'aussi... doué que vous.

Il me lança un regard en coin et ajouta :

— J'ai pourtant rencontré beaucoup de gens.

Je haussai une épaule.

— Eh bien, j' imagine que vous n'avez pas rencontré beaucoup de gens qui ont ça dans leur ADN. Littéralement.

Puisqu'il avait ouvert cette porte, je décidai de m'engouffrer dedans.

— Quel âge avez-vous, cent vingt ans ?

Il arqua un sourcil, une expression surprise sur le visage.

— Pas loin. Je serai mort il y a cent vingt et un ans le mois prochain.

Une expression songeuse se peignit sur son visage, et il demanda :

— Comment avez-vous deviné ?

— C'est un talent que j'ai, répondis-je en m'appuyant sur mon bureau.

Mes lames étaient juste derrière, mais bizarrement, je ne ressentais pas le besoin de les conserver près de moi. J'avais toujours mon Glock sur moi, ainsi qu'un certain nombre de couteaux. Je ne pensais pas en avoir besoin. Maintenant que je m'étais autorisée à me détendre... ou plutôt maintenant que mon corps m'avait autorisée à me détendre... je me rendis compte que je m'étais trouvée une âme sœur. Décidant de suivre mon instinct, je révélai la vérité :

— Je dois vous prévenir que, de manière générale, je ne peux pas me trouver face à un vampire sans le haïr aussitôt.

Abraham m'étudia en silence pendant un long moment, réfléchissant à sa réponse. Je vis une centaine de mots passer dans son regard avant qu'il ne décide ceux qu'il allait prononcer.

— Si vous ne les détestiez pas, je considérerais qu'il doit vous manquer quelques neurones, mademoiselle Colbana.

— Kit, le corrigeai-je, sourcils froncés.

— Kit, d'accord. Si tu acceptes de m'appeler Abraham.

Il esquissa une moue dégoûtée et précisa :

— Et seulement Abraham. Justin a cette habitude agaçante de m'appeler Abe. Ce n'est pas mon nom.

— Eh bien, va pour Abraham, alors.

Distraitement, je caressai l'un des tatouages dans mon cou.

— « Agaçant » est l'une des qualités les plus étrangement attachantes de Justin.

— Si tu le dis, répondit-il, l'air amusé. Comme je le disais... à moins

que je n'aie pas encore tout à fait atteint ce point précis...

Il fit un pas vers moi, l'air sombre.

— Je dépasse peut-être une limite en te disant ça, et je m'en excuse si c'est le cas, mais je ressens le besoin de te dire...

Il s'interrompt, l'air presque perdu, puis demanda :

— As-tu déjà fait des recherches sur la manière dont j'ai été transformé ?

Il n'aurait pas pu me prendre plus au dépourvu qu'à cet instant.

— Pourquoi j'aurais fait ça ?

— Pourquoi pas ? répliqua-t-il en haussant une épaule dans un geste paresseux. Tu n'aurais pas été la première. De loin.

— Franchement, Abraham, tu ne t'es pas assez souvent retrouvé dans mon radar. Je ne cherche ni à te tuer ni à te voler. Je n'ai aucune raison de connaître ces détails te concernant.

Il inclina la tête sur le côté.

— Une autre raison de te trouver intrigante. J'ai connu tant de personnes dotées d'une curiosité insatiable. Tu sembles n'en avoir aucune.

— Oh, je suis curieuse concernant un tas de choses. Mais je ne vais pas fouiner là où je n'ai aucun droit de fouiner.

Une expression embarrassée se peignit sur son visage.

— Je vois. Je ne m'attendais pas à cela de ta part. Je suppose que c'était déplacé. Tu possèdes une grande part d'humanité. Je ne suis pas habitué à ce genre de... respect, de la part des humains, vois-tu.

Une moue honteuse suivit et il continua :

— Pardonne-moi. Je suis injuste. J'ai été humain, autrefois, moi aussi. C'est peut-être mon plus grand défaut. C'est ma curiosité qui m'a mené à devenir ce que je suis aujourd'hui.

Ce fut à mon tour de me sentir perdue. Je levai les mains.

— Tu vas devoir m'aider un peu, là. Je ne sais pas de quoi tu parles.

— Je m'en rends bien compte, répondit-il, l'air réticent.

— Écoute, si tu n'as pas envie de parler de ça, ce n'est pas grave.

Je commençais à me sentir mal à l'aise, moi aussi. Il avait des secrets qu'il ressentait le besoin de partager, mais je n'étais pas sûre de vouloir les entendre. Je portais déjà bien assez de souffrances en mon sein.

— Aussi étrange que ça puisse paraître, Kit, je me rends compte que j'ai vraiment envie d'en parler. Étonnant, hein ? dit-il d'un air pensif.

— Euh... je ne sais pas. Et si tu m'expliquais ?

Il rit doucement.

— Si tu savais. Je n'ai plus parlé de tout ça depuis... Eh bien, jamais, en fait.

Il s'avança vers l'unique chaise en face du bureau, remonta son pantalon et s'assit. Chacun de ses mouvements était nonchalant,

gracieux... et pourtant, on sentait encore le prédateur en lui. La mort incarnée. La mort incarnée était dans mon bureau.

Et il voulait me parler de sa mort à lui.

— J'avais vingt-huit ans à ma mort, commença-t-il, ses yeux gris encore tournés vers les armes accrochées à mon mur. À l'époque où j'étais encore mortel, l'intérêt pour ce qui avait trait à l'occulte était presque un sujet tabou. J'étais ostracisé par ma communauté à cause de ma curiosité. Mais j'étais convaincu qu'il existait d'autres créatures au-delà des humains. Je ne sais pas exactement ce que je m'attendais à trouver, mais je savais qu'il y avait autre chose. Alors j'ai cherché... enquêté. Fouiné. Les gens me prenaient pour un charlatan, un escroc, ou un simple fou. Les rares personnes qui ne me prenaient pas pour un dément ou un imposteur ne voulaient rien avoir à faire avec moi. Alors, naturellement, à chaque fois que quelqu'un était prêt à m'écouter, je m'accrochais à lui comme une liane à un arbre. Quand elle est arrivée en ville, j'étais ravi.

Aussitôt, ma peau se glaça. Mon sang se figea dans mes veines. Je m'écartai de mon bureau et me rapprochai de la fenêtre. Le mot « stop » me monta aux lèvres, mais je le ravalai. Peut-être parce que je savais ce que c'était, que d'avoir ce genre de poison en soi.

Cette histoire était le poison d'Abraham.

— Ève était différente de toutes les autres femmes que j'avais rencontrées jusque-là.

Quand Abraham me regarda, je le vis, ce poison que j'avais senti.

— Je vivais dans une petite ville perdue de l'Oregon. Mon père était l'unique médecin du village. Tout le monde s'attendait à ce que je suive son exemple, mais je n'en avais aucune envie. La seule personne qui semblait me comprendre, c'était Ève. Elle était comme une lumière vive dans mon monde sombre. Et quand elle se mit à écouter ce que j'avais à dire, cela bouleversa ma vie. Je me mis à passer de plus en plus de temps en sa compagnie, et je me sentis bientôt fasciné par elle, par tout ce qu'elle faisait ou disait. Quand elle m'a demandé de partir avec elle, je n'ai pas envisagé une seule seconde de refuser.

Je me tournai vers lui. Il avait les yeux baissés au sol. Comme s'il avait senti le poids de mon attention, il leva la tête et croisa mon regard.

— Si seulement j'avais su à quel point j'avais raison.

Je ne savais pas s'il en avait conscience, mais il venait de tendre la main pour se caresser la gorge.

— Je suis sûr que tu as connaissance des capacités vampiriques ?

Je me renfrognai.

— Lesquelles ?

Un millier de paroles peu flatteuses me montèrent aux lèvres, mais je les ravalai.

L'expression du visage d'Abraham me laissa penser qu'il avait déjà entendu chacune d'entre elles. Il n'eut pas l'air de s'en offenser.

— À l'époque, je n'avais pas du tout conscience d'être tombé sous son emprise, presque à partir du premier jour où je l'avais rencontrée.

Mon cœur cogna contre mes côtes et l'air se refroidit autour de nous. Un frisson me parcourut le dos, mais je serrai les dents pour les empêcher de claquer.

— Tu sais ce que c'est, d'être sous l'emprise d'un vampire ?

— Non, répondis-je en le regardant. Pour être honnête, je suis immunisée à la plupart de ces trucs-là. En dehors du fait d'être dominée physiquement, bien sûr. Ça, ce serait facile. Vous êtes tous plus forts que moi.

— Vraiment ? s'étonna Abraham en plongeant les mains dans ses poches. Tu as survécu à des choses qui auraient brisé l'esprit d'un grand nombre de mes semblables.

Ce regard direct me donna envie de ciller, mais je refusais de détourner les yeux.

Il inclina la tête sur le côté.

— Ta force physique est peut-être plus faible que la mienne, mais la force ne se résume pas à la capacité de soulever une voiture.

Je n'avais aucune idée de quoi lui répondre. Je me détournai et concentrai mon attention sur les armes accrochées au mur.

— S'il y a bien un talent que je ne possède pas, c'est la capacité de lire dans les pensées, alors je ne sais pas ce que tu veux que je te dise.

Son léger soupir emplît l'air, un son qui renvoyait trop d'émotions pour les compter.

— J'étais déjà devenu vampire depuis plusieurs années quand je me suis rendu compte que je n'étais que son esclave depuis le début. Je ne l'ai su qu'une fois que c'était trop tard. À ce moment-là, ma vie ne m'appartenait plus.

Il parlait à voix basse. Presque trop pour que je l'entende.

— Mais quand elle m'a transformé, je savais que ce n'était pas ce que je voulais. J'étais conscient de ça, mais je ne pouvais pas me débattre.

Abraham laissa échapper un petit rire.

— Même si j'en avais eu envie. Contrairement à toi, je n'avais pas conscience des différences entre la force d'un humain et celle d'un vampire. Jusqu'à cette première nuit où elle a bu mon sang, je ne savais même pas ce qu'elle était. Et même alors, au début, je ne savais pas si elle était un démon, un monstre... ou les deux. Parfois, je me le demande encore.

Il y avait tant de non-dits dans ces simples mots. Tandis qu'un silence s'étirait en longueur, je les digérai tous. Comme il demeurerait silencieux, je lui demandai :

— Elle t'a gardé pendant combien de temps ?

— Deux décennies, répondit-il en me lançant un regard hanté. À la fin, je savais pertinemment ce que j'étais. Rien de plus qu'un jouet. Sa pute de sang. Un garçon à mettre dans son lit quand elle en avait envie. Ou à fouetter quand ça lui plaisait.

Les mots « pute de sang » me firent tressaillir. Je ne pus m'en empêcher. Et je compris pourquoi j'avais eu le sentiment de le comprendre. *On reconnaît les siens.*

Il avait été un jouet, un pion... un objet. Tout comme moi.

Je me rapprochai de lui, ne m'arrêtant qu'à quelques dizaines de centimètres. Je dus pencher la tête en arrière pour croiser son regard. Sa proximité ne me mit pas mal à l'aise, mais je n'en étais désormais plus surprise. Il n'était plus simplement un mort vivant. Il avait affronté la même chose que moi. Bizarrement, ça le rendait plus humain que n'importe quoi d'autre. Se moquerait-il de moi, si je disais ça à voix haute ?

— Quand est-ce que ça s'est arrêté ?

— Quand Ezra Allerton l'a tuée. Ève était de sa lignée et il avait découvert qu'elle se nourrissait un peu trop librement des humains sur son territoire.

Il haussa les épaules avec indifférence, comme si le passé ne l'intéressait pas.

— Elle nous avait fait emménager à Salem. Les disparitions avaient commencé à se faire remarquer, mais elle s'en fichait. Quand Ezra est venu lui parler, elle a ri et a balayé ses avertissements. Elle a insinué que les gens chercheraient les personnes disparues à Boston, ou que personne ne s'en soucierait. Ezra a répondu que ce n'était pas le problème. Lui s'en souciait, et d'autres s'en soucieraient aussi. Si elle refusait de maîtriser son appétit, il le ferait pour elle. Le lendemain, elle a tué un couple de jeunes mariés. Elle était morte avant le lever du jour. Je me suis surpris à éprouver du respect pour Ezra Allerton, plus que je n'en avais envie. Je connaissais peu de choses de cet homme, mis à part qu'il était actuellement le patriarche de la Maison Allerton. Il avait pris le relais à la mort de Jedidiah Allerton. Je dis « sa mort », mais la vérité, c'est qu'il avait décidé de se suicider. J'ai entendu dire qu'ils font ça, parfois.

— Pourquoi Allerton t'a-t-il pris avec lui ?

— Il en a décidé ainsi. En vertu de la tradition, quand un vampire en tue un autre, il peut ensuite faire ce que bon lui semble de ses ouailles. Il pouvait soit tous nous tuer, soit nous prendre avec lui. Il nous a pris avec lui.

À nouveau, il tendit la main et effleura la pâle cicatrice dans son cou. Elle était presque imperceptible. Deux marques de morsure soignées. Elles étaient d'une précision presque chirurgicale, mais je

savais ce que c'était. Les marques laissées par Ève quand elle l'avait mordu pour la première fois.

— Je lui en serai toujours reconnaissant. Je n'ai pas choisi cette vie, mais je n'ai pas non plus décidé d'y mettre fin.

Un silence pesant et tendu s'abattit, presque étouffant. Mal à l'aise, je passai derrière mon bureau et m'assis.

— Je suis désolée.

Je posai les mains à plat sur la table. En approchai une de mes lames. Le besoin d'avoir quelque chose dans les mains était fort, mais cela me semblait peu approprié.

— J'aimerais savoir quoi dire d'autre. Mais je ne sais pas.

Abraham m'étudia un instant.

— Tu n'as rien fait de mal.

— Ce qui t'est arrivé craint vraiment. Je serais vraiment tordue si je ne ressentais aucune compassion pour toi.

— C'est peut-être pour ça que je t'apprécie, Kit. Tu es humaine, et pourtant... pas tout à fait.

— Apprécie-moi si tu veux.

Je m'installai plus confortablement sur ma chaise et le regardai faire pareil, presque couché sur le siège face à moi. Je me serais attendue à ce qu'il ait une posture rigide. Au bout d'un moment, il poussa un léger soupir. J'entendais rarement les vampires respirer. Ils n'en avaient pas besoin, mais lui le fit presque par habitude. Presque comme s'il éprouvait le besoin de se détendre, plus que quoi que ce soit d'autre.

— Tu n'as pas à t'excuser. C'est ma propre bêtise qui m'a mis dans cette situation. Et je m'en suis finalement bien mieux sorti qu'un grand nombre de personnes ayant commis les mêmes erreurs que moi.

Il m'adressa un faible sourire.

— Je n'étais pas la seule pute de sang d'Ève. Pourtant, je suis le seul encore vivant.

Il se pencha en avant et me dévisagea d'un regard si pénétrant que j'eus envie de me cacher.

— Tu me comprendras peut-être si je te dis que je supporte mal certaines choses. Tu veux que je développe ? Ou bien... Comment dit-on... « Tu vois où je veux en venir ? »

Je me raidis.

— N'en parlons pas. S'il te plaît.

— Compris.

L'intensité de son regard se dissipa, même si une partie s'y attarda.

— Des morceaux de nous meurent avec notre âme, Kit. Il n'y a aucun moyen d'empêcher ça. Mais les souvenirs demeurent, eux. Et ils ne s'estomperont que si on les laisse faire. Et ces souvenirs sont notre salut, peut-être même l'essence de notre âme. Je me souviens. C'est le

cas d'un grand nombre d'entre nous.

La seconde suivante, le téléphone sonna.

Chapitre 12

J'aurais pu réagir de plusieurs manières quand Justin m'annonça qu'il allait me retrouver dans mon bureau. Il ne savait pas qu'Abraham se joindrait à nous, mais ce qu'il ignorait ne pourrait que m'aider.

J'espérais, en tout cas.

Justin avait réfléchi, m'avait-il dit, et décidé que la meilleure façon d'aborder les enlèvements du clan était de travailler avec moi. Après tout, m'avait-il expliqué d'une voix traînante, il n'avait toujours pas le fin mot de l'histoire, et il pourrait essayer de se débrouiller tout seul, mais cette offre d'emploi m'avait déjà été présentée et il savait que je nous obtiendrais un paiement plus que raisonnable.

Pourquoi risquer de n'obtenir que le tiers de cette somme, tout en se retrouvant bloqué à tout bout de champ ?

Traduction : il avait déjà essayé de faire tout ça et on lui avait claqué la porte au nez.

Le clan était très cachottier, une chose que j'avais apprise quand j'essayais de retrouver Doyle, plusieurs mois plus tôt. Une ombre géante en forme de Damon m'avait collé au train et mes questions avaient quand même fait grincer des dents.

Tout était différent maintenant (pour moi, en tout cas) grâce à cette ombre en forme de Damon. Les portes qui restaient fermées à Justin s'ouvriraient avec des gonds bien huilés avant même que j'aie eu besoin de lever la main pour frapper.

Justin le savait.

Il lui arrivait d'être malin, parfois.

Un silence s'attarda tandis que je réfléchissais à cet appel. Je n'avais pas mentionné Saul et Justin non plus. Il savait que ce n'était pas terminé, mais comme je le connaissais, il devait espérer pouvoir s'en charger pendant un temps mort de ce boulot-là. Ou, selon toute vraisemblance, au cours de ses recherches sur le terrain pour l'affaire du clan, il en profiterait pour avoir un petit face à face avec Saul... et lui refaire le portrait.

— Tu n'as pas l'intention de laisser passer cette histoire avec Saul.

Je levai les yeux vers Abraham. J'inclinai la tête sur le côté et répondis :

— Non. Non, je n'en ai pas l'intention.

Je refermai la main sur une dague posée sur mon bureau et me mis à la lancer, la laissant danser en l'air jusqu'à ce qu'elle devienne floue entre mes doigts. Le regard d'Abraham passa plusieurs fois de la dague à mon visage.

— Justin est tellement accaparé par tout ça qu'il ne voit pas la forêt que cache l'arbre, repris-je. Mais quand il fera l'effort de mieux regarder, il comprendra. C'est lié aussi. Tout est connecté. On ne peut pas séparer les fils d'une corde sans s'attendre à ce qu'elle se dénoue.

Abraham se renfonça dans sa chaise, l'air songeur.

Je continuai de jouer avec ma dague.

Il m'observait toujours. Le silence était... étrange. Je ne me sentais pas mal à l'aise en sa présence et je comprenais bien mieux pourquoi, maintenant.

Mais c'était quand même étrange. Presque tous ceux que je connaissais, presque tous ceux que je considérais comme des amis, étaient des gens que j'avais connus pendant longtemps, et nous nous étions rapprochés parce qu'ils m'avaient... prouvé que je pouvais leur faire confiance, d'une manière ou d'une autre.

Même Damon l'avait fait, d'une certaine façon.

Doyle aussi.

Mais cette drôle d'affinité que je ressentais envers un vampire était... déstabilisante. Ça n'avait absolument rien de romantique. L'idée était risible. Mais je me sentais à l'aise avec lui, je ne pouvais pas le nier.

— La Maison Allerton a besoin de savoir qui est à l'origine des enlèvements, Kit, dit-il, interrompant mes réflexions.

— Compris.

J'attrapai la dague par la poignée et la reposai. Puis je me tournai sur mon siège, me penchai en avant et croisai son regard.

— Laisse-moi deviner... Quand Justin sera là, tu veux que je lui dise que j'ai déjà accepté de travailler avec toi.

Il glissa une main dans sa veste. Elle était lourde, avec l'éclat du vrai velours, et évoluait en même temps que son corps, avec une douce fluidité. C'était un vêtement du vieux monde, qui me faisait penser à des après-midis à prendre le thé et à des balades dans les jardins. Il tira une enveloppe de sa poche intérieure. Je soupirai en la voyant.

Certaines des plus grandes migraines de ma vie avaient été causées par des missives écrites.

Plus personne ne passait par la correspondance écrite. Tant de choses étaient devenues électroniques, mais dans un monde où beaucoup de créatures existaient déjà avant toutes ces inventions, les méthodes éprouvées et traditionnelles étaient encore utilisées.

— C'est une lettre d'Icarus, cosignée par le patriarche de ma

maison, Ezra, expliqua-t-il en déposant le lourd papier vélin sur mon bureau. Cinq cent mille dollars, Kit. Si tu choisis de travailler avec Justin, alors tu pourras partager avec lui. Tu peux aussi travailler seule. C'est à toi de voir.

Une flamme d'avidité s'alluma en moi au tarif qu'il me proposait. Tellement de zéros...

Waouh. Je pourrais rembourser ma nouvelle voiture. Acheter mon appartement.

Je pourrais peut-être acheter mon bureau... Rectification : je m'achèterais un nouveau bureau.

Mais...

— Pourquoi ont-ils besoin de moi ? Tu m'as tout l'air d'être leur homme de main pour ce genre d'affaires. L'ami de Justin, Padraig, a presque pleuré des larmes de jalousie à la mention de ton nom.

— Ah oui ?

Les lèvres d'Abraham tressaillirent, et il se renfonça dans sa chaise.

— Je suis doué dans ce que je fais. Je l'ai toujours été. Mais tu peux ouvrir certaines portes auxquelles je n'aurais jamais accès. Et pour être franc, tu as impressionné Icarus. Moi aussi. Je pense que tu verras plus de choses que moi. Nous voulons des réponses, Kit.

Des réponses. L'air lugubre, je regardai l'enveloppe qui attendait que je l'ouvre.

— Qu'est-ce qui se passe si je n'arrive pas à résoudre le mystère ?

— L'argent est à toi à la seconde où tu acceptes l'affaire, quelle qu'en soit l'issue.

Il se pencha en avant, soutenant mon regard.

— Il y a des risques associés à tout ça, comme tu le sais déjà. Tu dois accepter de prévenir ton amant de l'affaire et des risques. Nous ne nous exposerons pas à une guerre entre notre maison et le clan. Mais je pense que ton amant a tout autant envie de trouver des réponses que nous.

Une drôle d'expression se peignit sur son visage, comme s'il était en pleine lutte intérieure. Au bout d'un moment, il hocha la tête.

Décision prise.

— Je connais Samuel Allerton, et je suis au courant des actes qu'il a commis... de ses erreurs. Samuel a toujours été un salopard cupide et avide de pouvoir.

Mon sang se glaça à la mention de ce nom. Mon cœur se figea dans ma poitrine et je me retrouvai propulsée à ce jour où j'avais regardé Damon s'éloigner de la maison d'un vampire. Il avait tué ledit vampire ; parce que celui-ci était supposément prêt à parler à ma grand-mère. Personne ne savait ce qu'il lui avait dit, parce que Damon avait tué ce salopard.

Il avait aussi tué un certain nombre d'autres NH de haut rang.

C'était ce même jour que je m'étais fait kidnapper par Jude Whittier. Un autre vampire.

Je voyais bien à l'expression de son visage qu'Abraham était conscient de la chronologie des événements. La mort de Samuel. Mon enlèvement et ma disparition. Il ne savait pas ce qui s'était passé entre ces deux moments.

Je m'en souvenais, moi, chaque minute était gravée dans mon cœur... incrustée en moi. Comme de vieilles cicatrices sur mon âme.

Et même si j'avais le sentiment que je pourrais apprécier Abraham, même sans prendre en compte cette drôle de connexion que j'éprouvais envers lui, il y avait une histoire compliquée entre la Maison Allerton et le clan. Samuel avait beau être un salopard cupide et avide de pouvoir, comme Abraham venait de le dire... je n'en avais aucune idée, étant donné que je ne le connaissais pas. Mais sa mort des mains de Damon ne serait pas pour autant oubliée par les autres membres de la famille Allerton. Les vampires étaient brutaux et sans pitié, mais ils étaient loyaux.

— Bien sûr que j'en parlerai à Damon, la question ne se pose même pas, répondis-je d'un ton brusque.

Dans certaines circonstances, et pour certains boulots, je devais lui cacher des choses, je le savais très bien. Mais ce n'était pas le cas cette fois, pour ce boulot.

— Mais si tu crois que ça suffira à faire en sorte qu'il joue les gentils... tu ne connais pas Damon.

Un rire bref lui échappa. Il semblait rouillé, comme si Abraham n'était pas habitué à rire. Je n'aurais pas été surprise que ce soit le cas.

— Au contraire, je le connais... plutôt bien, répondit Abraham après avoir réfléchi à ce qu'il allait dire.

Il passa l'ongle de son pouce le long de sa mâchoire.

— Samuel et Annette se ressemblaient beaucoup. J'ai dû nettoyer derrière lui plus de fois que je ne saurais le dire, tout comme Damon a passé beaucoup de temps à nettoyer derrière elle. Nous sommes entrés en contact très souvent.

Cette idée me fit froncer les sourcils.

Je repensai à la remarque de Damon : *Allerton est l'un des rares vampires que je n'ai pas envie d'embrocher dès que je le vois*. J'étais en train de réfléchir à cela quand Abraham se leva et fit paresseusement le tour de mon bureau. Il s'arrêta devant mon mur d'armes et les étudia comme j'avais étudié le mur du bureau de Chang. Il fit glisser ses doigts le long de la chaîne du fléau à trois branches que j'étais déterminée à apprendre à maîtriser.

— Fais-moi confiance quand je te dis que je n' imagine pas Damon jouer les gentils dans quelque situation que ce soit, dit Abraham d'une voix ironique.

Il s'éloigna du fléau et scruta le sabre militaire accroché à côté.

— Tu sais te servir de toutes ces armes ?

Je ne répondis pas tout de suite. J'étais trop occupée à essayer de m'imaginer à quoi ça ressemblerait, de voir Damon jouer les gentils. C'était assez déroutant. Je repoussai ça dans mon dossier mental de choses à oublier et me levai de mon bureau.

— J'ai au moins une compréhension rudimentaire de toutes les armes que je possède, et quand ce n'est pas le cas, j'apprends à les utiliser, expliquai-je en haussant une épaule. Tout se résume à en appréhender le style, ou le comprendre. Je suis très douée pour ça.

Un sourire étira ses lèvres.

— Je veux bien le croire. Peut-être qu'on pourrait s'entraîner ensemble, un jour.

Un frisson brûlant me parcourut. Là, on se comprenait.

J'inclinai la tête.

— Peut-être. En général, je m'entraîne avec l'un des lieutenants de Damon, Doyle.

Je ne développai pas concernant le lien qui les unissait.

— Il est intéressé par les lames, lui aussi. Tu pourrais peut-être te joindre à nous... ou à moi et Justin.

— Je pense que ça me plairait, répondit-il, avant de se tourner vers moi. Justin ne sera pas ravi de me voir impliqué là-dedans. Il n'aura pas son mot à dire.

Je tournai les yeux vers l'enveloppe que je n'avais toujours pas ouverte. Je devais m'en occuper. Mais pour l'instant, je croisai les bras sur ma poitrine.

— À quel point comptes-tu t'impliquer, au juste ?

J'avais officiellement la migraine.

Si un seul autre pépin me tombait dessus aujourd'hui, je m'enfermerais à clef dans une pièce, de préférence une salle de bain avec une énorme baignoire pleine de bulles, et je ferais semblant que le reste du monde n'existe pas.

Et surtout pas le salopard rusé en face de moi.

— Hors de question, dit Justin en haussant élégamment une épaule.

Un éclat d'humour feint pétillait dans son regard, associé à un « va te faire foutre » poli.

— Désolé, Abe. Dis à Icarus qu'on sera attentifs à tout ce qui affecte les vampires, mais on a d'autres soucis à gérer et on ne peut pas se laisser distraire par des sangsues.

— Justin...

— Abraham, lançai-je.

J'attendis qu'il se tourne vers moi avant d'ajouter :

— La ferme.

Le sourire narquois et suffisant de Justin eut à peine le temps de

s'étirer avant que je m'empare du bord de mon bureau et le secoue assez fort pour attirer son attention.

— Justin ? Arrête tes conneries.

Il m'observa sans comprendre.

Je lui adressai un rictus et repris :

— Ne me regarde pas comme ça. Tu dois arrêter de nous donner des versions différentes de la situation. C'est trop important et ça nous affecte tous. Est-ce que tu vas lui dire, ou est-ce que je dois m'en charger ?

— Kit..., commença-t-il d'une voix basse et grondante tout en retirant ses pieds de la table.

Je l'ignorai et continuai :

— Abraham, tu as déjà entendu parler d'un hôpital ? Un endroit où les non humains pourraient aller pour être soignés ? Ou tout du moins, où on leur offrirait une promesse de remède ?

Il balaya ces questions de la main.

— Des rumeurs circulent sur ce genre d'endroit depuis des décennies. Mais il n'existe aucun remède au fait d'exister. Ce serait comme guérir un homme de son statut d'être humain, ou un tigre du fait d'être un tigre.

— Exactement.

Du coin de l'œil, je vis que Justin s'était détourné et s'était dirigé vers la fenêtre. Son dos était si rigide que je crus qu'il allait se casser en deux.

— Mais les gens sont stupides. Ils croient ce qu'ils ont envie, ou besoin, de croire, hein ? Et certains sont cupides et cruels, prêts à faire des promesses folles et impossibles à ceux qui ont besoin de croire.

Quand un silence étouffant s'abattit dans la pièce, je me concentrai sur ce que je pouvais entendre ou voir. Sur le malaise qui émanait de Justin, ou l'incrédulité que je percevais de la part d'Abraham, suivie par une sorte de révélation. Ce moment où l'on s'écrit « ah ah ! ». Comme si les pièces du puzzle s'étaient mises en place dans sa tête.

La fureur bouillonnante qui emplissait alors le bureau me prit par surprise et je bondis à travers la pièce, juste à temps pour me placer devant le vampire quand il essaya de s'emparer du sorcier.

— Pourquoi ? s'exclama Abraham. Tu savais qu'on cherchait des réponses aux personnes disparues parmi nous. Pourquoi m'avoir caché ça ?

— Recule, ordonnai-je.

J'avais la chair de poule sous l'effet de la palpitation inhumaine de sa rage. Elle me faisait l'effet d'un cri dans ma tête, et alors même que tout en moi savait qu'il n'était pas une menace, je n'avais pas envie d'être là.

Justin le sentait aussi. Soit parce qu'il me connaissait bien, soit à

cause de ce qu'il était, mais il sentait quelque chose. Il fit un pas de côté dans un effort pour m'empêcher d'être coincée entre eux, mais je n'avais pas l'intention de les laisser se sauter à la gorge (peut-être littéralement, dans le cas d'Abraham) dans mon bureau.

Je serrai les dents, fis volte-face et attrapai Justin par l'avant de sa veste en cuir, avant de me retourner.

Le geste était assez inattendu pour qu'il n'ait pas le réflexe de lutter avant qu'il soit trop tard. Il vola à travers la pièce et atterrit maladroitement sur le canapé.

— Assis, aboyai-je.

Il se raidissait déjà, prêt à se lever, et je poussai un juron.

— Justin, si l'un de vous me laisse penser une seule seconde que vous allez faire un truc stupide, je vous tranche en deux.

Mais ce n'était pas Justin qui aurait dû m'inquiéter le plus.

Abraham me contourna, toute son attention concentrée sur mon ami.

Il s'immobilisa en sentant ma lame se presser contre son cou.

— Assez, dis-je, les dents si serrées que j'en avais mal. Il faut qu'on s'assoie, qu'on passe ce qu'on sait en revue et qu'on trouve une solution. Ça n'a aucune chance d'arriver si vous parlez avec votre queue et votre testostérone plutôt que votre cerveau, tous les deux.

Je le repoussai un peu plus avec la lame.

— Et vous laissez votre faim parler avant votre bon sens. Reprenez le contrôle de vous-même.

— Désolé.

Presque deux heures avaient passé.

Abraham m'avait écoutée... et Justin avait enfin parlé. Je n'aurais su dire ce qui l'avait convaincu d'écouter, et je n'étais pas certaine de m'en soucier. Tout ce que je savais, c'était que j'étais fatiguée, et je n'avais même pas fini ma journée.

Loin de là.

Même si je ne pouvais m'attendre à ce que Damon la joue gentiment, je devais lui parler de tout ça.

Quand ce serait fait, je pourrais envisager l'idée de prendre un long bain chaud.

Chez Damon.

Je n'avais jamais été à l'aise à l'idée de m'immerger dans une baignoire. Je m'y sentais trop vulnérable. Assise dans une baignoire, nue, sans personne d'autre dans la maison.

Mais chez Damon...

Justin remua à côté de moi, me faisant reporter mon attention sur l'instant présent... et la détournant du bain de mes rêves.

— Je sais, dis-je à voix basse.

Je tournai les yeux vers lui.

— On ne peut plus se cacher, Justin. Tu ne te précipiteras pas face à ce danger tout seul. Tu ne joueras pas au Lone Ranger, tu n'arriverais qu'à te faire tuer.

— Eh bien, le Lone Ranger avait un partenaire, après tout.

Je fronçai les sourcils.

— Pourquoi avoir un partenaire alors qu'il s'appelait le Lone Ranger¹ ?

— C'était un Amérindien. Il s'appelait Tonto.

Je réfléchis à cela un instant, avant de balayer cette pensée. Certains détails de la culture humaine n'auraient jamais aucun sens. Comme l'automutilation qu'ils appelaient chirurgie esthétique, la course folle de dépenses faite le lendemain de Thanksgiving et leur désir étrange de romantiser les non humains, alors même que la plupart d'entre eux s'empresseraient de traverser la route s'ils nous voyaient arriver en face d'eux.

Pourquoi écrire des histoires telles que *Le Vampire et la renarde vierge*, ou *Le Métamorphe et la Sirène*, pour ensuite paniquer quand vous voyiez l'une de ces créatures sur votre trottoir ?

Je n'en avais aucune idée. Les gens étaient juste bizarres.

— Bon, tu vas avoir un nouveau partenaire, dans ce cas, lui répondis-je. Le Lone Ranger et Kit.

— Au galop, Silver, marmonna Justin.

Il passa une main dans ses dreadlocks, puis la referma en poing et la cogna contre la vitre. Les protections magiques reconnurent son contact... et c'était bien normal. C'était lui qui les avait créées, après tout.

— Il faut que je te dise quelque chose.

— Tiens donc.

Il me lança un regard à mon ton impassible.

— Tu crois que je ne sais pas que tu me caches des choses ? lâchai-je en le fusillant du regard, bras croisés. Je te connais, mec. Je sais quand tu as des secrets et je sais quand tu gardes des trucs pour toi. En ce moment, tu caches un secret de la taille du Mont Everest.

— Eh bien, c'est l'heure de partir faire de l'escalade, répondit-il en inclinant la tête en arrière. J'ai des raisons de croire que des NH sont impliqués avec la personne qui organise ces enlèvements, Kit. De bonnes raisons.

Mon estomac se noua à ces mots.

Je pris une brusque inspiration et me détournai de la fenêtre. Puis je croisai les mains sur ma nuque et fixai mon regard sur le sol. Avant qu'Abraham s'en aille, Justin l'avait obligé à prêter serment : *Quoi qu'on apprenne pendant cette affaire, quoi qu'on fasse, tu devras le garder pour toi. Tu es prêt à faire un serment de sang ?*

Les serments de sang étaient une affaire très sérieuse.

Abraham avait accepté, bien qu'avec réticence. Apparemment, il disposait d'une certaine autonomie, cela ne lui causerait donc sûrement aucun problème, mais cette histoire de lien par le sang était assez flippante.

Mais je comprenais, maintenant.

Ce n'était pas seulement le serment qui intéressait Justin.

Si Abraham avait été impliqué, il aurait refusé de prêter serment, surtout si c'était un serment de sang.

En plus, je doutais qu'il essaie de pourchasser Justin.

Ce dernier était réputé pour être un vrai bulldog.

Je me renfrognai quand une prise de conscience commença à me ronger comme un cancer.

— Alors il n'y a pas que Saul.

— Il y a bien plus.

Le poids de cette réponse était vertigineux, à tel point que j'eus l'impression que mes épaules allaient ployer. Comment Justin avait-il réussi à le porter pendant si longtemps ?

— Ça va finir par s'ébruiter, dis-je à voix basse. La personne à l'origine de tout ça apprendra que tu es impliqué, et elle s'en prendra à toi.

Je le regardai tout en parlant et vis un sourire sauvage étirer ses lèvres.

— Qu'ils viennent.

Cet homme était en colère.

Et je ne pouvais pas lui en vouloir.

Je n'étais pas contente non plus.

Je tournai les yeux vers le coffre disposé sous les armes accrochées à mon mur. J'allais peut-être devoir commencer à transporter des armes plus... subtiles. J'avais un anneau. D'un simple geste, il pouvait injecter du poison ou une substance paralysante dans les veines de celui que je touchais.

— Pourquoi ? demandai-je doucement. Pourquoi est-ce que tu crois ça, et qui est impliqué ?

Il était tard. J'étais fatiguée. Mais quand Justin me fit une offre que je ne pouvais refuser, eh bien... je dis oui.

— Qu'est-ce qui est advenu de ton « moi gros méchant sorcier, moi m'occuper de Saul, petite idiote » ?

Sous le voile de ses cils, les yeux vert vif de Justin avaient l'air amusés.

— Je suis à peu près sûr d'avoir dit « je suis un gros méchant sorcier et je peux m'occuper de Saul, petite idiote ».

Je lui fis un doigt d'honneur.

Il me tordit le doigt.

— Pour ton information, le plus important était ce dont on vient de

parler... Enfin, ça l'est toujours, grimaça-t-il. Le fait que des NH soient impliqués, sans que je sache jusqu'où ça va ni qui y est lié.

La bouche plissée, Justin ajouta :

— Tu ne peux pas parler de ça avec Damon, Kit. Tu ne peux pas.

— Si tu crois que Damon est impliqué...

— Non, assura-t-il en agitant les mains en l'air comme pour accentuer cette déclaration.

Il s'avança vers moi et se pencha jusqu'à être à ma hauteur.

— Je fais ce que tu fais toujours Kit, alors arrête de m'emmerder. Je suis mon instinct, et il me dit que moins il y aura de gens au courant, mieux ce sera. Non, je ne pense pas qu'il soit impliqué... En fait, je sais que ce n'est pas le cas. Cette simple idée est risible. Mais s'il l'apprend, il va se comporter différemment. Ton mec n'est pas quelqu'un de subtil, Kit. Il va se mettre à fouiner. Il dira quelque chose à Chang, et même s'ils sont doués, même s'ils arrivent à ne pas ébruiter ça, les gens derrière toute cette histoire l'apprendront. Eux ne sont pas seulement doués, ce sont des artistes. Ils font ça juste sous notre nez depuis Dieu sait combien de temps.

Il marqua une pause le temps de me laisser digérer tout ça.

Et je me rendis compte qu'il avait raison.

Damon m'accorderait un peu de temps... peut-être. Si je le lui demandais. Mais pas beaucoup.

Je ne pouvais lui en vouloir. Je me sentais déjà affreusement coupable à l'idée de garder le silence sur cette information horrible. Et je savais que c'était notre seule solution, si on voulait attraper les responsables et tout arrêter.

— Tu comprends, hein ?

Je levai les yeux et croisai son regard. Il était plus près de moi que je l'avais pensé et, devant moi, le vert de ses yeux s'assombrit et ses pupilles se mirent à briller.

Mon cœur me remonta dans la gorge.

Je pris soudain conscience de quelque chose d'étrange, et saisis un détail crucial. Vital.

Oh. Oh non...

Je fis mine de reculer.

Justin tendit la main et le bout de ses doigts effleura mes cheveux. La panique m'envahit. Ce n'était pas une panique terrifiée. Je savais qu'il ne me ferait jamais de mal, qu'il ne voudrait jamais me faire souffrir. C'était plutôt une panique du genre « oh merde, qu'est-ce que je vais faire ? ».

Lentement, je tendis la main et attrapai son bras, avant de l'écarter. Il fléchit le poignet jusqu'à ce que nos doigts s'entrelacent.

— Tu me manques, murmura-t-il d'une voix rauque.

— Justin...

Un son enroué lui échappa.

— Tous les jours. Même quand j'étais parti, tu me manquais, et je me répétais que je devais revenir, mais ça ne semblait jamais être le bon moment. Et puis j'ai fini par le faire, mais tu étais avec lui. La première fois que je vous ai vus ensemble, je me suis dit...

Je reculai, réfrénant l'envie de me couvrir les oreilles.

Et Justin continuait :

— ... « OK, ça ne va pas durer ». Alors j'ai attendu. Je n'arrêtais pas de me dire que ça ne durerait pas. Mais vous êtes restés ensemble.

Il avait l'air si confus, et la douleur dans sa voix me serra le cœur.

Je fermai les yeux et me passai les mains sur le visage.

— Justin, je ne suis pas celle dont tu as besoin, murmurai-je.

— Tu ne crois pas que c'est plutôt à moi d'en décider ? demanda-t-il.

Je ris, un son cassant dans ce silence étrange et plein d'attente.

— Si j'avais été ce dont tu avais besoin, tu n'aurais jamais pu partir aussi facilement que tu l'as fait, rétorquai-je. Tu avais besoin de moi parce que tu voulais me réparer, parce que j'étais faible et que j'avais besoin d'aide. Quand j'ai arrêté d'être ça, tu as cessé d'avoir besoin de moi. Tu avais peut-être envie de moi, mais c'est différent.

Une expression blessée se peignit sur son visage, mais je ne m'autorisai pas à m'adoucir.

— Regarde les choses en face, Justin. Tu voulais réparer des trucs... des gens. Tu me voulais parce que j'étais faible... parce que j'avais besoin de toi. Damon m'aime parce que je suis forte.

Nous ne montâmes pas dans la même voiture pour retrouver Saul.

Justin prit sa moto et je le suivis, en faisant tout mon possible pour ne pas penser à cet étrange interlude dans mon bureau.

Je ne me souvenais même pas de la dernière fois que Justin et moi avions discuté d'un sujet aussi... personnel.

Nous n'étions plus amants depuis près de cinq ans. À peu près un an après qu'il eut rejoint Banner. Nous avions été plus ou moins en pause l'année précédente, et après une dispute presque explosive, suivie d'ébats parfaitement explosifs, nous avions décidé qu'on avait besoin de prendre un peu de distance pendant quelque temps.

Il avait quitté la ville quelques semaines plus tard pour enquêter sur une affaire, et à son retour, j'étais plus ou moins en couple avec un autre indépendant ; un mercenaire. Justin n'avait rien dit quand il était tombé sur nous au Drake's. On avait bu une bière tous les trois, puis il était parti.

La fois suivante où je l'avais vu, il était enroulé autour d'une vampire aux seins presque aussi gros que sa tête. Justin aurait pu se noyer dans son décolleté, s'il n'avait pas fait attention. Je n'avais rien ressenti, en les voyant ensemble. Rien du tout.

Je tentai d'imaginer ce que je ressentirais si je voyais Damon dans cette situation...

Le cuir de mon volant craqua.

Je m'obligeai à relâcher mes doigts, les dépliant un par un.

OK, il n'y avait donc pas photo. Ce que j'avais éprouvé pour mon ami n'était rien du tout, comparé à ce que j'éprouvais pour mon amant.

Et j'étais sûre d'autre chose : je ne pourrais pas parler de Saul à Damon. J'aurais sûrement fini par deviner ça par moi-même, à bien y réfléchir. Damon commencerait à couper des têtes à mains nues, s'il se lançait à la recherche d'informations et que les gens ne lui cédaient pas.

Et dans cette partie de la ville, il n'y avait aucune chance pour que les gens cèdent face à un chat.

Nous avons quitté l'autoroute depuis un bon moment, pour ensuite tourner à diverses intersections qui nous menèrent à East Eldritch. Nous nous trouvions désormais dans une zone connue sous le nom des Abysses. On y trouvait un mélange d'enfer et de paradis, et tout ce qui existait entre les deux. Il y avait des boutiques (on pouvait appeler ça comme ça si on voulait se montrer généreux, je supposais) qui vendaient des breuvages pas tout à fait légaux tirés des jardins de sorciers. Dans tous les coins, on voyait des rejetons qui avaient décidé d'arrêter d'essayer de gagner leur vie normalement pour se tourner vers la vente de drogue.

Quand on savait où chercher, il y avait de vrais trésors dans les Abysses. La plupart de mes bonnes armes venaient d'ici. Je repérai la boutique de Charnal, l'un de ces rejetons étranges que je n'arrivais pas tout à fait à identifier. Il n'était pas humain, mais pas non plus un sorcier, et je ne savais pas ce qu'il pouvait être d'autre. S'il y avait une chose dont j'étais sûre, c'était qu'il s'y connaissait en armes, et pas qu'un peu.

Si j'étais venue ici pour voir Charnal, j'aurais été heureuse. Mais ce n'était pas le cas.

Alors j'étais... tendue.

Des gens mouraient, dans les Abysses.

La magie évoluait d'une manière étrange, ici. Une fois, quelqu'un était mort... et n'était pas resté mort. J'étais tout près, en train de parler à Charnal quand c'était arrivé. Vraiment flippant.

Une créature asexuée à la peau grise s'était séparée de la horde de spectateurs en train d'observer le cadavre essayer de ramasser la lame qu'il avait laissée tomber quelques minutes plus tôt, quand il avait été embroché par un homme plus grand et plus fort. La main du mort refusait de fonctionner. Calmement, la créature grise l'avait ramené là où il avait été tué, avait étalé son propre sang sur son front et lui avait

parlé.

Le macchabée était retombé au sol.

Quelques instants plus tard, il fermait les yeux et redevenait immobile. Mort, pour de bon cette fois.

Je ne savais toujours pas ce qu'était cette créature grise, et j'avais passé un bon moment à faire des recherches à ce sujet. Nous nous garâmes à moins de trente mètres de l'endroit où ça s'était produit. Je frissonnai, refroidie par ce souvenir.

Je serais ravie de ne plus jamais revoir de cadavre animé. Il n'y avait rien de plus flippant que de voir un corps bouger alors qu'il n'y avait plus rien à l'intérieur pour piloter ses actions.

Justin se joignit à moi quelques minutes plus tard.

— Ton ami Saul vit dans les Abysses, notai-je d'un ton neutre.

J'avais toujours les yeux rivés sur l'endroit où le sang de cette chose s'était accumulé, épais et humide.

— Il fréquente ces lieux, rectifia Justin en se tordant le cou pour regarder l'endroit que je fixais.

Il ne voyait rien. Le sang avait été nettoyé depuis longtemps, ou avait été balayé par les éléments. Mais pouvait-il le sentir ? Cette profonde... nostalgie ?

— Et quels établissements est-ce qu'il fréquente, en général ?

Justin sourit et fit un geste vers le bar sur la droite.

Le Hurlleur.

— Waouh, dis-je avec un claquement de langue. Comme c'est original.

— Je transmettrai le compliment à MacDonald, répondit-il en me lançant un clin d'œil. Il est copropriétaire.

Effarée, je scrutai l'enseigne néon démodée représentant un loup et accrochée au-dessus de la porte. Le nom du bar était étalé au-dessus de sa gueule grondante. Le « e » était plus terne que les autres lettres et le son bourdonnant qui l'accompagnait me fit songer à une nuée de moucheron prête à attaquer.

— Je m'attendais à ce que Dair puisse s'offrir mieux que ça.

— Oh, il peut. Mais il croit en l'importance de répartir son argent, expliqua-t-il avec un autre clin d'œil. Aux dernières nouvelles, il a aussi investi dans une maison close de luxe.

Ça ne me surprenait pas. Il y avait beaucoup d'argent à se faire dans le commerce de la chair.

— Il s'attend vraiment à se faire de l'argent ici ?

— Oh, il y a beaucoup d'argent à se faire, ici. L'alcool est dilué avec de l'eau, et quand on vient consommer ici, on se fiche que ce soit bon marché.

Justin haussa à nouveau les épaules.

— Il y a aussi de la prostitution dans les arrière-salles. Ce n'est pas

aussi chic qu'ailleurs, mais c'est là quand même. C'est là-bas qu'on trouvera Saul.

— Hum.

Je réprimai l'envie de tressaillir. J'imaginai déjà le nombre de douches dont j'aurais besoin pour me sentir à nouveau propre, après être entrée dans un endroit aussi sale... surtout s'ils s'en servaient pour l'industrie du sexe. Je n'avais rien contre la prostitution en tant que métier. Pas de manière générale, en tout cas, si la ou le prostitué en question était d'accord et bien traité. Mais un grand nombre de personnes étaient forcées et mal traitées. Et puis, ce genre de tripot était sale. Je sentais l'odeur du sang et de la sueur... et oui, maintenant qu'on s'était rapprochés, l'odeur musquée du sexe, une pellicule fine qui recouvrait tout. L'arôme entêtant de l'alcool servait à englober le tout.

Ouais. J'allais devoir me noyer sous la douche pour éliminer cette puanteur de mes pores.

Mis à part l'alcool, toutes ces odeurs déclenchaient des trucs que je faisais de gros efforts pour oublier. Le sang, la douleur, la peur... le désir désespéré d'échapper à tout ça de la seule manière que je connaissais.

Espèce de cochonne répugnante... Ta mère aurait dû t'étrangler avec ton cordon.

La main de Justin, dure et ferme, vint s'abattre sur mon épaule et l'étreignit presque avec brutalité. Je m'accordai un instant avant de me dégager. Il semblait toujours savoir. Quand je le regardai, je vis la compréhension dans ses yeux.

— Finissons-en, dis-je doucement.

J'avais déjà envie de me tirer d'ici, et on n'avait même pas encore commencé.

Quand nous entrâmes, un certain découragement nous enveloppa. Sous-jacent, il y avait un soupçon de damnation, comme si les personnes qui entraient dans le Hurlleur savaient qu'une fois qu'elles avaient passé ce seuil, elles pouvaient tout aussi bien s'asseoir dans un coin et attendre la mort. Le point de non-retour... il était là, quelque part dans les Abysses. Peut-être même juste ici.

Justin prit la tête et j'étais satisfaite de n'avoir qu'à le suivre. Une douzaine d'yeux se tournèrent vers nous. La plupart se détournèrent aussitôt après nous avoir jaugés. Il était impossible de nier ce que nous étions, et même si je n'avais pas l'air particulièrement intimidante, l'épée à ma hanche n'était pas là que pour faire joli. Mais surtout, toute personne possédant au moins une moitié de cerveau pouvait sentir le danger que représentait Justin. Il ressemblait tout à fait à ce qu'il était : un sorcier guerrier.

Je vis un homme se redresser légèrement et scruter Justin pendant

un long moment, avant de reporter son attention sur moi. Son regard s'attarda sur la lame, avant d'étudier le reste de mon corps, de ma tête à mes bottes. Certains trouveraient peut-être bizarre que mes chaussures attirent à ce point l'attention, mais dans notre métier, les gens ne se baladaient pas avec de vieilles tennis usées aux pieds. Les bottes que je portais racontaient une histoire aussi détaillée que ma lame.

Il remonta son regard sur mon visage et leva le menton en signe de salut, avant de faire pareil avec Justin. Quand il reporta son attention sur son verre, j'aperçus le bâton posé contre le bar.

— Chuck, murmura Justin.

Je me tournai vers lui.

— Il s'appelle Chuck..., répéta-t-il, avant de sourire. En fait, c'est Charles Andrulis. C'est un mercenaire. Crois-le ou pas, mais il est humain. Un type sympa.

Il fit courir sa langue sur ses dents, puis se pencha vers moi.

— Il est spécialisé dans les jobs auxquels personne d'autre ne veut toucher et il adore les opprimés.

— Un mercenaire humain... dans les Abysses.

J'avais envie de le regarder fixement, exactement comme j'avais regardé fixement les tours du château de Cendrillon, la première fois que je les avais vues. Comme je regardais fixement n'importe quelle nouveauté.

Je me réfrénaî.

— Viens, dit Justin en me poussant vers le fond de la salle. Allons nous asseoir.

J'eus la chair de poule à l'idée de m'asseoir sur l'une de ces banquettes, mais poussai un soupir de soulagement intérieur quand Justin utilisa un peu de sa magie pour nettoyer la zone. Cela ne lui coûta rien et me fit respirer plus facilement. Je n'étais pas tout à fait germophobe, mais pas loin. Je restai à ses côtés, tournée vers le bar, tandis qu'il posait une main sur la table. Il avait déjà fait ça une centaine de fois, sûrement même un millier, mais je ne cessais jamais d'être émerveillée par la simplicité avec laquelle il accomplissait ce miracle, avec laquelle il ordonnait à l'énergie provenant de tout ce qui l'entourait de faire ce qu'il demandait. La magie demandait de l'entraînement et de la maîtrise, lui l'avait élevée au rang d'art.

C'est ce que faisaient tous les sorciers vraiment puissants.

Nous n'étions assis que depuis quelques minutes quand le mercenaire humain s'approcha de nous. Il nous fit un signe de tête et indiqua notre coin banquette d'un geste.

— Je peux m'asseoir ?

En réponse, Justin se leva et vint s'installer de mon côté. Andrulis s'assit sur la banquette libre et, pendant plusieurs minutes, nous nous

contentâmes de nous dévisager. Au bout d'un moment, une serveuse à l'air fatiguée s'avança vers nous.

— Qu'est-ce que je peux vous offrir ? marmonna-t-elle d'une voix très peu enthousiaste.

Je ne pouvais pas l'en blâmer. Je m'apprêtais à lui dire que je ne voulais rien quand Justin répondit :

— Apportez-nous deux Redkins.

Elle tourna son regard brun et vague vers Andrulis. Il leva sa pinte encore pleine vers elle. Elle hocha la tête et repartit en direction du bar.

— Je ne sais pas ce que tu viens de commander, mais j'espère que ce n'est pas cher, remarquai-je en scrutant le comptoir des yeux. Je ne crois pas assez en mon système immunitaire pour boire quoi que ce soit ici.

Andrulis éclata de rire.

Justin se contenta de sourire.

— Fais-moi confiance, la quantité d'alcool présente dans la Redkin est suffisante pour tuer tous les microbes. Et puis... ils la servent en bouteille.

— Ouais, mais est-ce que j'aurai encore une paroi intestinale, après ?

À cet instant, je me fichais de l'avis des écologistes. Je ne me souciais que des millions de germes qui rampaient autour de moi.

— Ouais, assura Justin en se renfonçant dans sa banquette. Tu me remercieras, même. C'est du bon alcool. Brassé ici, dans les Abysses, alors tu n'en trouveras nulle part ailleurs. Le producteur refuse d'en vendre en dehors de cette zone.

Je n'aurais su dire s'il s'agissait d'une appréciation ou d'un avertissement.

Pendant qu'on attendait nos verres, Andrulis demanda :

— Qu'est-ce qui t'amène dans les Abysses, Justin ? On ne te voit plus souvent dans le coin.

— Toi non plus, répliqua Justin.

Il haussa une épaule. Dans la lumière terne de la salle, l'argent de ses manches étincelait faiblement.

— Je cherche Saul. Il est passé par ici ?

Pour un mortel, Andrulis était très doué pour dissimuler ses émotions. Mais aucun humain ne pouvait espérer rivaliser avec ce à quoi j'étais habituée. J'aperçus le léger éclat dans ses yeux bleu pâle, un bref pincement autour de sa bouche.

Sous le miasme d'odeurs qui obscurcissait l'air, j'en perçus une nouvelle. L'effluve acide et légèrement âcre de l'homme en face de moi. Le métabolisme corporel en disait beaucoup sur une personne, et ses réactions m'indiquaient tout ce que j'avais besoin de savoir.

Charles Andrulis n'aimait pas Saul.

J'enregistrai ça dans un coin de ma tête. Étant donné que je n'avais pas encore décidé quoi penser d'Andrulis, c'était bien maigre, comme information. Pour l'instant.

— Pourquoi tu le cherches ? Je peux t'offrir les mêmes infos que lui à un prix bien moindre, lança-t-il.

Il esquaissa un rictus et ajouta :

— Et je suis sérieux. Personne ne meurt quand je récupère des infos ; à moins qu'ils le méritent.

Une autre information à enregistrer.

Je perçus la réaction de Justin du coin de l'œil. Je le sentis également se raidir. Je ne savais pas si Andrulis l'avait vu, mais cela suffit à me rendre perplexe.

— Je ne cherche pas d'informations, répondit Justin. Je veux juste trouver Saul.

Sa voix s'était clairement rafraîchie. Ses yeux verts, d'habitude très vifs, étaient devenus glacials. L'expression de son visage était celle d'un homme avec qui personne n'aurait envie de déconner.

Andrulis le remarqua aussi, et je l'observai tandis qu'il prenait en compte ce changement. Quelque chose qui ressemblait à un regard appréciateur passa dans ses yeux bleu pâle.

— Tu as fini par merder, hein Saul ? marmonna-t-il dans sa barbe.

Un humain n'aurait pas pu entendre cette remarque prononcée à voix basse. Même si nous étions dans un tripot rempli d'un grand nombre de non humains, je doutais que toute personne située à plus d'un mètre de là l'ait entendu, tant Andrulis avait chuchoté bas. Mais moi, si, et je ne pus m'empêcher de me demander ce qu'avait bien pu faire Saul pour baiser ce mec.

Andrulis passa ses ongles sur ses joues assombries par la repousse de sa barbe.

— Je l'ai vu aujourd'hui. J'ai eu l'impression qu'il venait rendre visite à sa fille habituelle. Elle n'était pas là. Alors le barman, là-bas... il s'appelle John... lui a proposé l'une de ses autres filles. Il est dans l'une des pièces du fond, avec Marcia.

Il baissa les paupières et un sourire étira ses lèvres.

— Je dois admettre que... je ne comprends pas ce qu'elle fait ici. Elle ne convient pas vraiment à cette vie-là, mais je me trompe peut-être. Il l'a eue au rabais.

— Merci, répondit Justin.

Il aurait peut-être ajouté autre chose, mais la serveuse réapparut alors avec deux grandes bouteilles couvertes de givre. Elles étaient transparentes et le liquide à l'intérieur était un drôle de mélange d'orange et de jaune, pas tout à fait l'ambre pâle de la plupart des alcools. En fait, il ne ressemblait à rien de ce que j'avais pu voir.

J'avais même l'impression que le liquide luisait dans la faible lumière. J'étais censée boire ça. Je n'étais pas certaine d'avoir envie d'avaler un truc qui luisait.

La serveuse fit glisser les deux bouteilles devant nous et Justin déposa quelques billets sur la table. L'argent disparut encore plus vite qu'elle, et nous nous retrouvâmes à nouveau seuls.

Une fois qu'il eut retrouvé l'anonymat relatif du Hurleur, Andrulis reprit ses réflexions songeuses :

— Si vous avez besoin d'aide, je serais ravi de vous assister. Saul m'en doit une.

Une lueur féroce scintilla dans ses yeux à ces paroles.

Même s'il était humain, je me surpris à songer que ça ne me dérangerait pas de l'avoir à mes côtés. Et que je n'avais pas envie de l'avoir contre moi.

Le sourire amusé de Justin me conforta dans ces deux idées.

— Charles, mon ami, je pense que je peux me débrouiller, mais si ça change, je me tournerai vers toi sans hésiter.

— Fais donc ça, acquiesça-t-il, avant de reporter son attention sur moi.

Certaines personnes naissent vieilles.

C'était le cas de Colleen. En réalité, elle avait trente-neuf ans. Presque douze ans de plus que moi. Mais il y avait aussi quelque chose de plus ancien, chez elle... de bien plus ancien. Son âme, peut-être. Elle dégageait quelque chose qui vous laissait penser que vous ne pouviez rien dire qui soit à même de la déstabiliser ou de la surprendre. Elle était capable de tout accepter.

L'homme en face de moi me renvoyait la même impression.

Même s'il ne serait plus que poussière avant même que j'affiche mes premiers signes de vieillesse, il avait cette expression d'un homme plus sage que le supposait son âge.

— Je vous connais, déclara-t-il.

— Ah oui ?

— Peut-être pas personnellement, précisa-t-il en haussant les épaules. Mais je sais qui vous êtes.

— Je crains de ne pouvoir dire la même chose.

Ce n'est que lorsque les mots eurent quitté ma bouche que je me rendis compte à quel point cela semblait grossier, mais il était trop tard pour faire machine arrière, et au lieu de balbutier une excuse, je décidai de m'en sortir au culot, en l'observant d'un air sérieux pendant qu'il riait doucement dans sa bière.

Je poussai un soupir de soulagement intérieur en voyant qu'il n'avait pas l'air offensé. Je refermai les mains sur ma bouteille et la reniflai de manière expérimentale. La serveuse les avait décapsulées avant de nous les apporter, et les effluves me roussirent presque les

poils de nez. Ma tête se mit aussitôt à tourner.

— Waouh.

Un sourire s'étira sur les lèvres de Justin. Il but une longue gorgée de sa bouteille, avant de la claquer sur la table.

— C'est comme ça qu'on fait, Kit.

— Ouais, quand on veut tituber et se retrouver sur les fesses.

Je pris une gorgée plus lente, brève et prudente. J'applaudissais toutes les personnes capables d'avaler quoi que ce soit d'une traite dans un endroit comme celui-là. Mais moi ? Je préférais ressortir d'ici sur mes deux jambes... pas en étant portée.

Le goût de la Redkin s'attarda sur ma langue tandis que l'alcool atteignait mon estomac et explosait en un flot de chaleur liquide. La substance commença à envahir tout mon corps à chaque pulsation de mon cœur. Oh... oh... pas mal.

Une légère ivresse emplît mes veines tandis que je scrutais la bouteille que je venais de reposer. Une gorgée. Une seule gorgée et j'étais dans cet état.

— Waouh.

Je me surpris à tendre à nouveau la main vers la bouteille... quelque chose bourdonna en moi.

Avec réticence, je crispai les poings. Non. Non, je n'avais pas envie de cette chaleur liquide si douce et si fausse. Pas maint...

— Ce truc est dangereux, affirmai-je en secouant la tête.

Justin me fit un clin d'œil.

— Je t'avais dit que c'était bon.

— Non. Ce n'est pas bon. C'est dangereux.

Je tendis la main et repoussai aussi sa bouteille.

— Qu'est-ce qu'ils ont fait, recouvert le verre de crack ?

— Bon sang, Kit, répliqua-t-il, l'air à la fois exaspéré et amusé. Je ne suis pas Tate. Ni Doyle. Je n'ai pas besoin d'une intervention.

— Si je bois quelques gorgées supplémentaires de ce truc, c'est peut-être moi qui en aurais besoin.

Justin se mit à rire, mais s'interrompit en voyant l'expression de mon visage. Une voix forte et furieuse provenant du bar me fit détourner les yeux de son visage un instant, avant de les reporter sur lui.

— Je suis sérieuse, dis-je en faisant mine d'attraper la bouteille.

Mes doigts en effleurèrent le goulot tandis qu'une bagarre éclatait à l'avant de la salle.

Dans le laps de temps qu'il me fallut pour ramasser cette bouteille, la bagarre se transforma en affreuse empoignade et, en un clin d'œil, un corps vola à travers la pièce pour s'écraser sur la table devant nous.

Ou plutôt, la table où nous nous trouvions une seconde plus tôt.

Mon corps avait pris le relais et j'avais enfoncé les pieds dans le sol

pour m'écarter. Le coin banquette vide derrière le nôtre, la table, tout ça s'était retrouvé poussé, et nous étions désormais un mètre cinquante plus loin que la seconde d'avant.

Et j'avais encore la Redkin de Justin à la main.

La seule raison pour laquelle je devais le mentionner, c'était à cause du métamorphe étalé sur la table, qui concentrait toute son attention sur elle.

Son expression était presque comique.

Vraiment.

J'inclinai la tête et déplaçai la bouteille sur la gauche. Il tourna les yeux à gauche. Je la ramenai dans l'autre sens et son regard suivit le mouvement. Puis il s'immobilisa, et son attention se reporta sur mon visage.

Toute cette interaction ne dura que quelques secondes.

Mais ce furent quelques secondes de trop.

— Justin, murmurai-je à voix basse.

— Ouais.

Il y avait des moments où travailler avec quelqu'un qui vous connaissait comme s'il vous avait fait s'apparentait à de la poésie. C'était l'un de ces moments. Je passai la boisson à Justin et me plaçai devant lui, avant de tirer la lame à ma hanche.

Je m'attendais à entendre une protestation de la part du barman, mais à ma grande surprise, il était appuyé contre son comptoir, bras croisés et un sourire suffisant sur les lèvres. Je me demandais bien ce qui le mettait de si bonne humeur.

Le souffle de magie me réchauffa le dos quand le métamorphe s'affaissa un peu plus. Un autre afflux d'énergie fit onduler l'air.

— Hors de mon chemin, petite fille.

Un noir d'encre recouvrit le regard de la créature en face de moi, suivi d'un flot sombre qui évoluait sous le visage de l'homme tandis qu'il se rapprochait de Justin.

Je tendis ma lame entre nous et échauffai mon poignet tout en gardant mon corps entre le rat-garou et Justin.

— Et pourquoi est-ce que je voudrais faire ça ? demandai-je.

— Pour éviter que je t'écrabouille ? suggéra-t-il.

— Hum, fis-je d'un ton songeur. Une décision importante.

Il bondit, propulsant la partie supérieure de son corps en avant, et j'attendis le dernier moment pour m'écarter. Ma lame glissa sur son ventre mou, tranchant la peau comme du beurre, et son grognement passa d'enragé à douloureux tandis que l'argent envahissait son organisme. Je risquai un regard du coin de l'œil et vis que Justin avait sorti une fiole de je ne savais où et versé une partie du contenu de la bouteille dedans. L'instant suivant, la fiole était rangée dans sa veste.

Mes cheveux se hérissèrent sur ma nuque et je tournai la tête juste à

temps pour voir le rat bondir à nouveau vers moi. Quand il leva son poing, celui-ci était énorme, charnu et humain. Le temps qu'il arrive à l'endroit où je me trouvais une seconde plus tôt, il était couvert de fourrure, déformé et griffu.

Trop de métamorphes étaient habitués à se battre en ne se reposant que sur leur force. Si vous les mettiez face à une personne qui savait se battre et comment compenser la différence de force physique, ils se retrouvaient vite dépassés. Son coup de poing le déséquilibra et j'en profitai pour abattre le pommeau de mon épée à l'arrière de sa tête de toutes mes forces. Quelque chose craqua et il grogna, puis tituba.

Sans attendre une seconde, je lui fis un croche-pied et il s'écroula par terre. Je me servis de ma lame pour l'embrocher, le clouant au sol comme un insecte énorme et hideux.

La fourrure en train de se déployer sur lui s'arrêta de pousser quand l'argent envahit son organisme. Il gémit de douleur.

— Je parie que ça fait un mal de chien, lançai-je d'une voix enjouée.

Il se débattit, avant de s'immobiliser quand ce mouvement provoqua de nouveaux afflux de douleur dans tout son corps. Je posai un pied botté en haut de son dos et appuyai.

— Tu ferais mieux de ne pas bouger.

Il se tint parfaitement immobile tandis que je levais la tête et parcourais la pièce d'un regard dur. La serveuse était recroquevillée près du bar.

Le désespoir semblait émaner d'elle par tous les pores.

L'ombre d'Andrulis recouvrit la mienne et, un instant plus tard, Justin se joignit à nous.

— Justin, je crois qu'on va devoir avoir une petite discussion avec ce monsieur, dis-je.

— C'est ce que je me disais aussi.

Il vint se placer à côté de moi et je ne bougeai pas tandis qu'il sortait quelque chose de sa poche.

Un instant plus tard, je reconnus ce dont il s'agissait : des menottes, conçues spécialement pour les créatures telles que celle sous ma botte. Elles étaient en titane et argent, renforcées par magie... avec une surprise à l'intérieur.

Je m'appuyai un peu plus sur la lame enfoncée dans le corps du rat tremblant.

— Mec, tu as choisi le mauvais jour pour glisser des trucs bizarres dans les boissons des gens. Mon ami est du genre féroce.

Il se raidit, mais il ne pouvait rien faire avec cette épée dans le corps. L'argent l'affaiblissait au point qu'il lui était impossible de se libérer sans s'arracher des os ou de la chair. Un tas de métamorphes en auraient été capables, mais il n'était pas d'un assez bon niveau. Quand Justin s'agenouilla, le rat se remit à gémir, fort, des sons

pleurnichards et presque embarrassants.

Andrulis devait penser la même chose. Il donna un coup bruyant sur le sol à côté du rat avec son bâton.

— Merde ! s'exclama-t-il. Tu ressembles à un petit garçon qui se cache du monstre dans son placard. Un peu de courage.

Je réfrénaï un rire et fis un pas en arrière, regardant Justin refermer les menottes. Je me préparai, mais ne pus m'empêcher de grimacer quand le sort qu'elles contenaient s'activa.

L'argent transperça les poignets du rat, de fines piques sortant des menottes pour l'immobiliser et s'assurer qu'il ne tenterait pas de se libérer. S'il essayait, il déchiquetterait sa peau. En plus de ça, des fils fins s'enroulèrent autour de ses bras, enveloppant toute la partie supérieure de son corps et le momifiant presque.

Les menottes étaient l'œuvre de Justin, bien plus épaisses qu'il n'était nécessaire en général, et les couches extérieures étaient maintenues ensemble par magie. Sa magie. Une fois qu'on les avait refermées, la magie était activée, et le résultat final n'était pas bien différent d'une camisole de force en argent.

Pendant que Justin finissait de se charger de lui, j'évaluai la situation.

La peur rendait l'air étouffant.

Deux serveuses étaient rassemblées près du bar, presque agrippées l'une à l'autre, et les autres se tenaient à des emplacements variés, en train d'observer la scène avec des expressions allant de l'amusement à la perplexité, en passant par l'ennui. Je me désintéressai de ces dernières. Si elles savaient ce qui se passait, elles auraient peur. Je me concentrai donc sur celles qui pouaient la terreur.

L'une des serveuses tressaillit quand je la regardai.

Je fis semblant de ne pas m'en rendre compte et examinai le reste de la pièce.

Quelqu'un se rapprocha de la porte latérale. Il croyait sûrement être subtil, mais il n'y avait rien de discret dans la manière fébrile qu'il avait de se dandiner d'un pied sur l'autre, ou de tapoter selon un rythme nerveux sur ses jambes, comme si ses mains étaient des baguettes de batteur improvisées.

Andrulis jeta un regard nonchalant vers la porte, avant de tourner les yeux vers moi.

Mon instinct ne me dit rien, je songeai donc *Pourquoi pas ?* et lui adressai un léger signe de tête.

Il y en avait un autre.

Il était assis au bar, nous tournant le dos, comme s'il n'avait pas du tout conscience de ce qui se passait. Pourtant, il était si concentré sur nous que j'aurais été surprise qu'il n'ait pas aussi pris en note ma taille de soutien-gorge. Il avait des cheveux noirs très denses traversés par

une épaisse mèche blanche légèrement décentrée.

Quand je fis un pas en avant, il fonça vers la porte.

Tout se passa en simultané.

Le batteur se précipita vers une porte et l'homme à la mèche blanche vers une autre.

Je lançai une dague et la regardai s'enfoncer dans le battant, à un centimètre de l'épaule de l'homme. Il s'arrêta une fraction de seconde et je profitai de ce temps pour prendre une autre dague. Au moment où il atteignait la porte, je la lançai à son tour ; c'était une dague plus large, quasiment une petite épée. Elle traversa le haut de son épaule et il hurla tandis qu'elle le clouait au mur. Je m'avançai vers lui pendant qu'il se tortillait contre la lame.

Je ne craignais pas une seconde de le voir la déloger.

Il n'était pas humain, mais ce n'était pas non plus un vampire ou un métamorphe. Ce qui faisait de lui une menace minime.

— Toi, l'interpelai-je.

Je levai ma lame et pressai la pointe contre sa gorge. Il cessa de bouger.

— Pourquoi t'être enfui ?

En réponse, il me cracha dessus.

Je le vis venir et esquivai à temps, mais tout juste.

C'était tellement répugnant. Pourquoi les gens faisaient-ils ça ?

J'appuyai la pointe de ma lame plus fort.

— Recommence ça et j'apporterai une nouvelle ventilation à ta gorge, l'avertis-je.

— Tu ne peux pas me toucher, répondit-il, haletant. Tu n'as aucune idée pour qui je bosse. Je suis intouchable.

— Ah, vraiment ?

Je fis courir ma lame le long de sa gorge et regardai le sang s'écouler. Le filet écarlate me fit sourire.

— Je viens de te toucher... Tu veux rentrer à la maison en courant pour le dire à maman ?

— On devrait peut-être faire ça, suggéra Justin en se joignant à moi. L'argent étincelait sur ses manches.

— Je dois admettre que j'ai très envie de savoir qui est cette maman, Kit. Tu crois qu'elle nous laissera nous joindre à eux pour le dîner ?

— Si vous découvrez pour qui je travaille, ce sera peut-être bien vous, le dîner.

Justin esquisssa un sourire féroce et rayonnant.

— Ah, parfait.

Il frappa.

Sa magie s'abattit, vive et brutale.

L'homme s'affaissa.

Je dus le rattraper avant qu'il se déchiquette les muscles, ainsi cloué au mur comme un papillon macabre.

— Putain, mais qu'est-ce qui...

Je tournai vivement la tête vers la porte à cette voix, mais à la façon dont la personne se tut brusquement, j'eus un très, très mauvais pressentiment.

¹ Le Lone Ranger ou « ranger solitaire » est un personnage de fiction américain iconique qui se bat contre l'injustice, accompagné de Tonto et de son cheval blanc Silver.

Chapitre 13

Saul Tremble était un homme d'allure moyenne. Presque exceptionnellement moyenne, si on pouvait dire. Il avait des cheveux blond sale et de banals yeux brun-noisette. Son visage n'était ni rond ni carré et sa mâchoire n'était pas assez douce pour paraître faible, sans pour autant avoir cet angle ferme qui le ferait sortir du lot.

Il devait faire un mètre cinquante-cinq et, si j'avais dû deviner, j'aurais dit qu'il devait peser dans les quatre-vingts kilos. Il n'était pas en surpoids, ni trop maigre... ni athlétique.

La seule chose qui se démarquait chez lui, c'était le fait que rien ne se démarquait.

Oh, ça et le fait qu'il exsudait presque la panique.

Quand il aperçut Justin, une lueur s'alluma au fond de ses yeux. Mais un sourire étira aussitôt ses lèvres et je le regardai lever une main pour nous saluer.

— Greaves, mec. Qu'est-ce qui t'amène en enfer ? Je croyais que les Abysses n'étaient pas ton truc.

Justin montra les dents en une parodie de sourire tout en se tournant vers l'homme que nous étions venus trouver.

C'était peut-être lui qui nous avait trouvés, mais je comptais quand même considérer ça comme une soirée réussie.

J'attrapai la poignée de ma dague et parvins à la retirer du mur à une main tout en continuant de retenir le type à la mèche blanche. Une fois la lame libérée, je lâchai le salopard. Il heurta le sol dans un bruit sourd. Une tache de sang décorait le mur à l'endroit où il s'était tenu.

— On dirait que tu as eu un accrochage avec Dally, remarqua Saul avec un sourire légèrement plus assuré que le précédent.

Il devait se sentir un peu plus en sécurité en voyant que Justin ne l'avait pas encore tué.

Ça prouvait à quel point il était stupide. Justin ne le tuerait pas tant qu'il n'aurait pas obtenu ce dont il avait besoin.

— C'est un misérable trou du cul, continua Saul.

Il parlait d'une voix trop désinvolte et légère pour dire qu'il débâterait... mais il n'attendait aucune réponse de notre part, et ses yeux se posaient partout à la fois sans jamais s'attarder nulle part.

— Il aime malmener les filles, expliqua-t-il.

Il me lança un regard et demanda :

— Il a été un peu trop brutal avec toi, chérie ?

L'espace d'une seconde, je fus incapable d'enregistrer ces mots. Puis je dus faire un effort pour ne pas en rester bouche bée. Était-il en train de dire...

— J'ai besoin d'informations, intervint Justin d'une voix glaciale.

— Ouais, ouais.

Saul regarda autour de lui, ses yeux rebondissant sur les deux serveuses qui s'attardaient encore près du bar. Elles évitaient son regard et je vis un muscle se contracter sur sa mâchoire. Il cilla, avant de reposer les yeux sur nous.

— Bien sûr. Vous savez quoi, on va juste s'installer à une table...

— On ne peut pas faire ça ici. C'est confidentiel, l'interrompit Justin, les bras le long du corps.

Saul hocha la tête.

— Je vais aller m'habiller, dans ce cas.

Il se retourna.

Justin commença à le suivre.

J'entendis Saul accélérer le pas, ses pieds nus claquant sur le plancher de bois.

Justin disparut de l'autre côté de la porte. Puis il poussa un juron et je l'entendis se mettre à courir.

Je me précipitai vers la porte, avant de m'immobiliser.

Justin me bloquait en partie la vue, mais je me penchai un peu, juste assez pour regarder derrière son corps élancé et voir ce qui me fit hausser les sourcils.

Saul était étendu par terre, la tête tournée vers moi et une expression hébétée sur le visage. Une femme se tenait au-dessus de lui et je l'observai longuement, m'efforçant de comprendre la scène.

— Marcia.

Elle inclina la tête, mais ne dit pas un seul mot.

Je regardai sur le côté et vis le barman, un homme si beau que c'en était ridicule, planté là.

— Je t'en supplie, dis-moi que tu ne l'as pas blessé trop gravement, mon cœur.

— Non, répondit-elle avant de lui donner un petit coup de pied et de plisser le nez. Il respire encore.

Elle s'interrompit un instant, puis ajouta :

— Et il pourra encore parler. Pendant un certain temps, en tout cas.

Elle tourna alors son attention vers moi et le vert doré de ses yeux se transforma en vert loup.

— Ça aurait dû nous être plus utile que ça, pestai-je.

Nous regardions le fourgon noir s'éloigner, conduit par Marcia.

John était à l'arrière avec Tremble. Apparemment, sa partenaire avait trop mauvais caractère pour qu'on puisse lui confier la garde du marchand de peau. Ils l'avaient fait sortir par-derrière, même si cela semblait un effort inutile. Absolument personne dans l'Abyesse ne prêterait la moindre attention à tout ce qui ne concernait pas leur propre peau.

— Tu crois que Dair les a embauchés ? demandai-je doucement.

— Aucune idée, admit Justin.

Il hésita un instant, puis ajouta :

— Mais sûrement, oui. En tout cas, il doit savoir qu'ils sont là. J'ai entendu parler d'eux. Ils sont réglos et ils ne seraient pas venus fouiner dans l'établissement de MacDonald sans son autorisation.

Même si nous étions à deux doigts d'attraper Saul, Marcia et John le pistaient depuis des semaines, et de toute façon... nous n'aurions jamais réussi à l'arracher aux mains de deux loups alpha.

Par contre, ces derniers avaient accepté de nous partager leurs informations. Ils n'avaient pas pu dire grand-chose, mais nous avions eu l'essentiel. Ils avaient été engagés pour enquêter sur quelques « détails problématiques » (ça ressemblait vraiment à un terme de loup, très guindé et convenable) et leurs recherches les avaient menés ici. Jusqu'à Saul.

— Ce n'était pas une totale perte de temps, lança Justin quand je me tournai vers lui.

— Eh bien, non, raillai-je. On sait qu'il était impliqué. On sait qu'il était soupçonné. Mais qu'est-ce qu'on sait d'autre qu'on ne savait pas déjà ?

D'un accord tacite, nous nous retournâmes et remontâmes l'allée étroite, nous éloignant du Hurlleur.

— Je ne sais pas, répondit Justin en haussant les épaules. Mais on le découvrira. Ils ont aussi promis de nous tenir au courant de la moindre information qu'ils obtiendraient de lui.

— Tu crois vraiment qu'ils vont le faire ?

— Ouais, affirma-t-il en me jetant un coup d'œil.

— J'ai quand même une impression d'inachevé.

Mais je ne pouvais rien y faire. Ils étaient là en premier, ils l'avaient chopé, et c'étaient les règles du jeu. Une question d'honneur entre voleurs, chasseurs de prime et autres solutionneurs de problèmes. Je me retournai et m'éloignai.

Justin m'emboîta le pas.

— Il ne travaillait pas seul, tu sais.

— Ouais.

Je poussai un bref soupir entre mes dents.

— Certains étaient très nerveux, pendant qu'on était là-dedans. On devrait leur rendre visite.

— Je suis surpris que John et Marcia n'aient pas été plus désireux de s'emparer d'eux aussi, dit Justin à voix basse.

— Ils ne les voyaient peut-être que comme des pions.

— Pions ou pas, ils ont joué un jeu dangereux... Quelqu'un devrait se charger d'eux.

Nous tournâmes au coin de la rue et nous dirigeâmes vers la voiture garée à quelques pâtés de maisons du bar. Nous y avions été forcés à la fois par nécessité et par simple bon sens. La route devant le Hurlleur était creusée de nids-de-poule assez gros pour engloutir une voiture. Je voyais la moto de Justin scintiller devant nous.

Je m'immobilisai.

— Il faut qu'on...

Les mots moururent dans ma gorge quand mes oreilles perçurent un bruit... si faible que je l'entendis à peine.

Je ne pus manquer l'odeur du sang, par contre. Elle me submergea et me retourna l'estomac.

Je me figeai sur place. L'espace d'une fraction de seconde, j'en restai paralysée.

Puis je me précipitai en avant.

Je sentis Justin tendre la main vers moi, je l'entendis hurler mon nom. Je l'ignorai, entièrement concentrée sur le bâtiment coincé entre deux autres plus hauts, et qui semblait n'avoir besoin que d'une légère poussée pour s'écrouler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un amas de murs et de débris.

Le Hurlleur. Cette odeur venait du Hurlleur.

Je ne m'arrêtai même pas en atteignant la porte, ne ralentissant que le temps de l'ouvrir d'un coup d'épaule. Je plaquai ma main contre le mur à la recherche des interrupteurs tandis que l'odeur cuivrée et sucrée du sang s'accumulait dans ma tête, m'étouffant.

La lumière envahit la pièce juste au moment où ma botte touchait quelque chose de mouillé et glissant. Mon estomac se tordit horriblement.

Ne baisse pas les yeux. Ne baisse pas les yeux. Ne baisse pas les yeux...

Mais évidemment, c'est ce que je fis.

Je baissai le regard et me retrouvai face à une substance épaisse et caoutchouteuse, presque filandreuse. De la bile me remonta dans la gorge tandis que mon cerveau me précisait le nom de ce dans quoi je venais de mettre les pieds.

De ce qui avait été éclaboussé avec un enthousiasme presque enfantin dans toute la salle de bar.

Toutes ces petites anecdotes concernant le nombre de mètres d'intestin qu'on a dans le corps... il semblerait qu'ils pouvaient vraiment être dépliés d'un bout à l'autre d'un terrain de football. Ou tout du moins, ils étaient assez longs pour être éparpillés autour d'une

pièce comme des décorations de Noël surréalistes, sanglantes et horribles.

J'entendis du mouvement derrière moi et tendis aussitôt le bras pour arrêter la personne.

— Qu'est-ce que...

J'abaissai mon bras en reconnaissant la voix de Justin.

— Quelqu'un n'avait pas envie qu'ils parlent, déclarai-je d'une voix plate.

Mon regard se posa sur l'un des corps... il était quasiment intact, mis à part son crâne si détruit que c'en était perturbant. Quelqu'un avait presque arraché la partie supérieure de sa tête. J'avais déjà vu le genre de blessure capable de causer un truc pareil ; quelqu'un avait attrapé une personne et lui avait brutalement ouvert la bouche, lui rompant la mâchoire... ainsi que d'autres choses.

La personne ayant subi cette blessure était un métamorphe... un jeune s'étant retrouvé entre les mains brutales d'Annette. Il avait survécu.

Cette femme était humaine.

Évidemment, elle n'avait pas eu cette chance.

— Quelqu'un ne voulait même pas qu'ils crient.

J'étais à moins d'un kilomètre de chez moi quand je reçus un message de Damon.

[Tu me manques.]

Après cette chasse lugubre et infructueuse, ces simples mots firent naître une chaleur bienvenue dans le creux qui s'était formé dans ma poitrine.

Nous avions cherché le meurtrier... parce qu'il n'y en avait qu'un seul. Justin avait au moins pu déterminer ça, mais pas grand-chose d'autre. J'avais essayé de trouver une piste à suivre, mais il n'y avait rien, et quand le crépuscule était tombé, j'étais si fatiguée que je n'aurais même pas pu traquer un enfant laissant tomber des miettes de pain dans son sillage.

Mais ces trois mots apaisèrent la douleur qui me comprimait le cœur et me firent changer mes plans : au lieu de prendre une longue douche, suivie d'un dîner ennuyeux et d'une soirée encore plus barbante durant laquelle j'aurais pris des notes en marmonnant et en me plaignant, je décidai de passer la soirée avec Damon. Un long bain chaud, un bon repas que je n'aurais pas à cuisiner, et je ferais peut-être même rebondir certaines de mes idées sur lui, en attendant que cette étrange connexion se fasse dans ma tête. Elle se faisait toujours, pour moi.

Je n'avais qu'à attendre que le bon déclencheur relie tous les détails, le bon son ou... eh bien, Damon. Je répondis :

[Tu me manques aussi. T'es occupé ?]

[Pas si tu es disponible.]

Sa réponse me fit sourire et je jetai le téléphone sur le siège à côté de moi après lui avoir dit que je serais bientôt à la Tanière. Dans quarante minutes maximum.

À un demi-kilomètre de chez moi, je dus rectifier mon message précédent :

[Une heure max. Avec un peu de chance.]

Un vampire me suivait.

J'étais presque certaine que c'était Abraham, mais je devais m'en assurer.

Je laissai quelques instants de plus à mon corps pour s'ajuster à la situation, et je le sentis. Abraham, comme tous les autres vampires, renvoyait une sensation étrangère. C'étaient les créatures les plus différentes de tous les NH. Autrefois humains, jusqu'à ce qu'ils cessent de l'être, ils pouvaient imiter les émotions, mais en éprouvaient rarement.

Il y avait quelque chose de distinct chez chacun d'eux, cependant, et j'en étais venue à reconnaître Abraham.

Je poussai un soupir, garai ma voiture et attendis qu'il atterrisse devant moi dans un amas d'ombres.

Ces dernières s'étaient évanouies quand je descendis de la voiture, la main serrée autour de l'épée que j'avais récupérée sur le siège passager.

— Il faut qu'on arrête de se rencontrer comme ça, lançai-je.

Je marquai une pause, puis ajoutai :

— Vraiment. J'ai un bureau, tu sais.

— J'ai entendu dire que vous aviez attrapé Saul Tremble, dit-il en ignorant ma remarque.

— Oui, acquiesçai-je en passant mon pouce le long de la poignée de ma lame. J'ai été surprise de ne pas te voir nous rejoindre. Tu as tendance à faire ça.

— Je... me reposais.

Dans une crypte ou un cercueil ? Je ravalai ces mots, mais je les avais encore sur le bout de la langue.

L'expression froide sur son visage m'indiqua qu'il avait une assez bonne idée de ce que je pensais malgré tout. Ce petit salopard flippant et suffisant. Je l'appréciais et je n'aimais vraiment pas ça. Je me renfrognai et posai le bout de ma lame encore dans son fourreau sur le trottoir, avant de plaquer mon autre main sur ma hanche.

— T'es là parce que tu te sens seul, ou tu as une bonne raison ? Parce que si c'est juste que tu te sens seul...

— J'ai beaucoup de respect pour ma vie et mon intégrité physique, affirma-t-il d'une voix emplie d'un humour pince-sans-rire. Je n'arrive

pas à déterminer ce qui serait le plus dangereux : toi avec une épée ou ton homme et son mauvais caractère.

Mon homme. C'était sans conteste. Mais j'appréciais le fait qu'il ne m'ait pas jetée avec l'eau du bain.

— Et si tu me disais ce que tu as besoin de me dire, alors ? demandai-je.

— Tu es pressée ? m'interrogea-t-il en dilatant les narines. Tu sens l'impatience.

— C'est parce que j'ai travaillé toute la journée et que j'ai envie de manger quelque chose avant d'aller me coucher.

Je ne mentais même pas. Je n'avais pas l'intention de me coucher ici, c'est tout.

Ses lèvres tressaillirent à nouveau et ses yeux presque noirs scintillèrent.

— Très bien. C'est au sujet d'Icarus.

Il regarda autour de lui, son regard pénétrant voyant tout, qu'il s'agisse d'un petit bosquet, d'une voiture ou d'un chat rampant au sol à la suite d'une souris. Un instant plus tard, nous entendîmes tous deux le dernier couinement de la souris. Le chat avait gagné, ce soir. C'était souvent comme ça.

— J'ai des informations qui pourraient se révéler... importantes.

Je haussai un sourcil.

Il pinça la bouche.

— On va vraiment parler de ça à découvert ?

— La plupart des gens qui travaillent ici sont des ouvriers modestes, répondis-je d'une voix sèche. Ils n'en ont rien à faire, de mes histoires... Non, attends. Laisse-moi rectifier. Ils préfèrent ne pas connaître mes histoires.

— Bien. Laissons-les dans le noir, alors... et discutons de ça ailleurs.

Ailleurs se révéla être à l'intérieur de mon appartement.

Je n'arrivais pas à croire que je laissais un mort-vivant entrer chez moi.

D'un autre côté, je prenais ça pour l'une de mes plus grandes victoires depuis que je m'étais échappée de cette forteresse glaciale à flanc de montagne. J'avais trouvé la force de me faire à nouveau confiance. Le problème n'était pas de faire confiance à Abraham... sous la peur instinctive, mes tripes savaient déjà qu'il n'était pas une menace, mais je devais surpasser la terreur.

Et c'était ce que j'étais en train de faire.

Malgré tout...

Je ne lui proposai rien.

Les vampires pouvaient manger et boire ; la rumeur selon laquelle ils ne pouvaient ingurgiter que du sang était fausse, et sûrement répandue par eux-mêmes. Mais je n'avais pas de sang sous la main et

je ne voyais pas l'intérêt de gaspiller ce que j'avais alors qu'il n'aurait accepté que par courtoisie.

— OK, commençai-je en appuyant ma lame contre le tabouret de bar le plus proche, avant de m'asseoir juste à côté.

Ouais, j'avais décidé que je pouvais sûrement lui faire confiance, mais je n'en restais pas moins une vraie parano.

— Et si tu m'expliquais ce qui se passe ?

Abraham se tenait devant le canapé, les yeux posés sur les armes que j'avais disposées à cet endroit. Nous semblions incapables de dépasser notre fascination mutuelle pour les armes. Son regard erra sur les courbes des saïs que j'avais accrochés au mur. Ils étaient vieux, trop pour être utilisables, mais trop beaux pour être cachés.

— C'est vraiment moche, tout ce qui se passe, Kit. Vraiment moche.

Mon instinct me disait de rétorquer d'une réplique pleine de sarcasme et d'humour noir. J'attrapai cet instinct par le cou et l'étranglai.

— Ouais, acquiesçai-je. C'est vrai.

Il ne me regarda même pas. Tête baissée, il était concentré sur le bout ciré de ses bottes. Des bottes de qualité, ne pus-je m'empêcher de remarquer. Elles tiendraient le coup lors d'une longue traque difficile.

— Icarus était censé retrouver un jeune vampire du nom de Trident. Il avait perdu une grande partie de sa famille et ne... s'épanouissait pas dans sa situation actuelle.

Le ton d'Abraham glaça tout mon corps. Mais je ne dis rien.

— Trident faisait partie de la famille Marlowe et c'était... eh bien, pour dire les choses franchement, c'était la tête de Turc. Mais il était fort, l'un de leurs piliers... Ça aurait été le cas s'ils l'avaient encouragé en ce sens, du moins. Icarus refuse de me confier les détails, mais il m'a dit qu'il était censé rencontrer Trident. Ils devaient... discuter de certaines choses.

Abraham parlait d'une voix lente, et quand il me regarda en haussant un sourcil, je compris tout ce qu'il ne pouvait pas dire.

Il y avait des troubles dans la Maison Marlowe.

— C'est rare, mais il existe des manières pour un vampire de transférer son serment de sang à une autre lignée de vampires. Icarus ne le confirmera jamais, mais je crois qu'il essayait de faire venir Trident dans notre maison.

Il garda le silence un instant, puis reprit :

— Ça lui ressemblerait bien. Icarus aime secourir les âmes perdues.

— Vraiment ?

— Beaucoup, confirma Abraham en me lançant un coup d'œil. Dans notre monde, Kit, avoir des objectifs aide à garder les pieds sur Terre.

Je me demandais s'il entendait par là que ça les aidait à rester sains d'esprit, ou à rester humains. Il n'ajouta rien d'autre et un silence

sinistre se déploya.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Abraham ?

— Je ne peux pas vraiment le dire... pas avec précision. Icarus sait qu'il est arrivé au lieu de rendez-vous. Il sait qu'il était là... et que Trident n'y était pas. Pas au départ, en tout cas. Quant à savoir s'il est venu un jour...

Abraham haussa les épaules.

— On ne peut le dire. Icarus a entendu un bruit. Il m'a dit ne pas l'avoir reconnu, au début, mais quelques jours plus tard, alors qu'il était emprisonné, il a compris. C'était le son d'une flèche.

Il me lança un regard tandis que mon sang se glaçait.

— C'est un son inhabituel, Kit, celui d'une flèche qui transperce l'air.

— Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

Je dus m'obliger à prononcer ces mots. Peu de gens se servaient d'un arc. Je pouvais compter sur les doigts d'une seule main le nombre de gens que je connaissais et qui se battaient à l'arc... et sans utiliser tous mes doigts. J'étais la meilleure de toutes ces personnes.

— Il ne se souvient pas, répondit Abraham, l'air sombre et lugubre. Il a entendu la flèche, il y a eu une douleur, puis les ténèbres. Après ça, il s'est retrouvé là où tu l'as trouvé. Il a été drogué par une substance sur la flèche et on pense que c'est ce qui nous a empêchés de le sentir, ce qui l'a empêché de nous contacter pour nous appeler à l'aide. Ils ont continué de le droguer, en lui injectant une substance jaunâtre. Les effets se sont dissipés en l'espace de vingt-quatre heures et nous avons à nouveau pu percevoir sa présence.

Abraham détourna la tête.

— Icarus n'a jamais vu Trident. Mais...

Mon estomac se tordit un peu plus à son hésitation.

— Mais quoi ?

— Trident n'est plus. Quand je suis allé lui parler, on m'a appris qu'il était devenu instable et qu'il avait dû être éliminé.

Abraham inclina la tête.

— Naturellement, n'étant pas membre de la Maison Marlowe, je ne peux pas faire grand-chose, et j'ai peu de pistes à suivre. Mais Icarus ne croit pas à ce qu'ils ont dit concernant Trident. Il m'a affirmé que le jeune était trop fort. Trop stable. Il ne serait jamais devenu instable. Il aurait été comme Icarus. Comme...

Il hésita et je terminai pour lui :

— Comme toi.

Il ne répondit pas, mais je savais que j'avais raison. Il y avait quelque chose de... différent, chez lui. De trop proche de l'humain.

— Alors qu'est-ce que ça nous apprend ? demandai-je à mi-voix.

— Quelque chose de très déplaisant, répondit Abraham.

Il croisa les bras sur son torse, et même si la lumière était allumée dans mon salon, les ombres semblèrent se renforcer autour de lui, s'adaptant à son humeur.

— Si quelqu'un les observait, était au courant de leur rendez-vous et savait que Trident ne serait pas là... à moins qu'on les ait confondus, tous les deux...

Mon cerveau prit le relais.

Ça annonçait beaucoup d'ennuis.

— Tu penses encore que tout ça est lié à Saul ? murmurai-je.

— Non, nia Abraham, l'air troublé. La Maison Marlowe traite rarement avec des mortels, pour quelque raison que ce soit. C'est le cas de très peu de vampires.

— On ne joue pas avec la nourriture, hein ? lâchai-je dans une tentative d'humour peu convaincante.

— Non, en effet, répondit Abraham d'un ton impassible. Mieux vaut ne pas faire ça.

Je n'aurais su dire s'il plaisantait ou pas.

Chapitre 14

Plusieurs vérités différentes tournaient dans ma tête, et aucune ne me plaisait.

Tout d'abord... des NH, et sûrement aussi des humains de confiance, étaient en train de nous trahir. J'en étais déjà arrivée à cette conclusion avec Saul (ou plutôt, nous y étions arrivés Justin et moi), mais il ne s'agissait pas que d'un ou deux individus.

Cette certitude ignoble et désagréable pesait dans mon ventre tandis que je roulais vers chez Damon, n'emportant avec moi que les armes dont je m'attendais à avoir besoin dans les quelques prochains jours. J'avais encore des affaires qui m'attendaient là-bas, alors pourquoi m'embêter à prendre un sac ?

Bien que la nuit soit tombée, l'espace autour de ma place de parking était vivement illuminé, et je n'étais même pas encore descendue de ma voiture quand je le sentis. Je souris malgré les vérités sombres qui me rongeaient. J'avais droit à une escorte jusqu'à la porte... non, deux, même.

Je fermai la portière d'un coup de hanche, scrutant déjà les alentours. Je ne le vis pas avant qu'il m'ait quasiment bondi dessus.

Le jeune homme devant moi était ridiculement beau. Des cheveux blond pâle et à la coupe irrégulière encadraient son visage. Ils étaient irréguliers parce qu'il était trop paresseux pour laisser quelqu'un sachant se servir de ciseaux s'en occuper, et même s'il était malgré tout bien assez vaniteux, il était si mignon que personne ne se souciait du fait que ses mèches de cheveux soient coupées de travers. Ça lui allait bien, d'une manière étrange. On ne s'attendait vraiment pas à voir un tigre rester immobile le temps de se faire couper les cheveux, de toute façon.

Les yeux bleus de Doyle étaient vifs et brillants, heureux, même, et il m'attrapa par la taille pour me faire tourner. Ces derniers mois, une partie de la noirceur qui l'habitait s'était dissipée. Une partie, pas tout. L'exubérance naturelle qu'il avait démontrée récemment me faisait me demander qui il aurait été s'il ne s'était pas pris une tragédie en pleine face aussi jeune.

— Tu as été trop occupée, lança-t-il en guise de bonjour. Je n'ai pas pu te botter les fesses depuis une semaine. J'ai dû me battre avec

Scott.

— Tu ne peux pas me botter les fesses, ricanai-je. Pas encore. Et tu es juste agacé parce que Scott est ennuyeux.

— C'est vrai, admit-il en haussant les épaules.

Si ce n'était qu'une question de muscles, Scott arriverait peut-être à battre Doyle, mais le jeune homme avait dépassé l'autre métamorphe niveau talent et ils s'entraînaient avec des armes. Avant sa transformation, Scott était un maître des arts martiaux, il était doué avec quelques armes. Doyle l'avait déjà éclipsé, et de loin.

Je donnai un coup de poing dans son épaule.

— Si on peut, on s'entraînera avant que je parte bosser.

Le sourire étincelant qui illumina son visage provoqua une réaction immédiate en moi, et je souriais quand je me tournai face à l'autre homme qui s'avançait vers moi. Il ne se précipitait pas avec l'énergie accumulée qui emplissait toujours Doyle.

Il se mouvait avec la grâce aisée et paresseuse d'un prédateur semblant savoir qu'il pouvait faire attendre le monde entier. Et bon sang, il avait raison. Moi, en tout cas, j'attendrais.

Pourquoi pas ?

Le spectacle en valait la peine.

Mon cœur cognait dans ma poitrine quand Damon me rejoignit à côté de ma voiture.

Je ne protestai pas quand il tendit la main pour prendre mon sac.

Quand il inclina la tête pour effleurer mes lèvres des siennes, je soupirai de plaisir.

Et quand j'entendis quelqu'un l'appeler, je serrai les dents et gardai mes insultes pour moi.

Il ne répondit rien. Ne se raidit même pas.

Puisqu'il en était capable, je devais pouvoir le faire aussi. Lentement, je levai une main et la posai sur sa joue, inclinant la tête sur le côté tout en ouvrant la bouche.

Elle prononça son nom une deuxième fois, mais il continua de l'ignorer. Il pouvait faire attendre le monde entier et elle ne faisait pas exception.

J'entendis une voix grondante ; Doyle. Il n'était pas toujours agréable et souriant, comme j'en avais bien conscience.

Quand Damon recourba un bras autour de ma taille pour me rapprocher de lui, je ne cédaï pas à mon instinct habituel, qui aurait été de rompre le baiser et de m'écarter. Nous étions en public, pour l'amour du ciel... à la Tanière, en plus, et j'allais devoir traverser cet endroit en étant quasiment couverte de son odeur.

Au lieu de ça, j'ouvris plus grand la bouche et quand sa langue caressa la courbe de ma lèvre inférieure, je le mordis.

Un ronronnement bas et grondant émana de lui et me fit frissonner.

C'est à ce moment-là que le baiser prit fin.

Il s'écarta et poussa un soupir plein de regret mélancolique.

Il prit ma joue en coupe et frotta son pouce sur la courbe de ma lèvre inférieure.

— Tu m'as manqué.

— Tu m'as manqué aussi, répondis-je en pressant ma main sur la sienne. J'étais occupée... cette affaire...

Je grimaçai.

Il hocha la tête et fit un pas de côté.

— On va rentrer. Tu pourras t'asseoir, te détendre un peu. Tu as sûrement besoin d'une soirée de repos.

Ouais. Sûrement. Mais je ne la prendrais pas.

— Pas le temps.

J'avais une autre raison d'être venue ici, et elle s'était commodément placée sur mon chemin. Le regard de Shanelle Maguire me traversa sans me voir et ses charmants yeux noirs se rivèrent sur Damon.

Pas grave.

Je n'avais pas l'intention de faire ça ici, de toute façon.

Je rabaissai ma main et pris celle de Damon. Quand ses doigts se recourbèrent sur les miens, Shanelle baissa les yeux sur eux.

— Tu avais besoin de quelque chose, Maguire ? demanda Damon d'un ton sec.

— Oui... Alpha.

Elle lui lança un regard qui était l'image même du parfait soldat. Posé et indéchiffrable, tandis que sa voix contenait tout juste la bonne quantité de respect.

Et pourtant...

C'était là.

Une petite pointe de fureur ou de dégoût... Je n'aurais su dire s'il s'agissait de l'éclat dans son regard ou d'une nuance dans sa voix, ou simplement d'une sensation qui émanait d'elle. Quoi que ce puisse être, elle le cachait bien, mais je savais aussi bien que je connaissais mon propre nom que j'avais à peu près autant d'intérêt pour elle qu'un mouchoir usagé.

Elle regarda autour d'elle, dansant d'un pied sur l'autre.

— Est-ce qu'on peut discuter de ça... ailleurs ?

Des chats allaient et venaient, et plusieurs d'entre eux nous jetaient des regards curieux.

Damon ouvrit la bouche, je voyais déjà le refus se former sur ses lèvres. Je resserrai ma main autour de la sienne et tirai.

Ses muscles se raidirent, puis il poussa un soupir, avant d'incliner la tête et de tourner son corps vers le mien de manière à lui bloquer la vue. Ce n'était qu'une illusion d'intimité, nous le savions tous les deux.

— J'ai des questions à lui poser à propos de la Géorgie, dis-je à voix basse.

Son pouce me caressa le dos de la main.

— Ça peut attendre ?

— Pas éternellement, répondis-je en haussant un sourcil.

— Quarante-cinq minutes.

Je hochai la tête.

Il m'étreignit la main et nous nous mîmes en route.

— Tu pourras venir dans mes quartiers dans quarante-cinq minutes, Shanelle. Doyle t'escortera.

Je l'entendis prendre une brusque inspiration.

Damon fit la même chose et s'arrêta pour tourner la tête vers elle.

— Ça te pose un problème ?

— Non, Alpha, affirma-t-elle en lui adressant ce même sourire parfait.

Je vis cependant l'éclat dans ses yeux. Un qui laissait deviner sa fureur.

Il venait de la vexer. Et pas qu'un peu.

Nous étions encore dans le couloir menant à ses quartiers quand je compris pourquoi il avait voulu du temps.

Je le sentais d'ici, mon ventre se mit à gargouiller.

— Oh, bon sang.

J'accélérai le pas et Damon rit.

— Tu as intérêt à ne pas tout manger, lança-t-il.

— Ce sont des lasagnes. Tu n'arrêtes pas d'insister sur le fait que seule la viande est de la vraie nourriture. Les lasagnes, ce sont des pâtes.

Je poussai la porte et m'arrêtai net, mon cœur se figeant lui aussi dans ma poitrine.

Des bougies diffusaient une lueur dorée dans la pièce. La longue table robuste qui se retrouvait trop souvent à être le lieu de conversations sérieuses et de décisions encore plus sérieuses était à cet instant recouverte d'une nappe blanche... sûrement du lin, même si mes connaissances concernant ce type de raffinement me faisaient cruellement défaut. Des bougies étaient posées sur presque toutes les surfaces planes et leur lueur vacillante transformait la pièce en une danse d'ombres et de lumière tamisée.

Des couverts en argent nous attendaient et des flûtes, peut-être en cristal véritable, réfléchissaient la lumière.

— Waouh, articulai-je, la gorge serrée. C'est pour quelle occasion ?

— Toi.

Damon s'approcha dans mon dos et enveloppa les bras autour de moi, ses lèvres effleurant ma joue.

Mes os fondirent. Comme ça, d'un coup. Je n'aurais pas été surprise

qu'il doive me rattraper pour m'empêcher de m'écrouler au sol à ses pieds. Sa joue mal rasée se frotta contre la mienne et mon cœur se remit à battre, à un rythme fort et lourd.

Je couvris les mains sur ma taille avec les miennes.

— Vous ne sauriez pas ce qui est arrivé à Damon, par hasard ? demandai-je, la gorge serrée. Un grand type, qui vous ressemble beaucoup.

Il émit un petit rire.

— Ne t'en fais pas. Ce salopard est encore quelque part dans le coin.

— Tant mieux, répondis-je, et un souffle tremblant m'échappa.

— Viens. Mangeons. Je comptais faire durer les choses, mais...

Je grimaçai.

— Désolée.

Il vint se placer devant moi et déposa un baiser bref et brutal sur ma bouche.

— Pas la peine. Tu as un boulot à accomplir, et tu vas le faire.

— Que personne ne s'avise de dire que tu ne sais pas comment séduire une fille, Damon.

J'allais sûrement devoir quitter la table en me dandinant tant j'avais le ventre plein, et ce ne serait vraiment pas sexy. Je repoussai sa main quand il fit mine de m'offrir plus de tiramisu.

— Non, non, non... Je vais exploser si je mange encore.

Il m'attrapa par la taille et m'attira sur ses genoux.

Il y avait quelque chose que je n'avais pas remarqué jusqu'à ce qu'il me mène à la table : aussi large soit-elle, les deux assiettes avaient été placées côte à côte, à seulement quelques centimètres l'une de l'autre. Et maintenant, j'étais littéralement montée sur lui.

Ce n'était pas désagréable. Je poussai un soupir, recourbai les jambes pour me mettre plus à l'aise et appuyai la semelle de mes chaussures sur les barreaux de la chaise tandis qu'il me retenait par les hanches.

— Tu étais censée être le dessert, déclara-t-il.

— Tu ne me poseras pas sur cette table pour me manger, répliquai-je en plissant le nez. Hors de question, mon pote.

Il émit un rire bas.

— J'avais autre chose en tête. Mais pour l'instant..., commença-t-il en tendant la main vers quelque chose derrière moi. Tiens.

Je baissai les yeux et vis qu'il tenait une simple boîte en bois.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un cadeau. Enfin, en quelque sorte. C'est plutôt une question, parce que si tu dis oui, c'est moi qui aurais un cadeau.

Quelque chose me rendit nerveuse dans sa façon de formuler cette phrase. Très nerveuse.

Lentement, je soulevai le couvercle.

Confuse, j'étudiai le petit objet à l'intérieur. Ça ressemblait à une puce électronique, qui faisait à peine la taille de l'ongle de mon pouce.

— C'est quoi ?

Je sursautai quand l'objet me répondit :

— Veuillez vous identifier et parler lentement pour la signature vocale.

— Euuuuh...

Damon me regardait sans rien dire.

— Kit Colbana, dis-je en fronçant les sourcils.

— Vérifié. Vous avez désormais accès à toutes les zones de...

Mes oreilles se mirent à bourdonner tandis que la voix continuait de parler d'un ton monocorde. Je reposai délicatement la boîte.

— Alors, c'est quoi ? demandai-je à voix basse.

Le sang battait à mes oreilles et mes mains étaient moites de sueur.

— Je veux que tu emménages avec moi. Que tu vives ici.

À nouveau, il posa les mains sur mes hanches et malaxa la peau à cet endroit de ce geste absent et fébrile.

— Si tu n'es pas sûre, si tu veux y réfléchir, pas de problème. Si tu n'es pas prête...

Je me penchai vers lui et l'embrassai.

J'avais toujours été du genre à suivre mon instinct.

Oui, je m'accorderais du temps.

Oui, j'y réfléchirais.

Mais à cet instant, la seule chose que j'avais envie de faire, c'était l'embrasser.

On frappa à la porte quarante-cinq minutes après qu'il lui avait dit de venir dans ses quartiers. Précisément. Si elle était arrivée quarante-sept minutes après, on lui aurait sûrement demandé de repasser plus tard.

Je me dépêchai de remettre mon T-shirt en place pendant que Damon s'affaissait sur la table, une expression d'avidité paresseuse sur le visage qui me donnait envie de le mordre.

Il voulait que j'emménage avec lui.

— Je vais...

Je m'écartai de lui avant de lui sauter à nouveau dessus.

— Je vais y réfléchir.

Il hocha la tête, comme si c'était exactement ce à quoi il s'attendait.

— Entre, Doyle, lança-t-il.

Je le fusillai du regard. Mes cheveux étaient sûrement ébouriffés. Un rapide coup d'œil dans le miroir de l'autre côté de la pièce me confirma que j'avais encore le visage rougi.

Damon m'adressa un sourire. Il l'avait fait exprès.

Shanelle entra dans la pièce et ses narines se dilatèrent. Son regard se posa sur moi, puis lui.

— Dois-je repasser plus tard ? demanda-t-elle avec une politesse glaciale.

— Non, répondit Damon en tendant la main vers son verre de vin.

Il l'observa par-dessus le bord du cristal et demanda :

— Qu'est-ce que tu voulais, Maguire ?

Doyle s'avança un peu plus loin dans la pièce et me regarda en agitant les sourcils. Je lui fis un doigt d'honneur. Son sourire s'élargit. Pendant qu'il s'écroulait sur le canapé, je revins à la table pour prendre mon verre de vin. Il m'en faudrait environ cinquante avant que ça ait le moindre effet, mais au moins, ça m'aiderait à m'humidifier la gorge.

— Scott m'a postée en sentinelle.

Quand je tendis la main vers mon verre, Damon fit glisser sa main le long de mon dos. J'entendis son message silencieux. « Reste ici. » Je ne savais pas si c'était un ordre ou une requête, mais je comprenais ce qu'il faisait. J'avais voulu m'assurer que Shanelle sache que Damon n'était plus à prendre. Il le lui faisait comprendre de la manière la plus claire qu'il puisse trouver : en faisant en sorte que notre engagement l'un pour l'autre soit imprimé sur notre peau.

— Je sais, répondit Damon en inclinant la tête sur le côté. Il a demandé où il devait te placer et je lui ai répondu que tu t'en étais bien sortie à ce poste, par le passé.

Elle ouvrit la bouche, puis la referma.

— Je m'en suis bien sortie à ce poste il y a quinze ans. Je ne suis plus une sentinelle. J'étais l'un des exécuteurs de rang supérieur...

Elle referma vivement la bouche quand Damon se leva de sa chaise.

— C'est vrai, acquiesça-t-il d'une voix froide et brutale. Et puis tu es partie. Tu es restée absente longtemps, Maguire. Un tas d'autres personnes ont tenu le coup, et la majorité des plus forts se sont dressés entre les faibles et les monstres. Tu n'en faisais pas partie. Tu veux être digne de devenir l'un de mes lieutenants ? Tu vas devoir commencer tout en bas.

Tout son corps se raidit, tremblant presque de fureur.

— Ce sera tout ? demanda Damon.

Il s'assit sur le canapé, reprenant sa position décontractée et affalée familière, bien que ses yeux demeuraient durs.

— Oui, Alpha. Je vais faire en sorte de prouver ma valeur.

Elle fit mine de se détourner.

Je croisai le regard de Damon.

Il leva les yeux au ciel.

— Une seconde, Maguire.

Il se leva tandis qu'elle se tournait à nouveau vers nous. Je vis un muscle se contracter sur sa mâchoire. Il n'aimait pas ça. Pas du tout.

Je lui avais dit tout à l'heure que je devais lui parler sans qu'il soit

présent dans la pièce, parce qu'elle aurait gardé son attention rivée sur lui et que cela aurait rendu impossible pour moi de démêler la vérité si ce n'était pas à moi qu'elle répondait.

— Kit a des questions à te poser concernant ton kidnapping, finit-il par dire en croisant les bras sur son torse.

Elle posa son regard sur moi.

— Dans ce cas, elle peut lire le rapport que j'ai rempli avec l'Assemblée, il contient toutes les données pertinentes. Même si je ne comprends pas bien en quoi ça la concerne.

— Ça la concerne parce que je l'ai embauchée pour trouver le fin mot de cette histoire, expliqua Damon.

Il se balançait légèrement sur ses talons et je m'imaginai un énorme chat prêt à bondir.

— Elle a des questions. Tu vas y répondre.

— C'est un ordre ?

Ses yeux devinrent dorés et j'aperçus l'animal en elle. Un chat sauvage. Petit, compétent. Mortel.

— Oui.

— Très bien, répondit-elle en inclinant la tête.

Damon jeta un coup d'œil à Doyle et fit un signe de tête. Ils se dirigèrent vers la porte et Shanelle les suivit du regard. Je ne pensais pas avoir imaginé le léger sourire qui se refléta dans ses yeux.

Il se dissipa quand Damon marqua une pause devant la porte.

— Shanelle.

C'était la première fois qu'il l'appelait par son prénom et ses yeux s'écarquillèrent un peu.

— On a travaillé ensemble très souvent, dit-il.

Il avait parlé d'un ton léger, presque amical. Mais il exsudait la menace, à tel point que l'air en devenait étouffant.

— Tu sais ce que je fais aux gens qui me mettent en colère. Ce que je fais aux gens qui blessent ce qui m'appartient. Je te suggère de bien garder ça à l'esprit.

Un muscle se contracta sur la joue de Shanelle tandis qu'il disparaissait derrière la porte.

Je lui souris.

— J'ai l'impression qu'on va s'amuser, hein ?

Elle me jeta un regard, puis se dirigea vers la chaise la plus proche du feu... la plus éloignée de moi. Ça me convenait.

— Finissons-en, s'il te plaît, dit-elle d'un ton acide.

— Comment t'ont-ils attrapée ?

Elle fronça les sourcils.

— Quand ils t'ont trouvée... à Atlanta, c'est ça ? Damon a dit que c'est là-bas que tu as été vue pour la dernière fois. Alors comment t'ont-ils attrapée ? Tu n'es pas un loup de bas étage. Une ou deux

personnes ne suffiraient pas à te maîtriser.

Elle inclina la tête.

— Non, répondit-elle, sa bouche se plissant tandis qu'elle détournait les yeux. Mais je n'ai pas vu le responsable. Je ne sais même pas ce qui s'est passé. Il y a eu une douleur...

Elle leva la main gauche et la passa par-dessus son épaule pour toucher un point en haut de son dos.

— Ici. Et puis les ténèbres. Je me suis réveillé là où tu m'as trouvée.

— C'était du Nocturne ?

Elle haussa un sourcil et me lança un regard évaluateur. Puis elle secoua la tête.

— Non. J'ai déjà été droguée au Nocturne.

Ce fut mon tour de lui lancer un regard évaluateur. *Qu'est-ce qui a pu la mettre dans cette situation ?* me demandai-je. Mais je n'étais pas ici pour bavarder avec l'ex de Damon.

— Tu as une idée de ce que c'était ?

— Non, répondit Shanelle en plissant le nez. J'ai reconnu une partie des ingrédients, parce qu'ils me l'ont injecté plusieurs fois. J'ai senti la belladone et les digitales... ça ressemblait à leur odeur, en tout cas, en plus puissant.

L'espace d'une fraction de seconde, elle baissa les yeux vers mon cou. Les tatouages qui s'entrelaçaient à cet endroit me brûlèrent comme en réaction à ce regard.

— La signature chimique était unique, continua-t-elle en pinçant les lèvres. Ce n'était pas quelque chose de totalement naturel. La drogue était composée de belladone et de digitale, mais il y avait aussi autre chose. Je le reconnaîtrais si je le sentais à nouveau. Ça mettait à peu près vingt-quatre heures à se dissiper de mon organisme. On devait me faire une nouvelle injection peu de temps après ton arrivée. Si tu étais venue plus tôt, j'aurais peut-être été incapable de me transformer sans une motivation extérieure.

— Quel genre de motivation ?

— À ton avis ? répliqua-t-elle d'un ton cinglant. Ils utilisaient la douleur... la torture. Mais l'adrénaline est l'un des facteurs clefs à l'origine des transformations. Si j'avais été assez en colère ou apeurée, j'aurais pu me transformer, mais j'aurais quand même eu des réflexes plus lents.

— Ce truc s'attarde donc même après la transformation ? demandai-je, l'inquiétude me tordant les entrailles.

C'était mauvais signe. Très mauvais signe. En général, une transformation guérissait les blessures, et elle aurait dû chasser tous les effets de la drogue de l'organisme.

— Oui, confirma-t-elle.

Elle retroussa la lèvre et répéta :

- Cette merde s'attarde après la transformation.
- Je ruminai cela un moment, les yeux rivés sur elle.
- Ce sera tout ? demanda-t-elle.
- Non.

Je me levai, me dirigeai vers le placard qui m'avait été réservé pour ranger mes affaires. Sans cesser de la surveiller du coin de l'œil, je fis un écart ridiculement large dans la pièce. Mais il était hors de question que je tourne le dos à cette femme.

— Juste avant de te retrouver dans les vapes en Alabama, tu as entendu quelque chose ?

Elle garda le silence et je me tournai totalement face à elle.

Sourcils froncés et des lignes profondes sur le visage, elle se leva du canapé.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Est-ce que tu as entendu quoi que ce soit ? Quelque chose d'inhabituel ? De bizarre ?

— Un sifflement dans l'air, répondit-elle.

Elle arborait à nouveau ce drôle d'éclat dans le regard.

Charmant.

— Est-ce que tu reconnaîtrais ce son si tu l'entendais à nouveau ?

— Oui.

Je pris le risque de me tourner un peu plus vers mon placard, me servant de mon corps pour dissimuler mes gestes. Je libérai la lanterne qui maintenait le Glock en place. J'espérais ne pas en avoir besoin, mais elle était plus tendue que l'arc qui m'attendait dans son étui.

— Bien.

Je sortis l'étui et lui adressai un sourire rayonnant.

— Sortons.

Damon n'était pas allé loin... il était appuyé contre le mur, mais quand la porte s'ouvrit, il se redressa et me regarda.

— Tu as tout ce dont tu avais besoin ? demanda-t-il calmement.

Doyle vint se positionner à mes côtés. Comme un garde du corps. Lui aussi sentait cette drôle d'atmosphère dans l'air, et il n'aimait pas ça non plus. Les sens de ce garçon devenaient méchamment aiguisés. Damon n'avait pas dû déceler tout à fait la même chose que moi, mais il ne se reposait pas autant sur son instinct.

— Presque.

Shanelle se tenait à trente centimètres de distance. Je fis un signe vers elle.

— J'ai besoin qu'elle écoute quelque chose.

Damon avait apporté des cibles et il était clair qu'elles étaient là pour moi. Il faisait déjà tout son possible pour que je sois comme à la maison, ici... pour que je me sente chez moi.

J'aurais pu lui faire remarquer qu'il était tout ce dont j'avais besoin,

mais quand j'aperçus la nouvelle salle de sport, qui avait clairement été conçue pour moi plus que pour ses chats, mon cœur fondit.

— Sympa, murmurai-je.

— Je suis content que ça te plaise, répondit-il en croisant les bras sur son torse. C'était... eh bien...

Il haussa une épaule.

— Elle était prête pour Noël, mais...

Il ne continua pas. Ce n'était pas nécessaire.

Mais je me posais quand même des questions.

Avait-il déjà l'intention de me proposer d'emménager avec lui à l'époque ? Avant...

Je crispai une main en poing et forçai les souvenirs à sortir de ma tête. *Passe à autre chose*, m'intimai-je. J'avais tourné la page.

Pendant que Shanelle errait dans la pièce, la bouche plissée en une ligne fine, je posai mon étui sur une table. Il avait même fait installer des lames d'entraînement. Je les ignorai et ouvris l'étui pour en sortir mon arc.

Quand je me retournai, Shanelle me dévisageait.

— Écoute.

C'est tout ce que je dis avant de choisir une cible. La salle de sport était longue et étroite, clairement assez longue pour une séance tranquille d'entraînement au tir, même si j'avais tendance à préférer les cibles mouvantes. Mais ce ne serait pas nécessaire pour cette démonstration.

Shanelle fronça un peu plus les sourcils quand je tirai une flèche. Elle prit une brusque inspiration.

— C'était ce son-là ?

Elle tourna les yeux vers moi. Pendant plusieurs secondes tendues, ce fut le seul mouvement qu'elle esquissa. Elle me dévisageait comme si elle avait envie de voir à travers moi... ou peut-être en moi. D'éplucher toutes les couches de peau et d'os pour tout examiner. C'était une sensation déstabilisante.

— Oui, répondit-elle au bout d'un instant. C'était ça.

Parfait.

On avait au moins un mode opératoire. Et maintenant, on avait une petite idée de ce dont était capable la personne qui enlevait ces gens : elle savait se servir d'un arc et elle chassait de très grosses proies.

— Tu as posé toutes tes questions, maintenant ? demanda Shanelle, de plus en plus agacée au fil des secondes.

— Oooooh non, répondis-je en secouant la tête.

Maintenant, j'avais un tas d'autres questions à poser.

Une fois de retour dans les quartiers de Damon, mon arc rangé, je croisai les bras et rendis son regard noir à Shanelle.

— J'ai besoin d'en savoir plus sur l'endroit où tu te trouvais.

Damon était présent cette fois, et son expression était orageuse, mais il garda le silence tandis que Shanelle répondait d'un ton tendu :

— Je vous ai déjà fourni cette information. J'étais à Atlanta. Je me suis arrêtée pour manger.

— Où ?

Elle ouvrit la bouche, puis la referma. Elle fit un geste vague de la main.

— Un tripot. Un trou perdu, quoi. Tu sais, le genre d'endroit où vont les gens quand ils n'ont pas envie de se faire remarquer. C'est pour ça que j'y suis allée. J'avais déjà traversé Atlanta et je m'y étais déjà arrêtée auparavant. C'est pour ça que je l'ai choisi. Je ne voulais pas qu'on me remarque.

— Il y avait d'autres personnes, là-bas ? Quelqu'un que tu as reconnu ou que tu connaissais ?

Elle ouvrit la bouche, une autre réponse mordante sur les lèvres, mais la réfréna.

— Je ne sais pas. Les habitués, je suppose ? J'avais l'impression d'avoir déjà vu quelques clients ici. Comme s'ils étaient là tout le temps. Mais je ne peux pas en être certaine.

— Comment s'appelle cet endroit ?

Faites qu'il ait un nom, s'il vous plaît. Certains tripots n'en avaient pas. C'était peut-être le cas légalement, mais je n'aurais su dire le nombre d'endroits que je connaissais selon leur emplacement. Le club de loisir de Bart Street. Le bar du Nord. Le club de strip-tease sur Green.

J'avais déjà mal à la tête rien qu'à la perspective d'aller à Atlanta, mais si c'était ce que je devrais faire, qu'il en soit ainsi.

— « Crocs », répondit-elle avec un rictus de dégoût. Ça s'appelait juste « Crocs ». Ça ressemble plus à un nom de bar à sang, mais il y a un loup sur la vitrine, avec des dents énormes, pour qu'on sache que c'est réservé aux gens comme nous. Les métamorphes et compagnie. Et... ouais. Je les reconnaîtrais peut-être. Ou peut-être pas.

Crocs. Les pensées tourbillonnaient dans ma tête, et je me mis à relier les indices entre eux.

Crocs. Hurlleur. Icarus et Shanelle avaient tous deux été maîtrisés grâce à des flèches... qui les neutralisaient, mais sans les tuer. Des flèches auraient été plus risquées sur des créatures n'étant pas des vampires ou des loups-garous. Mais bon... pour les autres, il y avait toujours l'alcool drogué, hein ?

Beaucoup de solitaires passaient dans ce type de bouges. Shanelle avait vu juste. Les gens allaient dans ce genre d'endroit parce qu'ils n'avaient pas envie d'être reconnus ou qu'on se souvienne d'eux. Et très souvent, c'était exactement ce qui se passait.

— Tu as pu manger avant d'être attaquée, ou est-ce que c'est arrivé

au moment où tu allais entrer ?

— Après, répondit-elle, sa voix perdant une partie de sa tension. Pourquoi ?

— Ils t'ont observée, murmurai-je. Pour s'assurer que tu étais seule. Que des gens n'allaient pas te rejoindre, des gens qui te chercheraient.

Elle ne répondit rien. Je pris une grande inspiration.

— OK. Répète-moi tout une dernière fois.

Elle obéit, et d'une voix bien moins mauvaise, cette fois. J'enregistrai tout, mot pour mot. Quand elle eut terminé, je posai quelques questions supplémentaires dans un effort pour déloger d'autres infos ou éveiller de nouveaux souvenirs, mais il n'y avait plus rien à découvrir.

J'avais obtenu tout ce qu'il y avait à obtenir.

Je me souvins même de la remercier en chemin vers la porte.

J'envoyai un message à Justin pour lui demander de m'appeler, puis je composai un numéro que je n'avais vraiment pas envie de composer.

Appelez ça une antipathie personnelle, mais Megan de la meute de loups me prenait à rebrousse-poil. Oh, elle était plutôt sympa, quand elle le voulait, et elle se débrouillait bien au combat... elle avait intérêt, vu que c'était le bras droit de l'Alpha. Mais on ne s'entendait pas, toutes les deux.

— Il y a intérêt à ce que ce soit important, Colbana. Il est tard et j'ai un rencard avec un livre et un bain moussant, dit-elle d'un ton sec.

— Waouh. Quelle amabilité.

— Ouais. Je suis aussi douce qu'un petit lapin. Tu veux voir mes dents ?

Je l'imaginais sans mal en train de retrousser les lèvres.

— Non. Si j'avais envie d'une inspection dentaire, je serais allée chez le dentiste. Écoute, quand je suis passée vous parler, à toi et MacDonald, j'ai demandé des infos au sujet des disparitions. Tu as pu trouver quelque chose pour moi ?

Elle garda le silence un instant.

— Pas grand-chose. On a surtout trouvé des infos sur ce qui s'est passé après les faits, quand les gens ont disparu. Le seul loup qui avait disparu avec certitude, c'était Drake... tu l'as aidé à s'enfuir. Mais il est...

Des sirènes d'alarme se déclenchèrent dans ma tête.

— Il est quoi ?

— Il est mort. J'ai dû l'abattre il y a quelques jours, Kit.

Je m'arrêtai au milieu du couloir et mes épaules s'affaissèrent tandis que je songeais à l'homme furieux et mutilé. Je lui avais promis de le tirer de là...

La fureur me submergea.

— Pourquoi ? demandai-je sans remarquer le grognement dans ma voix.

— Il perdait le contrôle, répondit-elle, avant d'ajouter d'une voix plus douce : le traumatisme. Les attaques. Tout ce qu'il avait traversé... ça m'a dévastée, mais quand je suis allée voir comment il allait, il ne m'a même pas reconnue. Il m'a attaquée. C'était lui ou moi.

Une stupeur hébétée m'envahit et je me dirigeai vers le mur. Je m'appuyai dessus un instant, avant de m'asseoir par terre.

— Qu'est-ce que...

Je me raclai la gorge et repris :

— Il avait une famille ? Une femme ? Tu as essayé d'amener quelqu'un pour qu'il essaie de l'aider ?

— Drake venait tout juste d'emménager pour rejoindre la meute. C'était un solitaire venu du nord de New York. Il n'avait aucune famille. Personne. C'est plus dur, pour ce type de personnes, de tenir le coup quand il se passe des trucs dans ce genre. Un tas de choses sont plus dures quand on est seuls.

Ouais. C'était vrai.

— Je dois y aller, murmurai-je.

Je raccrochai, posai mon téléphone sur mes genoux et gardai les yeux rivés dans le vide.

Chapitre 15

— Il n'est pas le seul.

Je croisai le regard de Justin par-dessus la table. Il était tôt... trop tôt, mais j'avais réussi à dormir quelques heures. J'étais désormais en train de faire le plein de caféine. Damon m'avait déjà rempli le ventre avec du bacon et de l'omelette au fromage... et il était resté à planer au-dessus de moi jusqu'à ce que j'aie fini mon assiette. Mais ce dont j'avais vraiment besoin, c'était de plus de café. Je ne pouvais me trouver du thé digne de ce nom, ici. Ils croyaient que ça n'existait que dans des sachets.

Justin m'avait rejointe à la Tanière pour un café et arborait désormais un joli œil au beurre noir brillant. Si j'avais eu les idées plus claires, je les aurais tenus à distance un peu plus longtemps, Damon et lui. Damon aurait pu causer bien plus de dégâts... même s'il s'était lui-même retrouvé brûlé et roussi sur les bords. Parfois, je me disais qu'ils aimaient se faire du mal. Mais Justin avait l'air plutôt satisfait de son œil au beurre noir.

— Pas le seul... quoi ? demandai-je, même si à en juger par l'appréhension grandissante qui me serrait les tripes, je le savais déjà.

— Le seul à être mort, répondit-il en pinçant les lèvres. Il y a aussi l'une des sorcières.

— S'il te plaît, dis-moi que ce n'est pas celle qui s'était échappée, dis-je en crispant les poings à m'en faire mal.

— Non.

Un sourire féroce étira ses lèvres. L'expression de son visage reflétait une satisfaction sinistre. Il n'y avait aucun autre moyen de la décrire.

— C'est Lila, et elle s'est installée dans la maison des Everglades... Paddy est avec elle. Entre Paddy, Tate et Serene, il faudrait un acte divin ou une force de la nature pour parvenir jusqu'à elle, maintenant.

Un léger soupir soulagé m'échappa, alors même que la culpabilité s'accumulait en moi.

— Alors c'était qui ?

— Teah.

Il but une bonne gorgée de café, si chaude qu'elle dût lui brûler la langue, mais il ne montra aucune réaction.

— Elle avait l'air d'aller bien... elle était presque stable. Énervée,

oui... bon sang, ce qu'elle était en colère. Teah était une guerrière née. Je croyais qu'elle s'en sortirait. Je suis allé lui parler hier, et on m'a appris qu'elle avait reçu une balle en plein cœur.

Sa bouche était plissée en une expression lugubre.

— Son cœur a été réduit en miettes. J'ai un ami qui travaille dans la police scientifique et qui essaie de m'obtenir des infos au sujet de la balle, mais je ne m'attends pas à apprendre grand-chose.

— Quelqu'un les réduit au silence.

Ça voulait dire qu'ils devaient savoir quelque chose... ou c'était ce que quelqu'un croyait, en tout cas.

Cette idée suffit à transformer mon estomac en pierre, mais en même temps, ça voulait dire qu'on se rapprochait.

Était-ce parce qu'on avait attrapé Saul ? Ou que nous étions arrivés jusqu'à lui, tout du moins. Impossible de savoir s'il était encore en vie.

— Je dois savoir quand Drake est mort, murmurai-je. Teah est morte hier... On a attrapé Saul à midi.

— Elle est morte plus tard, répondit Justin en haussant une épaule. Je n'ai pas appelé pour connaître l'heure de la mort. Ils devraient pouvoir la déterminer bientôt, mais si je devais estimer, je dirais qu'elle a été tuée en début de soirée.

— Ça laissait assez de temps à la personne pour apprendre qu'il y avait un problème avec Saul, qu'il avait peut-être parlé.

— Ou alors ils avaient déjà commencé à faire le ménage, suggéra Justin, les yeux plongés dans sa tasse de café. On ne sait pas.

Non. On ne savait pas. Nous allions donc devoir creuser pour obtenir plus de réponses, et poser plus de questions.

Je sirotai mon café.

— Je vais appeler Megan pour savoir quand Drake est mort.

— Laisse-moi m'en charger, proposa Justin. Elle me préfère à toi.

À en juger le rictus dégoûté sur ses lèvres, je sentis que ça signifiait autre chose.

— Elle te préfère, ou elle veut te mettre dans son lit ?

— Hum, fit-il en se passant la langue sur les dents, les yeux pétillants. Je crois que c'est un truc mutuel. Bref, il y aura plus de chances pour qu'elle me parle. Elle essaierait juste de te baiser... et pas d'une manière agréable et sexy qui me pousserait à te demander si je peux regarder.

Je lui fis une grimace.

Il me répondit par un clin d'œil, puis se concentra à nouveau sur notre sujet le plus pressant.

— Je passerai chez lui. Peut-être que j'aurai de la chance et que je trouverai... quelque chose.

Cette façon de nous taquiner de manière désinvolte était habituelle, mais pour je ne savais quelle raison, je n'étais pas aussi à l'aise

qu'autrefois. Il était convaincu d'être encore amoureux de moi. Bon sang, pour ce que j'en savais, c'était peut-être vrai. Je savais qu'il avait encore des sentiments pour moi. J'en avais aussi. Il avait été mon premier amour, mon premier amant, l'un de mes premiers amis et, encore maintenant, si quelque chose tournait mal, je savais sans le moindre doute qu'il serait la seule personne à assurer mes arrières quoi qu'il puisse se passer dans le reste du monde.

Damon devrait toujours penser au clan aussi... et c'était normal. Ça faisait partie de son statut de chef. Il serait un très mauvais dirigeant, s'il faisait passer sa copine avant le clan, et je savais qu'à certains moments, je devrais passer en deuxième. Je le savais et je comprenais.

La sécurité que représentait Justin était indéniable. Mais je ne l'aimais pas. Pas comme il en avait besoin.

Pas comme il le méritait.

Et je ne savais pas où tout cela allait nous mener.

Je m'obligeai à reporter mon attention sur la conversation et demandai :

— Tu crois que tu pourras trouver quoi que ce soit chez Drake ? Ce n'est pas comme s'il avait été enlevé là-bas.

— Non. Mais tout indique que ces personnes ont été choisies, répondit Justin en haussant les épaules. Ça veut dire qu'on les a observées... ou tout du moins que des gens savaient où elles étaient. Drake, par exemple. Quelqu'un en savait assez sur lui pour avoir la certitude qu'il ne manquerait à personne pendant un bon moment.

— Pas de famille, murmurai-je en me souvenant de ce que m'avait dit Megan. Il n'était pas né métamorphe, n'est-ce pas ?

— Non.

Justin fit glisser son doigt sur la table. Ses yeux verts étaient sinistres.

— Il avait été transformé peu de temps après le début de la guerre. Il avait perdu toute sa famille. Sa mère avait été cataloguée comme sympathisante envers les NH et ses frères ont soutenu le camp humain de la guerre. Ils ont été les premiers à mourir. Il haïssait son existence.

— Je peux comprendre pourquoi, dis-je doucement.

Je tournai les yeux vers la fenêtre.

— La guerre civile a failli détruire les États-Unis, et les troubles ont continué pendant un bon moment, ensuite. Tout a recommencé quand le monde nous a découverts. Les gens n'arrêtent jamais de trouver des excuses pour s'entretuer, hein ?

— Non.

Il s'écarta de la table et tendit la main vers les lunettes de soleil qu'il avait posées sur la table. Elles étaient du même argent métallique que les fils autour de ses manches et il les enfila, dissimulant son regard.

— Comment va ton œil ?

Le sourire qui s'étira sur son visage était purement diabolique quand il me répondit :

— Ça fait mal.

— Ça en valait le coup ?

Sa seule réponse fut un léger rire.

— Je m'en vais. Je dois aller chez Drake, puis rendre visite à Megan. Je t'envoie des nouvelles si je trouve quoi que ce soit chez le métamorphe.

Son idée de ce « quoi que ce soit » était le genre de truc que je n'aurais aucune chance de découvrir. Étant un sorcier guerrier, Justin pouvait parfois percevoir les actes de violence. C'était peu probable, mais s'il était déjà entré en contact avec le kidnappeur de Drake (plus particulièrement s'il s'était agi d'un contact violent) il reconnaîtrait peut-être quelque chose. La bonne vibration, ou un truc comme ça. Bon sang, il aurait peut-être vraiment un coup de chance et réussirait à cueillir la bonne connexion comme par enchantement.

Il y avait une connexion.

Nous devons juste découvrir ce que c'était... et où la chercher.

— OK, acquiesçai-je en hochant la tête. Fais donc ça.

— Tu dois dire aux chats de rester où ils sont. Je pense qu'ils seront en sécurité s'ils restent à la Tanière. Si tu préviens Damon que quelqu'un traque les NH qu'on a secourus, il mettra ses meilleurs hommes sur le qui-vive.

Il jeta un bref regard autour de nous et ajouta :

— Je ne serais jamais assez stupide pour essayer de me faufiler ici, en ce qui me concerne.

Moi non plus.

— Je vais lui parler.

Je devais aussi faire autre chose. J'avais la chair de poule rien qu'à l'envisager, mais je devais le faire. Je m'écartai de la table et me mis à rassembler les tasses. Bien consciente que Justin m'observait, je décidai d'en finir tout de suite.

— Je crois que je vais aller parler à Icarus.

Justin me scruta.

— Tu comptes aller affronter le vampire directement dans sa crypte, hein ?

— Pourquoi pas ? J'obtiendrai peut-être la réponse à cette question vieille comme le monde.

Je laissai tomber les couverts dans l'évier et repris :

— Est-ce qu'ils dorment vraiment dans une crypte ou est-ce qu'un cercueil suffit ?

Agacée, je me tenais à l'entrée de la Tanière et écoutais Damon terminer sa conversation au téléphone.

— Elle est sur le chemin du retour, annonça-t-il.

— Pourquoi est-elle partie ? demandai-je.

— Parce que tu viens seulement de me faire savoir qu'elle ne devrait pas.

Je lui adressai une grimace.

— Merci de constater l'évidence, marmonnai-je en me frottant la nuque.

Un instant plus tard, Damon m'écartait la main, et je réprimai un grognement de plaisir quand ses doigts forts s'enfoncèrent dans la tension qui s'accumulait à la base de mon crâne.

— L'autre chat ?

— Il est là. En sécurité.

Il marqua une pause, puis ajouta :

— Physiquement, en tout cas. Mentalement...

Je tendis la main et recouvris la sienne.

— Laisse-lui du temps.

Damon laissa retomber sa main et déposa un rapide baiser sur ma nuque avant de s'écarter.

— Je garderai un œil sur Maguire. Je te fais savoir quand elle sera revenue.

Je hochai brièvement la tête.

— Fais donc ça. Je dois y aller. Il faut que je passe chez moi, et ensuite...

J'aurais dû écourter la conversation et rester sur une note légère, mais sachant toutes les oreilles qui traînaient dans la Tanière, Damon finirait par en entendre parler.

— Tu vas à la Maison Allerton, dit Damon en m'observant.

Je grimaçai.

— Tu m'espionnes ?

— Ce n'est pas nécessaire.

Il haussa une épaule et reprit :

— Mes hommes t'ont entendue et l'un d'eux a eu le sentiment de devoir me confier cette information.

Je plissai les yeux.

— Ne t'énerve contre mes chats parce qu'ils essaient de te protéger.

Il fit un pas en avant et attrapa ma veste pour me hisser sur la pointe des pieds.

— Estime-toi heureuse que je l'aie convaincu que tu n'avais pas besoin d'une escorte.

Sa bouche chaude se posa sur la mienne. Je soupirai sous son baiser, puis m'écartai.

— Tu vas devoir travailler là-dessus si j'emménage ici, Damon.

L'air renfrogné, je plongeai mes mains dans mes cheveux.

— J'aurais peut-être besoin d'un endroit insonorisé. Certains de mes boulots...

Il haussa un sourcil, mais répondit :

— Je m'en occuperai.

— Vraiment, tu ne vas pas protester ?

Il caressa ma joue avec ses doigts.

— Si je veux que cet endroit devienne ta maison, alors... non. Je ne vais pas protester.

Il laissa sa main retomber le long de son corps et je me détournai.

— Kit ?

Je tournai la tête vers lui.

Le soleil de début de matinée l'enveloppait d'une couleur brillante, et le vent frais de l'automne secouait ses vêtements.

— Sois prudente, dit-il d'une voix douce.

— Je le serai.

Mon arrêt à mon appartement était censé être rapide. J'avais besoin d'affaires, du genre que j'emporterais avec moi si la situation devenait « foireuse au point d'être méconnaissable », mon expression préférée tirée du film *FUBAR*, un classique du cinéma qui me faisait rire à chaque fois que je le regardais.

Et ce boulot allait peut-être nous propulser dans une situation de type « FUBAR ».

J'avais déjà déterminé quelles armes j'allais emporter, et ça aurait dû me prendre dix minutes... sûrement moins.

Mais c'était avant que je sorte de la voiture et que je le sente.

Je dilatai les narines, réalisant vaguement que c'était précisément ce que j'avais dit trouver si agaçant chez Abraham, mais je ne pouvais m'en empêcher. Je humai l'air et sentis...

Je plaquai aussitôt le dos contre la voiture. Je tirai mon arme et fixai mon regard sur mon appartement.

Mon appartement sympa et à l'air inoffensif, qui avait presque été noyé dans une petite potion étrange que les sorcières concoctaient et vendaient... si elles en avaient le courage. On appelait ça de « l'imperceptible ».

J'en possédais un peu moi-même, mais je n'aimais pas m'en servir. Ça démangeait à rendre dingue, et la seule chose à laquelle ça servait, c'était à couvrir votre odeur. Ça ne vous dissimulait pas physiquement et ne couvrait en aucun cas le bruit que vous faisiez. Je pouvais me débrouiller pour ne pas être vue, mais à moins de réussir à être parfaitement silencieuse, il ne me servait à rien de ne pas être sentie.

Je ne m'en étais servi qu'une ou deux fois... pour m'introduire dans des bâtiments.

Je poussai un soupir entre mes dents et dus réfréner l'envie de me précipiter vers ma maison. Au lieu de ça, je me concentrai sur mes autres sens.

Une minute plus tard, je me dirigeais vers la porte d'entrée.

Rien n'avait été volé.

Tout du moins, si c'était le cas, ce n'était rien d'important.

Mais ma maison avait été fouillée... et de manière méticuleuse. On avait esquivé mes protections, sans les briser. Justin s'en serait rendu compte, après avoir insufflé autant de sa magie dedans. Aucune barrière magique n'était impénétrable, cependant, pas même les protections que Justin et Colleen avaient conçues pour moi, et quelqu'un avait réussi à les déjouer.

En fait, je soupçonnais qu'il s'agisse de plusieurs personnes, même si je ne savais pas comment ils avaient réussi à faire ça. Je sentais encore les protections onduler, toujours actives. Elles étaient dans un état dormant tant que j'étais absente et s'éveillaient quand quelqu'un d'autre que moi ou que les quelques personnes que j'avais autorisées à entrer pénétraient dans la maison.

Il fallait posséder beaucoup de pouvoir pour contourner mes protections, et l'idée que quelqu'un y soit parvenu si facilement me mettait sur les nerfs. Je gardai ma lame à la main, sa poignée chaude entre mes doigts. Cette drôle de douleur creuse au fond de ma tête, là où se trouvait autrefois sa voix, semblait pulser, mais je ne m'autorisai pas à y réfléchir.

Ils avaient tout fouillé. Quand je m'arrêtai devant le comptoir de ma cuisine, j'eus envie de mordre quelque chose. Ils avaient même fouillé dans mon stock de thé. Mon thé ! Qu'est-ce que c'était que ces conneries ?

Je me détournai du comptoir et regardai les armes accrochées à mon mur. Je les observais sans les voir depuis plusieurs secondes quand une pensée me traversa. Je pris une brusque inspiration et la fureur me fit sauter par-dessus le comptoir de la cuisine au lieu de le contourner. Dans ma chambre, j'attrapai la tête de lit et tirai...

— Oh bon sang, marmonnai-je avec un soupir en voyant que la magie était toujours active à cet endroit.

Le sort dont s'était servi Justin pour cette petite cachette était la magie la plus discrète et subtile dont il était capable, et il l'avait bricolée et affinée au fil des années, parce qu'il comprenait le besoin de garder secrètes les choses cachées dedans. La magie silencieuse dissimulait un sort dévastateur, capable d'incinérer tout ce qui tenterait de le forcer. Les conséquences étaient sévères, mais aucun enfant innocent ne risquait de tomber sur ces armes par accident, et toute personne douée d'une once de décence n'aurait aucune envie de les voler.

Ce qui voulait dire que tout voleur potentiel aurait ce qu'il méritait. Ces armes étaient trop puissantes pour tomber entre de mauvaises mains. Je n'avais même pas assez confiance pour les avoir entre les miennes.

Les deux sorts, celui de dissimulation et de destruction, étaient alimentés par la magie des armes. Elles en irradiaient, comme s'il s'agissait de créatures vivantes et que les sorts se nourrissaient de leur énergie.

Ils étaient tous deux intacts.

La mâchoire crispée, je désarmai la magie et, dès que j'eus retiré le faux morceau de plancher, je fus frappée par des vagues de pouvoir et des chuchotements ; des promesses de mort sombres et sanglantes. La lame appelée Mort avait envie de jouer. Elle avait goûté au sang récemment et, au lieu d'étancher sa soif, cela n'avait fait que lui ouvrir l'appétit.

— La ferme, dis-je à la lame.

Le pouvoir qui en émanait ne s'amointrit pas du tout, mais je ne m'attendais pas à ce que ça arrive.

L'arc druidique était là aussi, ainsi que les lames charmées et l'acier empoisonné. Qui que soit l'intrus, il n'avait pas trouvé ces armes-là.

Quand elles furent rangées, sécurisées et dissimulées à nouveau, je vérifiai tout le reste.

Ma recherche rapide ne m'apporta rien à part de la frustration. Je sentais que quelqu'un avait touché à mes affaires. Mes vêtements, mes sous-vêtements et mes documents... le peu que j'avais, en tout cas. On avait même passé mes livres en revue. Je le sentais, parce que certaines choses n'étaient pas tout à fait... à leur place. Quelques feuilles disposées trop soigneusement, et le dos de certains livres pas parfaitement aligné.

Rien ne manquait.

Mais je n'avais rien appris concernant le responsable, et je ne pouvais pas m'attarder ici. Ça m'énervait d'une manière que je n'aurais su expliquer, et ça me troublait aussi.

Qui aurait pu vouloir s'infiltrer dans mon appartement juste pour jeter un œil ?

— Tu en es certaine ?

Je soupirai tout en garant ma voiture devant le portail de la Maison Allerton. Les vampires étaient réputés pour dresser des clôtures autour de leur maison. Il y avait tout à croire que quiconque serait assez stupide pour escalader ces grilles aurait ce qu'il mérite.

Je ne tentai pas de les escalader.

Je restai assise dans ma voiture et attendis, en profitant de ce moment pour terminer mon appel avec Justin.

— J'en suis plus que certaine. Quelqu'un est entré chez moi et il n'avait pas envie qu'on le traque, c'est une certitude.

Il poussa un soupir sifflant.

— OK. On va... merde. Rends-moi un service.

— Quoi ?

Quelque chose me disait que je savais déjà ce qu'il s'apprêtait à me demander.

— Reste avec Damon jusqu'à ce que tout ça soit terminé.

Je fermai les yeux.

En voyant que je ne répondais pas, Justin insista :

— Écoute, si quelqu'un est après nous à cause de ce qu'on fait, je veux que tu sois en sécurité.

— Et toi, alors ? Ils ont déjà maîtrisé des personnes puissantes, Justin. Tu n'es pas immunisé.

— Je resterai dans la taule.

Mes lèvres tressaillirent au surnom sardonique qu'il donnait à la maison locale de Green Road. Il s'agissait d'une branche de sorciers qui avait très envie que Justin rejoigne leurs rangs. Ils offraient un lit à tout sorcier qui le demandait, c'était comme ça qu'ils fonctionnaient, mais ils essaieraient aussi, encore une fois, de lui faire comprendre pourquoi sa place était auprès d'eux.

Pour lui, appartenir à une maison s'apparentait à être en prison.

D'où le surnom de « taule ».

Je fis semblant d'hésiter un peu plus longtemps, mais juste pour lui faire plaisir. Justin n'était pas obligé de le savoir.

— Tu resterais vraiment là-bas ? Je ne vais pas mentir, ce truc avec ma maison me rend nerveuse, mais je n'ai pas envie de me retrouver bien en sécurité si ça signifie que tu seras la seule cible atteignable.

— J'ai dit que je resterais là-bas, insista-t-il d'un ton exaspéré. On retournera chez toi plus tard pour voir ce qu'on peut apprendre, d'accord ? Je le ferais bien tout de suite, mais John et Marcia ont accepté de me laisser parler quelques minutes avec Saul avant de le livrer à la meute de MacDonald.

— MacDonald ?

— Ouais, répondit Justin, l'air à la fois perplexe et méfiant. C'est lui qui les a embauchés. Ils refusent de me dire pourquoi, mais ils m'ont au moins révélé ça. Vu que je ne m'attends pas à obtenir grand-chose de lui, à part ce que je pourrais ramasser par terre quand l'Alpha des loups en aura fini avec lui, je dois poser ces questions vite.

— OK. Appelle-moi quand tu auras fini. On déterminera un horaire pour aller chez moi ensemble.

Je devais bien admettre que l'idée qu'il passe les lieux en revue me rassurait. Il arriverait peut-être à découvrir quelque chose de plus que moi. Un craquement me parvint aux oreilles et je levai la tête juste au moment où cette sensation familière à me glacer les os me recouvrait la peau.

Le portier est arrivé.

— Mademoiselle Colbana.

Je ne connaissais pas cette vampire, qui avait la voix aussi

onctueuse que du beurre et si traînante qu'elle donnait des frissons.

— Tu es chez les Allerton ? demanda Justin tandis que je continuais d'étudier la vampire qui attendait devant le portail.

— Ouais.

— N'oublie pas de me faire savoir la réponse... entre la crypte et le cercueil.

La femme haussa un sourcil et je compris qu'elle l'avait entendu.

— Va te faire foutre, Justin, crachai-je avant de raccrocher et de sortir de la voiture.

À ma grande surprise... et à ma grande consternation, j'eus bientôt la réponse.

Mon escorte me mena jusqu'à la porte et m'indiqua un endroit où garer ma voiture. Elle y arriva avant moi, alors que je conduisais. Je ne la vis même pas quitter sa position près du portail, et je ne la vis pas non plus arriver. Pouf, comme par magie.

Elle m'amena à Abraham, qui me guida à son tour en haut d'un escalier en colimaçon, puis à travers un large couloir sombre d'où émanait une légère lumière dorée.

Les vampires (ou ce vampire-là, en tout cas) dormaient dans une chambre aussi sombre et élégante qu'eux. Icarus ne se tourna pas vers moi, il resta face à la fenêtre, occupé à regarder dehors pendant que j'étudiais la pièce autour de moi.

Les murs étaient d'un brun foncé, mais ils n'étaient pas ternes ou grisâtres. Plutôt du genre qui faisait penser à du chocolat fondu et onctueux. Il y avait des motifs couleur ivoire pâle, assortis aux draps du lit. Le sommier semblait avoir été sculpté dans des arbres massifs et le lit en lui-même était assez grand pour y organiser des fêtes débauchées.

Je n'aurais su dire pourquoi, mais je n'imaginais pas Icarus participer à ce genre de soirées.

Il se tenait encore près de la fenêtre, silencieux, les yeux rivés sur quelque chose que je ne pouvais voir.

— S'il te plaît, dis-moi qu'aucun membre de la famille n'a été impoli avec mon invitée, Abraham, dit Icarus.

— Non, Icarus. Bien sûr que non, répondit Abraham d'une voix douce et plus respectueuse que je l'avais jamais entendue. Mademoiselle Colbana ?

— Euh... non.

Je fourrai mes mains dans mes poches et me balançai sur mes talons. Pour être honnête, je n'avais vu que deux vampires... enfin trois : Abraham, la femme qui m'avait rejointe au portail et Icarus. Mais je n'avais pas à me plaindre, si l'on exceptait le fait que je me savais entourée de morts-vivants, même si je ne pouvais les voir.

Icarus hocha la tête et continua de regarder dehors.

Il aurait pu être un lord anglais issu d'une époque révolue, avec sa cravate et sa veste, occupé à observer son domaine.

— Je dois dire, Kit Colbana, que je suis surpris de vous voir prête à pénétrer dans la maison d'un vampire. Vous devez être du genre très tenace, fit-il en tournant enfin la tête vers moi.

— On m'a déjà dit ça une ou deux fois.

— Seulement une ou deux fois ?

Un sourire joua sur ses lèvres. Sa bouche était pâle. Il ne possédait pas cette... sensation de vie que je décelais d'habitude chez les vampires. Il ne se nourrissait pas. Ça me rendit méfiante.

Mais ses yeux n'en étaient pas moins intelligents.

— Abraham, comment va Estella ?

— Je crains que nous n'ayons pas vraiment réussi à la faire parler. Elle se nourrit de nous depuis trop longtemps. Sa résistance au contrôle mental est forte.

Le vampire à mes côtés me jeta un coup d'œil.

La curiosité brûlait en moi, mais je gardai le silence. Je n'allais pas commencer à fouiner dans des affaires qui ne me regardaient pas.

Je me concentrai sur ce que je voulais savoir et, voyant qu'aucun des hommes n'ajoutait rien, je pris la parole.

— Maître Allerton, j'aurais des questions à vous poser, si ça ne vous dérange pas.

— Je vous en prie, répondit Icarus en faisant un geste vers un siège, les yeux toujours tournés dehors. Pardonnez-moi mon manque de bonnes manières, s'il vous plaît. Mon esprit est un peu éreinté, aujourd'hui. La journée a été... perturbante.

Qu'est-ce qui pouvait bien perturber un vampire ?

Une pénurie mondiale de gorges ?

— Tu devrais peut-être parler de ce qui s'est passé à mademoiselle Colbana. Elle enquête sur les disparitions survenues au sein du clan des chats, expliqua Abraham en s'installant sur une chaise après que je me fus assise avec réticence.

Icarus ne fit pas mine de nous rejoindre.

Il semblait incapable de s'écarter de cet emplacement, près de la fenêtre.

Qu'est-ce qui le fascinait à ce point ?

L'instant suivant, un cri transperça le silence. Icarus ferma les yeux et baissa la tête.

— Combien de fois, Abraham ?

— C'est la quatrième, Grand-père.

Ce titre avait quelque chose d'affectueux.

— Elle refuse de parler, dit Icarus d'une voix solennelle. C'est pour ça que je l'avais choisie. J'adorais son entêtement. Je croyais qu'elle resterait à mes côtés, qu'elle resterait forte au fil des longues et

sombres années. Mais elle nous a trahis.

— Vous n'êtes en rien responsable de sa tromperie.

Ne supportant plus cette conversation à laquelle je ne comprenais rien, je me levai et m'approchai de la fenêtre. Ni Abraham ni Icarus ne firent un geste pour m'arrêter et je m'immobilisai à quelques pas du vampire. Il était si vieux que le pouvoir qui émanait de lui me donnait mal aux dents. Il devait faire un effort conscient pour le contenir, et j'appréciais ses égards pour moi.

Même en me tenant à plusieurs mètres de distance, je sentais que l'air était plus froid autour de lui. Je croisai les bras sur ma poitrine et regardai dehors. La fenêtre était grande et devait faire près de deux mètres de large, je n'eus donc aucun mal à trouver ce qui retenait à ce point son attention.

Même s'il ne s'agissait pas d'un « quoi ».

Mais d'un « qui ».

Elle avait sûrement été belle, autrefois.

À cet instant, elle était attachée à un piquet de bois et du sang maculait le sol tout autour. Certaines taches étaient vieilles, d'autres plus récentes. Il n'était pas difficile non plus de savoir d'où venait le sang.

Des organes internes humides scintillaient sous le soleil de midi.

La théorie selon laquelle les vampires dormiraient durant la journée était fausse. Seuls les plus jeunes d'entre eux devaient dormir pendant de longues périodes le jour, mais très peu sortaient avant la nuit, car le soleil sapait leur énergie. Les vampires les plus puissants pouvaient surpasser ça. Après tout, quand on était assez fort pour soulever un tank la nuit, mais seulement assez fort pour soulever un camion le jour, on restait sûrement assez confiant dans ses capacités pour passer la porte.

Mais la femme enchaînée à l'épais piquet de bois n'était pas vraiment un vampire.

Son humanité se raccrochait encore à elle, même si elle avait été altérée. Altérée et tordue jusqu'à s'apparenter à un écho plus qu'autre chose. Les serviteurs se trouvaient dans cette drôle de zone grise, tout comme les voyants : ils n'étaient pas tout à fait humains, mais pas tout à fait autre chose non plus. Les seules personnes qui les acceptaient vraiment, c'étaient leurs créateurs. Les vampires.

J'avais le pressentiment dérangeant que le créateur de cette femme se tenait à quelques pas de moi.

Sous mes yeux, le sang qui s'écoulait d'elle se tarit à mesure que les minutes s'étiraient. La blessure au niveau de son ventre était en train de se refermer. Cela prit presque dix minutes... sans que personne ne prononce un mot... jusqu'à ce que quelqu'un bouge en contrebas. C'était un vampire, un homme enveloppé de noir des pieds à la tête,

sous les rayons douloureux du soleil. Je le regardai récupérer les entrailles qui pendaient de la femme. Elle poussa un cri quand il tira violemment, avant de les trancher.

— De nouveaux organes internes vont commencer à se régénérer en elle, maintenant, annonça Icarus à voix basse. Et dans deux heures, la blessure lui sera à nouveau infligée.

Je réprimai l'envie de tressaillir face à la cruauté de cet acte.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ?

— Nous avons appris qu'Estella, mon étoile, transmettait des informations concernant les vampires les plus jeunes et les plus faibles à des personnes extérieures à la famille.

Icarus se tourna enfin vers moi, et ses yeux étaient deux trous noirs béants.

Les vampires étaient peut-être capables de ressentir des émotions, réalisai-je. Cela semblait vraiment être le cas de celui-ci.

— Je suis désolée.

— La torture ne fonctionne pas, dit Abraham en secouant la tête quand je lui expliquai que je devais lui parler.

J'avais posé à Icarus toutes les questions auxquelles j'avais pu songer, avant de recommencer dans le désordre, mais je n'avais rien appris de nouveau de sa part. Et là-bas, dans la cour, debout dans les restes sanglants de ses propres organes internes, il y avait une femme capable de me donner des réponses.

— Dans ce cas on n'emploiera pas la torture. On essaiera autre chose.

Je continuais de surveiller Icarus du coin de l'œil. Au fond de ma tête, une petite voix bizarre me hurlait : *vampire, vampire, vampire !* Tout en moi avait envie de fuir en courant.

Mais je ne m'autoriserais pas à le faire.

J'aurais peut-être envie de me mettre à courir à chaque pas que je ferais, et certes, je sentais encore la présence inhumaine d'un trop grand nombre de vampires dans cette maison, mais je ne fuirais pas.

— Je ne sais pas pourquoi, Kit, mais je ne pense pas qu'il suffise de lui dire « s'il te plaît » pour qu'elle réponde, lança Abraham, une pointe d'exaspération dans la voix.

— Et comment tu le sais ? répondis-je en lui adressant un doux sourire. Il faut peut-être juste essayer... de la bonne façon.

Je regardai Icarus et demandai :

— Elle vous appartenait depuis combien de temps ?

Il détourna son regard de la fenêtre. Je ne savais pas pourquoi il se torturait comme ça, mais il semblait incapable de s'en empêcher.

— Presque cent cinquante ans. L'année prochaine aurait marqué cet anniversaire. Je comptais l'emmener à Paris. Elle ne le savait pas.

Je me mordillai la lèvre et retournai à la fenêtre.

— C'est quand, la dernière fois que vous l'avez nourrie ?

Les serviteurs se voyaient octroyer une force proche de celle d'un vampire, et des capacités de guérison inhumaines, obtenues en se nourrissant d'un vampire. S'ils se nourrissaient assez souvent, ils pouvaient étendre leur durée de vie. Mais d'après ce que j'avais entendu dire, le sang d'un vampire pouvait être addictif, et plus vous en preniez, plus vous en buviez souvent, plus vous en aviez besoin. Les vampires les plus sages limitaient l'absorption de sang de leurs serviteurs à de petites doses hebdomadaires.

— Il y a quatre jours, répondit-il en baissant les paupières.

J'hésitai, parce que je m'apprêtais à prendre le risque de m'avancer en territoire personnel. Il y avait beaucoup de choses que je ne savais pas au sujet des vampires... et beaucoup de choses que je n'avais pas envie d'apprendre. Mais une morsure pouvait soit être pragmatique, soit être effectuée au lit, et elle pouvait varier de la simple gorgée au repas complet.

Comme s'il avait senti mon dilemme, Icarus sourit.

— Nous nous nourrissions mutuellement. Il s'agissait toujours d'un petit échange. Je n'ai plus besoin d'absorber une grande quantité de sang. La présence de mon serviteur m'apporte la majeure partie de ce dont j'ai besoin... c'était le cas, tout du moins.

Les mots « je suis désolée » me vinrent à nouveau aux lèvres, mais je les ravalai.

Ils ne servaient à rien. À rien du tout.

— Puisque ça fait quelques jours et qu'elle a dû utiliser toutes ses réserves pour se guérir plusieurs fois, elle est sûrement à sec, remarquai-je.

Icarus fronça les sourcils.

— Ce qu'elle veut dire, c'est que sa jauge de pouvoir est épuisée, ou presque, précisa Abraham en venant nous rejoindre.

— Ah, répondit le vieux vampire, et la confusion se dissipa de son visage. Oui, j'imagine qu'elle doit être... vidée.

Nous regardâmes tous dehors. Le moment où elle serait à nouveau étripée se rapprochait de plus en plus. Elle n'avait pas retrouvé beaucoup de couleur, même si je ne savais pas à quoi elle ressemblait avant que tout cela ne commence, mais ce teint crayeux n'était pas normal.

— Elle est aussi proche de son statut originel d'humaine qu'elle le sera jamais.

Je croisai les bras sur ma poitrine, tournai la tête vers Icarus et lui énonçai mon offre :

— J'ai un ami sorcier. Il est doué. Très doué. Il connaît des manières de convaincre les gens de parler qui n'impliquent pas la torture. Si elle était au sommet de sa forme, ça n'aurait peut-être pas fonctionné,

mais ce n'est pas le cas.

— J'ai déjà essayé de lire dans ses pensées.

— Ce n'est pas la même chose... pas le même genre de... magie.

Je secouai la tête, incapable de fournir plus d'explications. Justin l'aurait sûrement pu, mais il était allé à l'école, il avait suivi tout un tas de cours de magie théorique. Tout ce que je savais, c'était ce que mon instinct me soufflait.

— Appelle-le, m'autorisa Icarus.

Son expression était devenue distante.

— Appelle ton ami et dis-lui que la Maison Allerton aimerait lui demander un service.

— Répète-moi ça.

Assise dans ma voiture, je fis ce qu'il me demandait.

Loin de la présence des vampires qui m'avait mise mal à l'aise et m'avait démangé la peau, je fermai les yeux et m'efforçai de convaincre les muscles de mon corps de se dénouer. Je prenais seulement conscience de ce que je venais de faire.

J'étais allée titiller le vampire dans sa tanière. Ou dans sa chambre, en tout cas. J'avais réussi. Tout ça sans une seule crise de panique et pendant que d'autres vampires rôdaient bien trop près de moi. Dans d'autres pièces, mais ils étaient là quand même.

J'avais réussi.

J'avais envie de vomir.

Maintenant, j'allais devoir recommencer.

Je savais désormais que j'en étais capable. Mais je n'en avais pas plus envie pour autant.

— Tu m'as bien entendue. La Maison Allerton a découvert une taupe. Ils veulent que tu la charmes pour lui soutirer des infos... et je ne parle pas de ta belle gueule.

— J'avais bien compris, marmonna-t-il.

À l'autre bout du fil, je l'entendis soupirer doucement.

— Très bien. Je passerai après avoir retrouvé Megan. On était censés... Bon, laisse tomber. J'obtiens l'info dont j'ai besoin venant d'elle et ensuite je te rejoins.

— Vous vous retrouvez où ?

— Au Hurlleur. Je lui ai parlé de ce qui s'était passé avec Saul et elle veut aller là-bas pour limiter les dégâts.

Il marqua une pause, puis ajouta :

— Elle avait l'air assez en rogne concernant ce faux barman embauché par MacDonald.

Je haussai les épaules, puis levai les yeux au ciel. Il ne pouvait pas me voir hausser les épaules au téléphone, hein ?

— Si elle veut aller là-bas et déterminer où tout ce bordel a commencé, qu'elle le fasse. Ce n'est pas comme si on pouvait

continuer à faire profil bas plus longtemps. Pas après ce qui s'est passé avec Saul. On n'est pas restés discrets bien longtemps, de toute façon.

— Non, acquiesça-t-il.

Il garda le silence un instant, puis reprit :

— OK, j'ai les provisions dont j'ai besoin. Pour la plupart, en tout cas. J'aurais besoin d'une source de chaleur... La manière la plus rapide de la faire parler, c'est l'un des sorts de vérité et j'ai tout ce dont j'ai besoin pour ça, à part une source de chaleur naturelle. Je suis sûr qu'ils doivent posséder quelque chose qui suffira, dans ce vieux mausolée qui leur sert de maison. Je te retrouve dans trois heures max.

Je raccrochai.

Et je restai assise là.

Ce drôle de fourmillement dans mon dos me mettait très, très mal à l'aise.

— Je ne comprends pas, dit Abraham en me suivant dans le couloir. On a besoin de cette information, tu l'as dit toi-même. Et pourtant, tu désires qu'on la laisse comme elle est... ce qui lui permettra de regagner des forces. Cela risquerait de la rendre capable de combattre le charme, ou le sort... quelle que soit la technique employée par Greaves. Quel est l'intérêt de faire ça ?

— L'intérêt, c'est que quelque chose ne tourne pas rond, répondis-je.

Et il ne s'agissait pas seulement du fait d'avoir désormais attiré l'attention d'une demi-douzaine de vampires. Y compris deux très vieux.

Icarus ainsi qu'une femme mince et silencieuse, qui ressemblait à la personnification d'un conte de fées en chair et en os. Les lèvres aussi rouges que le sang et la peau aussi blanche que la neige... c'était ce que racontait l'histoire, si je ne me trompais pas.

Leur pouvoir était si immense que je crus qu'il allait m'écraser au sol, mais je carrai mentalement les épaules pour résister et pris mon courage à deux mains.

— Explique-toi, demanda Abraham en croisant les bras sur son torse.

— Je ne peux pas, répliquai-je en me passant une main dans les cheveux.

C'était pour ça que je n'aimais pas travailler avec des gens qui ne me comprenaient pas. Abraham avait beau saisir certaines choses chez moi, tout comme je comprenais désormais certaines choses le concernant, il ne savait pas comment je fonctionnais. Ce qui faisait de moi ce que j'étais.

— Abraham.

Il tourna la tête vers Icarus.

— Laisse tomber, lui ordonna ce dernier, avant d'incliner la tête et

de croiser mon regard. S'il vous plaît. Emmenez Abraham avec vous.

Il jeta un regard à la femme debout à côté de lui et elle hocha la tête. Quand elle prit la parole, sa voix me fit l'effet d'un murmure sinueux sur une peau douce et froide.

— Nous ferons en sorte qu'Estella ne reçoive plus de punition jusqu'à votre retour avec le sorcier. Nous voulons des réponses, nous aussi.

— Merci, répondis-je avant de me tourner vers la porte.

J'allais me retrouver en voiture avec un vampire. Encore. Je m'arrêtai juste avant de sortir de la pièce.

— Euh... il vaudrait mieux vous assurer de ne garder que les personnes en qui vous avez le plus confiance avec elle. Quelqu'un pourchasse ceux qui possèdent des informations. On ne sait pas qui est impliqué ni jusqu'où tout ça s'étend.

Une terreur pure me glaça le sang quand je vis Icarus échanger un regard avec la femme à ses côtés. Elle inclina la tête et leva une main. J'eus l'impression que son geste s'adressait au vide, mais un homme se sépara des autres et se rapprocha. Il se mit aussitôt sur un genou et prit ses doigts minces et pâles dans sa main. Le baiser qu'il déposa dessus était tendre.

— Ma reine.

La dévotion de ses mots était dérangeante. Quand il se releva et vint se placer à côté d'elle, j'aperçus un éclat dans son regard. Un autre serviteur, oui. Mais il ne possédait plus rien d'humain en lui. Il se nourrissait d'elle depuis si longtemps qu'ils ne faisaient quasiment plus qu'un.

— Voici Gunther, m'informa-t-elle, les yeux toujours rivés sur mon visage. Il est avec moi depuis l'époque où j'étais encore mortelle et c'est mon compagnon le plus fidèle. Il veillera sur Estella.

Il inclina la tête... vers moi.

— Aucun mal ne lui sera fait tant que ma dame ne l'aura pas décidé. Je n'aurais su dire si c'était censé me rassurer.

Je sortis et, quand Abraham m'emboîta le pas, je le laissai faire. S'il fallait vraiment que j'aie un diable sur les talons, autant qu'il s'agisse de celui que je connaissais.

J'appelai Justin en route.

Il ne décrocha pas, alors je laissai un message, avant d'appeler Chang.

— Que me vaut ce plaisir, Kit ?

— Euh...

Je fronçai les sourcils. Sa politesse infinie me faisait parfois me sentir stupide, quand je lui exprimais mes requêtes de but en blanc.

— Salut. Comment ça va ?

Il émit un petit rire.

— Eh bien, je suis au milieu d'une sale affaire...

J'entendis un gémissement rauque, qui cessa d'un coup, et eus la sensation qu'il parlait de manière littérale, s'agissant de cette « sale affaire ».

— J'appelle au mauvais moment ?

— Bien sûr que non, répondit Chang, l'air presque épouvanté que j'aie posé la question. Cette affaire peut attendre. Dis-moi ce dont tu as besoin.

Sur le siège à côté de moi, Abraham s'était installé dans une position détendue, les mains ouvertes sur ses cuisses et les yeux dissimulés derrière une paire de lunettes de soleil aux verres très larges. Il portait un long manteau à capuche qui le recouvrait presque totalement, mais c'était sa seule concession au soleil de fin d'après-midi.

— Je suis en route pour retrouver Justin. J'ai...

Je serrai brièvement les dents, puis déblatèrai tout ce que j'avais à dire d'une voix précipitée :

— Je voulais en parler hier soir, mais la situation a un peu dégénéré avec Shanelle. Je suppose que vous savez tous ce qui s'est passé.

— Oui, acquiesça-t-il d'un ton neutre. Et si tu te contentais de me dire qui est dans la voiture avec toi ?

— Comment tu sais qu'il y a quelqu'un ?

— J'ai entendu du mouvement.

Je jetai un œil à côté de moi et vis qu'Abraham avait effectivement bougé... une main. Il l'avait levée pour lisser un pli sur son pantalon.

— Vu que je n'entends pas cette personne respirer ni son cœur battre, je suppose que tu es en compagnie d'un vampire.

— Bonjour, Chang, lança Abraham, un sourire sinistre sur les lèvres. J'ai été attristé de constater que tu as décidé de ne pas me vendre le katana.

Un rire bas me parvint dans le téléphone.

Les muscles de mon dos se détendirent légèrement.

— J'espère que ça veut dire que tu n'alerteras pas Damon et que tu n'essaieras pas d'envoyer la cavalerie. La Maison Allerton m'a demandé mon aide pour résoudre le mystère derrière l'enlèvement d'Icarus. Tout est lié. Abraham nous a assistés dans d'autres affaires, Justin et moi, il nous a donc semblé plus simple de travailler ensemble.

— Je n'ai pas mon mot à dire sur la façon dont tu fais ton boulot, Kit, dit-il en émettant un son bas venu du fond de sa gorge. Je crois que je vais parler à Damon. Compte tenu des événements d'hier soir, je peux comprendre que cela te soit... sorti de l'esprit. Mais ce n'est pas pour ça que tu m'as appelé.

— Arrête de lire dans les pensées, Chang. Ça n'a rien d'attrayant,

lançai-je en tirant la langue au tableau de bord. Écoute, les chats qui ont disparu... Shanelle était dans un bar appelé « Crocs ». Est-ce que l'un des autres a disparu près d'un club ou d'un bar ? Je cherche des endroits bas de gamme. Des tripots.

— En fait...

J'entendis un autre gémissement étranglé et piteux, et le son était humide. Je perçus ensuite un drôle de bruit de succion et mon esprit conjura une centaine d'images pouvant coller avec ce son.

— Dis-moi, Barry...

Barry ? Je clignai des paupières en entendant ce nom... un métamorphe nommé Barry. Pour je ne savais quelle raison, ça n'inspirait pas vraiment la peur.

Je me renfrognai et écoutai la voix de Chang, tentant de déterminer ce qui se passait à l'autre bout du fil.

— Qu'est-ce qui s'est passé à la Fosse à Vipère ?

Je pris une brusque inspiration. À côté de moi, Abraham se raidit. Ce nom était réputé. La Fosse à Vipère était l'un des plus grands trous à rats du coin. Il attirait tous ceux qui cherchaient un peu de douleur, et peu importait qu'on ait des crocs ou de la fourrure. Ils laissaient même entrer des sorciers, tant que ces derniers étaient intéressés par les services proposés par ce lieu.

Les gens ne se rendaient pas à la Fosse parce qu'ils cherchaient de la bière pas chère et un endroit calme où regarder un match.

— Je...

J'entendis une toux grasse et humide, puis quand l'homme reprit la parole, sa voix était plus claire.

— Je ne savais pas qu'il était à l'Alpha, Chang. Je te jure. Je croyais que c'était juste un solitaire de passage.

Son cri aigu me fit tressaillir.

— Oh, Barry, souffla Chang, et son soupir parut sincèrement triste et plein de regret. Tu ne m'as pas répondu. On va devoir faire ça...

— Non ! S'il te plaît, s'il te plaît, ne fais pas ça !

Son cri paniqué me fit crispier les mains sur le volant.

— Je ne peux pas parler. Ils me tueront. Tu ne sais pas de quoi ils sont capables.

Je regardai dans le rétroviseur et changeai de voie, entendant résonner des coups de klaxon quand je m'insérai dans la circulation. Je grimaçai aux paroles de Barry. De toute évidence, cet idiot ne savait pas ce dont Chang était capable. Cet homme était la mort en costume de soie.

Une symphonie de cris et de gémissements s'ensuivit. Du coin de l'œil, je vis Abraham écouter avec intérêt.

Quand les sons se muèrent en gémissements, Chang reprit la parole :

— On va réessayer, et avec un peu de chance, tu garderas à l'esprit

qui est la vraie menace, ici. Laisse-moi te donner un indice, Barry. Il ne s'agit pas de je ne sais quel « ils » nébuleux.

Pendant un instant, les seuls sons audibles à l'autre bout du fil furent des miaulements douloureux et brisés.

Puis Barry prit la parole.

— Je n'ai qu'un seul nom.

Mon sang se glaça dans mes veines.

Pendant quelques secondes affreuses, mon sang se figea et mes mains devinrent si glissantes que je n'arrivais même plus à tenir le volant.

— Chang.

J'entendais sa voix, mais je ne comprenais pas les mots. Je m'en fichais.

— Appelle Damon, puis les MacDonald. J'ai besoin d'hommes dans un bar appelé le Hurlleur. J'ai besoin d'eux tout de suite.

Je raccrochai et m'efforçai de ne pas paniquer.

— Kit, qu'est-ce qui...

— La ferme, répondis-je entre mes dents serrées.

Le sang rugissait à mes oreilles et je sentais mon cœur me remonter dans la gorge tandis que je passais un autre coup de fil à Justin.

En constatant qu'il ne répondait pas, j'appelai une dernière personne.

Elle ne décrocha pas non plus.

Mais quand l'appel passa sur la boîte vocale, je laissai un message :

— Megan, s'il lui arrive quoi que ce soit, il n'existera aucun endroit sur cette Terre où tu pourras m'échapper.

Chapitre 16

— Megan est un nom plutôt commun. Tu es sûre que c'est elle ? demanda Abraham tandis que mes pneus crissaient dans le dernier virage.

J'enfonçai la pédale de frein avec assez de force pour que ma ceinture me coupe le souffle, mais n'y fis même pas attention.

— J'en suis certaine.

— Comment ?

Je sortis de la voiture et il m'imita, m'observant avec attention par-dessus le toit.

— Icarus m'a demandé de venir avec toi... ce que tu n'as pas entendu, c'est son ordre que je veille sur toi et que je t'aide. C'est bien ce que je compte faire, mais j'aimerais savoir si je risque de provoquer un conflit entre la meute et ma Maison.

— Tu n'en causeras pas. Tu sais, cette façon qu'a ton espèce de sentir le sang ?

Je détournai les yeux pour regarder autour de moi. Comparée à la scène de la veille, la rue dans laquelle se trouvait le Hurleur était presque déserte. Je m'attendais presque à voir une botte de paille traverser la route dans ma direction.

— Mon espèce peut sentir les ennuis... et le danger. Fais-moi confiance.

Quelqu'un traversa la route en courant devant moi tout en lançant un regard bref et furtif par-dessus son épaule. Un énorme œil au beurre noir s'étirait sur sa joue.

La peur émanait de tous ses pores.

Cela ajouta à l'atmosphère générale.

Nous nous dirigeâmes vers le bar, mais Abraham s'immobilisa au bout de trois pas.

— Je n'y crois pas, murmura-t-il.

— Quoi ?

Il ne répondit pas immédiatement. Au lieu de ça, il rejeta la tête en arrière pour humer l'air. J'entendis son inspiration bien audible et réfrérai l'instinct de m'écarter de lui pour lui accorder les quelques secondes nécessaires pour déterminer ce qu'il avait senti dans l'air.

— Elle est venue ici, murmura-t-il en secouant la tête. Megan Banks

est venue ici. Elle n'y est plus. Ni...

Il marqua une pause et me regarda.

— Ni Justin.

Je traversai le piètre trottoir fendu et crevassé. La fureur bouillonnait en moi et ma peau me démangeait. La magie planait dans l'air et cela n'avait rien de plaisant.

La violence s'attardait dans toute la zone comme une mauvaise odeur, et je savais que quand j'entrerais, je découvrirais la preuve d'actes mauvais et ignobles.

Megan était morte.

Elle ne le savait pas encore, mais elle était morte.

J'allais la tuer. Je ne savais pas comment... cela nécessiterait sûrement plus d'argent que je n'en avais sur moi, et peut-être même le lance-roquette que j'avais envisagé d'acheter pour incinérer Jude pendant qu'il pourrissait encore sous terre. Un peu exagéré, peut-être, mais ça ne me posait pas de problème.

— Qu'est-ce que... ?

Je pris une brusque inspiration quand les effets d'un reste de magie me heurtèrent de plein fouet. Trop de magie, et qui n'avait pas été terminée. C'était mauvais signe. Très mauvais signe.

Justin ne laissait pas sa magie courir ainsi librement.

Il existait différentes sortes de magie : il y avait les sorts et les charmes, qui, par nature, devaient être complétés pour fonctionner, mais il en existait également d'autres formes. Comme celle élémentaire, avec le feu, le vent, l'eau et la terre. Quand on laissait une magie de terre inachevée, un continent entier pouvait s'écrouler sur lui-même tandis qu'un séisme décimait le monde. La magie de feu inachevée avait déjà causé des incendies dévastateurs... les pires feux de forêt avaient été causés par des sorciers aux capacités pyrotechniques. On ne s'en était simplement pas rendu compte.

Il y a aussi la manipulation d'énergie pure, un domaine dans lequel les sorciers les plus puissants excellaient. Tout était dans l'intention, la volonté et le talent, quand un sorcier pliait l'énergie à sa volonté et la contrôlait.

Avant de la relâcher.

Je sentais un reste de magie ici, du genre qui avait été accumulée pour une raison. Mais elle n'avait pas été utilisée et se contentait... d'attendre.

Elle patientait tout en étant déjà colorée de l'intention, de la volonté et du talent de Justin... mais sans cible à viser. Elle se rassembla autour de moi en reconnaissant une autre créature magique, mais je ne pouvais pas la contrôler.

Ma vision s'emplit de rouge et je titubai. Des mains froides me rattrapèrent par les coudes. Je ne pus réfréner un tressaillement

instinctif et écartai les mains d'Abraham d'une tape.

— Je vais bien, dis-je.

La note fébrile dans ma voix démentait mes mots, mais je n'avais pas l'intention de m'effondrer.

J'étais juste déstabilisée par la magie qui tentait de se raccrocher à moi pour être utilisée. Quand elle comprit qu'elle n'avait aucun moyen de s'évacuer à travers moi, son intensité s'évanouit.

Je respirai par le nez et m'efforçai de me ressaisir. Mon sang était brûlant et pulsait trop vite dans mes veines, tandis que tout en moi puisait dans la fureur d'un sorcier en colère et la peur d'une métamorphe désespérée. Mais la terreur était une vieille amie, et la colère... eh bien, nous étions quasiment des âmes sœurs. Je repris le contrôle de mes démons, pris une dernière inspiration et attendis que mes pensées finissent de s'éclaircir. La magie était une drogue puissante... et j'étais bien contente de ne pas en être dépendante.

Lentement, je levai une main et les courants d'air, chargés de magie inutilisée, se tordirent et tournoyèrent dans l'air.

— Tu dois appeler Banner... leur demander d'envoyer un sorcier. Leur dire qu'ils doivent décharger les lieux. Ils sauront ce que ça veut dire.

Abraham garda le silence un instant, avant de s'éloigner.

Je me retrouvai seule et pus enfin me concentrer.

Ils n'étaient pas partis depuis longtemps, et Justin avait presque ébranlé les fondations de cet endroit avec sa magie.

Je pouvais y arriver.

Ma main me démangea.

Je suis une aneira.

Mon cœur est fort.

Ma visée est juste.

Mon sang est noble...

Je me laissai emporter par le mantra qui m'avait été inculqué à coups de poing.

Mes ennemis ne peuvent se cacher de moi. Ma proie ne peut m'échapper.

Je n'aurais su dire combien de temps je restai plantée là, l'esprit vide mis à part ces mots. Lentement, je m'enfonçai dans un état de calme tout sauf naturel. Je ne me souvenais même pas d'avoir fermé les yeux, mais soudain, j'avais une conscience brutale de tout. Les battements de mon cœur. L'odeur de sang... deux odeurs différentes. La puanteur de l'alcool mélangé à la sueur, au désespoir, à la colère et à la désolation. Les courants d'air parcouraient ma peau.

Et la magie continuait de s'envelopper autour de moi comme un amant.

Elle me collait.

Tirait.

Suis-moi, murmurait-elle.

Suis-moi...

Cela faisait une éternité que je n'avais plus rien traqué de cette manière. Mais j'étais certaine d'en être capable. Je me concentrai sur ce tiraillement dans mes tripes et ouvris la porte du Hurlleur.

Je n'entendis pas les bruits de pas, mais je sus que je n'étais plus seule.

Abraham ne dit pas un mot et je lui en fus reconnaissante.

Cet endroit avait été annihilé.

Mon esprit répertoria tout ce que je voyais pour une consultation ultérieure tandis qu'une voix mentale calme établissait la liste de tout ce qui était facilement explicable. Le bar avait été endommagé et un éclat montrait que la tête de quelqu'un avait été claquée dessus, ainsi que des taches de sang... son odeur était trop proche de l'humain pour appartenir à quiconque d'autre que Justin, mais juste à côté, je distinguai des traces de brûlure.

Il faudrait plus qu'une bosse sur la tête pour venir à bout de Justin.

Il était fait d'une autre trempe.

Je tournai lentement sur moi-même pour tout examiner.

Il l'avait brûlée. Sous l'odeur de sang pesante, je décelai à peine celle du brûlé. J'avais besoin de Doyle ou de Damon. L'un d'eux pourrait se faire une meilleure idée de la gravité de ses blessures. Mais pour l'instant, je me servis de ce que mes yeux et mon cerveau pouvaient déterminer.

Une table avait été complètement explosée. Elle était réduite en morceaux à peine assez gros pour être utilisés comme cure-dents. Ce ne serait pas le cas si Justin avait propulsé Megan dessus, à moins qu'elle ait été transformée ou qu'il l'ait projetée en se servant de sa magie. Si elle l'avait jeté sur la table aussi fort, il y aurait des traces de son sang et je n'en sentais pas à cet endroit.

Je fermai les yeux et humai l'air à nouveau, démêlant les odeurs autant que je le pouvais.

Tant de sang. Celui de Justin.

La porte derrière moi s'ouvrit et je fis volte-face, mon épée déjà tirée.

Abraham s'était déplacé comme une flaque de ténèbres pour venir se placer entre moi et le nouvel arrivant.

Damon.

Ses yeux prirent une couleur vert doré quand ils se posèrent sur Abraham, et il retroussa les lèvres sur ses dents en un rictus.

— Damon, l'interpelai-je en m'efforçant de conserver un ton égal.

Je fis tout mon possible, mais quand je le vis, la réalité m'assaillit et je sentis mon contrôle de moi-même m'échapper.

Le regard de Damon passa d'Abraham à moi.

Il contourna le vampire et se dirigea droit sur moi, enroulant les bras autour de moi pour une étreinte brève et forte. Puis il s'éloigna. Heureusement, parce que s'il était resté un peu plus longtemps, je me serais accrochée à lui et la tempête en train d'enfler en moi aurait explosé.

— Je vais la tuer, déclarai-je tout en venant me placer au milieu de la pièce.

Les yeux gris de Damon se rivèrent aux miens et un petit sourire étira ses lèvres.

— Bien sûr que oui.

Puis il baissa les paupières et rejeta la tête en arrière.

Je le laissai faire.

Il pouvait suivre une odeur à la trace.

Il allait retrouver Justin.

Ils me retrouvèrent à des kilomètres des Abysses.

J'avais fermé les yeux et étais retombée dans cette semi-transe. Je m'y étais plongée plus facilement, cette fois, plus vite. Je ne me souvenais pas d'avoir quitté le bar.

Je ne me souvenais de rien, mis à part de cette voix dans ma tête. Celle qui me murmurait, *Suis-moi... suis-moi*.

La magie et moi n'avions jamais été très bonnes amies. Je possédais mes propres formes subtiles de magie, je ne pouvais le nier, et je reconnaissais assez la magie pour savoir à qui appartenait celle que je percevais, tant que cette personne m'était assez familière.

Et celle de Justin était partout dans le Hurlleur.

Une magie furieuse, déchaînée, du genre qui attaquait et défendait à la fois, et je suivais le tiraillement de cette magie, mais ce n'était pas une tâche facile.

Essayer de suivre les traces laissées par une magie s'apparentait à suivre une traînée de grains de poussière... et de fourmis rouges. Ça démangeait, ça brûlait et tous mes instincts me hurlaient d'arrêter.

Inutile de dire que quand les deux hommes apparurent à mes côtés, je n'étais pas de bonne humeur.

Damon eut le courage de me prendre par les bras quand je ne ralentis pas.

— Lâche-moi !

Au lieu d'obéir, il me souleva du sol et me secoua comme si j'étais une poupée.

— Réveille-toi ! me grogna-t-il au visage.

— Je suis réveillée !

Puis je clignai des paupières et regardai autour de moi.

OK, j'étais plus ou moins réveillée. Je poussai un soupir tremblant et demandai :

— Où suis-je ?

— Tu as traversé les limites d'East Orlando il y a presque dix minutes, répondit-il d'un ton indéchiffrable. J'ai dû te traquer. Tu es sortie et je suis resté à l'intérieur, je pensais que tu fouillais les lieux. Mais tu es partie.

Il s'arrêta et se passa la langue sur les dents.

— Tu ne bouges pas aussi vite, d'habitude.

— Je...

La démangeaison et ce besoin profond de continuer d'avancer s'intensifièrent, je dus réfréner l'envie de me libérer de son emprise pour partir en courant.

— C'est juste...

Damon fit courir ses mains de haut en bas le long de mes bras.

— Prends une grande inspiration, Kit. Respire, éclaire-toi les idées.

Je lui lançai un regard renfrogné tandis que les souvenirs me revenaient.

Justin aurait dit la même chose.

Éclaire-toi les idées, Kitty-kitty... Concentre-toi sur ta cible.

— Tu veux devenir mon coach, ou un truc comme ça ?

— Un truc comme ça. J'étais là quand Doyle a dû faire ça...

Une expression sombre passa dans son regard et il posa une main sur ma joue.

— Un jour.

Je recouvris sa main avec la mienne. *Doyle.*

Doyle. Et Justin. Justin avait aidé Doyle à me trouver.

— Aide-moi à le retrouver, murmurai-je.

— Je le ferai.

Puis il sourit et son visage dur s'adoucit. Damon tira gentiment sur mon oreille.

— Mais tu n'as pas vraiment besoin de moi pour ça, Kit. Tu sais comment faire. Tu l'as déjà fait et tu as appris toute seule. Tu dois juste arrêter de réagir... et réfléchir. Qu'est-ce que Justin aurait pu lui faire pour se défendre ? Qu'est-ce qui lui est arrivé et où est-ce que tu vas ? Où est-ce que ton instinct t'emmène ? Est-ce que tu la suis, elle... ou lui ?

Il prit mon visage entre ses mains et pressa son front contre le mien.

— Infilte-toi dans leurs têtes, Kit. C'est ce que tu sais faire le mieux.

J'avais vaguement conscience d'Abraham en train d'approcher dans mon dos, et il y avait des ombres derrière lui. D'autres personnes. Trop. Je compris distraitemment de qui il s'agissait ; je reconnaissais la sensation de leur présence, qui se pressait en picotant contre mes boucliers. Chang. Doyle. Scott. D'autres que je ne connaissais pas.

Je les ignorai.

Justin...

Je laissai la scène se dérouler dans ma tête, mon imagination prit le

dessus... Je n'aurais su départager la part d'imagination, d'intuition et de conneries, dans tout ça...

Mon esprit esquissa la scène.

Justin entraînait dans le Hurlleur.

Était-elle déjà là ?

Oui.

Le bar appartenait à la meute de MacDonald et elle était son bras droit. Elle était sûrement entrée pour vider les lieux. Pas de témoins.

Ça avait dû mettre Justin sur ses gardes.

Il avait dû se protéger, et pas qu'un peu. Mais tout en restant subtil. Ensuite...

Ils étaient assis. Tout près.

Avait-il déjà des soupçons ?

Peut-être pas...

Non. Ça n'allait pas.

Justin était méfiant par nature et je n'avais pas senti la présence récente d'autres personnes ; Abraham ne l'avait pas mentionné non plus. Il n'y avait pas de sang d'autres gens, pas de cadavre. Le Hurlleur n'était pas vraiment bondé, l'autre jour, mais il était quand même loin d'être vide. Ouais, le simple fait que le bar soit vide avait dû le rendre très, très curieux, et la curiosité de Justin était particulièrement affûtée.

Ils étaient assis.

Elle avait attaqué, elle l'avait frappé, d'une manière ou d'une autre, songeai-je en m'efforçant de me séparer de ma colère. Elle l'avait frappé et l'avait blessé, mais pas assez, parce qu'il avait répliqué avec ce qui faisait paniquer n'importe quelle créature.

Du feu.

Pas assez pour tuer, juste assez pour lui laisser le temps de se ressaisir.

Il ne voulait pas sa mort, sinon il l'aurait réduite en cendres. Ce n'était pas un pyrotechnicien né, mais avec les sorciers de la puissance de Justin, tout était une question d'intention, de volonté et de talent, et une fois qu'il avait allumé les flammes, elles ne pouvaient s'éteindre tant qu'il ne l'avait pas décidé.

Il la voulait donc vivante.

Pour obtenir des informations.

Ouais, c'était logique. C'était un pari risqué, bien sûr, et qui n'avait pas payé, car Justin était désormais blessé et il avait disparu. Elle le tenait.

Je concentrai mon attention sur elle et tentai de me glisser dans sa tête.

Si elle le faisait sortir de Floride, il était mort. Mais c'était un gros si. La frontière de l'État était à quelques heures d'ici, à moins qu'elle

ne prenne l'avion, ce qui n'était pas possible sans autorisation. Elle était une NH reconnue. L'avion était limité pour les NH, une autorisation était requise. Elle pourrait essayer de se trouver un jet privé, mais ça demandait du temps, et elle en avait très peu.

Elle devait donc traverser en voiture un territoire soit peuplé par des humains, soit principalement sous le contrôle des chats.

Les hommes de Damon seraient sur le qui-vive, et elle devait le savoir, maintenant. Megan devait être désespérée. Si elle était retrouvée, son Alpha la détruirait. Il ne resterait pas même le moindre carré de peau quand il en aurait fini avec elle. Elle était descendue au même niveau que Saul : une marchande de peau. Quelqu'un prêt à vendre ses propres semblables.

Pourquoi ?

— Peu importe, marmonnai-je.

À moins que...

— Non.

Je secouai la tête, indifférente à ce détail. J'avais sûrement l'air folle aux yeux de tous ceux qui me regardaient. Les yeux dans le vague, en train de faire les cent pas tout en marmonnant toute seule, l'air d'une démente.

Le pourquoi aurait peut-être de l'importance plus tard. Mais pour l'instant, seul le « où » m'intéressait.

Le gros obstacle. Faire sortir Justin de Floride.

Il le savait, il avait donc dû se débattre pour éviter ça.

Mais s'il était blessé ou inconscient...

Je saisis alors quelque chose.

C'était ça.

Je laissai retomber mes bras et fis volte-face, me jetant presque sur Damon.

— Colleen. Je dois aller voir Colleen.

Il referma les mains autour de mes poignets. Je m'étais agrippée à l'avant de sa veste comme pour le secouer, mais j'essayais surtout de me raccrocher à quelque chose.

— OK, répondit-il, et ses yeux gris, calmes et inébranlables, soutinrent les miens. Pourquoi ?

— C'est ce qu'il ferait, expliquai-je.

Je pris une inspiration et, soudain, je me sentis à nouveau moi-même. La panique se dissipa comme si elle n'avait jamais été là et je pus à nouveau réfléchir.

— Tu m'as demandé ce qu'il ferait. Justin sait que si elle le fait sortir de Floride, elle l'amènera à la personne qui collecte les corps pour l'hôpital. Alors il a dû se protéger... non. Ce n'est pas tout à fait ça. Il se sert de protections comme celles dans mon bureau, qui empêchent tout le monde d'entrer, mais il peut aussi pratiquer une

magie similaire sur les gens. Je ne sais pas ce que c'est, comment ça fonctionne, mais je l'ai déjà vu s'en servir pour immobiliser des gens. Un jour, un type a cru pouvoir prendre ses jambes à son cou avant qu'on ait trouvé une preuve et Justin s'est servi d'un genre de sort pour maintenir le type prisonnier dans la zone où il vivait et travaillait. Quand il est devenu nerveux et a tenté de fuir... il n'a pu que tourner en rond dans cette zone. Justin peut se faire ça à lui-même, et ça tiendra bon jusqu'à sa mort.

— Alors pourquoi tu as besoin de Colleen ? demanda Damon en se passant une main dans les cheveux.

— Elle peut m'aider à le localiser, répondis-je en fléchissant les mains. C'est ce que j'essaie de faire en ce moment, mais je suis vidée. Je finirais par réussir à le retrouver, mais ça risque de prendre des heures, et on n'a pas de temps à perdre.

— Je trouve que tu avances plutôt bien toute seule, souffla-t-il en caressant mes cheveux.

— Non, rétorquai-je en secouant la tête, frustrée. C'est faux. Je ne suis pas aussi douée pour ça que j'ai besoin de l'être. Toute la magie qu'il a insufflée dans l'air m'a rendue fébrile et je suis nerveuse... J'ai besoin de voir Colleen.

Besoin.

Il le fallait.

Colleen vivait trop loin. Personnellement, je comprenais.

Vraiment.

Mais pas aujourd'hui.

Aujourd'hui, j'avais envie de l'appeler et de lui hurler dessus, de la secouer, pour avoir insisté pour vivre à plus d'une demi-heure de la ville.

Évidemment, je tentai de lui passer un coup de fil pour lui expliquer ce qu'il se passait, mais elle ne répondait pas et je ne pouvais pas laisser de message : « La boîte vocale de votre correspondant est actuellement indisponible. » Je lui hurlerais aussi dessus pour ça, c'était une certitude.

Je voulus ensuite reporter ma fureur sur Abraham, quand il tomba du ciel et atterrit en position accroupie, un poing planté dans la terre. De la poussière se souleva sous l'impact de son atterrissage abrupt. Il se dirigea vers la porte et, avant que Damon ait pu dire un mot, lança :

— Elle est là.

Évidemment.

— Megan Banks, précisa-t-il.

Il posa les yeux sur moi et continua :

— Elle est dans la maison de la sorcière. Ton amie. Quand tu n'as pas réussi à la contacter, j'ai volé jusque chez elle pour vérifier. Megan est là-bas.

Mon cœur se serra.

— Parle, ordonna Damon.

— Greaves y est aussi. J'ai senti son sang, mais je n'ai pas osé me rapprocher de peur de l'alerter, expliqua Abraham.

Il parlait vite et ne prit pas la peine de regarder derrière lui quand une voiture s'arrêta dans le dos de Damon. D'autres voitures klaxonnèrent. Damon venait de s'arrêter au milieu de la route. Scott se dirigea vers l'arrière de la deuxième voiture et resta là. Je le voyais, un mur de forme humaine en costume trois pièces, bras croisés sur son torse et les yeux fixés sur la route.

Si une voiture déboulait et décidait de ne pas freiner, Scott se chargerait de l'arrêter lui-même.

Quand une voiture de sport d'un noir étincelant ralentit devant lui, mes épaules se raidirent. Les autres tournèrent la tête un par un.

MacDonald sortit de sa voiture et s'avança vers nous d'un pas lent et délibéré.

Trois de ses hommes marchaient à l'unisson dans son dos.

L'absence de Megan me fit l'effet d'un autre coup de poignard en plein cœur. Une part de moi espérait encore se tromper, malgré tout ce que mon corps (et les autres) m'avait affirmé.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Alisdair MacDonald d'une voix douce.

Il tourna les yeux vers moi, puis haussa un sourcil noir et droit.

— Quel était le sens de l'appel que j'ai reçu tout à l'heure, Kit ?

— Megan est devenue dingue, déclarai-je, la peur et la fureur éradiquant toute la diplomatie que je me serais efforcée de conserver en temps normal.

L'ombre à sa droite fit un pas en avant.

— Fais attention à ce que tu...

Chang vint se placer entre nous.

J'avais à peine remarqué sa présence.

Et en cet instant, « attention » ne faisait plus partie de mon vocabulaire. Avec un rictus mauvais, je fusillai la marionnette du regard.

— Je ferai attention quand j'aurai enfoncé mon épée dans le cul de Megan, rétorquai-je, avant de reporter mon attention sur leur chef. Elle a Justin.

Un éclat doré passa dans les yeux de Dair et il tendit la main au moment où le soldat à ses côtés fit mine d'avancer.

Chang était sur la pointe des pieds, presque comme s'il espérait que le loup attaque.

Apparemment, je n'étais pas la seule à avoir besoin d'un combat.

— Pourquoi dire un truc pareil ?

— Parce que je reviens tout juste de l'endroit où c'est arrivé,

répondis-je en luttant contre les tremblements qui menaçaient de me submerger. Je ne suis peut-être pas capable de démêler les couches d'odeurs aussi bien que vous, mais mon odorat est quand même affûté. Je l'ai sentie, elle, et lui aussi. La magie qui emplissait l'air a failli me projeter au sol... elle m'étouffe encore. Elle l'a attaqué et il s'est défendu.

— Comment savez-vous qu'il ne l'a pas attaquée en premier ? rétorqua Dair.

Mais il savait.

Je le voyais dans ses yeux.

— Parce qu'il est allé là-bas pour trouver des réponses, expliquai-je. Et si Justin avait attaqué en premier, elle serait morte. Il sait ce dont un loup de haut niveau est capable. Presque personne ne sait ce dont un sorcier guerrier est capable tant qu'il n'en a pas combattu un. Si elle avait eu la moindre idée de ce à quoi elle s'attaquait avec lui, elle l'aurait assommé dès le premier coup. Mais elle ne l'a pas fait et a manqué sa chance.

Pendant que Dair digérait tout ça, Abraham fit un pas en avant.

— J'ai détecté des traces de sang, Alpha MacDonald. Le sorcier a saigné en premier... et c'est aussi lui qui a saigné le plus. Votre bras droit a saigné un peu, mais pas beaucoup. Elle a aussi été brûlée. Je ne trouve rien à redire à la théorie de mademoiselle Colbana.

— Mis à part, bien sûr, qu'elle requiert que j'accepte de croire que mon lieutenant le plus fidèle m'a trahi, rétorqua Dair d'une voix glaciale.

— Vous savez déjà que c'est le cas, répondis-je à voix basse. C'est pour ça que vous avez engagé des étrangers quand vous avez commencé à suspecter que quelque chose clochait au Hurlleur. Vos craintes se sont accrues quand Drake, le loup, est mort.

Il ne répondit rien.

Mais l'expression de son visage était bien assez éloquente, et nous la remarquâmes tous.

— J'y vais, dis-je doucement, avant de regarder Damon.

Si Megan avait fait du mal à Justin, un homme capable de briser des os (et qui n'hésiterait pas à le faire) que ferait-elle à une femme incapable de se défendre ?

Chapitre 17

Le murmure des barrières de Colleen effleura ma peau comme l'étreinte chaleureuse d'une vieille amie.

La magie de cet endroit me connaissait.

Elle me connaissait et m'accueillait.

Et me parlait.

Cette étreinte se pressa contre moi et ne me lâcha pas, parce que les barrières étaient des extensions vivantes de la magie de Colleen et qu'elles réagissaient à ses émotions. Ces dernières étaient emplies de colère, d'impuissance et de peur, je les sentis toutes ramper sur moi tandis que je remontais l'allée de pierre menant à sa porte d'entrée. Du verre étincelait au soleil et je luttai pour conserver la même expression même quand je sentis l'odeur dans l'air.

Encore du sang.

Quelle quantité de sang avait perdu Justin ?

Était-il seulement conscient ?

Je cognai du poing sur la porte. Fort.

— Ouvre, Coll. J'ai besoin de ton aide ! Justin est blessé.

J'allais jouer la comédie jusqu'à avoir passé cette porte. Damon et les autres étaient restés un peu en arrière. Ils pouvaient m'entendre, très légèrement, si je criais, et ils pourraient arriver en l'espace de quelques minutes. Je tablais sur les protections de la maison de Colleen pour m'accorder ces quelques minutes... enfin, les protections de Colleen et les miennes. Une protection qui avait la forme d'un gros méchant Glock sanglé à ma cuisse. La lanière de sécurité était retirée, mais la plupart des gens ne se rendaient pas compte de ce genre de trucs, à moins d'être des flics ou des passionnés d'armes à feu. Mais Megan était sa propre arme. Elle n'accordait pas beaucoup de valeur à ce qu'elle avait autrefois appelé mes « jouets ».

Mes mains me démangeaient tant j'avais envie de tirer ce jouet précis pour lui faire avaler toutes les balles qu'il contenait.

J'entendis un bruit étouffé à l'intérieur... puis un grognement bas.

— Allez, Colleen. Je t'entends bouger, là-dedans. J'ai besoin de ton aide, bon sang !

Quelques secondes passèrent, puis j'entendis sa voix. Elle était basse et rauque, et je perçus la douleur qu'elle contenait.

— Kit, je suis désolée, mais ce n'est pas le bon moment.

— Dommage, putain ! m'exclamai-je en frappant à nouveau la porte. Tu ne m'as pas entendue ? Justin a des ennuis. J'ai besoin... attends. Colleen... ?

Je laissai une petite pointe de peur s'infiltrer dans ma voix et demandai :

— Tu vas bien ?

Je pris une brusque inspiration, plus bruyante que nécessaire.

Megan était là-dedans. Je l'entendais respirer... En fait, si je tendais vraiment l'oreille, j'entendais même trois respirations différentes.

C'était précisément pour des moments comme celui-là que je minimisais toujours ce dont j'étais capable. Les gens supposaient toujours que j'étais plus proche d'une humaine ou d'une sorcière qu'autre chose, et si Justin s'était tenu sur ce porche à ma place, il n'aurait pas entendu la respiration de Colleen, encore moins trois souffles distincts.

— Je vais bien, affirma Colleen d'une voix plus ferme.

Megan lui avait sûrement donné une bonne raison de se montrer plus convaincante. Elle devait avoir la main serrée autour de la gorge de Justin, prête à la lui arracher. Même si je me demandais encore pourquoi elle ne s'était pas contentée de le tuer. Ça aurait été plus simple.

Inquête-toi de ça plus tard. Concentre-toi sur ton sauvetage.

L'essentiel du plan était d'entrer et de s'assurer qu'elle reste loin de Justin et Colleen. Ensuite...

Eh bien, la cavalerie s'attendait à ce que je reste à une distance raisonnable pendant qu'ils se chargeaient du grand méchant loup. Hors de question.

— J'arrive tout de suite, Kit. J'étais...

Sa voix trembla et elle termina :

— Malade.

— Ah.

Je levai les yeux au ciel. Parfois, j'hésitais à faire remarquer à Damon et Dair qu'ils feraient mieux de s'éduquer un peu, ainsi que leurs semblables, concernant les autres races. Mais je m'en sortais tellement mieux quand les autres NH étaient mal informés. Si Megan avait été à moitié aussi maligne qu'elle aimait à le croire, elle n'aurait jamais demandé à Colleen de proférer ce mensonge. Les sorcières puissantes comme Colleen ne tombaient jamais vraiment malades. Leur corps soignait tout, mis à part le vieillissement naturel et les blessures graves.

— OK. Je suis vraiment désolée...

Quand j'entendis des pas se rapprocher de la porte, je sortis mon Glock et tournai mon corps de manière à dissimuler mon arme à la

vue.

Je retirais la sécurité au moment où la porte s'ouvrit.

Mon cœur se serra quand je vis le visage pâle et les yeux cerclés de rouge de Colleen.

Elle était en vie.

En vie et indemne.

Et Megan était juste derrière la porte.

Même si Colleen n'avait pas laissé glisser son regard sur la droite, je l'aurais su.

Je croisai le regard de Colleen tout en entrant, l'étreignant brièvement et avec force du bras droit tandis que nous nous trouvions dans l'entrée. Je continuai de dissimuler ma main gauche.

— Tu as dit que Justin avait des ennuis, murmura-t-elle contre mon oreille.

Je sentis le léger tremblement de mon corps quand elle me rendit mon étreinte.

— Ouais. Mais on va s'en sortir, assurai-je en la serrant une dernière fois contre moi. C'est ce que je fais toujours, hein ?

Elle s'écarta et jeta un autre coup d'œil vers la porte.

— Tu as toujours tes protections, hein ?

Elle avait désactivé quelque chose. Je le sentais ; l'air était différent, ici, et c'était logique. Elle ne connaissait pas Megan, mais elle l'avait laissé entrer, sûrement parce qu'elle avait Justin. Cette dernière avait dû dire qu'il était blessé, ou un truc comme ça. Elle était le bras droit de Dair (même si elle s'était sûrement officiellement fait virer, maintenant) et elle devait connaître les acteurs majeurs de cette zone, même si les loups s'intéressaient très peu aux sorciers.

Les barrières de Colleen étaient conçues pour la protéger des assaillants. Même si elle ne savait pas se défendre elle-même, ses protections servaient à la défendre de la moindre menace. Justin avait travaillé avec elle, il s'était servi de sa propre magie pour gonfler ses protections de manière à ce qu'elles interviennent et fassent ce dont Colleen était incapable.

Mais une menace était passée au travers des barrières, et Colleen avait altéré ou désactivé l'une d'elles, même si cela avait laissé un inconnu pénétrer sur sa propriété.

— Mes barrières..., répéta Colleen en fronçant les sourcils.

La porte grinça.

— Comment elle s'appelle... armae ?

Je pinçai les lèvres, ayant du mal à formuler ce mot peu familier. Je la regardai avec intensité.

Armum. Un mot latin signifiant bouclier. Colleen aimait le latin.

Elle cligna des paupières en réponse.

Active-le, articulai-je en silence.

— Je peux faire mieux que ça, répondit-elle.

Elle tendit la main au moment où la porte était repoussée d'un coup. Je l'attrapai et nous tombâmes toutes deux par terre.

— Du sang, Kit !

J'éprouvai un instant de confusion qui me coûta de précieuses secondes, mais tirai un couteau et m'entaillai le cou. Oui, le cou. La blessure était superficielle et je n'avais pas à craindre qu'elle ramollisse ma poigne autour de mon épée. Colleen écarta le couteau en secouant la tête d'un air sévère. Elle passa aussi ses doigts sur le sang à mon cou, puis les plaqua au sol avec un murmure, un mot inintelligible qui n'avait aucun sens pour moi. Mais quand les cheveux se hérissèrent sur ma nuque, je compris ses intentions.

C'était un sort de bouclier, un truc rapide et durable...

Megan se jeta sur nous avec un long hurlement sonore, puis heurta un mur invisible.

Elle fut repoussée en arrière et se cogna contre le mur du fond avec une force dévastatrice.

Des fissures rouge sang apparurent dans le vide devant moi, puis, avec un frisson d'air étrange, semblable à un dernier souffle, elles se volatilèrent.

Le sort de bouclier était rompu.

Megan s'écartait déjà du mur tout en secouant la tête, comme pour s'éclaircir les idées. Colleen s'entailla la paume de la main avec le couteau.

Elle ne pouvait pas me blesser, ni moi ni quiconque, même si c'était pour sauver sa propre vie, en revanche elle pouvait s'en prendre à elle-même sans aucun problème.

Je regardai le sang chaud s'accumuler sur sa paume. De la magie s'en égouttait presque et j'étais si fascinée que je n'eus pas le temps de me préparer. Elle plaqua sa main ensanglantée à plat sur l'entaille dans mon cou.

— *Defensori* !

Je me raidis quand sa magie me submergea. Elle me transperça et éveilla toutes mes terminaisons nerveuses.

En un clin d'œil, j'étais à nouveau sur mes pieds, comme si j'avais des ailes, et ce n'était pas trop tôt, car Megan se jeta sur moi. Quand elle amorça son mouvement, elle était humaine.

Sa chair laissa peu à peu place à de la fourrure et ses muscles commencèrent à se réaligner, les os se déboîtèrent et se rompirent tandis qu'elle changeait de forme.

La seule et unique fois où nous étions entrées en contact physique, je m'étais cassé la main sur son visage dur comme la pierre.

Elle était humaine, à ce moment-là, et elle aurait pu me briser sans le moindre mal.

Si nous nous affrontions quand elle était en forme de louve, je finirais déchiquetée. Je bondis vers elle, lame tendue. Je sentis l'impact de son poids au moment où je levais mon épée.

De la fumée m'emplit le nez quand l'argent de ma lame lui brûla la chair. Elle grogna et son corps se raidit en réaction, mais elle ne s'écarta pas.

C'était la différence entre un vrai loup de haut niveau et ceux qui se prenaient juste pour des durs à cuire. Un loup de haut niveau pouvait combattre malgré la douleur d'une blessure faite avec de l'argent.

Les autres se recroquevillaient juste au sol en gémissant.

J'aurais vraiment aimé que Megan le fasse.

Je retournai la lame dans tous les sens, tentant d'élargir la blessure, mais elle m'attrapa et enfonça ses griffes dans ma chair. Ma peau se mit à me brûler quand son virus s'infiltra en moi. Elle me repoussa vivement et me projeta au loin.

Je heurtai le mur et m'écroulai brutalement. Mes dents claquaient encore quand je levai mon arme.

Un son étranglé, entre le cri et le hurlement, s'échappa de sa bouche quand je lui tirai dans la rotule.

Nous tentâmes toutes deux de nous relever en premier, et je la fusillai du regard quand elle m'adressa une œillade emplie de rage.

— T'es finie, Megan, dis-je, déjà haletante.

Ne jamais se confronter à un loup quand on pouvait l'éviter.

— Dair est au courant.

Un grognement s'échappa de sa gorge et la rage engloutit toutes les autres émotions dans ses yeux.

— Je vais te tuer.

— Tu croyais vraiment tuer Justin, une sorcière de Green Road... moi... et t'en tirer sans être démasquée ?

Elle roula sur ses genoux, la respiration aussi saccadée que la mienne.

Elle enfonça un poing dans le sol et sa main passa au travers du plancher. Je pointai l'arme sur sa tête penchée. *Tire. Tire, bon sang...*

Ils allaient arriver.

Ils étaient peut-être déjà en train de se précipiter vers la maison en ce moment même. Ce serait terminé dans quelques secondes. Dès que Dair serait arrivé, ce serait fini.

Elle serait finie.

Mais il fallait que je sache.

— Pourquoi ? demandai-je.

Elle bondit sur ses pieds et poussa un hurlement. Quand elle se précipita vers la porte, je me relevai d'un coup même si tout mon corps hurlait de douleur. Je devais savoir.

— Kit ! hurla Colleen, mais je l'ignorai.

Megan n'avait même pas parcouru dix mètres quand son genou flancha, l'argent dans la balle ralentissant ses capacités de guérison. Elle avait dû sentir l'inévitabilité de la situation et avait repris sa forme humaine. Son corps se soigna au moment de la transformation et elle se releva d'un coup, avant de se tourner face à moi. Nue, forte et belle, elle aurait pu ressembler à une déesse de la guerre, le corps encore couvert de sang.

Mais le désespoir qui émanait d'elle changeait tout, et même la menace inhérente à ce qu'elle était s'en retrouvait altérée.

Elle me dévisagea un long moment, puis tourna les talons, son corps devenant flou tandis qu'elle s'enfuyait.

Non.

Ça ne se faisait pas, d'abattre quelqu'un dans le dos. J'essayais d'être une personne juste, et je ne faisais pas de coup bas à moins que ce ne soit nécessaire.

Alors je lui tirai dans la jambe et du sang et de la chair explosèrent quand la balle lui déchiqueta le membre.

Elle s'écroula avec un cri et je sus qu'elle resterait à terre... pendant quelques minutes, en tout cas. Elle avait dépensé trop d'énergie à se guérir et se transformer. Elle ne pourrait pas recommencer aussi vite. Mon arme dans une main et mon épée dans l'autre, je la rejoignis.

— C'est fini, répétais-je. Dair sera bientôt là. Dis-moi pourquoi.

Elle garda le silence.

Je me mis à tourner autour d'elle en conservant une bonne distance entre nous, mon arme levée.

— La prochaine fois, je te tirerai dans le dos... plusieurs fois. Je te briserai la colonne vertébrale, Megan, et j'utilise de l'argent. Tu le sais. Tu le sens en ce moment même. Si tu as de la chance, le tissu cicatriciel n'interférera pas avec ta capacité à marcher ou courir. Mais ta guérison sera lente et douloureuse.

— Guérison ? Je suis déjà morte. Si Dair est au courant...

Elle éclata de rire, un son amer et brisé. Puis elle leva la tête et me dévisagea à travers les mèches désordonnées et ensanglantées de sa frange.

— Tue-moi tout de suite. Tout ça ne sert plus à rien.

— Je vais te tuer... et je le ferai vite. Mais je veux une réponse, putain.

Elle rugit, un son inhumain. Puis elle bondit vers moi, poussée par la peur et le désespoir qui l'avaient déjà menée si loin. Même si elle n'avait plus qu'une jambe sur laquelle s'appuyer, elle était assez forte pour s'en accommoder, et elle avait encore deux bras en bon état.

L'un d'eux s'était partiellement transformé, les doigts s'allongeant et des griffes noires apparaissant à la place des ongles.

Je n'aurais su dire qui fut la plus surprise par ce qui se passa

ensuite. Moi... ou elle.

Du sang jaillit en geyser du moignon au bout duquel se trouvait sa main monstrueuse seulement une fraction de seconde plus tôt.

Elle tomba à genoux dans la terre, mais ne parvint à rester en équilibre qu'une seconde avant de s'écrouler sur le flanc. Sidérée, elle regarda le moignon au bout de son bras tandis que du sang en jaillissait comme d'une fontaine.

Elle étreignit son bras juste au-dessus du poignet et roula sur le dos.

Puis elle rejeta la tête en arrière, et le son qui quitta sa gorge ressemblait plus à un cri qu'à un hurlement de loup. Il glaça mon sang dans mes veines.

Ce son résonnait encore dans l'air quand elle roula maladroitement sur les genoux et sur une main. Sa jambe commençait déjà à se régénérer, et si elle s'en laissait le temps (quelques minutes, peut-être) elle serait bientôt guérie.

Mais elle ne s'accorda pas une seule minute.

Elle bondit sur moi.

Je sentis du mouvement derrière moi, mais esquivai sur le côté.

Je connaissais ma vitesse. Je connaissais ma force. Je n'avais jamais bougé aussi vite de ma vie, et je n'avais jamais frappé avec autant de force. Elle s'écroula si brutalement qu'elle roula au sol, et je bondis sur son dos pour enfoncer ma lame dedans, la poussant jusqu'à traverser sa poitrine, avant de la planter dans la terre.

De la magie ondulait en moi, me faisant tressaillir tandis que Megan se tortillait. L'endroit où je m'étais entaillé le cou et où Colleen avait mélangé son sang au mien, injectant sa magie en moi, me piquait.

Qu'avait fait Colleen ?

Megan se débattait pour se libérer, mais le sang s'échappait de ses veines, sans oublier le poison qui circulait désormais en elle à cause de l'argent, et elle était affaiblie.

Je pesai sur elle de tout mon poids, enfonçant mon genou dans son dos près de l'endroit où je l'avais embrochée.

Je l'attrapai par les cheveux, cette longue bannière brillante et soyeuse, et lui fit relever la tête.

Son regard croisa le mien, tourmenté et empli de douleur.

— Dair..., murmura-t-elle d'une voix tremblante.

Je levai les yeux en les voyant, rassemblés autour de nous en un cercle vague.

Doyle avait un sourire suffisant et jubilatoire sur le visage, et les soldats de Dair étaient dans son dos, la mâchoire crispée. Je ne pouvais déchiffrer l'expression des autres, même si je sentais ce que ressentait Damon : un mélange de fierté, de peur, de soulagement et... je levai les yeux au ciel.

Cet homme était une bombe sexuelle sur pattes.

Dair fit un pas en avant et je reportai mon attention sur lui.

OK, lui, je déchiffrais son expression sans mal.

L'Alpha de la meute de loups tremblait presque de rage. La lueur dans son regard reflétait la peine tout autant que la colère.

Megan ferma les yeux et se mit à pleurer.

— Pourquoi ? demanda-t-il sans cesser de la dévisager.

— Ils...

Elle tressaillit, son corps convulsant de douleur à cause de l'argent qui attaquait son organisme.

— Ils ne m'ont... pas... laissé le choix. Quelques... égarés.

Elle se mit à tousser et cria à moitié quand cela provoqua une nouvelle vague de douleur dans tout son corps.

— Ils ont dit qu'ils les laisseraient... tranquilles. Si j'aidais. Ça me paraissait être... un pari plus sûr.

Un grognement s'échappa de la gorge de Dair.

Elle frémit à ce son, puis hoqueta quand ce mouvement rapprocha l'argent de son cœur.

— Qui est ce « ils » ? demandai-je. Et qui laisseraient-ils tranquilles ?

Mais elle ne me regardait pas.

Son regard était rivé sur Dair.

Il fit un pas en avant.

— Je tirerai d'elle toutes les infos qu'elle possède, Kit. S'il te plaît, laisse-moi.

Elle se débattit vivement sous moi.

Je compris ses intentions, mais trop tard.

La seconde suivante, avant que quiconque ait pu l'en empêcher, elle déplaça son corps sur la gauche... et déchiqueta son cœur sur le tranchant de ma lame. Je me redressai par réflexe et tirai ma lame, mais c'était trop tard.

Megan était morte.

Dair ferma les yeux.

Chapitre 18

C'est Damon qui le retrouva.

Justin avait été réduit en bouillie et respirait à peine. Il était dans la salle de bain de la maison de Colleen et, sous mes yeux, mon amant souleva mon ami comme s'il s'agissait d'une poupée fragile et brisée.

Désormais debout au pied du lit, Damon attendait derrière moi, une présence silencieuse.

Nous regardions Colleen travailler.

Et je priais.

Je ne croyais pas avoir jamais prié jusqu'alors.

Je ne savais même pas qui je priais.

Mais je devais faire quelque chose, parce qu'à chaque fragile battement du cœur de Justin, je l'entendais s'éloigner un peu plus.

Quand le rythme de son cœur se fit saccadé, je me retournai et pressai mon visage contre la poitrine de Damon.

Il leva les mains et les posa sur mes hanches.

Des souvenirs défilèrent dans ma tête.

La première fois que j'avais vu Justin... Ce crétin venait de se faire casser la gueule dans une allée, derrière le bar de TJ. C'était l'idée qu'il se faisait d'un interrogatoire.

— *Eh bien, tu ne paies pas de mine. Mais tu t'en es prise à cette meute de rats et tu as aidé à les mettre hors d'état de nuire. Il doit y avoir quelque chose de spécial, chez toi.*

Quelque chose de spécial ? Il avait été le premier à penser ça. Le premier à me donner envie de penser ça aussi.

Un million d'autres souvenirs se brouillèrent dans ma tête... Un boulot qu'on avait accepté parce que Nova avait dit « je pense que le paiement vous plaira ». Nous avions découvert presque vingt mille dollars enterrés sous le plancher de la maison du type que nous avions pourchassé.

Et puis, il y avait eu cette fois, sur la montagne, où il était venu à mon secours.

— *Justin. Tu... tu es vraiment là ?*

— *Ouais, Kitty-kitty.*

Une faible tentative de sourire, puis :

— *Tu en as douté ?*

Et il n'était pas seulement venu à mon secours... il avait amené toute une armée.

Je resserrai mes doigts sur le T-shirt de Damon.

— Il ne peut pas mourir, Damon. C'est mon meilleur ami. Il ne peut pas...

Damon pressa ses lèvres sur ma tempe.

— Je sais, bébé. S'il fait ça, je vais devoir aller récupérer ses fesses en enfer et te le renvoyer à coup de pompes.

J'aurais bien ri, mais j'avais trop peur de me mettre à pleurer.

Alors je restai plantée là, à humer l'odeur de Damon en laissant les souvenirs me submerger pendant que Colleen canalisait sa magie et son pouvoir de guérison dans le corps brisé de Justin.

— Rate contusionnée, reins contusionnés, les deux poumons perforés, intestins perforés, neuf côtes cassées...

Colleen grimaça et se passa une main sur le flanc. Puis elle prit une grande inspiration et jeta un nouveau regard à son patient.

— Hémorragie sous-durale et son cœur est lui aussi contusionné. Elle lui a presque pulvérisé le torse. Elle a dû le cogner assez fort pour lui rompre tous les os... s'il avait été complètement humain.

Elle me jeta un coup d'œil.

— Apparemment, elle ne connaît pas les différences entre les sorciers guerriers et le reste de la population.

— Et c'est très bien comme ça, répondis-je en posant ma main sur ma poitrine.

Je regardai sa forme pâle et émaciée depuis le couloir.

— Il va s'en sortir ?

— Il devrait, répondit-elle.

Elle était appuyée de l'autre côté de l'encadrement de la porte et l'épuisement se lisait sur toutes les courbes de son corps.

— Si ce n'est pas le cas, ce ne sera pas faute d'avoir essayé de ma part. Et... si ce n'est pas le cas, je trouverai un moyen de lui faire payer ça, même s'il est mort. Je n'ai pas fourni tous ces efforts pour le raccommoder pour qu'il me meure sur les bras.

Sa voix devint rauque et tendue.

Je lui jetai un coup d'œil en coin, mais elle ne me regardait pas.

Je tendis la main et pris la sienne.

Elle l'étreignit.

— Où est partie la bande des gorilles ? demandai-je.

Cela la fit rire.

— Tu es la seule qui puisse appeler les types les plus effrayants que j'ai jamais vus « la bande des gorilles », Kit.

Elle me lâcha la main, puis se retourna pour plaquer son dos contre la porte. Elle se laissa glisser à terre et posa les coudes sur ses genoux relevés.

— Je crois que Damon et ses hommes ne sont pas loin. Ils chassent... ou ils courent juste. Même si l'un d'entre eux est sûrement allé au supermarché. Damon a ouvert mon congélateur et m'a fait remarquer que je n'avais pas de viande, ici. Apparemment, c'est un problème pour lui.

Je souris.

— Ouais. Il pense que quand ça ne saigne pas, ce n'est pas de la vraie nourriture.

Une expression légèrement dégoûtée se peignit sur ses traits.

— Je n'ai jamais eu spécialement envie de devenir végétarien, mais cette image me pousserait presque à le faire.

Avec un petit rire, je m'appuyai contre le mur.

— Il n'arrête pas de m'embêter pour que je prenne plus de protéines.

Le mur ne m'aida pas vraiment à me sentir plus soutenue, alors je décidai de suivre l'exemple de Colleen et de me laisser glisser au sol, grognant quand mon corps hurla de douleur. J'avais beau m'en être plutôt bien sortie, je ressentais quand même chaque seconde de mon combat contre Megan. Surtout dans mon dos. Ce petit vol plané imprévu en travers du salon de Colleen n'avait pas fait de bien à ma colonne vertébrale.

Je repris mon sérieux en songeant à Megan.

— Et MacDonald ?

— Il est parti, répondit-elle en détournant les yeux. Il était très... lugubre.

— Lugubre. Ouais.

Je relevai mes genoux contre ma poitrine et les étreignis avec force, tentant de maîtriser mes frissons.

— Je peux comprendre.

La question qui me tourmentait depuis des heures s'échappa de mes lèvres.

— Bon sang, Colleen. Je ne comprends pas. Pourquoi elle a fait ça ?

— Je ne sais pas.

Elle fit rouler sa tête contre le bois de la porte et croisa mon regard.

— Même si je connaissais ses raisons, je ne saurais pas, Kit. Mais je ne connais même pas ses raisons. Je n'ai aucune réponse.

Elle prit une brusque inspiration, avant de cracher :

— Je la hais. J'éprouve cette émotion immense et ignoble au fond de moi et j'ai envie de la faire sortir, mais je n'arrive pas à m'en débarrasser. Pourquoi lui a-t-elle fait du mal, Kit ? Pourquoi ?

Le venin dans sa voix me prit par surprise, et je la regardai en clignant des paupières. Pour la première fois, je vis quelque chose... de plus.

Oh, bon sang.

— Coll ? murmurai-je.

Elle tourna les yeux vers moi, avant de détourner le regard.

— Arrête, murmura-t-elle en secouant la tête. Je ne peux pas... je ne peux pas en parler maintenant.

Elle se leva avec des mouvements secs et saccadés, bien différents de ses gestes gracieux habituels.

— Elle a souffert ? Dis-moi que tu l'as fait souffrir...

Elle hurla et fit volte-face, avant d'enfoncer les mains dans ses cheveux.

— Bordel.

Je m'approchai dans son dos en silence. Elle était tendue et des tremblements secouaient tout son corps. Lentement, je glissai mes bras autour d'elle.

— Tu n'as pas envie de poser ces questions-là, soufflai-je d'une voix douce en l'étreignant par-derrière. Tu n'es pas comme ça. Tu ne peux pas porter ce poison en toi, peu importe que tu sois en colère ou que tu aies peur.

Elle se mit à pleurer.

Quelques secondes plus tard, je l'imitai.

Le soir laissa place à la nuit et à une tempête diluvienne.

Justin n'avait toujours pas bougé.

Damon m'expliqua que les hommes de Dair avaient emporté le corps de Megan.

Chang était parti, mais je n'avais même pas remarqué son absence jusqu'à ce qu'il passe les portes avec quatre des exécuteurs de Damon à sa suite.

Deux d'entre eux portaient des sacs de provisions. Chang voulait sûrement s'assurer qu'il y ait de la viande pour tout le monde. Ils se dirigèrent droit vers la cuisine et Colleen les suivit en fronçant les sourcils. C'était dangereux, de farfouiller dans la cuisine d'une femme. Encore plus quand cette femme était une sorcière.

Les deux autres vinrent monter la garde devant la porte de Justin, ce qui me fit tourner la tête vers Chang.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Chang fit un geste vers le canapé.

— Kit. S'il te plaît. Assieds-toi.

Il adoucit ces mots d'un sourire et ajouta :

— Tu as l'air épuisée.

Je n'étais pas épuisée. J'avais dépassé l'état d'épuisement pour entrer dans le territoire des zombies depuis déjà plusieurs heures. Si je m'asseyais, il y avait de fortes chances pour que je ne me relève plus, et je n'avais pas envie de dormir avant d'avoir eu des nouvelles... concernant Megan, Justin, ou... n'importe quoi.

— J'ai des infos, annonça Chang comme s'il lisait dans mes pensées.

La mine sombre, je me laissai tomber sur le canapé long et large, blottissant mon corps contre celui de Damon.

— Comment va Justin ? demanda Chang.

— Je ne sais pas, répondis-je d'un ton rageur. Quand il aura fini d'être dans un état comateux, tu pourras le réveiller pour lui poser la question.

Chang détourna les yeux.

Oooh, merde.

Je poussai un soupir et me passai les mains sur le visage.

— Chang, merde. Je suis...

— Ne t'excuse pas, s'il te plaît, m'interrompit-il d'une voix douce.

Mais quand il leva les yeux, ses yeux prirent une teinte verte... et restèrent de cette couleur. Ses pupilles s'allongèrent comme celles d'un félin et il baissa la voix en un grognement rauque.

Damon dit quelque chose à côté de moi.

Je clignai des paupières, n'ayant pas compris ce qu'il avait dit.

Chang répondit dans la même langue, avant de détourner la tête et de se secouer comme un oiseau qui ébouriffe ses plumes. Quand il me regarda à nouveau, ses yeux étaient redevenus normaux.

— S'il te plaît, ne t'excuse pas. Cette... mascarade est entièrement de notre faute. La nôtre, celle de Dair, peut-être, et même celle du conseil des Sorciers... de l'Assemblée même.

Confuse, je me redressai et m'appuyai contre le coin du canapé plutôt que contre Damon.

— De quoi tu parles ?

Ses lèvres se tordirent.

— Tout a commencé parmi nos rangs. Tout. Et on n'a rien vu.

Barry avait désormais un visage... enfin, plus ou moins.

Il était couché en un tas sanglant de membres et de chair déchirée, une lame d'argent le clouant au sol en quatre endroits. Assez d'argent pour non seulement l'immobiliser, mais également le piéger dans sa forme humaine. Et ils ne s'étaient pas seulement contentés de le maintenir en place avec des lames.

Il était aussi enchaîné, et je comprenais désormais mieux où Justin avait eu l'idée de ses menottes.

Des lames transperçaient ses poignets. S'il tentait d'arracher ses entraves, ou de se disloquer un os, il devrait se trancher complètement les mains. Ce serait affreusement douloureux. Mais je ne ressentis aucune pitié quand je me penchai au-dessus de lui.

— Parle, ordonnai-je d'une voix calme.

Il se contenta d'ouvrir son seul œil encore valide.

L'autre était trop enflé pour pouvoir s'ouvrir. Il s'était un peu guéri, c'était tout du moins ce que je supposais, je n'avais donc pas envie de songer à ce à quoi avait pu ressembler son œil plus tôt.

— Je leur... ai dit...

Il s'arrêta et se lécha les lèvres.

— Je leur ai dit tout ce que je savais. Contentez-vous... de me tuer.

Je me penchai plus près et demandai :

— Tu veux mourir ?

Un éclat humide passa dans son œil. J'y lus la supplique qu'il contenait. *Oui*. La réponse était oui.

— Tu ne mourras pas, répondis-je en secouant la tête. Je vais demander à Damon, très gentiment, s'il peut te garder en vie pendant des semaines... peut-être même des mois, ou un an.

Il se mit à pleurer.

Quelques mois plus tôt, je m'étais demandé si une partie de moi ne s'était pas brisée, abîmée au-delà du réparable, durant ces deux semaines passées chez Jude. La torture peut briser un esprit, tordre une âme. Je le regardai pleurer, et je ne ressentis rien.

— Combien de personnes as-tu aidé à capturer ? demandai-je.

Il ne répondit pas, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il le fasse.

— Tu es là, à pleurnicher, à t'attendre à susciter notre pitié, alors que tu as livré tes semblables pour qu'ils se fassent brutaliser et torturer. Tout ça pour quoi ?

— On..., commença-t-il, avant de prendre une inspiration. On n'avait pas le choix.

— On a toujours le choix, répliquai-je d'un ton amer. Parfois, les alternatives sont pourries, mais on a toujours le choix.

— Ils voulaient des sujets de test, murmura-t-il d'une voix tremblante. C'était... les trouver nous ou ils se contenteraient de... les prendre.

Le tremblement dans sa voix se dissipa et il se débattit contre l'argent qui l'immobilisait, comme s'il avait vraiment l'intention de s'arracher à ses liens. Je le scrutai en plissant les yeux et tendis la main vers mon Glock. Je le tirai et vis son œil s'écarterquiller... d'espoir. Mais il déglutit quand je plaquai le canon contre son entrejambe.

— Je vais les exploser, dis-je doucement. Continue comme ça, et je le ferai. Tu auras une voix de soprano pour le restant de tes jours... aussi peu nombreux soient-ils.

Je me penchai vers lui et ajoutai :

— Je ne te laisserai pas guérir non plus. Je connais un moyen de rendre les mutilations permanentes.

— Tu ne ferais jamais ça, répondit-il, les yeux baissés sur l'arme pressée contre ses testicules et l'air presque fasciné. Tu n'en serais pas capable.

Je haussai les épaules et répliquai :

— Il y a un an, peut-être. Mais je ne suis plus celle que j'étais autrefois.

Il m'observa... et s'immobilisa.

— On n'avait pas le choix, répéta-t-il.

— On a toujours le choix.

— Et qu'est-ce que t'aurais fait ? cracha-t-il. Tu ne sais même pas ce que c'est. Tu n'as pas de clan, pas de famille. Tu es seule.

Je ne permis pas à ces mots de me blesser. Ils étaient faux. Je n'étais pas seule. Plus maintenant. Je n'étais plus seule depuis très, très longtemps.

— J'aurais trouvé la personne qui passait ces marchés et je l'aurais fait s'étrangler avec ses propres mots. Puis je l'aurais enterrée dans un trou si profond qu'on ne l'aurait jamais retrouvée. Et s'il y avait eu plus d'une personne, je me serais préparée à une longue, longue traque.

Je m'approchai de lui et ajoutai :

— Tu aurais pu aller trouver Damon. Tu aurais pu. Mais tu ne l'as pas fait. Tout comme Megan.

Il tressaillit.

Je pressai mon arme plus fort.

— Parle... maintenant.

— Une mort rapide.

Damon me regarda en étrécissant les yeux.

Je crispai la mâchoire et détournai les yeux.

— Il m'a donné toutes les informations dont j'avais besoin. Il l'a fait. Tu peux faire ça de manière sanglante, mais...

Il poussa un soupir dégoûté et hocha la tête.

— Qu'est-ce que je ne ferais pas pour toi, marmonna-t-il.

J'aurais aimé pouvoir sourire, mais je me sentais trop meurtrie à l'intérieur.

— Ça t'a été utile ? demanda Chang.

Je reportai mon regard vers les autres personnes présentes dans le couloir étroit. Il était sombre et lugubre, en parpaings peints en noir, et l'atmosphère inhospitalière s'accordait tout à fait à la douleur, la torture et la misère de ces lieux.

Scott et Doyle étaient là eux aussi, même si je regrettais de ne pas avoir demandé à Damon de les faire partir.

Ils me regardaient tous deux avec une expression semblable à... de l'appréhension. Je ferais sûrement la même chose à leur place. Je me sentais à moitié folle... pas du tout moi-même.

Était-ce donc ce que j'étais devenue ? Aurais-je été capable d'exécuter les menaces que j'avais proférées à Barry tout en continuant à pouvoir me regarder dans un miroir ?

Oui.

Je crispai le poing. À cet instant, j'eus un peu envie de pleurer. Je m'étais tant battue pour rester... humaine. Ou tout du moins pour

rester loin du monstre que trop de non humains devenaient. Et j'en étais là, à tituber au bord du précipice.

— Doyle, Scott. Partez.

Damon fit un signe du menton vers l'entrée des cellules souterraines. Je ne savais même pas que cet endroit existait, et j'avais envie de sortir, de retrouver l'air frais et propre, loin du sang et de la mort qui emplissaient mes sens.

— Tu es encore toi.

Stupéfaite, je regardai Damon. Puis je fronçai les sourcils et me détournai.

— C'est censé être Chang, le télépathe, pas toi, Damon.

— Je n'ai pas besoin de lire dans tes pensées pour comprendre cette lueur dans tes yeux, Kit, répondit-il d'une voix douce.

Puis il haussa les épaules.

— Et puis, j'ai entendu ce que tu as dit. Pas besoin d'être télépathe pour savoir que tout ça te tourmente.

— Mais ce n'est pas le cas, justement.

Je pris mon arme, l'étreignis plus fort et songai que je serais peut-être allée au bout de mes menaces.

— Si ce n'était pas le cas, intervint doucement Chang, tu n'aurais pas l'air si perturbée.

Tout ce qu'il aurait pu dire d'autre fut interrompu par un coup frappé à la porte. Scott l'ouvrit sans attendre de réponse, mais inclina la tête en signe de révérence face à Damon.

— Alpha, mes excuses, lança-t-il, avant de tourner les yeux vers moi. Un homme veut te voir. Un humain. Il dit que vous vous êtes rencontrés au Hurlleur. Et il possède des informations qu'il n'accepte de confier qu'à toi.

Si je m'attendais à ce que Charles Andrulis débarque avec toutes les réponses emballées dans un joli paquet cadeau, eh bien... je me faisais des illusions.

Il n'avait pas de paquet.

Il avait un téléphone.

Il était dans une pièce dans laquelle je n'étais jamais allée ; Chang nous y avait menés, en nous assurant que les lieux étaient insonorisés et tout à fait adaptés à une discussion privée.

Damon n'était pas venu avec nous.

Il avait encore les yeux tournés vers la cellule, et quelque chose me disait que la mort sanglante et douloureuse que j'avais demandée surviendrait bientôt, si ce n'était pas déjà fait.

Quand la porte se referma derrière Chang, je tournai mon attention vers Charles. Mon instinct me disait que je pouvais lui faire confiance, de plus, il avait accepté de laisser toutes ses armes à la porte. Il baissa les yeux sur moi.

— Ils te laissent entrer ici armée.
Je haussai une épaule.
— Ils doivent bien m'aimer.
— Sûrement, répondit-il en hochant la tête.
Il passa son pouce le long de sa mâchoire mal rasée.
— On m'a menacé d'éviscération quand on m'a mené dans cette pièce.

Je poussai un juron mentalement.
Il haussa un sourcil.
— Sachant que ça pourrait leur valoir une condamnation à mort, si je décidais de porter plainte, ils doivent vraiment bien t'aimer.

— Tu vas le faire ?
— De quoi ? demanda-t-il, un sourire candide sur les lèvres.
— Porter plainte.
— Non, répondit-il avec un gros rire. Bien sûr que non. Je respecte les hommes qui indiquent clairement qu'ils ne toléreront pas que leurs amis soient blessés.

Il haussa les épaules et se détourna, son téléphone toujours posé sur la table devant nous.

— Le grand costaud... c'est un ancien militaire ?
Scott.
— Tu devras lui poser la question toi-même.
Charles se tourna à nouveau vers moi.

— Passons aux choses sérieuses, déclara-t-il, avant de faire un signe de tête vers son téléphone. Tu devrais regarder les photos là-dedans.

Il se pencha en avant et pressa son pouce sur l'écran pour l'allumer.
— Tu sais, beaucoup de NH ignorent tous les humains sur leur territoire. Une femme pourrait se balader nue dans Bart Street sans qu'une seule personne lui adresse un regard, si elle était humaine.

C'était vrai.
— Et... ?
— Et..., sourit-il. C'est bien pratique, la façon dont les gens sont aveugles à ma présence, parfois. Comme quand je suis passé chez toi, l'autre jour. Je me suis arrêté parce que j'avais entendu des... infos perturbantes. Concernant la meute de loups.

Je crispai la mâchoire.
— Arrête de tourner autour du pot.
Il haussa les épaules.
— J'ai un rendez-vous avec l'Alpha des loups dans peu de temps. J'ai d'autres infos à partager, mais ça...

Il fit glisser le téléphone sur la table dans ma direction.
Je le pris et le soulevai, afin d'examiner les images. J'inspirai brusquement.
— Elle t'a vu ?

— Comme je l'ai dit. Les gens sont presque aveugles à ma présence. C'est mon petit camouflage personnel.

Charles me sourit, mais je m'en rendis à peine compte. J'étais trop occupée à regarder la photo de Shanelle Maguire en train de traverser l'allée qui menait vers l'arrière de mon appartement.

Shanelle.

Chapitre 19

Je les entendis arriver.

Je ne raccrochai pas le téléphone.

Colleen continua de parler d'une voix basse et douce.

Elle n'était plus seule avec Justin.

Damon avait envoyé deux de ses exécuteurs les plus loyaux, mais ça ne suffisait pas à mes yeux. J'avais passé un coup de fil à Green Road. Il devait aussi y avoir des sorciers liés à tout ça, j'en étais sûre, mais certaines Maisons étaient moins susceptibles de commettre ce niveau de malveillance. Et même si ce salopard, qui qu'il soit, avait réussi à convaincre un guerrier de retourner sa veste, il serait impossible d'en trouver un capable de dissimuler une telle faute à sa Maison. Ce genre de truc souillait votre âme d'une manière qu'aucun sorcier ne pourrait cacher.

Colleen m'avait donné deux noms, des gens à voir, et ils m'avaient rassurée : je les connaissais tous les deux.

Une partie de la tension dans mon ventre se dénoua quand notre conversation se conclut.

— Il se réveille. Le pire était l'œdème dans son cerveau. Son énergie était partagée entre le fait de maintenir ses protections et de se guérir, raison pour laquelle il ne réagit pas encore beaucoup, mais je le sens remuer, au fond de lui. Il va s'en sortir, je... je crois.

Sa voix trembla et elle se racla la gorge avant de rectifier :

— Non. Je sais qu'il va s'en sortir.

— Ouais. Il est trop borné pour qu'il en soit autrement.

Le soulagement me donna un peu le vertige, mais je n'avais pas le temps de le savourer, pas plus que je ne pouvais tendre la main à travers le téléphone pour attirer Colleen à moi et l'étreindre.

C'est l'heure du spectacle...

J'entendis le grondement du moteur de la Challenger, quand elle s'engagea sur le parking et s'arrêta. Je l'observai, avec sa carrosserie noire brillante, tandis que Damon s'arrêtait à côté de ma nouvelle voiture étincelante. Celle de Doyle arriva ensuite, et même si je ne la vis pas, je reconnus sa présence.

Ainsi que celle de Chang.

Scott n'était pas là.

Il avait laissé ses autres meilleurs hommes à la Tanière, dans ce qui devait être sa version d'une alerte maximale. Personne ne devait sortir et personne qui ne fasse pas partie du clan ne devait rentrer. Si quiconque avait le moindre soupçon, la personne devait être mise en confinement (autrement dit en cellule) jusqu'à ce que Damon ait pu autoriser sa présence. Il ne comptait prendre aucun risque avec les siens.

Nous aurions pu faire ça à la Tanière, mais ça ne me paraissait pas correct. C'était mon affaire. Je voulais le faire sur mon territoire et les métamorphes étaient bien placés pour comprendre ça. C'était clairement le cas de Shanelle... et elle n'aimait pas ça. Elle me lança un regard agacé tandis que Chang l'escortait à l'intérieur sans grande subtilité. Il ne la touchait pas, mais son langage corporel n'en était pas moins clair.

Elle avait un téléphone serré dans la main et portait sa tenue d'entraînement. J'avais dû l'interrompre en plein exercice.

Elle tourna les yeux vers Damon et je la vis lutter pour ne pas perdre son sang-froid. Il retroussa les lèvres en un sourire.

— Tu as quelque chose à dire ?

— Non, Alpha.

Je l'entendais presque grincer des dents en parlant... c'était un mensonge évident, et nous le savions tous.

— Pourquoi ne pas le dire tout de suite ? lançai-je tout en m'installant plus confortablement sur mon siège, en étirant les jambes.

J'allais prendre exemple sur Damon et essayer cette attitude nonchalante de celle qui n'en a rien à foutre. Tout en m'affaissant, je tendis la main vers l'arme que j'avais posée sur mes genoux un peu plus tôt.

Elle se tenait dans une position parfaite pour que je lui colle une balle dans la jambe, si jamais j'en avais besoin... et elle ne comprendrait même pas ce qui lui était arrivé, grâce à la dissimulation apportée par mon bureau.

— Dire quoi ? rétorqua-t-elle, ses yeux crachant des flammes.

— Ce que tu t'efforces de réfréner, répondis-je en haussant les épaules.

Je jetai un coup d'œil à Damon et ajoutai :

— Il te laissera peut-être une seconde chance. On est sur mon territoire, en ce moment, après tout.

Ses paupières tressaillirent et j'entendis presque son grognement intérieur. *Qu'est-ce que je ne ferais pas pour toi...*

Mais il haussa les épaules d'un geste indolent.

— Si t'as quelque chose à dire, Maguire, c'est ta seule chance de le faire... mais je te suggère d'être polie.

Elle ouvrit la bouche, puis la referma. Pour finir, d'une voix calme

et modulée, elle commença :

— Si ton enquêtrice a besoin d'une information de ma part, je ne comprends pas pourquoi elle n'a pas pu venir à la Tanière, au lieu de me traîner jusqu'ici. D'abord on m'ordonne de revenir à la Tanière, et peu de temps après, on m'ordonne de partir... sans même me laisser le temps de me changer ou de prendre une douche. Si c'était aussi urgent, je pense qu'il aurait été plus simple qu'elle vienne me voir elle-même. Ou bien elle aurait pu rester à la Tanière. Elle était là il n'y a pas si longtemps.

— Eh bien, que veux-tu ? Quand je travaille, j'aime être dans mon propre espace, expliquai-je en haussant les épaules. Tu veux t'asseoir ?

Je fis un signe de tête vers la chaise en face de mon bureau.

— Je préfère rester debout, dit-elle en croisant les mains dans le dos dans une pose militaire. On peut commencer ?

— Tu connais Megan Banks ?

Elle battit des paupières. Je lus la vérité sur son visage. Elle inclina la tête sur le côté et haussa une épaule.

— Ce nom m'est familier.

— Elle court avec les loups.

— Ah..., sourit-elle. Une brune. Grande. Culottée.

— Plus tant que ça, maintenant. Elle est surtout morte.

Ses pupilles se dilatèrent.

— Et... qu'est-ce que ça a à voir avec moi, au juste ?

— Tu connais un type appelé Saul Tremble ? l'interrogeai-je au lieu de lui répondre.

Elle baissa la tête, les yeux rivés au sol.

— C'est quoi, toutes ces questions, enquêtrice ?

— Eh bien, tu viens de répondre à ta propre question. J'enquête. Ça veut dire que je cherche des réponses, et en général, ça requiert que je pose des questions, que je fouine...

Elle me lança un regard de sous le voile de ses cils.

— Et pourquoi m'interroger moi ?

Elle regarda autour d'elle, mais son regard sembla aller au-delà de la pièce.

— Je ne suis là que depuis quelques jours et ces disparitions remontent à bien plus loin, non ? Qu'est-ce qui te fait croire que je sais quoi que ce soit ?

Son sourire se fit moqueur tandis qu'elle continuait :

— J'aurais peut-être pu me montrer utile... Je l'ai déjà été, dans les postes que j'ai occupés par le passé, mais il semblerait que j'aie été reléguée au poste de sentinelle.

Elle leva lentement la tête et m'étudia. Il y avait une bonne dose d'antipathie dans son regard.

— Les sentinelles sont très limitées dans leurs actions, enquêtrice.

— Je suppose que tu t'attendais à revenir tout en haut de la chaîne alimentaire, répondis-je en haussant les épaules. Tu ne peux pas m'en tenir responsable.

Je tapotai la table avec mon stylo. Elle était tendue. Je le voyais sans mal, je le sentais, dans l'anxiété qui colorait presque l'air autour d'elle, mais elle n'avait pas peur.

Tous les autres avaient eu peur.

— Qu'est-ce que tu sais de l'hôpital ?

J'avais balancé cette question sur un coup de tête, en espérant ne voir qu'une expression perplexe et pouvoir la remiser dans la case des impasses.

Pourquoi est-ce que je m'embêtais encore à espérer ?

Ses réactions physiques étaient parfaites. Tout était coordonné et elle parvint à prendre un ton confus quand elle répéta :

— L'hôpital ?

Mais c'était dans ses yeux.

Ils étaient vraiment les fenêtres de l'âme.

Quand je plongeai dans ses prunelles, je vis la vérité : elle savait quelque chose.

Je soupçonnais mes réactions physiques d'être aussi bonnes que les siennes... mais elle avait dû voir quelque chose dans mes yeux, elle aussi.

Son corps se tendit subtilement et, pour la première fois, je sentis la première pointe de peur. De vraie peur.

Elle remua sur place, comme si elle s'ennuyait, et leva une main pour la passer dans ses cheveux. De l'autre, elle tenait toujours son téléphone, et y jeta un coup d'œil désinvolte. Même la façon dont son pouce passa sur l'écran fut désinvolte.

Une alarme se déclencha dans ma tête.

— Stop !

Je bondis par-dessus la table, mais c'était trop tard.

Son téléphone tomba par terre quand Chang l'attrapa et la jeta au sol. L'une de ses mains se transforma et, l'espace d'une fraction de seconde, j'observai, fascinée, la fourrure noire et dense. Il se déplaça et l'angle de la lumière changea. Je crus voir des points noirs danser dans les ténèbres de cette main griffue et monstrueuse.

— Alpha ? demanda Chang tout en plaquant la femme qui se débattait au sol.

Le regard de Damon passa d'elle à moi.

Il fit un pas en avant et s'accroupit devant Shanelle. Il l'observa un long moment, puis fit un signe de tête à Chang.

Ce dernier s'écarta, sa main reprenant déjà forme humaine. Il fit craquer son cou, secoua les épaules, et son masque de businessman citadin reprit sa place. Mais bon sang, c'était un sacré masque.

Shanelle se redressa lentement à quatre pattes, du sang coulant de blessures qui se refermaient déjà. Elle avait les yeux rivés au sol.

— Ce...

Elle déglutit, puis reprit :

— Je ne suis pas impliquée dans tout ça, Damon.

Je ramassai le téléphone et regardai le message de toute évidence codé. Je n'avais aucune idée de ce que c'était, de son contenu, ni de son destinataire. Je le retournai et le lui montrai.

— Qui est-ce que tu viens de contacter ?

Elle me lança un regard dégoûté, mais ne répondit rien.

Chang leva la main et retourna le téléphone vers lui. Du coin de l'œil, je le vis pianoter furieusement sur les touches, les sourcils froncés. Je me rapprochai.

— Dans quoi es-tu impliquée ? demandai-je sans ambages. Comment tu es au courant pour l'hôpital ? Quelle était l'implication de Megan là-dedans ? Et Saul ?

Elle fit mine de détourner la tête.

Un grognement bas la fit se figer.

Lentement, elle jeta un regard à l'homme toujours accroupi devant elle. Quoi qu'elle ait pu voir sur le visage de Damon, ce ne devait pas être joli, parce qu'elle pâlit, puis reporta son regard sur moi.

— Je ne suis pas impliquée. J'ai...

Elle s'interrompt et poussa un juron, d'un ton vif et furieux.

— Putain, conclut-elle.

Elle tenta de se relever sur les talons, mais se figea à nouveau après avoir jeté un coup d'œil à Damon.

Je retournai ses mots encore et encore dans ma tête, sans trouver le mensonge qu'ils contenaient. J'avais envie de le sentir, de l'entendre. Je voyais le visage de Damon sans avoir besoin de bouger, je tournai donc la tête vers Chang. Il ne regardait plus le téléphone... il étudiait Shanelle. Puis, comme s'il avait senti mon regard, il reporta son attention sur moi.

Elle ne mentait pas.

— Damon.

Il ne bougea pas, mais je savais qu'il attendait.

— Tu peux la laisser se relever, s'il te plaît ? Je...

Je déglutis. Si je m'étais trompée à son sujet, alors qui d'autre pouvait être impliqué ?

— J'ai d'autres questions.

Merde, ma théorie avait plus de trous que jamais.

Damon se redressa lentement.

— Lève-toi, Maguire. Et tu as plutôt intérêt à te mettre à parler. Ces questions que Kit va te poser ? Tu vas y répondre.

Il n'eut pas besoin de préciser « ou alors... ».

Tandis que je la regardais se remettre sur ses pieds, je sus que ce n'était pas nécessaire. Elle le savait déjà.

Elle essuya le sang qui brillait encore sur son cou, puis regarda autour d'elle. Je fus surprise de la voir se diriger vers la chaise et s'y laisser tomber comme si son poids était devenu trop lourd à supporter.

— Je ne suis pas impliquée, répéta-t-elle.

Puis ses épaules se soulevèrent et retombèrent quand elle soupira.

— Mais... oui, je le savais.

Elle tourna ses yeux bleus vers moi.

— Je savais que Saul Tremble était l'une des personnes qui enlevaient des gens pour eux. Je ne savais pas que Megan était impliquée...

Elle marqua une pause et inclina la tête sur le côté.

— Elle l'était, hein ?

— À toi de me le dire.

— Si je devais deviner, je dirais que oui. Elle était impliquée. Elle n'était pas la première personne de haut rang qu'ils entraînaient là-dedans, mais elle était la plus haut gradée, c'est certain. Un bras droit... merde.

Shanelle se passa les mains sur le visage.

— Bordel de merde, murmurai-je. Tu as enquêté.

Quand elle reporta son attention sur moi, son regard était franc et, pour une fois, dénué de l'antipathie qu'elle m'avait manifestée depuis qu'elle avait découvert qui se tenait entre elle et Damon.

— Je suis ici pour gérer une affaire avec l'Assemblée, déclara-t-elle d'une voix neutre. Tout le monde le sait.

— Ils t'ont embauchée, alors, ou bien est-ce que c'est juste une couverture ?

— J'ai un vrai boulot à accomplir pour la Griffe, répondit-elle en haussant une épaule.

Elle jeta un coup d'œil à Chang et lança :

— Tu n'arriveras pas à décoder le cryptage.

Il lui lança un regard froid et se concentra à nouveau sur la technomagie qu'il essayait d'employer sur le téléphone. J'adorais la technologie, mais je ne la comprenais pas. Il pouvait jouer avec ce téléphone autant qu'il le voudrait.

— Tu ferais mieux de t'inquiéter de ton propre sort et pas de ce téléphone, lui conseillai-je.

Puis je marquai une pause, une pensée me frappant.

— À moins, bien sûr, que tu aies envoyé un message secret pour dire à ceux avec qui tu bosses de venir faire exploser mon bureau.

— Mince alors, rétorqua-t-elle avec un rictus. Je savais bien que j'avais oublié un truc.

Une partie de la tension se dissipa dans ma nuque à cette réponse

narquoise. Je pris le dossier dans lequel se trouvaient les photos que j'avais imprimées depuis le téléphone de Charles et je le jetai en travers du bureau, avant de regarder les images s'en échapper.

— Puisque tu refuses de confirmer si tu enquêtes ou pas, tu pourras peut-être m'expliquer ça.

— On dirait des photos.

À quelques mètres de là, Damon changea de position, et ce mouvement subtil attira son regard sur lui. Cela ne dura qu'une fraction de seconde, mais je la vis déglutir tandis qu'elle resserrait les mains sur ses genoux.

— Qu'est-ce que tu faisais chez moi ?

Elle prit une inspiration. Son regard se posa à nouveau brièvement sur Damon, avant de revenir sur moi.

— Je pourrais sûrement répondre à cette question, mais si je le fais, quelque chose me dit que je serais morte dans les secondes qui suivent.

— Si tu..., commença Doyle, qui avait gardé le silence jusqu'ici.

Il s'interrompit et un grognement mauvais s'échappa de sa gorge. Damon prit le bras du jeune homme.

— Tu n'es pas du genre à attaquer quelqu'un dans le dos, Shanelle, dit-il d'une voix pulsant de rage. Et tu savais que Kit n'était pas là. Elle était avec moi, ce soir-là. Il est logique de penser que tu cherchais quelque chose. Qu'est-ce que c'était ?

Shanelle fléchit les mains.

Elle ouvrit la bouche, mais ce qu'elle s'apprêtait à dire fut interrompu par un petit tintement mélodieux, provenant du téléphone dans la main de Chang. Il le scruta, avant de reporter son regard sur Shanelle.

— Je crois que tu as un message, Shanelle.

Elle s'essuya les mains sur son pantalon et je vis les marques humides laissées par ses paumes.

Elle se raidit quand Chang s'avança vers elle, et je me demandai qui elle craignait le plus ; Chang ou Damon ?

Elle baissa les yeux sur l'écran.

— Qu'est-ce que ça dit ? demanda-t-il d'une voix douce.

— Je ne sais pas. Le code...

Elle s'interrompit.

— Prends le téléphone.

Le regard de Shanelle rebondit de lui à Damon, avant de se poser sur moi. Je tentai de déchiffrer l'expression dans ses yeux, en vain. Lentement, elle tendit la main et fit glisser son pouce sur l'écran.

Une autre petite sonnerie bizarre s'échappa du téléphone.

— *Identification.*

— Agent Maguire, dit Shanelle en réponse à la demande

automatique.

Puis elle énonça une série de chiffres, suivis d'un silence pesant.

Agent ?

Elle parcourut le message du regard.

Je me demandais si elle avait eu le temps de le lire avant que Chang l'écarte.

— Malin, murmura-t-il. Tout ce qu'il faut, c'est une identification vocale et le code ?

— Non. Ce ne sont que deux des couches nécessaires, répondit-elle en haussant les épaules, avant de détourner les yeux. Si vous voulez en savoir plus sur ces jouets, vous devrez demander à mes supérieurs.

J'adorerais.

— Je préférerais parler de la raison pour laquelle tu es venue chez moi.

Sa bouche se pinça, puis elle esquissa un bref signe de tête.

— Tu étais sur la liste. On savait que quelqu'un disposant d'une confiance considérable couvrirait une partie des disparitions, tout en piégeant les solitaires et les marginaux qui ne manqueraient à personne s'ils disparaissaient un beau jour.

Elle déglutit et je vis son corps se raidir. Ce n'était pas de moi qu'elle avait peur.

— Ton nom est apparu sur la liste. Je suis allée là-bas pour voir si je pourrais trouver quoi que ce soit qui te relierait à Blackstone.

Je clignai des paupières.

— Blackstone... ?

— L'hôpital.

— Tu croyais que Kit était responsable de tout ça ? s'exclama Doyle en se dressant de sa position près de la porte pour la fusiller du regard.

Elle soutint son regard avec froideur.

— J'avais un boulot à faire.

— Elle t'a sauvé les fesses, espèce de stupide...

— Doyle, l'interrompis-je.

Je fus contente de voir que ma voix était restée calme.

— Elle a fait ce que j'aurais fait.

Il eut l'air de ravalé une autre série de paroles (toutes mauvaises), puis tourna un regard dur vers moi.

— Tu l'as sortie de là-bas. Je ne sais pas ce qui se passe, au juste, mais j'ai entendu une partie des rumeurs et de la grogne. Tu l'as tirée de quelque part et elle croit quand même que tu pourrais être responsable ?

— Doyle, réfléchis, dis-je, car j'admirais la détermination de cette femme à mener sa mission à bien. C'est mon meilleur ami qui m'a demandé de l'aider. Disons, de manière hypothétique, qu'elle avait

raison... que j'étais impliquée. Est-ce que j'aurais pris le risque d'attirer l'attention sur moi en me comportant de manière trop inhabituelle ?

Je haussai une épaule et repris :

— Justin avait besoin de mon aide. Évidemment que j'ai accepté de la lui offrir.

Mais c'était désagréable, de me dire que des gens me croyaient capable d'un truc pareil.

— Pour info, je ne suis pas impliquée, articulai-je clairement tout en la dévisageant.

Elle haussa un sourcil.

Je ne pouvais pas la forcer à me croire.

— Tu n'étais pas notre première option, mais tu étais... disponible, expliqua-t-elle au bout d'un moment. Je m'efforçais d'innocenter toutes les personnes que je pouvais pour passer à la suivante. C'était mon boulot.

— Megan était sur la liste ?

— Non.

Shanelle se racla la gorge, l'air frustrée et embarrassée.

— On l'a envisagé, avant de rejeter l'idée. La personne à l'origine de tout ça s'en prenait aux personnes qui avaient des faiblesses à exploiter. Megan n'a pas de famille. Sa loyauté est envers MacDonald et la meute... c'est ce qu'on croyait, en tout cas.

Oh, Megan avait bien une faiblesse. Je ne savais simplement pas ce que c'était. Ou qui. Je repensai à ce qu'elle avait dit juste avant de se déchiqueter le cœur sur l'argent de ma lame. Ils les laisseraient tranquilles. Je poussai un juron et donnai un coup de poing sur mon bureau, les yeux dans le vague. Qui était ce « ils » ?

Chang émit un son dégoûté entre ses dents et jeta le téléphone. L'appareil claqua sur la table éraflée située sous la fenêtre et Chang plongea les mains dans les poches de son pantalon. Je me surpris à le regarder, à observer les traits épurés de son profil.

Chang...

Chang était pour Damon ce que Megan était (ou avait été) pour Dair.

Chang était loyal envers le clan, même s'il le quitterait sans hésiter si Damon le lui demandait. Mais il était également loyal envers quelqu'un d'autre... ou toute une tripotée d'autres personnes.

Les jeunes.

Comme s'il avait senti l'intensité de mon attention, Chang tourna la tête et croisa mon regard. J'avais raison. Je le savais.

— Megan..., commençai-je en m'écartant de la table et en me tournant vers Damon. Je l'ai vue l'autre jour. Je faisais des courses quand elle est arrivée. Il y avait cette gamine... une petite fille. Megan

a dit qu'elle était venue récupérer un louveteau, et c'était cette fille.

— Ah ouais ? répondit-il en haussant les épaules. Megan veillait plus ou moins sur les jeunes de la meute. C'était...

Il s'interrompit quand il fit le lien.

— Les jeunes.

Je me détournai avec raideur pour reporter mon attention sur Shanelle.

— Si tu es honnête avec moi, alors je pense que c'est comme ça qu'ils ont eu Megan. Ils lui ont promis de laisser les jeunes vagabonds tranquilles, tant qu'ils avaient des adultes à disposition.

— Ça se tient, répondit-elle en inclinant la tête. Maintenant que j'ai un nom, je vais pouvoir changer d'angle d'approche et creuser plus profond. Mais si Megan est morte et Saul en détention, alors les principaux problèmes sont réglés.

Un fantôme de sourire étira ses lèvres et elle ajouta :

— Les vampires ont déjà trouvé leur taupe.

Je songeai à la femme que j'avais vue se faire torturer. Estella.

— Il y en a peut-être d'autres, remarquai-je.

— Peut-être. Et je vais sûrement devoir retrouver quelques larbins.

Elle jeta un regard à Damon et j'entendis ce qu'elle n'ajouta pas : « Si je reste en vie. »

— Mais ça va leur prendre du temps, de remplacer les gens qu'ils ont perdus. Ils vont devoir être très prudents.

— Ouais. J'imagine que ça demande du travail, de trouver quelqu'un prêt à se retourner contre ses semblables.

Je pris une brusque inspiration et m'efforçai de réfréner la colère qui creusait des trous dans ma maîtrise de moi.

— Offrez-nous des paumés à massacrer ou on prendra vos gosses. Quelle bande de salopards.

Une rage brûlante m'envahit, si vite que je fus surprise que ma peau ne prenne pas feu. Je m'écartai du nuage de rage presque suffocant qui les enveloppait et allai me placer derrière mon bureau.

Je ne m'assis pas.

Je ne pouvais pas.

— Elle l'aurait fait ? demandai-je à voix basse.

— Oui, répondit Chang en me lançant un regard vide. Pour les enfants, elle l'aurait fait.

Je l'étudiai pendant quelques secondes de plus.

Lui n'aurait pas fait ça.

Il aurait trouvé une autre solution.

Chang inclina la tête, et je sus qu'il avait encore une fois deviné à quoi je pensais.

— Je vais prévenir Dair, annonça Damon d'une voix tendue. Ça... ne changera pas grand-chose, mais au moins il n'aura pas à croire

qu'elle l'a trahi sans raison.

Je me concentrai à nouveau sur Shanelle et demandai :

— Qui d'autre était sur la liste ?

Je voulais leurs noms, parce que ma mission était de les traquer et de tous les faire payer... pour les enfants, parce que j'étais certaine qu'ils en avaient attrapé quelques-uns en cours de route, pour ceux que nous n'étions pas parvenus à sauver, et même pour Megan. Elle avait fait un choix horrible, mais d'une certaine façon, je comprenais.

Pour les enfants, elle l'aurait fait.

Shanelle n'avait pas répondu, et je laissai une partie de ma colère se déverser dans ma voix.

— Les noms, répétais-je, avant de froncer les sourcils. Et tu sais quoi ? Je veux savoir pour qui tu travailles et comment tu t'es retrouvée impliquée là-dedans.

Le ronronnement bas et étouffé d'un moteur brisa le silence qui s'était étiré pendant que Shanelle et moi nous engagions dans un duel de regards. Je l'ignorai, jusqu'à ce qu'il se rapproche de plus en plus...

— Kit. Tu as de la... Mince, c'est Amund, marmonna Doyle.

Je la sentais, maintenant, cette présence familière qui me chuchotait « vampire ». Et... non. Je crus percevoir autre chose, mais avec le pouvoir à couper le souffle qui émanait d'un mort-vivant de plus de mille ans, je ne pensais pas que ce soit possible.

— Une autre voiture, dit Chang à voix basse.

Shanelle resta assise en silence sur sa chaise, le visage impassible, dénué de toute émotion.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui demandai-je doucement.

J'entendis une troisième, puis une quatrième voiture s'engager sur mon parking.

Quand elle ne répondit pas, je me dirigeai vers la porte.

— Reculez. Je dois activer mes protections...

— Tu n'es pas en danger... Kit.

C'était la première fois qu'elle m'appelait par mon prénom. Je lui jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule, pour découvrir qu'elle n'avait pas bougé d'un pouce.

— Mais si tu veux avoir des réponses à tes questions, tu devrais leur parler.

Une série de portières s'ouvrirent, avant de claquer dans le silence.

Je posai la main sur les verrous. Ils étaient la clef des protections que Justin avait conçues pour moi, et je plaçais beaucoup de foi en eux. Je poussai un soupir et regardai Damon. Il se tenait jambes écartées et pouces coincés dans les poches de son jean.

Doyle faisait les cent pas à longues enjambées agitées.

Chang avait incliné la tête et le sourire sur ses lèvres laissait deviner un léger amusement.

Lentement, je laissai retomber ma main des verrous. Je m'assis, posai mon Glock sur la table et fis craquer mon cou.

On frappa poliment à la porte. Les gens avaient tendance à toquer au lieu d'entrer directement, ce que je n'avais jamais vraiment compris. Damon fit un signe de tête à Doyle et le jeune métamorphe ouvrit la porte, avant de faire un pas discret de côté pour que je sois la première chose que verrait Amund. Moi, et le flingue que je pointais vers l'entrée.

— Vraiment, mademoiselle Colbana, ce n'est pas nécessaire.

Un sourire joua sur ses lèvres tandis qu'il entra dans la pièce.

— Alors... C'est lui ton patron ? demandai-je à Shanelle.

Je crispai la mâchoire et m'efforçai de ne pas grogner tandis que je reportais mon attention sur le vampire.

— Ce bordel à la fête... c'était votre œuvre ?

— Bien sûr que non, répondit-il en parcourant la pièce du regard. Quel endroit spartiate. Oh, et je ne suis pas son patron. J'ai juste... œuvré à ce que certaines choses se fassent plus en douceur, quand il est devenu clair qu'on avait besoin d'yeux sur le terrain.

Shanelle se leva de sa chaise quand il approcha.

Il s'assit à sa place sans dire un mot et elle se positionna dans son dos. Comme une garde du corps. Même s'il n'en avait pas besoin.

— Certains... membres de l'Assemblée sont conscients de l'existence de Blackstone depuis un certain temps, déjà, expliqua-t-il sans préambule. Nous n'avions pas fait le lien entre les disparitions et l'hôpital, jusqu'à ce qu'une sorcière de Blue Skye ait une vision.

Sa bouche se tordit en une grimace et il ajouta :

— C'était... brutal.

— Ouais, les gens qui se font attaquer quand ils sont isolés, puis qui sont kidnappés et torturés, c'est assez brutal, marmonnai-je.

— Non, répondit-il en secouant la tête. La vision. Cette sorcière... cela l'a tuée. Ou devrais-je dire les visions. Après la première, elle n'a pas arrêté d'y revenir à la recherche de plus d'infos.

La manière qu'il eut de raccourcir ce dernier mot semblait déplacée, dans sa voix étrangement formelle. Il marqua une pause, visiblement en train de songer à un détail qui le perturbait.

— Elle est tombée sur l'esprit d'une personne en train de se faire torturer et le choc...

Il détourna les yeux.

— On pense que le choc l'a tuée. Elle est tombée dans le coma et est décédée trois heures plus tard. Mais c'est elle qui a relié ces disparitions à l'hôpital. Depuis lors, je me suis servi de tous les outils à notre disposition pour retrouver les personnes ayant rendu cela possible.

Il sourit.

— Shanelle était l'un de nos outils. Justin Greaves et vous-même... en étiez un autre.

Shanelle se raidit.

Moi aussi.

— Justin ne tenait pas ses informations de l'Assemblée, rétorquai-je en me levant derrière mon bureau.

— Non, acquiesça Amund en faisant semblant d'étudier ses ongles. Je pense qu'il a obtenu cette information de la part d'un homme que nous connaissons tous les deux... Nova.

Il m'adressa un sourire rusé.

— Nova est très réceptif aux déclencheurs tactiles. Il nous a suffi de trouver le bon... déclencheur.

— Espèce de salopard manipulateur.

Il balaya cette remarque de la main.

— Attendez d'avoir vécu aussi longtemps que moi et d'avoir vu tout ce à quoi j'ai pu assister. De savoir que les gens qui vous font confiance pour les garder en vie se font massacrer... Ensuite, vous pourrez vous plaindre des méthodes que j'emploie pour protéger ma Maison... et pas seulement la mienne, mais toutes celles qui ont souffert entre les mains des dirigeants de cet... hôpital.

Sa voix se fit plus dure et froide, et les ombres s'épaissirent dans la pièce, réagissant à sa colère.

— Conseiller Amund, dit Damon d'un ton bas.

Amund continua de me dévisager pendant un long moment. Je sentis chaque battement de mon cœur et j'avais une conscience aiguë de mon sang qui pulsait dans mes veines. Il baissa les paupières, puis ferma les yeux.

Le moment passa et Damon se déplaça, venant placer son corps entre moi et le vampire sans grande subtilité.

Amund rouvrit les yeux et les fixa sur Damon, un sourire aux lèvres.

— Ne commencez pas à montrer les griffes, Alpha Lee. Je ne suis pas une menace pour elle, dit-il en m'adressant un sourire poli. Vous avez des questions. Posez-les.

Je ne lui demandai pas comment il savait ça. Il était logique que j'aie des interrogations.

— Je veux savoir jusqu'où ça va. Je veux savoir qui est soupçonné d'être impliqué. Je veux savoir combien de gens ont disparu, où ils ont disparu et quand. Je veux des noms. Je veux des dates.

Amund écarquilla les yeux tandis que je continuais de lui énumérer tout ce que je voulais. Je n'inclus pas ce qui me paraissait le plus évident : les têtes de toutes les personnes impliquées sur un plateau.

Quand je me tus enfin, Amund me scrutait comme il aurait étudié un puzzle particulièrement complexe.

— Quand même, murmura-t-il.

Je haussai les épaules.

— Vous m’avez demandé ce que je voulais. Je vous l’ai dit. Je me fiche que vous me donniez ces infos ou pas, parce que je les trouverai.

Et je commencerais à cueillir les têtes moi-même.

— Hmm..., fit-il en tapotant ses doigts contre ses lèvres.

— Qui est au courant de tout ça ? demandai-je. Y a-t-il le moindre soupçon qu’un membre de l’Assemblée puisse être impliqué ? Est-ce que...

— Assez, m’interrompit-il en levant une main.

Il se leva et se dirigea vers la porte.

Qu’est-ce qu’il foutait ? Il comptait vraiment partir sans répondre à une seule question ? Pas une seule ?

Mais il se contenta d’ouvrir la porte et d’attendre.

Quelques secondes plus tard, une silhouette apparut devant lui, un homme vêtu d’un manteau à l’épaisseur un peu exagérée pour l’air frais de ce mois de novembre. Il avait un chapeau incliné sur son visage ainsi qu’une paire de grosses lunettes de soleil sombres, comme pour se protéger de la lumière. Mais ce n’était pas un vampire.

Ce n’était qu’un homme.

— J’aimerais vous présenter le patron de mademoiselle Maguire, annonça Amund tout en fermant la porte derrière l’homme.

Ce dernier leva la tête et regarda autour de lui.

— C’est vous qui avez envoyé Maguire ici, fis-je en l’étudiant pendant qu’il examinait mon bureau.

Il me semblait familier, mais je n’arrivais pas à déterminer pourquoi. Évidemment, avec son chapeau et ses lunettes de soleil géantes, je ne voyais que la moitié de son visage.

— En quelque sorte.

Il sourit, un sourire parfait, à la fois chaleureux et honnête... le genre qui disait « fais-moi confiance ».

Je détestais ce genre de sourire.

Sa voix était pareille : chaleureuse, franche et honnête. Le genre qui vous invitait à prendre une chaise pour écouter tout ce que cet homme aurait à dire, même s’il ne faisait que vous raconter l’histoire du *Petit train bleu*.

Je ne faisais pas du tout confiance à ce genre de voix.

Shanelle inclina la tête avec déférence quand il posa les yeux sur elle.

— Shanelle a été envoyée ici avec mon approbation, précisa l’homme.

Il leva le bras pour retirer son chapeau, un joli feutre gris. Je le regardai le tapoter avec ses mains. Des mains parfaites. Aux doigts longs aux ongles ronds... taillés avec soin, mais pas manucurés.

Tout, chez lui, semblait parfait.

— Nous avons besoin de réponses, mademoiselle Colbana. Voyez-vous... Blackstone ne cherche pas seulement à piocher quelques non humains vagabonds dans les rues pour faire des expériences sur eux pour le plaisir. Leur objectif est bien plus complexe que ça, mais jusqu'à récemment, ils avaient convaincu presque tout le monde (y compris Banner, leurs soutiens et même la majeure partie de leur personnel) qu'ils n'étaient là que pour aider ceux qui désiraient une alternative.

— Une alternative à quoi ?

Je m'étais efforcée de ne pas cracher ces mots, les yeux fixés sur le sommet de sa tête penchée.

— À la vie ? continuai-je. Un vampire est un vampire... un loup est un loup. Ça ne peut pas être défait.

— Non, acquiesça-t-il.

Il retira ses lunettes de soleil et leva la tête.

Je pris une brusque inspiration. L'espace d'une fraction de seconde, je le vis : un éclat argenté, le genre de couleur qu'aucun œil mortel ne pourrait jamais posséder. Puis son regard redevint humain. Des pupilles d'une jolie teinte ambrée, et... humains.

Mais je l'avais vu.

— Vous n'êtes pas humain, remarquai-je à voix basse.

— Non, confirma-t-il avec le sourire parfait et plein d'autodérision d'un politicien. Je n'en suis pas un. Et c'est un secret bien gardé. Je suis sûr que vous comprenez pourquoi. Tout comme je suis sûr que vous comprenez mon... désir... de résoudre ce problème.

Il m'observa avec attention, comme s'il attendait quelque chose. Je hochai la tête, incapable de faire quoi que ce soit d'autre.

— Très bien.

Il exhiba ses dents blanches en un sourire rayonnant tout en faisant glisser sa main le long de son élégante cravate en soie rouge.

— Très peu de personnes connaissent la vérité, et cela doit rester ainsi, raison pour laquelle je suis ici, et pour laquelle Shanelle ne dépendait que de son contact au sein de l'Assemblée... et de moi. J'espère que vous pourrez tous garder ça pour vous.

Il regarda ensuite autour de lui et poussa un soupir.

— Mademoiselle Colbana, votre bureau manque cruellement de chaises, commenta-t-il, avant de reprendre. Il faut qu'on parle, car même si je sais qu'on a attrapé certains des acteurs clefs de cette opération, nous sommes loin d'en avoir terminé.

— Non, répondis-je d'une voix faible. On n'en a pas terminé.

Il hocha la tête et, bouche bée, j'observai le Président des États-Unis traverser mon bureau, s'arrêter devant mon vieux canapé cabossé et, avec un sourire satisfait, s'y asseoir.

ZOOM sur l'auteur

J.C. Daniels

J.C. Daniels, aussi connue sous le nom de Shiloh Walker, écrit depuis qu'elle est petite. Elle est tombée amoureuse des vampires avec le livre Bannicula. Elle aime lire et écrire toutes sortes de romans d'amour. Dans une autre vie, elle a été infirmière, mais maintenant elle écrit à plein temps et vit avec sa famille dans le Midwest. Elle se consacre entre autres à l'urban fantasy, aux romances à suspense et à la romance paranormale.

<https://jcdanielsblog.com>

Dans la même collection,
vous aimerez aussi :

